

LIBRAIRE D'UN JOUR

JOSÉE BLANCHETTE

DANS CE NUMÉRO

MÉLISSA DA COSTA

CLAUDIE GALLAY

FANNY BRITT

IRIS BOUDREAU

CATHERINE LAFRANCE

PHILIPPE GIRARD

VIRGINIE DECHAMPLAIN

VALÉRIE FORGUES

LAURA NICOLAE

ELIZABETH LEMAY

BRUNO DUBUC

JEAN-MICHEL FORTIER

FRÉDÉRIQUE BERNIER

DAVID GOUDREULT

LES 30 ANS DU FESTIVAL

INTERNATIONAL DE LA LITTÉRAURE

DOSSIER

LA RENTRÉE LITTÉRAIRE 2024

SEPTEMBRE  
OCTOBRE

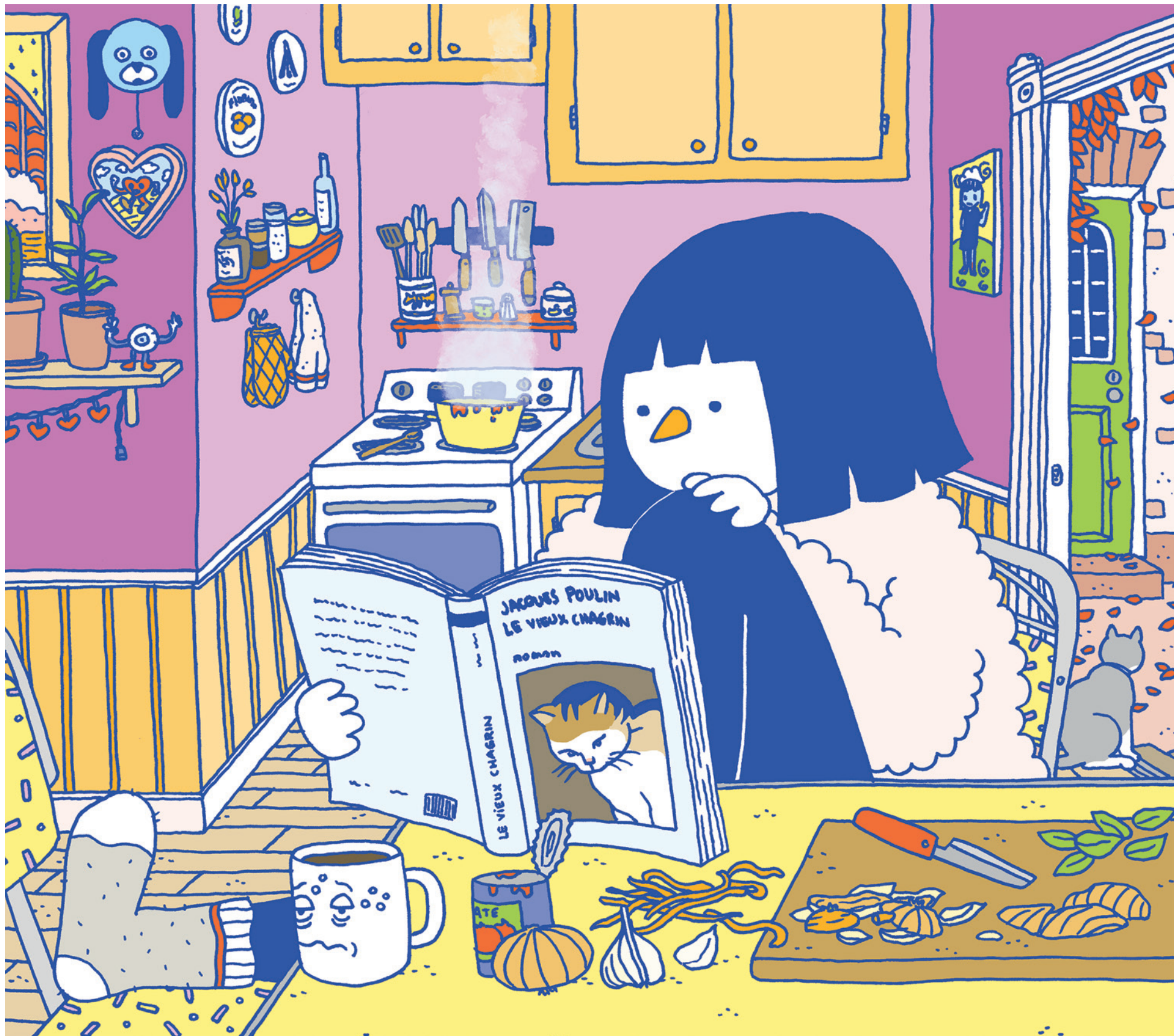
GRATUIT N°144

2024

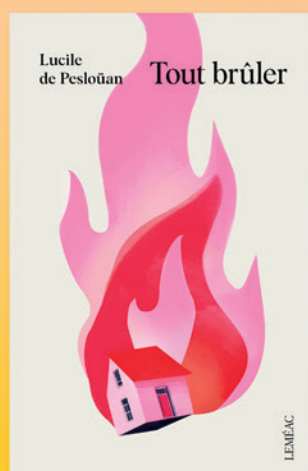
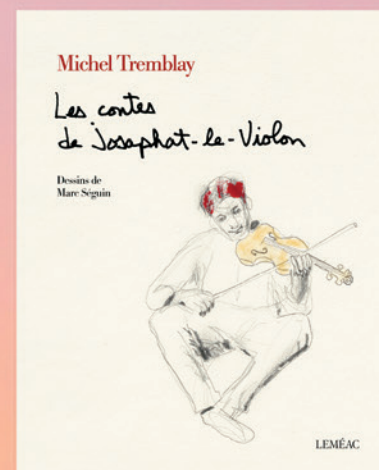
# Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260



# LEMÉAC



Un concours  
pour les classes,  
les jeunes et  
les adultes

# Journée nationale Je lis la science!

9 octobre 2024



## Participez en classe et à la maison

Les enseignant.e.s du primaire et du secondaire sont invité.e.s à consacrer une période de 30 minutes à des lectures scientifiques. Les jeunes et les adultes peuvent aussi participer individuellement :

- livre documentaire
- magazine de vulgarisation
- roman de science-fiction
- biographie d'un.e scientifique
- BD, etc.

Par la suite, les classes et les participants individuels s'inscrivent sur le site de l'événement.

## Détails du concours et inscriptions

[jelislascience.com](http://jelislascience.com)

ou avec le mot-clic #jelislascience

+ Une foule de suggestions de lecture incluant plusieurs livres de l'auteur et scientifique réputé Hubert Reeves



## À GAGNER 3 200 \$ de livres et magazines de science

### GRAND PRIX pour la classe gagnante

Un bon d'achat de 400 \$ chez [leslibraires.ca](http://leslibraires.ca) plus 400 \$ de livres et magazines

### PRIX SECONDAIRES

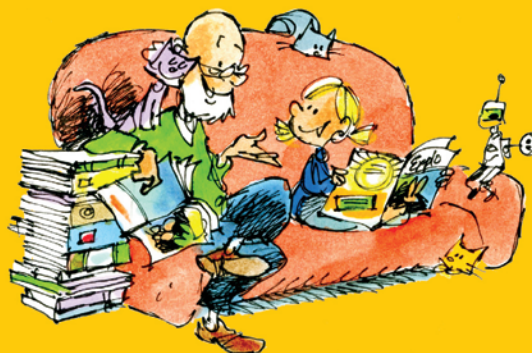
- Trois prix d'une valeur de 400 \$ pour les classes
- Trois prix d'une valeur de 200 \$ pour les jeunes en participation individuelle
- Trois prix d'une valeur de 200 \$ pour les adultes en participation individuelle

Les prix seront tirés au sort parmi les classes et les personnes inscrites.

Organisé par :



Partenaires :



*Captivant*



Science-fiction  
6x9/372 p.  
29,95 \$

*Intrigant*

*Unique*



Roman  
6x9/64 p.  
16,95 \$

*Touchant*

*Enrichissant*



Roman  
6x9/368 p.  
29,95 \$

*Pittoresque*

*Stimulant*



Croissance  
personnelle  
6x9/200 p.  
19,95 \$

*Encourageant*

*Apocalypse*



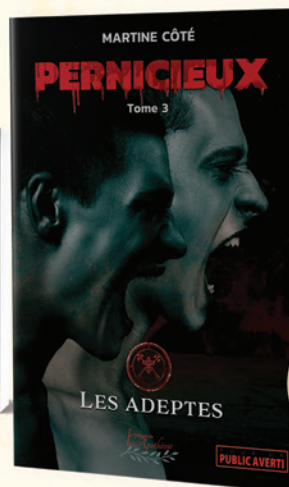
Horreur/  
Science-fiction  
6x9/352 p.  
29,95 \$

*Survie*

Aussi  
disponibles:



*Immoral*



Horreur  
6x9/216 p.  
24,95 \$

*Sadique*

*Originales*



Nouvelles  
6x9/294 p.  
24,95 \$

*Sombres*



LIBRAIRE  
D'UN JOURJOSÉE  
BLANCHETTE  
Des livres  
à l'infini

8



## ENTREVUE

MÉLISSA  
DA COSTA  
Survivre  
à sa vie

34

## LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
- 10 Des nouvelles du milieu du livre
- 14 Un festival et son âme
- 28 Atelier 10 et *Nouveau Projet* :  
Une autre forme d'actualité
- 37 Le fil des livres (Robert Lévesque)
- 106 Champ libre (Frédérique Bernier)

## LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Josée Blanchette: Des livres à l'infini

## DANS LA POCHE

- 11

## LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE ET POÉSIE

- 12 Laura Nicolae: Étonnante lumière
- 17-24-25 Les libraires craquent!
- 18 Virginie DeChamplain  
dans l'univers de Valérie Forgues
- 22 L'étrange au Québec
- 27 il me semble que ce jour (Vanessa Bell)
- 30 Ces auteurs qui tiennent la route: David Goudreault
- 33 Ici comme ailleurs (Dominique Lemieux)

## DOSSIER

La rentrée  
littéraire  
2024

43

## ENTRE PARENTHÈSES

26-88

## LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 34 MéliSSa Da Costa: Survivre à sa vie
- 36-38-39 Les libraires craquent!
- 41 Sur la route (Elsa Pépin)

## DOSSIER

43 à 85 La rentrée littéraire 2024

## ESSAI, RÉCIT ET LIVRE PRATIQUE

- 86-87 Les libraires craquent!
- 89 Sens critique (Félix Morin)

## POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

90-91 Les libraires craquent!

## LITTÉRATURE JEUNESSE

- 92 Iris Boudreau: L'art comme une seconde nature
- 94-95-98-100 Les libraires craquent!
- 96 Le renouveau de la littérature fantastique
- 99 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

## BANDE DESSINÉE

- 101-102 Les libraires craquent!
- 103 Quoi de 9? (Jean-Dominic Leduc)

## LE MOT DE LA

## RÉDACTRICE EN CHEF

ISABELLE BEAULIEU PENSE  
QUE LE PLAISIR DE LIRE CROÎT  
AVEC L'USAGE. SI BIEN QU'ELLE  
S'EST DONNÉ POUR MISSION  
D'EN CONVAINCRE TOUS LES AUTRES.LES BRUISSSEMENTS  
DU POÈME

Sans doute, pour le dire avec Stig Dagerman, notre besoin de consolation est impossible à rassasier. Pourtant, on croirait presque la poésie capable à certains moments de nous détourner de nos harassements et de nous extraire des abysses. À savoir si la littérature peut nous sauver, je l'ai déjà dit, je le crois sincèrement, enfin réussit-elle à nous sortir un peu de nous-mêmes, à nous extirper de notre solitude première qui ne nous quitte jamais vraiment.

Les mots, s'ils parsèment notre quotidien, s'ils nous sont utiles pour indiquer une direction — vous remontez deux rues, monsieur, puis tournez à droite — ou pour obtenir quelque chose — tu peux me passer le beurre stp —, servent également à nous soulever, à nous hisser vers des abords moins prosaïques, mais qui nous sont non moins nécessaires. « Le langage est logique jusqu'à ce qu'il soit sublime<sup>1</sup> » pourrait bien évoquer ce qui arrive lorsqu'on est devant la poésie.

Il m'est apparu impératif de consacrer plus d'espace dans la revue *Les libraires*, après dix ans sans chronique réservée à la parole poétique, au dire onirique, à ce qui fait que nous nous sentons submergés par le rougeolement d'un soleil qui s'embrace ou par quel mystère, désespérés, nous en sommes réduits à regarder partir à vau-l'eau l'histoire d'un amour que nous avons tant chérie. C'est donc avec bonheur et une bonne dose d'exaltation que nous accueillons à la page 27 du présent numéro la venue d'une nouvelle chroniqueuse, Vanessa Bell, elle-même poète et qui aborde le texte à la fois avec précaution, prenant soin de ne pas en forcer le sens, à la fois avec entêtement, c'est-à-dire en entrant de plein gré dans la déflagration du poème. Elle regarde le fond des mots en empruntant l'artère transversale, c'est-à-dire celle qui ne suit pas la voie tracée d'avance; elle choisit, en toute connaissance de cause, la route qui lui fera faire des détours, toujours plus heureuse que la ligne droite, qui certes reste la plus rapide, mais en définitive la moins surprenante.

Cette chronique dédiée à la poésie sera récurrente, elle reviendra à chaque numéro. Nous l'avons intitulée « il me semble que ce jour », un titre qui aspire à quelque chose, qui se trouve dans la posture de l'expectative, en attente, mais non passive, plutôt aux aguets. Tout un potentiel paraît dans cette phrase déjà sur le point de nous révéler ses couleuvres, de nous ouvrir ses portes, nous sommes tout de suite gagnés par les promesses germant de ses interstices. De plus, nous aimions que cela nous ait été inspiré par les vers d'Emily Dickinson: « *Depuis — des Siècles ont passé — mais/Plus brefs, il semble, que ce Jour/Où des Chevaux j'ai vu la Tête/Tournée vers l'Éternité —<sup>2</sup>* ». Emily, la « Reine Recluse » telle que l'appelaient ses proches puisque de ses 35 à 55 ans, âge de sa mort, elle quittera rarement sa demeure et n'acceptera de parler à ses visiteurs qu'à travers une porte. Mais l'*outsider* sait écrire des poèmes merveilleux et porter attention à ses fleurs, cela nous suffit largement.

C'est aussi la rentrée littéraire (pages 43 à 85), autre raison de s'enthousiasmer. Oui, il y a beaucoup plus d'ouvrages qui paraissent qu'on a de temps pour les lire, mais ce débordement m'enchanté, que voulez-vous. Ces piles de livres pullulant ces jours-ci en librairie, je veux les voir comme autant de possibilités de m'y lover et de faire taire le vacarme ambiant pour entendre s'approcher une autre vision du monde.

1. Marianne Apostolides, *Elle nage*, trad. Madeleine Stratford, Chicoutimi, La Peuplade, 2016, p. 32.  
2. Traduction de Claire Malroux.



**Les  
libraires  
.ca**

# Les meilleures histoires commencent dans vos librairies indépendantes.

LE PLUS GRAND INVENTAIRE  
DE LIVRES FRANCOPHONES  
EN AMÉRIQUE DU NORD

**Mordez dans  
la rentrée  
littéraire**

grâce aux  
recommandations  
de nos libraires!

# QUI A PEUR DE VIRGINIA?



IMAGINEZ UN INSTANT UNE RENTRÉE LITTÉRAIRE QUI NE SERAIT PAS EXCLUSIVEMENT L'ŒUVRE DU TALENT TEL QUE VOUS L'AVEZ CONÇU JUSQU'À AUJOURD'HUI.

Le concept de la rentrée littéraire a fait son apparition dans les années 1950 en France. Depuis, les éditeurs condensent à la fin de l'été et au début de l'automne le lancement d'une part importante de leur production, incluant les titres susceptibles d'être en lice pour les grands prix littéraires. Cette période et toute l'excitation qui l'entoure reposent, dans l'inconscient collectif, sur une certaine vision romantique de l'écrivain ou l'écrivaine et de la créativité humaine.

L'admission de la romancière Rie Kudan, qui a reçu le prestigieux prix Akutagawa (l'équivalent du Goncourt au Japon), voulant qu'elle avait eu recours à ChatGPT pour pondre 5% de son roman a créé une secousse sismique en janvier 2024.

L'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) a établi une liste des préoccupations de ses membres concernant l'impact de l'intelligence artificielle générative, comme celle utilisée dans des modèles tels que ChatGPT, sur le secteur de l'édition et le droit d'auteur<sup>1</sup>. Elles vont de l'atteinte possible aux droits moraux des auteurs jusqu'à la perte de revenus si les œuvres sont utilisées sans autorisation et sans rémunération appropriée. Voici seulement quelques-unes des recommandations mises de l'avant par l'ANEL, qui illustrent bien les enjeux :

- Les éditeurs doivent pouvoir continuer d'accorder — ou de refuser d'accorder — des autorisations et de négocier une rémunération pour l'utilisation de leurs œuvres protégées comme données d'entraînement pour l'IA (dans le contexte où la production du système d'IA peut concurrencer l'œuvre originale, s'y substituer ou préjudicier le droit moral de l'auteur).
- Il ne faut pas accorder de droits d'auteur aux productions de l'IA ne résultant pas d'apports originaux humains.
- Il faut imposer des obligations de transparence aux plateformes d'IA générative, obligeant la divulgation des contenus protégés utilisés pour que les titulaires de droits d'auteur puissent plus efficacement protéger et monétiser leur propriété intellectuelle.

C'est au nom des dérives anticipées au développement de l'IA, menaçant la démocratie, la diversité et le vivre-ensemble, qu'un moratoire a été demandé par des figures de proue de la technologie et de la recherche, dont Elon Musk et Steve Wozniak (cofondateur d'Apple) en 2023.

Jonathan Durand Folco et Jonathan Martineau nous offrent un coffre à outils intellectuel et théorique pour mieux comprendre toute

une série de phénomènes qui déferlent sur nos sociétés depuis une vingtaine d'années<sup>2</sup>. De TikTok aux fortunes de Bezos, Musk et Zuckerberg, du phénomène du *binge-watching* jusqu'à l'aventure des cryptomonnaies, ils identifient l'algorithme comme le cœur de la logique d'accumulation du capitalisme d'aujourd'hui.

Leur objectif est de nous aider à clarifier le moment historique et décisif où nous nous situons, et dont ils identifient ainsi le commencement : « Alors que la période qui débute à la fin des années 1970 correspond à l'émergence du capitalisme néolibéral, financiarisé et mondialisé, avec l'arrivée de nouvelles technologies comme l'ordinateur personnel et l'Internet de masse, une série de transformations dans la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle a produit un effet de bascule ; les médias sociaux, les téléphones intelligents, l'économie des plateformes, les données massives et la révolution de l'apprentissage automatique ont convergé avec la crise financière mondiale de 2007-2008 pour accélérer le passage vers une reconfiguration du capitalisme où la logique algorithmique joue un rôle déterminant<sup>3</sup>. »

Comme l'affirment les auteurs, le problème n'est pas l'IA en soi, mais ce qu'on en fait, dans des rapports sociaux largement orientés vers l'exploitation et la domination. C'est précisément cela qu'il faut remettre en question, bien plus que de craindre les robots, et qui doit faire l'objet d'une lutte. Il est en effet souhaitable que l'IA générative puisse continuer à innover alors que les humains continuent à créer et à diffuser leur travail, avec toutes les protections juridiques qui s'imposent. Et, non, la lutte contre les géants du Web n'est pas vaine : au moment d'écrire ces lignes, une décision d'un tribunal fédéral américain, qui vient d'être rendue contre Google pour avoir illégalement abusé de sa position dominante sur le marché de la recherche en ligne, sera opposable aux grandes plateformes numériques (et les fait trembler).

Durand Folco et Martineau concluent que l'ascendance prolongée du capital algorithmique, sans intervention collective ferme pour la réguler et la renverser, risque de nous mener à un monde encore plus autoritaire, inégal, haineux et standardisé. C'est précisément tout le contraire de ce qu'offrent les livres, qui nous permettent de marcher dans les chaussures d'un autre, avec l'empathie essentielle pour maintenir une société où le respect, l'inclusion et la compassion sont valorisés.

Je vous invite à ne pas baisser les bras et à vivre à plein votre rentrée littéraire! ♦

**Les  
meilleures  
histoires  
commencent  
dans vos librairies  
indépendantes.**

## LES LIBRAIRES,

C'EST UN REGROUPEMENT DE

**120 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES**

DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE AINSI QU'AU DYNAMISME DU MILIEU LITTÉRAIRE.

## LES LIBRAIRES,

C'EST LA REVUE QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS, DES ACTUALITÉS SUR LE WEB (REVUE.LESLIBRAIRES.CA), UN SITE TRANSACTIONNEL (LESLIBRAIRES.CA), UNE COMMUNAUTÉ DE PARTAGE DE LECTURES (QUALU.CA) AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

## LES LIBRAIRES,

CE SONT VOS CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.



**Les  
libraires**

1. Mémoire de l'Association nationale des éditeurs de livres à l'occasion de la consultation sur le droit d'auteur à l'ère de l'intelligence artificielle générative d'Innovation, Sciences et Développement économique Canada, 15 janvier 2024.

2. Jonathan Durand Folco et Jonathan Martineau, *Le capital algorithmique : Accumulation, pouvoir et résistance à l'ère de l'intelligence artificielle*, Montréal, Écosociété, 2023.

3. *Ibid.*, p. 35.

## LIBRAIRE D'UN JOUR

CHRONIQUEUSE AU JOURNAL *LE DEVOIR* DEPUIS QUARANTE ANS, JOSÉE BLANCHETTE N'EN RESTE PAS MOINS, COMME ELLE SE DÉFINIT ELLE-MÊME, UN ÉLECTRON LIBRE. SI ELLE COMMENCE PAR ÉCRIRE DANS LEDIT JOURNAL DES CRITIQUES GASTRONOMIQUES, ELLE Y SIGNE HEBDOMADAIREMENT DEPUIS 1993 SON *ZEITGEIST*, NOMINATION PROVENANT DE LA PHILOSOPHIE ALLEMANDE QUE L'ON POURRAIT TRADUIRE PAR L'« ESPRIT DU TEMPS ». CAR PERSONNE NE POSSÈDE MIEUX L'INTELLIGENCE EFFILÉE ET LES MOTS POUR LE DIRE QUE CETTE FEMME POURFENDEUSE DES ABERRATIONS DE NOTRE SOCIÉTÉ ET RÂLEUSE JUSTE CE QU'IL FAUT POUR NOUS OUVRIR LES YEUX DEVANT LA BÊTISE ÉTERNELLE. ÉMOUVANTE AUSSI, PARCE QUE SENSIBLE ET PRÈS DU CŒUR, CHERCHANT DES ANGLES D'OUVERTURE À TRAVERS LES LIVRES, FIDÈLES COMPAGNONS DE LONGUE DATE.

PAR ISABELLE BEAULIEU

# Josée Blanchette

DES LIVRES À L'INFINI



En lisant la page qu'elle écrit tous les vendredis dans *Le Devoir*, on sait que Josée Blanchette accorde aux livres, qu'ils s'occupent de discuter de socio, d'éducation ou d'environnement, une première place, le siège d'honneur en fait. Elle se sert des bouquins pour aiguiller ses recherches, étayer ses réflexions, approfondir ses idées. Elle les présente, les recommande, les cite; elle les aime. « Je viens d'une famille de lecteurs », explique-t-elle. Elle entre en lettres au cégep à l'âge de 15 ans et les auteurs qu'on lui fait lire l'ennuient. Tolstoï et Flaubert, elle n'en a que faire. De toute évidence, elle a un parti pris pour la marge et l'audace. Ce sont plutôt les œuvres qu'elle découvre par la bande qui lui apporteront satisfaction. Elle s'empare des San-Antonio de son père, lit Bretécher, Anaïs Nin, Henry Miller, Carlos Castaneda. Des lectures qui viendront alimenter sans le savoir sa propre écriture, qui prendra vie quand elle entrera au *Devoir* à 20 ans.

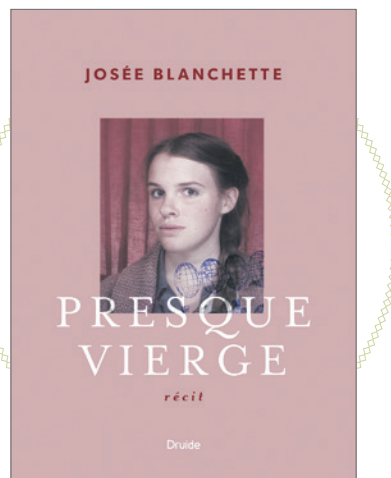
### Rouvrir les cartons

Depuis, elle a fait paraître des essais et, en 2020, *Mon (jeune) amant français*, un premier roman. Cet automne, elle publie *Presque vierge* (Druide), dans lequel elle relate son histoire vécue avec R., un professeur de trente ans son aîné alors qu'elle est adolescente. En 2018, elle apprend que l'homme est en prison pour cause de pédophilie. Ébranlée, elle considère conséquemment la relation qu'elle a eue sous une facette différente. « À 15 ans, on est tellement transportés, on est en feu, moi, j'étais en feu en tout cas, exprime-t-elle. J'ai toujours pensé que j'étais consentante donc que c'était correct; mais non, et c'est dans la loi, à 15 ans tu n'es pas consentante avec quelqu'un qui est en poste d'autorité. » Tout cela fait en sorte que Josée Blanchette exhume ses boîtes où elle a conservé journaux intimes, lettres que R. lui écrivait, travaux de cégep annotés, toutes les traces de cette époque charnière s'y trouvent. Elle raconte ce qui s'est passé dans l'intention de rejoindre les existences restées muettes, celles-là. « La littérature, ça aide, en tout cas, moi, ça me fait sentir moins seule dans la vie, c'est pour ça que je lis, c'est juste pour ça, et aussi parce que j'aime les mots », vibre-t-elle.

Entre l'enseignant de philo et l'étudiante, les livres sont au cœur des échanges. Ils viennent soutenir les discussions, en sont parfois les déclencheurs. « Quand j'ai reçu *Lolita* de Nabokov de mon prof, ça a été marquant, se rappelle l'autrice. Parce que c'est une œuvre qui m'a donné la permission de sauter le pas avec lui, en fait, c'est ce qu'il voulait. Mais j'ai découvert une prose que je ne pensais même pas possible. Et une écriture du désir aussi; même si on est dans quelque chose de malsain, reste qu'il y avait l'excitation qui venait avec ça. Ce n'est pas pour rien que c'était un livre à l'index. » À la même période, elle ouvre les pages de *La détresse et l'enchantement* de Gabrielle Roy, qui révèle tout autre chose, mais autant saisissant pour la jeune fille. Avec les années et les déménagements, la chroniqueuse s'est départie de beaucoup de livres, il aurait été impossible de tout faire tenir en un seul lieu. Ce qu'elle a gardé au fil des décennies, du Colette et du Laferrière, témoigne de l'amour profond qu'elle leur porte. À ceux-là se joignent García Márquez, Romain Gary, Pessoa, des écrivains qu'elle identifie à des « voix » parce qu'ils sont parvenus à articuler des chemins de traverse entre eux et la lectrice qu'est Josée Blanchette, prenant part ensemble à une conversation qui dure depuis longtemps. Plus près de nous, mais non moins prégnantes, Nelly Arcan, Robert Lalonde, Héléne Dorion, Jodorowsky, font partie de ces « voix » évocatrices, inspirantes, salvatrices.

### Insatiable

Et elle fait sans cesse de nouvelles connaissances, revient à la compagnie d'auteurs et d'autrices déjà fréquentés, en apprend continuellement auprès de l'un ou de celles-là, dressant un inventaire qui aboutit sur son bureau ou par terre en de multiples piles chancelantes. Au hasard, elle ouvre un livre, glane une phrase. *Notes sur la musique des choses* de Rilke se trouve à proximité au moment où l'on se parle au téléphone, elle s'en servira peut-être pour une chronique. Tout au long de sa vie, dépendamment de ce qui se passe, des écrivains et écrivaines viennent lui prêter main-forte. Quand on lui diagnostique un cancer, Christiane Singer l'accompagne avec ses



ouvrages côtoyant la philosophie, la spiritualité, le récit et la poésie. Parmi les repérages récents, elle cite la correspondance entre Camus et Maria Casarès, dont l'écriture est animée d'une ferveur qui l'emporte. Ce qui l'amène à parler d'Eva Illouz et de son essai *La fin de l'amour*, où la sociologue examine l'impact des applications de rencontre sur les relations amoureuses. Josée Blanchette s'intéresse pareillement aux femmes, « qui sont en train de libérer une certaine parole », en mentionnant Margaret Atwood, « bien sûr, on ne peut pas passer à côté ».

Du côté national, Marie-Hélène Voyer retient son attention avec le recueil poétique *Mouron des champs* et l'essai *L'habitude des ruines*, des odes au territoire pour lesquelles l'autrice a doublement été récompensée du Prix des libraires du Québec en 2023. Franc coup de cœur pour *Tueuse de joies patriarcales* de Marie-Christine Lemieux-Couture, un recueil de textes que « les masculinistes ne peuvent pas lire sans avoir un feu sauvage » selon Blanchette. Celle-ci, attirée par ce qui dévie des sentiers les plus empruntés, a été agréablement surprise par *Si nous restons têtus* de Brigitte Léveillé, une poésie documentaire — « je ne savais même pas que ça existait » — racontant le projet fou de cinq amis se lançant collectivement dans la construction d'une maison. Grand émoi pour la pièce de théâtre *S'enjailler* de la comédienne et dramaturge québécoise originaire du Burundi Stephie Mazunya, abordant le racisme, le féminisme et l'image corporelle avec fraîcheur et esprit. « Moi, je suis pâmée devant ces filles-là parce qu'elles prennent le monde là où il est et elles sont en train de l'amener ailleurs », affirme notre libraire d'un jour.

Pour inviter justement nos politiciens à faire de même et à prendre à bras le corps les enjeux sociaux, Josée Blanchette propose *L'hypothèse K*. d'Aurélien Barrau, un astrophysicien philosophe doté d'une superbe éloquence pour nous pister sur les solutions possibles face au désastre écologique. Elle fait des recommandations autour d'elle aussi, prêtant ses livres qui ne lui reviennent pas toujours, notamment *Underground Railroad* de Colson Whitehead traitant de l'esclavage. Notre invitée précise qu'elle tient chaque année à lire des écrivains et écrivaines issus de la communauté noire; la littérature offre ça, la chance de s'ouvrir à diverses réalités. « Ça nous permet de transgresser les fossés générationnels, culturels et de genre », dit-elle. Mais récemment, *Cette vie... et au-delà* du docteur Christophe Fauré, approchant la conscience après la mort, est l'ouvrage qu'elle a le plus offert.

La chroniqueuse reçoit des tonnes de bouquins, des services de presse que lui réserve une librairie de la Rive-Sud de Montréal. « Chaque semaine, je m'accroche les pieds au Fureteur, c'est une vraie librairie indépendante et les libraires, c'est des allumés, du monde qui connaissent leur stock, ça paraît », assure-t-elle. Malgré les exemplaires donnés par les éditeurs, elle en achète encore, ne pouvant s'empêcher d'en ajouter quelques-uns. On ne se refait pas. ◇

## LES LECTURES DE JOSÉE BLANCHETTE

### Lolita

Vladimir Nabokov (Folio)

### La détresse et l'enchantement

Gabrielle Roy (Boréal)

### Nous nous verrons en août

Gabriel García Márquez (Grasset)

### Psychomagie

Alexandro Jodorowsky (Albin Michel)

### Correspondance (1944-1959)

Albert Camus et Maria Casarès (Folio)

### La fin de l'amour : Enquête sur un désarroi contemporain

Eva Illouz (Points)

### Questions brûlantes

Margaret Atwood (Robert Laffont)

### Mouron des champs

Marie-Hélène Voyer (La Peuplade)

### L'habitude des ruines

Marie-Hélène Voyer (Lux)

### Tueuse de joies patriarcales

Marie-Christine Lemieux-Couture  
(Somme toute)

### Si nous restons têtus

Brigitte Léveillé (Éditions du Quartz)

### S'enjailler

Stephie Mazunya (Remue-ménage)

### L'hypothèse K.

Aurélien Barrau (Grasset)

### Human Psycho

Sébastien Bohler (Pocket)

### Underground Railroad

Colson Whitehead (Le Livre de Poche)

### Beauvoir in love

Irène Fraïn (J'ai lu)

### Cette vie... et au-delà

Christophe Fauré (Albin Michel)

# NOUVEAUTÉ

## format poche

### La rentrée littéraire chez BQ



## MICHELLE LAPIERRE-DALLAIRE

*Y avait-il des limites  
si oui je les ai franchies  
mais c'était par amour ok*

Roman

## NATASHA KANAPÉ FONTAINE

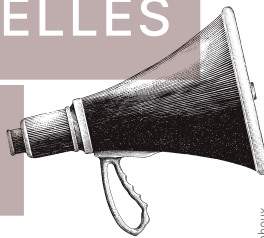
*Nauetakuan, un silence  
pour un bruit*

Roman

## DES NOUVELLES

## DU MILIEU

## DU LIVRE



© Ariane Lehoux

ÉLECTION DU CONSEIL

D'ADMINISTRATION DES LIQ 2024-2025

Le 9 juin dernier a eu lieu l'élection des membres du conseil d'administration de la coopérative des Librairies indépendantes du Québec (LIQ), pour l'année 2024-2025, dans le cadre de notre assemblée générale annuelle. Celles et ceux qui œuvreront à définir les grandes orientations de notre développement, au bénéfice des 120 librairies regroupées sous la bannière Les libraires sont donc (de gauche à droite sur la photo) : Pascale Brisson-Lessard, Librairie Marie-Laura (Jonquière) / trésorière et secrétaire; Joël Lagrandeur, Librairie du soleil (Gatineau); Valérie Lavoie, Librairie du Portage (Rivière-du-Loup) / vice-présidente; Laurence Grenier, Librairie Poirier (Trois-Rivières); Chantal Michel, Librairie Raffin (Repentigny et Montréal) / présidente; Alexandre Bergeron, Librairie Larico (Chambly) et Librairie Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu); Jean-François Santerre, Librairie Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse) et Shannon Desbiens, Librairie Les Bouquinistes (Chicoutimi). Le conseil d'administration tient à remercier chaleureusement Audrey Martel (Librairie L'Exèdre, Trois-Rivières) et Étienne-Guy Caza (Biblairie GGC, Sherbrooke) pour leur implication au sein du CA. Chacun à sa manière, ils sont venus incarner et défendre l'ADN des différents membres de la coopérative, d'une librairie de proximité jusqu'à une librairie dont le modèle d'affaires repose sur un catalogue de produits qui va au-delà du livre. L'arrivée de Shannon Desbiens et de Laurence Grenier comme administrateur et administratrice est saluée par les membres de la coopérative.

Rappelons que la coopérative des Librairies indépendantes du Québec (LIQ) mène plusieurs projets afin de faire rayonner la qualité et l'importance du travail des libraires indépendants, de leur service personnalisé jusqu'aux développements technologiques. La coopérative chapeaute la revue *Les libraires* ainsi que trois sites Web : [leslibraires.ca](http://leslibraires.ca), [quialu.ca](http://quialu.ca) et [revue.leslibraires.ca](http://revue.leslibraires.ca).



## Les 50 ans de QuébecAmérique

Un demi-siècle à tenir maison dans le milieu du livre est un exploit en soi. Et quand on opère avec ferveur et talent, en prenant soin de se réinventer dans le souci d'offrir qualité, richesse, originalité et diversité, comme le font les éditions Québec Amérique depuis maintenant cinquante ans, on peut dire que le défi est relevé. Pour souligner en grand cet accomplissement, elles ont réalisé un magazine de 150 pages, disponible gratuitement en librairie, qui nous octroie un accès privilégié à l'univers que représente la grande famille de QA qui, au fil du temps, a su s'établir comme une actrice majeure des lettres québécoises. Dans ce recueil, la parole est donnée aux différentes personnes œuvrant au sein de l'écurie et à leurs auteurs et autrices (Monique Proulx, Simon Boulerice, Mariana Mazza, Claudia Larochelle, India Desjardins, etc.). Tout le processus éditorial y passe, brillamment illustré par Guillaume Perreault et prenant la forme d'une affiche centrale détachable. D'autres illustrateurs et illustratrices, dont Bellebrute et Mathilde Cinq-Mars, ont pris le crayon et imaginé des variations au logo de la maison.

Fondée en 1974 et dirigée par Jacques Fortin jusqu'en 2020, Québec Amérique est maintenant entre les mains de sa fille, Caroline Fortin, laquelle peut compter sur toute une équipe de personnes compétentes pour mener à bien les multiples défis inhérents au travail d'édition. Plusieurs lieux seront investis des airs festifs qu'emprunte QA cette année, notamment les librairies et les salons du livre où lecteurs et lectrices seront invités à rencontrer les artisans et artisanes et les écrivains et écrivaines qui font la fierté de cette maison incontournable.



# DANS LA POCHE



## 1. L'HOMME QUI RESSEMBLAIT AU CHRIST / Roland Portiche, Le Livre de Poche, 408 p., 16,95 \$

Dans une Palestine diminuée par plus de deux siècles de batailles, un jeune noble écossais est enlevé par des trafiquants de reliques qui voient dans sa ressemblance avec le Christ une chance inédite de recréer le Saint-Suaire et de le vendre à prix d'or. Déterminée à retrouver son frère, Sybille, accompagnée du chevalier Ulysse et de son fidèle écuyer Kostandin, remontera la piste, de l'Écosse à la Mongolie en passant par les terres saintes, et tentera de le secourir avant qu'il ne soit trop tard. Plongeant son lecteur à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, au temps de la dernière croisade, cette fiction historique richement documentée offre tous les attraits d'un roman d'aventures tout en permettant de découvrir la petite histoire dans la grande.

## 2. LA MARIÉE PORTAIT DES BOTTES JAUNES / Katherine Pancol, Le Livre de Poche, 758 p., 18,95 \$

Encore une fois, Katherine Pancol offre une fresque familiale foisonnante et vibrante. Dans un vignoble du Bordelais, un clan haut en couleur vit au rythme du raisin. Le cours de leurs jours est chamboulé par l'arrivée de deux enfants, dont la candeur, l'intelligence et la fantaisie charment la maisonnée. Ces derniers, âgés de 10 ans et de 8 ans, ont été abandonnés là aux bons soins de leur oncle par leur mère qui croit que leur père est toujours en vie, bien qu'il ait été déclaré mort l'année précédente. Elle compte bien le retracer avant de revenir chercher ses petits. Ce portrait pétillant dépeint les hauts et les bas de l'existence, avec ses joies et ses peines; ce tourbillon incessant qu'est la vie.

## 3. LA TREIZIÈME HEURE / Emmanuelle Bayamack-Tam, Folio, 528 p., 19,95 \$

Au sein de l'Église de la Treizième Heure, on récite de la poésie française comme des mantras en philosophant sur la fin d'un monde qui ne correspond plus aux idéaux des marginaux qui forment la congrégation treiziémiste. Élevée dans ce culte millénariste, Farah, la fille unique du chef spirituel, est acquise à la cause de son père jusqu'au jour où la puberté lève un voile sur sa filiation, apportant son lot de questionnements: qui est celle que l'on nomme Hind, femme trans d'origine algérienne, si ce n'est une chimère qui s'est évanouie de la vie de sa fille pour vivre un amour impossible? Ce roman à trois voix interroge les bouleversements liés à l'identité de genre tout en célébrant cette part du monde, sauvage et libre, qui mérite d'être protégée jusqu'à la dissidence. *En librairie le 25 septembre*

## 4. UN LIVRE SUR MÉLANIE CABAY / François Blais, L'instant même, 168 p., 14,95 \$

En juin 1994, ébranlé par la disparition puis la découverte, deux semaines plus tard, du corps de la jeune fille, François Blais se promet de ne jamais oublier Mélanie Cabay. Plus de vingt ans plus tard, il se remémore cette année-là et rappelle à notre mémoire d'autres cas semblables où des femmes ont été tuées. Ce livre enchevêtre enquête, réflexions et témoignages, alors que l'auteur cherche à savoir qui a tué Mélanie — son meurtre étant à ce jour toujours irrésolu — et échafaude sa biographie. Dans cette œuvre personnelle et émouvante, l'écrivain aborde avec humanité, ainsi qu'avec toute l'éloquence et le ton singulier qu'on lui connaît, l'absurdité de la mort, la difficulté de vivre dans ce monde et surtout, la violence faite aux femmes.

## 5. NAUETAKUAN, UN SILENCE POUR UN BRUIT / Natasha Kanapé Fontaine, BQ, 280 p., 14,95 \$

Alors que ses études en histoire de l'art ne l'inspirent plus, Monica visite l'exposition d'une artiste anishinaabe, dont les œuvres, qui témoignent des injustices vécues par les Premiers Peuples du Canada, l'émeuvent. Alors qu'elle avait tout laissé derrière elle en déménageant à Montréal, la jeune femme innue renoue avec ses racines grâce à une nouvelle amie, se réapproprie son histoire et sa culture. Ce chemin qu'elle entreprend lui permet de panser ses blessures, de faire la paix avec son passé, un fardeau qu'elle porte bien malgré elle. Identité, héritage, déracinement et pouvoir de l'art se côtoient dans ce premier roman de la poète Natasha Kanapé Fontaine, qui explore ce qui nous construit et nous façonne.

## 6. Y AVAIT-IL DES LIMITES SI OUI JE LES AI FRANCHIES MAIS C'ÉTAIT PAR AMOUR OK / Michelle Lapierre-Dallaire, BQ, 160 p., 11,95 \$

Écriture de la limite, cette autofiction crue, dure et nécessaire est une plongée sans compromis dans les souvenirs traumatiques qui jalonnent la vie de l'autrice, de l'enfance à l'âge adulte. Cette dernière utilise les mots comme une série d'uppercuts, mettant au tapis les silences imposés au profit d'une vérité qui, bien que difficilement soutenable malgré la poésie qui tente d'en adoucir les contours, est totalement libérée. Et puisqu'une vie qui s'amorce dans les abus les plus innommables ne peut souvent être restituée qu'en fragments tranchants, l'autrice en profite pour mettre à vif les abus qui, comme toutes les plaies, aussi virulentes soient-elles, doivent être laissés à l'air libre pour que la cicatrisation adienne.

## 7. LE PORTRAIT DE MARIAGE / Maggie O'Farrell (trad. Sarah Tardy), 10-18, 504 p., 17,95 \$

Florence, 1558. Lucrezia, fille de Cosimo di Medici, est mariée à Alfonso, duc de Ferrare. Un an après son entrée à la cour, la jeune femme de 16 ans est retrouvée morte. Si l'on soupçonne l'empoisonnement, aucun coupable n'est condamné. De cette tragédie ne subsistent que quelques portraits ainsi qu'un poème composé en son honneur par Robert Browning qui incrimine le duc. Mais où se situe la limite entre réalité et fiction? L'autrice Maggie O'Farrell brouille davantage les pistes en s'emparant des faits historiques pour leur insuffler une dose de poésie, entrelacés de mythes et de magie. Cette matière surréelle est la base de cette œuvre où la voix de la duchesse retrouve une force et une vigueur inédites, que l'Histoire elle-même n'aurait pu restituer. *En librairie le 20 septembre*

## 8. BIG GIRL / Mecca Jamilah Sullivan (trad. Valentine Leÿs), Pocket, 432 p., 16,95 \$

Plus lourde que la moyenne, Malaya, 8 ans, est traînée de force à des réunions Weight Watchers par sa mère qui espère que chaque kilo perdu par sa fille améliorera sa « qualité de vie »; comprendre ici lui permettra de se marier avec un bon parti. Alourdie par les regards critiques d'une société dont la tendresse n'est réservée qu'à celles qui correspondent à la norme, Malaya grandit en comprenant qu'elle ne pourra vivre une vie heureuse et sans compromis qu'en s'émancipant des traumas générationnels qui conditionnent les femmes de sa famille. Véritable tour de force, ce roman explore les facteurs socioculturels du surpoids tout en abordant la réalité complexe d'être femme, noire, queer et obèse dans le Harlem gentrifié des années 1990. *En librairie le 20 septembre*

## ENTREVUE

# Laura Nicolae



ÉTONNANTE

LUMIÈRE

/  
 DE ROBERT LALONDE, CHRYSTINE BROUILLET, ROXANNE BOUCHARD À, PLUS PRÈS DE NOUS, OLIVIA TAPIERO, ANTOINE CHARBONNEAU-DEMERS ET PAUL SERGE FOREST, CES ÉCRIVAINS ET ÉCRIVAINES, QUI ONT TOUS ET TOUTES MARQUÉ LES LETTRES QUÉBÉCOISES, SONT LES LAURÉATS DU PRIX ROBERT-CLICHE HONORANT L'ÉCRITURE D'UN PREMIER ROMAN JUGÉ D'APRÈS SES QUALITÉS EXCEPTIONNELLES. AU TOUR DE LAURA NICOLAE DE RECEVOIR LA RÉCOMPENSE SOUVENT GARANTE DE LA DÉCOUVERTE D'UNE NOUVELLE VOIX FORTE – CE QUI EST ABSOLUMENT LE CAS CETTE ANNÉE – DONT ON VOUDRA SUIVRE LONGTEMPS LE PARCOURS LITTÉRAIRE. SON LIVRE, *RUE ESCALEI*, NOUS RAMÈNE EN 1975 DANS UNE PETITE LOCALITÉ DE BUCAREST OÙ NOUS FAISONS LA CONNAISSANCE DE PERSONNAGES PEUT-ÊTRE IMPARFAITS, MAIS QUI ARRIVENT À NOUS RÉCONCILIER AVEC L'IDÉE D'UNE CERTAINE HUMANITÉ.

—  
 PAR ISABELLE BEAULIEU  
 —



RUE ESCALEI

Laura Nicolae

VLB éditeur

408 p. | 32,95\$

Élève exemplaire, Laura Nicolae, originaire de la Roumanie, se trouve devant tous les possibles quand vient le temps d’embrasser une profession. Ses parents la destinent à une carrière de médecin, mais la jeune femme veut plutôt faire littérature. « À 10 ans, j’écrivais déjà mon premier roman », dit celle qui n’a jamais regretté son choix. Une bourse d’études l’amène à l’Université Laval afin d’étudier les lettres québécoises, avec comme premier coup de cœur les mots de Réjean Ducharme. En parallèle de son cursus scolaire, elle reprend l’écriture qu’elle avait quelque peu délaissée au seul profit de la lecture — des années qui lui seront profitables, car l’autrice affirme que lire est aussi un acte d’apprentissage pour celui ou celle qui souhaite écrire. Elle ressaisit donc la plume et peaufine ses histoires, son style. Plus tard, elle enseigne la littérature au cégep Vanier à Montréal, où par ailleurs elle travaille toujours. Lorsqu’elle se sent prête, elle tente sa chance pour le prix Robert-Cliche. On connaît la suite.

### Des gens bien

Le roman s’amorce sur un événement inquiétant : un homme du quartier, Spiridon Popescu, est retrouvé inconscient et gravement blessé dans le potager d’un voisin, tout près de son chien mort. La situation pour le moins malencontreuse, surtout dans ce coin de pays relativement paisible, mènera à une enquête, mais cette intrigue n’est pas forcément l’intention principale du livre, bien qu’elle soit en filigrane de l’histoire du début à la fin. « J’avais besoin d’une petite étincelle pour rendre les interactions entre les voisins encore plus vives », exprime l’autrice. Les protagonistes constituent sans doute une des forces majeures du livre, tous possédant une essence propre aboutissant presque à les matérialiser devant nous. « Ce qui est important pour moi est de trouver une caractéristique physique et une faille émotionnelle qui individualisent très bien le personnage », précise Nicolae. Et le rassemblement de chacune des individualités, leurs rapports, leur filiation, leur connexion assurent l’équilibre, la cohésion et l’intérêt de l’œuvre.

L’idée première de *Rue Escalei* vient à Laura Nicolae lorsqu’elle réalise que la génération des vétérans de la Deuxième Guerre, celle de ses grands-parents, a quasiment disparu. Cette constatation la conduit à vouloir transmettre l’héritage de ces gens et des instants de félicité qu’ils ont réussi à aménager par la suite en dépit des temps difficiles traversés. Elle met alors en scène le couple formé par Sofia, gardienne de la maison et amatrice de couture, et Constantin, cordonnier passionné de botanique, qui élèvent Gabriela et Andrei, leurs petits-enfants. Mais il ne faut pas croire que les habitants de cette petite bourgade sont idéalisés et sans tache. L’autrice dépeint toutes les nuances de la nature humaine et des êtres, plus bilingues ou amers,

paraissent prendre plaisir à entretenir leur rancœur. « J’ai conçu ce livre comme en étant un sur l’amitié, mais il y a aussi la méchanceté gratuite, la mesquinerie, ça fait partie de la dynamique d’une société », soutient-elle. De plus, personne n’est tout noir ou tout blanc, chacun abrite sa part de venin et de maussaderie souvent issue des marques du passé. « Certains ont eu le temps de les apprivoiser, d’autres non », explique Nicolae. Les stigmates de la guerre du personnage de l’ancien aviateur Stănescu sont visibles à même son visage et son corps, mais la présence de sa femme Margareta, les visites quotidiennes chez Sofia et Constantin, le projet qu’il ourdit avec l’ingénieur Lilian, le tirent de ses torpeurs et le maintiennent du côté du soleil. Également, le gros livre historique qu’il trimballe partout où il va — « parce que j’ai de la misère à imaginer la vie de quelqu’un sans livre », dit Nicolae — l’apaise, le rassure et témoigne des années vécues.

Le jeune Andrei, quant à lui, voit défiler les événements du passé à travers l’œil de verre du capitaine. Extrapolé métaphoriquement, poétiquement, cet élément surnaturel agit à la manière d’une mémoire perpétuée par-delà les générations. « Je savais depuis le début que je ne pourrais pas écrire le livre sans une touche de réalisme magique, ça fait partie de la façon dont j’ai grandi et dont les gens autour de moi en Roumanie percevaient la réalité, commente l’écrivaine. Ils croient à une réalité magique autant qu’en la science et les équations d’Einstein. » Cette sublimation du réel amène déjà une mesure et une attitude d’approche différentes, apportant une dimension où le sens des choses devient exponentiel. Le voisin Puiu, naïf et sensible, très touchant avec sa passion pour les abeilles, ouvre aussi des interprétations nouvelles, vouant à ce qui l’entoure un regard patient et attentif; à l’image du Petit Prince empressé envers sa rose, il prodigue à ses ruches prévenances et délicatesses.

### Une discrète résistance

Plusieurs détails du livre proviennent des souvenirs d’enfance de l’écrivaine, par exemple l’atmosphère qui régnait dans l’air d’été au sud du pays. « Je voulais absolument que cette lumière couleur miel, douce et empreinte de chaleur qu’il y a au mois de juillet en Roumanie, apparaisse quelque part dans un livre », explique Nicolae. Ce souhait de rendre tangibles ces impressions de bonheurs simples, aussi fugaces soient-ils, insuffle un charme au roman sans pour autant le confiner à la mièvrerie. À la période où se déroule le récit, le communisme est encore présent, mais la contrée bucarestoise d’Andronache semble vivre à l’écart de cette doctrine. Laura Nicolae a voulu utiliser un plan rapproché et se concentrer sur une petite collectivité étant parvenue à se construire un antre calme en dehors du régime politique imposé. Pour chasser la peur qu’a introduite la doctrine répressive ayant sévi pendant quarante ans sur l’Europe de l’Est, l’enquête qui aura cours est présentée à la manière d’une caricature, rendant ce système prônant la filature et incitant à la dénonciation inopérant et sans véritable pouvoir. La rue Escalei donne l’impression d’avoir su conserver un esprit communautaire, un art de vivre où la préséance du lien protège de toute intrusion. « Le message de mon livre est qu’au-delà de tout ce qui est donné, on a toujours une possibilité d’améliorer les choses, de les vivre autrement », dit Nicolae. Notamment par les temps d’arrêt pris au cœur de la journée où n’existe que le moment observé ou celui d’être ensemble. L’univers que Laura Nicolae déploie avec *Rue Escalei* mise sur la beauté, dégage une tendresse assumée et propose un refuge possible. Les pages se tournent et tout est là, un gîte niché au creux d’un roman. ♦

De poème  
en poème,  
un lapin  
se promène...



ISBN : 978-2-89750-381-9  
13,95\$ - 0 à 5 ans

**BOUTON D'OR ACADIE**  
Créé en Acadie - imprimé au Canada

boutondoracadie.com





# Un festival et son âme

/  
LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE LITTÉRATURE (FIL) DE MONTRÉAL FÊTE CETTE ANNÉE SON 30<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE. L'OCCASION EST BELLE POUR REVENIR SUR SES TROIS DÉCENNIES D'HISTOIRE, MAIS AUSSI POUR BRAQUER LES PROJECTEURS SUR CELLE QUI LE TIENT À BOUT DE BRAS : MICHELLE CORBEIL, DIRECTRICE DU FIL ET GRANDE DÉFENSEUSE DES LIVRES.

—  
PAR BENOIT VALOIS-NADEAU  
—

Par un matin caniculaire, Michelle Corbeil nous accueille avec un grand sourire dans son petit bureau du Mile End, là où la modeste équipe du FIL fait naître chaque année, avec quelques bouts de ficelle et un travail acharné, un festival unique et reconnu à travers la francophonie.

Entre ces murs résonnent la riche histoire du FIL : les affiches des différentes éditions du Festival, des morceaux de décors glanés ici et là et les photos des grandes personnalités qui l'ont animé.

Au centre, Michelle Corbeil, la personne la mieux placée pour raconter cette aventure.

Celle qui porte le triple chapeau de codirectrice générale, directrice artistique et directrice des communications est aussi la mémoire vivante du FIL, puisqu'elle est la seule à avoir été de toutes les éditions depuis ses débuts en 1994.



POÉSIE, SANDWICHES ET AUTRES SOIRS QUI PENCHENT (2006-2016)



LAVALÉE DES AVALÉS (2016)



LA DÉTRESSE ET L'ENCHANTEMENT (2009)

Les yeux pétillants, elle se souvient de l'effervescence qui animait le milieu culturel québécois à cette époque.

« En 1994, il faut se rappeler que Gaston Miron, Anne Hébert et Réjean Ducharme, tous ces piliers de la littérature, étaient encore vivants. C'est aussi l'année où le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) a été fondé, le Musée d'art contemporain venait d'emménager à la Place des Arts, l'Usine C était sur le bord d'ouvrir. On inventait des choses », raconte celle qui avait alors été embauchée comme coordonnatrice et « femme à tout faire » de ce premier FIL.

La vague des festivals déferlait alors sur Montréal : musique, danse, cinéma, humour, etc. Mais rien pour la littérature. L'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ) a décidé de remédier à ce manque en créant un événement entièrement consacré aux écrivains, mais qui sortait du cadre habituel des bibliothèques et des salons du livre.

« L'objectif était de briser l'isolement des écrivains, de les faire connaître de façon différente en les faisant travailler avec des artistes d'autres disciplines », explique Michelle Corbeil de sa voix douce.

Même si elle ne se décrit pas comme nostalgique, la femme de lettres se fait un plaisir de replonger dans les nombreuses archives photographiques que le Festival a accumulées à travers les époques.

Au fil des photos qui s'affichent sur son ordinateur, ce sont certaines des grandes soirées du FIL qui renaissent : cabarets littéraires, lectures publiques et autres adaptations scéniques de grands textes. Sur scène, des grands de notre littérature comme Marie-Claire Blais, Dany Laferrière, Robert Lalonde, Joséphine Bacon ou Rodney Saint-Éloi, mais aussi des amoureux des lettres comme Gilles Vigneault, Chloé Sainte-Marie et Marie Chouinard.

## Croissance

Le Festival s'est détaché de l'UNEQ en 2005 pour voler de ses propres ailes et continuer à croître.

« En étant la créature de l'UNEQ, le Festival n'avait pas accès à certaines sources de financement. Et tant qu'il appartenait à l'UNEQ, les grandes orientations et enjeux étaient discutés à l'assemblée générale de l'UNEQ, à laquelle je ne pouvais pas assister parce que je ne suis pas écrivaine », rappelle Michelle Corbeil, qui a pris la direction de l'événement la même année.

La séparation naturelle s'est faite sans heurts et les deux entités conservent aujourd'hui des relations cordiales.

« J'ai toujours été extrêmement reconnaissante envers l'UNEQ. La beauté du Festival, c'est qu'il a été pensé, créé et fondé par des écrivains et écrivaines. Sa mission, c'est de faire la promotion des écrivains, du livre et de la lecture, par tous les moyens possibles. »

Avec les années, le FIL a investi de nouveaux lieux, comme la Place des Arts, et a accru son rayonnement en accueillant des artistes internationaux de renom comme Fanny Ardant, Sami Frey, Jane Birkin ou encore Jean-Louis Trintignant, un fidèle de l'événement.

Les spectacles se sont professionnalisés, notamment grâce à l'apport de Lou Arteau, qui fut directrice de production pendant quelques années, et les plus grands metteurs en scène chapeautent des spectacles du FIL : Denis Marleau, Angela Konrad, Martin Faucher, Brigitte Haentjens, etc.

Des moments de folie comme *Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent*, spectacle annuel présenté pendant dix ans, ont fait la renommée de l'événement, alors que des lectures, comme celle de *La détresse et l'enchantement* de Gabrielle Roy, ont été reprises et montées sur les planches des plus grands théâtres.

En trois décennies, le FIL aura fait naître plus de 1 000 manifestations artistiques qui ont fait se rencontrer plus de 5 000 écrivains et artistes et 300 000 festivaliers. Pas mal pour un événement dont le budget de départ s'élevait à 25 000 \$.

## Le travail d'une vie

L'épopée du FIL n'est pas un long fleuve tranquille pour autant.

En 2011, l'événement se voit retirer à quelques mois de sa présentation une importante subvention du gouvernement fédéral, grevant son budget et remettant en cause son existence même.

« C'était extrêmement compliqué à ce moment, se souvient avec émotion Michelle Corbeil. On était au mois de juillet. J'étais seule dans mon appartement et je pleurais au milieu de mes livres en me disant : "Mais qu'est-ce que je vais faire?" »

La DG s'en est sortie en organisant des soirées-bénéfice et en renonçant à une partie de son salaire.

« Le plus important a toujours été de payer mes artistes, insiste-t-elle. Pendant des années, c'a été pas facile. Mais j'ai senti un énorme soutien autour de moi. »



MICHELLE CORBEIL

La plus grande fierté de Michelle Corbeil est d'ailleurs d'avoir su créer une communauté de collaborateurs fidèles et profondément engagés dans la réussite de l'événement et la promotion du livre. Mais malgré les succès du FIL et son ancrage profond dans la vie culturelle montréalaise, la directrice générale demeure inquiète quant à sa survie lorsqu'elle décidera de céder sa place.

« La crédibilité et le travail du Festival sont reconnus. Moi, ce qui m'inquiète beaucoup, c'est que je ne suis pas éternelle. Un moment donné, il va falloir que je passe la main. Et c'est la survie même du Festival qui est en jeu. »

Avec passion, elle relate tous les efforts qu'elle met avec sa petite équipe dans l'organisation du Festival, les vacances repoussées, les semaines de travail de sept jours...

« Je suis convaincue que je ne pourrais pas engager quelqu'un qui accepterait de faire tout le travail que je fais, à la fois la codirection, la direction artistique et les communications », explique celle qui a accepté presque à regret une augmentation de salaire imposée par son conseil d'administration.

Contre vents et marées, elle se promet de tenir la barre du FIL tant et aussi longtemps qu'elle se considère comme « pertinente ».

« C'est l'amour que j'ai pour cet événement qui me fait tenir », dit-elle en pesant ses mots.

« J'y crois profondément. Je l'aime depuis la première édition. Le plaisir que j'en retire est immense. Ce que j'aime, c'est donner aux gens l'envie de lire un livre. Travailler avec les écrivains, les artistes, c'est un pur bonheur. Je suis au service de la littérature, des écrivains, du livre. C'est ça, ma vie. » ◇

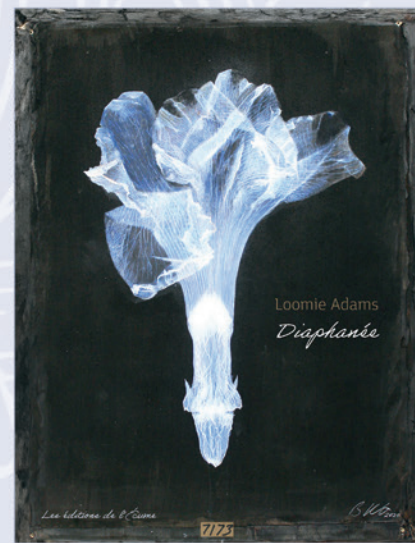
DOIS-JE TUER ?



**Les Vieilles**  
Léo Marion-Jetten

**NOUVEAUTÉS**  
AUTOMNE 2024

Loomie Adams  
**Diaphanée**



VAIS-JE SURVIVRE ?



**Les éditions de l'Écume**  
...à l'origine de nos soifs  
editionsdelecume.com

La 30<sup>e</sup> édition du FIL aura lieu  
du 18 au 28 septembre 2024.

Visitez [festival-fil.qc.ca](http://festival-fil.qc.ca)  
pour découvrir la programmation.



**Découvrez l'œuvre  
du lauréat  
du Prix Trillium 2024**



**VIVRE  
OU  
PRESQUE  
NICOLAS  
WEINBERG**

NOUVELLES

**Vivre ou presque  
rassemble sept  
récits indépendants  
traversés par une  
même thématique :  
la difficulté à exister.**

L'INTERLIGNE

[interligne.ca/](http://interligne.ca/)



1



2



3



4

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. TORONTO JAMAIS BLEUE / Marie-Hélène Larochelle, Leméac, 200 p., 24,95 \$

Hannah, Carole, Mama', Jordan, Bridget et Dakota: vous ne les connaissez pas encore, mais vous n'allez plus jamais les oublier. À Toronto, ces femmes vivent dans la rue ou l'extrême précarité. C'est leur brutale réalité que Marie-Hélène Larochelle décrit au scalpel dans ce roman aussi impitoyable qu'impossible à lâcher. Ses héroïnes traversent le pire, mais l'autrice parvient à ne jamais leur ôter l'essentiel: leur farouche indépendance et leur profonde identité, dans une vie qui voudrait les déshumaniser, les désincarner, les condamner. Les effacer. L'écrivaine raconte l'insupportable, sans une once d'édulcorant, mais avec une sensibilité confondante. Et elle signe ici un livre aussi frontal que magistral. **KAREEN GUILLAUME** / Bertrand (Montréal)

### 2. COCONADE / Julien Beaugré, La maison en feu, 296 p., 23 \$

Il y a des dessins à main levée et des nageurs au loin retranscrits en tant que points-virgules; il y a une île tropicale dans le lac Témiscamingue, des cochons fascistes et une biographie de César; finalement, il y a un auteur qui veut désespérément se servir de la littérature comme d'un jeu et un arbitre qui lui rappelle sans cesse que c'est la fin de la partie, soldée comme un but d'Alain Côté. Avec *Coconade*, Julien Beaugré arrive dans la littérature québécoise comme un motard rebelle, dans les nids-de-poule du récit, enseveli sous vingt-neuf matamores divinement comiques, et fait de son obsession insulaire une tempête qui rappelle que c'est dans l'œil de la tornade qu'on retrouve une chaleureuse sérénité. Un livre trésor (île incluse), ludique et absurde, qui soutire tout le plaisir d'une situation où un écrivain est pris dans un livre dans un livre dans un... Vite! Lisez son sauvetage! **CHARLES-ÉTIENNE GROLEAU** / Raffin (Montréal)

### 3. DES GLAÇONS COMME DU VERRE / Isabelle Picard, Flammarion Québec, 296 p., 29,95 \$

Dans ce premier roman pour adultes, l'autrice et ethnologue Isabelle Picard s'inspire de sa famille paternelle. Henri et Belle, lui Wendat, elle Beauceronne, forment un couple heureux dont la vie est rythmée par les saisons. Malheureusement, Belle souffre d'un cancer après sa dixième grossesse et en décède rapidement. Cette disparition cause une série de bouleversements qui auront de graves conséquences sur la famille. Liliane, bien qu'adolescente, en devient le pilier, ce qui ne plaît pas à l'agent des Affaires indiennes. Ce dernier enclenche une série d'actions pour séparer les enfants, envoyant les plus vieux en pension, d'autres étant adoptés sans réel consentement parental. Henri, blessé par ces événements, boit de plus en plus, ce qui ne l'aide pas à réunir sa famille. Un roman tout en nuances qui met en lumière une période troublante de l'histoire canadienne, la rafle des années 1960. **JULIE COLLIN** / La Liberté (Québec)

### 4. AVIDE / Myriam Vincent, Poètes de brousse, 428 p., 27,95 \$

Qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour un million de dollars? Coincée dans une vie qui la déprime, Ève décide de tout laisser tomber pour trouver un trésor caché dans l'un des parcs nationaux du Canada, convaincue qu'il s'agit de la solution à tous ses problèmes. Comme elle a peu d'expérience en randonnée, la protagoniste sera aidée par Jade, une jeune femme aisée rencontrée en chemin. Évidemment, les filles ne sont pas les seules à chercher le trésor et la compétition devient féroce. Ève se questionnera sur ses valeurs et sur le partage du magot avec sa partenaire, si elle le trouve. La structure en alternance de récits brosse le portrait de la situation de l'héroïne et de ses rêves. Ce suspense rend le lecteur alerte et impatient de découvrir la suite. Une lecture prenante! **MARIANNE DUGUAY** / Martin (Laval)

Le premier tome d'une nouvelle série d'aventures qui suit cinq adolescents dans une quête palpitante.

Dotée d'une plume remarquable, l'autrice **Edith Girard** nous présente une histoire de magie bien ficelée, avec des personnages attachants et des intrigues surprenantes. Parfait pour s'évader sous la couverture, ce roman choral mystérieux et fantastique vous tiendra en haleine jusqu'à la dernière page.

50<sup>QA</sup>QuébecAmérique  
quebec-amerique.com

Canada

Conseil des arts  
du CanadaCanada Council  
for the Arts

SODEC

Québec



© Marilyn Forgues

CHAMBRE

À SAINT-ROCH

## Virginie DeChamplain dans l'univers de Valérie Forgues

—  
TEXTE ET PHOTOS DE  
VIRGINIE DECHAMPLAIN  
—

Je me suis invitée chez Valérie.

Quand on m'a proposé de faire ce papier dans *Les libraires*, ça m'a un peu émue et j'ai lancé son nom parce que j'étais retombée dans *Janvier tous les jours* en plein mois de juin et ça m'avait donné envie de relire *Chambres fortes* et je me demandais justement comment allait Valérie. C'est qu'on a travaillé ensemble, dans une autre vie j'ai l'impression, entre les pans de soleil de la Maison de la littérature, la blanche et lente bibliothèque précieusement cachée dans une ruelle du Vieux-Québec.

On a repris contact par courriel formellement, officiellement. La première chose qu'elle m'a écrite, c'est qu'elle était émue de l'invitation. Ça m'a fait sourire. En se parlant trois semaines plus tard dans son salon, on va réaliser qu'on est les deux à la tête d'une adelphe une sœur un frère.

Les grandes sœurs qui ne s'attendaient pas à être choisies.

On planifie le moment de se rencontrer sans jamais vraiment parler d'où, et une fois la date convenue je lui demande si elle habite toujours au même endroit, en basse-ville, en assumant que c'est le lieu où elle est le plus inspirée. Parce que c'est la consigne de l'article. D'aller à la rencontre de ce qui fait l'autrice, des lieux qui lui tricotent le titre, et que j'avais souvenir d'un midi dans la salle du personnel à la Maison où elle me racontait qu'elle avait étendu son dernier recueil sur le plancher de son appartement pour lui jouer dans l'ordre.

Et parce que *Chambres fortes* fait écho à *Une chambre à soi* de Virginia Woolf, ça me semblait logique d'aller trouver l'autrice là où elle écrivait le plus creux. Où était le soi.

Bref, je me suis invitée chez Valérie.

Il faut aussi dire que j'avais envie de voir lesquelles des œuvres de Paul (Bordeleau, son chum — mari, pardon — bédéiste) allaient être accrochées aux murs, de rencontrer Olive, son chat, de voir qui dormait dans sa bibliothèque. Envie de voir l'envers de la femme que je n'ai lue et connue que dans des lieux communs.

Le soir d'avant, je réalise dans un flash que je ne lui ai pas laissé le choix. Je me trouve effrontée et je lui envoie un message, tard. Juste pour vérifier que la porte était réellement ouverte. Oui oui, t'inquiète.

J'arrive chez elle en retard, à la course, c'est un lundi de juillet il fait chaud dehors et en dedans et nous portons toutes les deux une grande jupe de couleur claire. Nos cheveux sont ébouriffés d'humidité et avant de partir, on va prendre une photo ensemble dans le miroir et nos silhouettes en regardant vite pourraient facilement être interchangeables.

On s'installe sur les divans avec un café et elle me parle de combien elle aime ça ici. De la lumière qui entre, de son bureau trônant dans le coin, de tout de l'art qui se love aux surfaces et aux interstices. Je comprends. Il y a quelque chose de serein dans l'appartement de Valérie. Tout semble tellement à sa place, comme si chaque objet avait une histoire à raconter. C'est un lieu aimé, aimant, qui se remplit du temps qui passe et de ce qu'il accumule au passage.

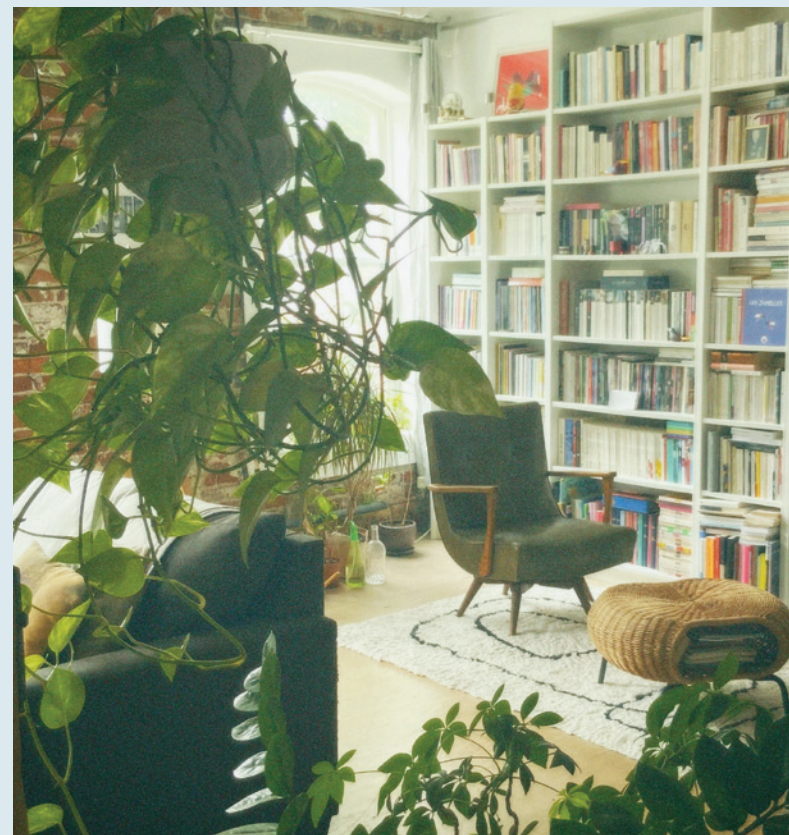
Avant de commencer vraiment, on va aux nouvelles. Elle se rappelle quand j'écrivais mon deuxième roman au bureau d'accueil de la Maison, veut savoir ce que je fais depuis, je demande comment vont Julie et Corinne et Simon a pris sa retraite peux-tu croire à ça.

C'est plus un retour qu'une rencontre.

On parle de la grève des bibliothèques qui vient tout juste de finir, de comment elle a vécu ça. Sa meilleure vie d'autrice, de travailleuse autonome, me confie-t-elle. Quatre mois pour plancher sur tous ses projets, écriture mentorat édition, quatre mois bien remplis, partie à Paris deux fois, à rattraper le temps qui lui manque habituellement, après lequel elle court en dehors des horaires réguliers de la Maison. La culpabilité de ne pas être avec les collègues qui piquetaient est difficile à secouer, mais son bonheur est dans les ouvrages qui se créent.

Sans se lever des divans, on fait le tour du salon.

La collection de DVD et de CD m'impressionne, je ne me souviens plus de la dernière fois où j'ai vu ça. Valérie m'explique la nostalgie, l'engouement du rituel, le moment spécial où on visionne un film qui n'a pas été repêché de la mer essoufflante des plateformes, l'excitation de trouver *Liaison fatale* et *Proposition indécente* à deux dollars chacun au Jean Coutu. Dans ses préférés, *La leçon de piano*, *Jeune*



*filles interrompues*, pas mal tout de David Lynch, les films de son enfance qui passaient à la télé.

Nos regards se posent sur les œuvres sur le mur : *Cap au diamant*, dessinée par Paul, une autre qu'il a ajoutée sournoisement sans lui en parler, une maison en relief de Charles-Étienne Brochu, des trouvailles-souvenirs, la bague illustrée qui a précédé la demande en mariage. Je les ai toujours trouvés beaux, les deux ensemble. En écrivant ces lignes, je me dis que j'aurais dû lui dire.

Puis la bibliothèque, qui occupe tout le mur du fond. Les ouvrages classés par maison d'édition. J'ajoute à la liste des choses qu'on a de pareil : beaucoup beaucoup de québécois, des bibelots, d'autres œuvres d'art. J'oublie de lui demander la dernière chose qu'elle a lue, de me parler de ses livres préférés, de ce qui l'a marquée ado, du recueil qu'elle recommande à tout le monde. Ce sera pour un autre café, une autre fois peut-être.

Organiquement, on coule vers les projets du moment, ceux entrepris et avancés, ceux qui stagnent et dorment un peu. Après l'automne dernier chargé, avec *Choix d'amour* et *Chambres fortes* et le collectif *Mortel·les*, après toutes les rencontres et le brouhaha dans la foulée des sorties, après que ces livres-là ont vécu leur vie, ce qu'elle avait laissé sur la glace commence à s'ébrouer.

Parallèlement, un recueil sur la colère, sur ce qui tourne autour du cri, et un projet récit fragmenté, né d'une résidence en Allemagne.

Et puis la conversation se perd quelque part entre les livres et la vie, sur comment ils se courent après et se rencontrent quelquefois de plein fouet. S'immiscent les maladies de nos

pères, le sien décédé il y a quelques mois, sa photo en veille sur la bibliothèque, à la hauteur des yeux. On parle de la fin de sa vie, de sa douceur, emmitoufflés les uns sur les autres juste avant Noël. De la neige qui tombait dehors, se couchait sur le sol au ralenti.

Dans la canicule l'appartement sent le sapin et le froid, l'espace d'un instant.

Elle effleure le fait que son projet récit à venir s'adressait déjà à un deuil, un deuil vieux de trente ans, avant que son père ne commence à s'éteindre. La coïncidence goûte creux, bouscule l'approche le propos les mots, maintenant qu'elle a vu la mort venir de loin. Qu'elle l'a attendue, insaisissable et inévitable, tenant la main de son père qui avait demandé l'aide médicale à mourir. Une autre forme de choix d'amour. Toujours bien assises sur le divan, jamais quand on parle de la mort la conversation ne pèse.

Je lui pose la seule question que j'avais préparée vraiment en amont : où est-ce qu'elle arrête le vrai dans ses livres. Comment elle décide ce qu'elle y met de soi et ce qu'elle invente. Où elle glisse les limites. La question qui m'est venue en réalisant que j'allais devoir écrire, un peu pour la première fois, sur quelqu'un que je n'invente pas.

Elle me ramène à *Janvier tous les jours*, qui était au départ une collection de fragments sur une relation amoureuse qui dégringole dans la basse-ville de Québec et qui a changé de peau complètement lors d'une résidence en France, au fil de la distance et des rencontres et des jours passés dans un petit village idyllique aux allures impossiblement clichées. La rupture transformée en amitié et les fragments recollés en récit, et était-ce la rivière qui coulait aux abords du village

ou les gens qu'elle y croisaient et qui la reconnaissaient, mais la vie s'est immiscée dans le livre, y a bousculé la mémoire, s'est mêlée à la fiction.

L'expérience est autre pour *Un choix d'amour*, où elle avait la volonté de rester tout près des souvenirs, mais où l'écriture, souvent inconfortable, la poussait à se demander si elle avait vraiment envie d'aller là ou là, de partager tel ou tel détail, et face aux éléments de fiction qui cherchaient à s'insérer, elle a fini par se donner le conseil qu'elle donne souvent à ses mentoré.es : « C'est toi, l'autrice, tu ne dois rien à personne dans l'écriture de ce livre-là. » Elle évoque qu'au-delà du désir de raconter ses propres expériences, sa propre histoire entourant l'interruption de grossesse et la non-maternité, l'écriture n'existe jamais seule et dans l'exploration qui entoure, dans la lecture des textes d'autres qui racontent leurs propres histoires d'avortement, ça nous dépassera toujours combien les échos peuvent teinter, nourrir les nôtres. Et la parole ainsi reste mouvante, à l'écoute, et celle de Valérie choisit de rester « fidèle au ressenti plutôt qu'à l'exactitude de ce qui est raconté ».

Au mur, une photo capture mon attention, deux femmes floues en noir en blanc. On revient sur nos familles nos sœurs, la sienne, qui a pris la photo, avec qui elle a vécu longtemps, et qui s'est installée chez ses parents pour accompagner leur père pendant la fin. Je m'exclame à la coïncidence. Ma sœur, avec qui j'ai vécu un long moment, est retournée il y a quelques mois dans notre Bas-Saint-Laurent natal pour être près des parents.

Le miroir n'arrête pas de se renvoyer l'image, on dirait. Floue, mais en couleur.



## LES PUBLICATIONS DE VALÉRIE FORGUES

**L'autre saison**  
Éditions du Sablier

**La chute**  
De Courberon

**Adèle encore une fois**  
De Courberon

**Une robe pour la chasse**  
Le lézard amoureux

**Janvier tous les jours**  
Hamac

**Jeanne forever**  
Avec *Stéphanie Fillion*  
Le lézard amoureux

**Radiale**  
Le lézard amoureux

**Un choix d'amour**  
Triptyque

**Mortel·les**  
Collectifsous la direction d'*Alice Rivard*  
Triptyque

**Chambres fortes**  
Collectifsous sa direction  
Hamac

Avec un calme et une clarté qui me saisissent, on discute tranquillement de comment lorsque tout est fragile on se ramène au noyau, à ceux qui nous aiment à notre plus vulnérable, notre plus triste. Sur comment les épreuves nous changent et nous unissent autour de ceux qui nous quittent.

Je devine la réponse, mais je lui demande si ça a changé beaucoup de choses. Si ça les a rapprochés.

Oui, vraiment.

On parle de la vie qui s'en vient. D'enfants, rapidement, si j'en veux je ne sais vraiment pas. On se demande on a quel âge. Elle 45 moi 30 et je trouve ça doux si dans quinze ans la vie ressemble à ça. Si je peux arriver à être solide et rêveuse comme ça. On se regarde l'une l'autre et nos beaux chiffres ronds, nos étapes un peu charnières, se compare aux trajectoires de nos mères nos grand-mères à ces âges-là, soulagées de notre luxe d'avoir le choix. De pouvoir passer des journées à écrire, que ce soit notre travail, d'avoir un bureau et un toit et des gens qui nous lisent.

Ma visite tire à sa fin, je me lève pour immortaliser le *rack* à DVD avec ma caméra à films, son père entre les livres, l'ombre qui se glisse dans le coin lecture, les tatouages sur ses bras. Elle m'indique que je peux monter à la chambre pour voir la chatte, si je veux. Je ne me le fais pas dire deux fois, rejoins Olive pour prendre quelques photos d'elle sur le lit. Je gratte derrière ses oreilles grises et elle se laisse faire, affalée de chaleur et de sommeil. L'animal dormant dans la chambre à soi. Seule à l'étage là où ils dorment j'ai l'impression de baigner dans un moment d'intimité secret, voyeuse silencieuse d'un avant-midi d'été.

Je redescends, on se dit merci à la prochaine, encore un peu émues d'avoir été choisies. Dans l'escalier jusqu'à la rue, je prends un grand respire. Quelque chose de clair dans la poitrine. Cette conversation m'a fait du bien.

Je retourne chez moi par le parc, pleine de mots et de soleil, m'en vais écrire sur le fait que je me suis invitée chez Valérie. ♦

VIRGINIE

DeCHAMPLAIN



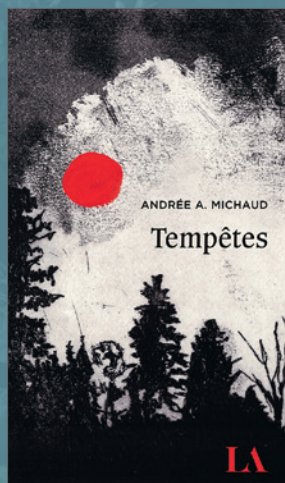
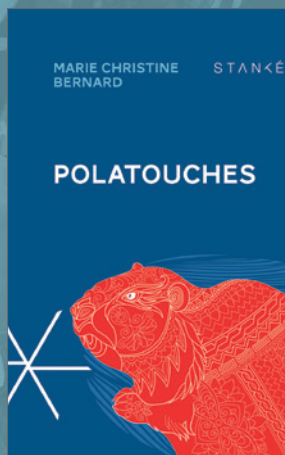
COURONNÉ DU PRIX JOVETTE-BERNIER, LE PREMIER ROMAN DE VIRGINIE DeCHAMPLAIN, *LES FALAISES*, ABORDAIT LE DEUIL DE LA MÈRE ET LA FILIATION, TANDIS QUE SON DEUXIÈME, *AVANT DE BRÛLER* (LA PEUPLADE), IMAGINE UNE HISTOIRE POSTAPOCALYPTIQUE. ALORS QUE LE MONDE A ÉTÉ RAVAGÉ PAR DE GRANDS FEUX, DES DÉLUGES ET DES CANICULES, DEUX FEMMES, QUI NE SE CONNAISSENT PAS, TROUVENT REFUGE EN FORÊT. LÀ, ELLES POURRONT S'APPRIVOISER ET PANSER LEURS BLESSURES. DEUX ŒUVRES ÉMOUVANTES ET FÉMINISTES AU SOUFFLE ENVOÛTANT, QUI S'AVÈRENT, CHACUNE À SA FAÇON, DES ODES À LA NATURE. [AM]





**La SODEC vous souhaite  
une bonne rentrée littéraire!**

**BRILLER ICI  
COMME AILLEURS**



# L'étrange au Québec

PAR MARIANNE DUGUAY,  
DE LA LIBRAIRIE MARTIN (LAVAL)

En littérature, l'étrange se compose du réalisme magique d'Haruki Murakami et de l'imaginaire, incluant la science-fiction et la *fantasy*, ainsi que de l'horreur. Cependant, l'étrange peut également se définir par des histoires avec des personnages quasi irréels ou hors normes, du surnaturel ou des éléments qui flirtent avec la *fantasy*, sans y être complètement trempés.

Au Québec, certaines auteures et certains auteurs sont réputés pour exploiter l'étrange, comme Larry Tremblay, Martine Desjardins et Andrée A. Michaud. D'autres ont aussi fait leur incursion dans ce genre. En fait, Anne Hébert a frayed avec le surnaturel, alors que Marie Christine Bernard a exploité une légende algonquienne. Le romancier Hugo Meunier, quant à lui, s'est promené du surnaturel à la *fantasy*, en passant par des personnages inusités.

Auteure acclamée, Anne Hébert a publié en 1975 le roman *Les enfants du sabbat* (Boréal), œuvre qui touche au surnaturel avec sœur Julie de la Trinité qui a des visions, supposément de son enfance en montagne, où rituels étranges, drogues et alcool étaient offerts par un couple charismatique et étonnant. Qui est l'homme du couple? Et pourquoi est-ce que sœur Julie semble de plus en plus obsédée et possédée par ces images et cet énigmatique personnage? Anne Hébert fait se rencontrer l'inexplicable et la réalité dans cette histoire où se confrontent le bien et le mal.

Également mystérieux avec une légende algonquienne en filigrane, *Polatouches* de Marie Christine Bernard (Stanké) raconte la réflexion de Stéphanie sur son couple, au chalet de ses parents. Elle rencontre ses sympathiques voisins quelque peu étranges avec leurs proportions physiques différentes et leur capacité à résister au froid. En plus de se questionner sur sa possible sortie du placard avec sa conjointe, Stéphanie tentera d'élucider la disparition d'une jeune fille qu'elle connaît. Introspectif, surprenant et louche...

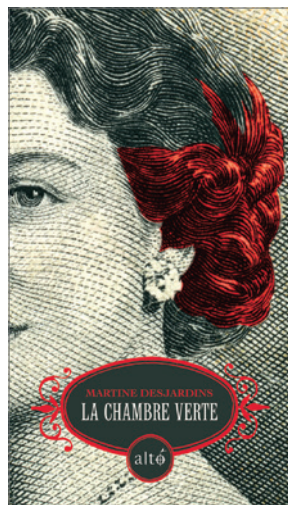
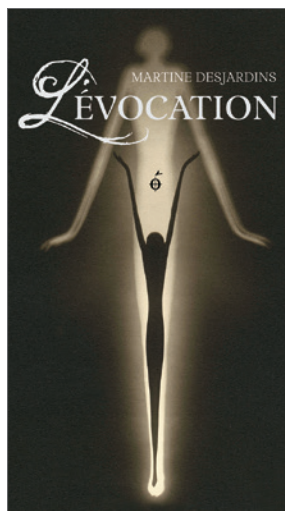
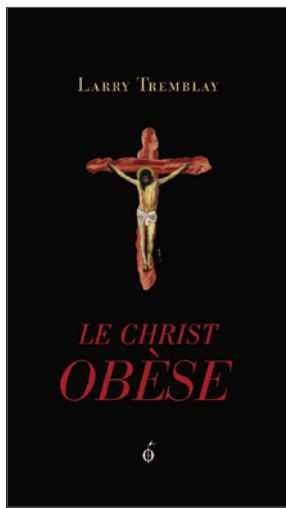
Avec *Le patron* et *Olivia Vendetta* (Stanké), l'auteur Hugo Meunier trempe dans les univers fantaisistes et les personnages particuliers. Le premier expose un face-à-face intergénérationnel entre le patron quadragénaire et ses employés milléniaux accrochés à leur cellulaire. Une série de meurtres de jeunes adultes intéressent anormalement les employés, ce qui laisse perplexe le patron très ordinaire. Plusieurs surprises, qui ne peuvent être révélées, attendent le lecteur à chaque détour. Quant au deuxième, *Olivia Vendetta*, il présente une série d'aventures rocambolesques d'un personnage à la limite du réel qui souhaite mettre à exécution un plan de vengeance contre ses intimidateurs de l'école secondaire. Olivia voyage, fait des rencontres avec des gens singuliers et se prépare pour son retour au pays où elle vivra sa «vendetta». Troublant et déstabilisant.

MARIANNE

DUGUAY



ANCIENNE ENSEIGNANTE ET BIBLIOTHÉCAIRE, MARIANNE EST PASSIONNÉE DE LITTÉRATURE DEPUIS TOUJOURS ET ELLE ADORE PARTAGER SON AMOUR DES LIVRES AVEC SON ENTOURAGE ET LES CLIENTS DE LA LIBRAIRIE MARTIN.



Pour sa part, Andrée A. Michaud flirte avec le surnaturel et le réalisme magique dans son roman *Tempêtes* (Québec Amérique). Marie, le personnage principal, se rend au chalet légué par son oncle Adrien qui, après avoir côtoyé la folie, a sauté d'une montagne près de la demeure. Peu de temps après son arrivée, Marie commence à sentir l'oppression de la forêt et à avoir des visions d'un homme qu'elle soupçonne de la traquer. Connaîtra-t-elle le même sort que son oncle? En parallèle, un voyageur venu camper dans la région sera aussi témoin de meurtres suspects, difficiles à expliquer. Tension et incertitudes sur ce qui est réel sont garanties!

L'auteur Larry Tremblay, plus connu pour ses histoires étranges, gâte les amateurs de personnages insolites ou plus grands que nature avec *Le Christ obèse* et *Le mangeur de bicyclette* (Alto). *Le Christ obèse* raconte l'histoire d'Edgar, un homme introverti, qui ramène chez lui une victime d'une attaque dans un cimetière. Cette dernière restera au lit, sans quitter la maison, pendant qu'Edgar la nourrira et en prendra soin. Une relation de possession et de quasi-adoration s'installe et enclenche des événements tragiques. Mystique et perturbant à souhait! Avec *Le mangeur de bicyclette*, Larry Tremblay offre un récit abracadabrant avec des personnages colorés, la comédie rocambolesque d'un homme, Christophe, qui aime trop ardemment. Les questionnements sur le réalisme de quelques événements jonchent cet opus. Mangera-t-il vraiment une bicyclette? Un livre qui ébranle à coup sûr et qui nous laisse un peu abasourdis.

L'auteure Martine Desjardins, très réputée pour ses histoires hors de l'ordinaire, crée des êtres atypiques côtoyant la *fantasy* et gravitant dans des environnements atypiques. Dans *L'évocation* (Alto), Lily McEvoy, héritière de la seule mine de sel au Canada, prise le sel et prépare sa vengeance contre un passé qui l'obsède. Lily semble déconnectée de la réalité, ancrée dans sa mémoire biaisée hantée par cet assaisonnement. Déconcertant. *La chambre verte* (Alto) présente une famille de bourgeois extrêmement avares, jusqu'à la vénération de l'argent, où les membres ont leurs secrets. Les vieilles filles s'intoxiquent à l'essence de vanille et le plus jeune ne s'intéresse aucunement aux obsessions de ses parents. Il en est même dégoûté, à leur grand dam. Manigances plus ou moins honnêtes, manipulation et rituels bizarres font de ce roman une enfilade d'incrédulités. Finalement, Martine Desjardins propose sa version du mythe de la *Méduse* (Alto) à travers son personnage principal qui a honte de ses yeux, jusqu'à ce que cette femme découvre son pouvoir sur les autres. Dans un environnement hostile et quelque peu fantastique, Méduse cherchera à reprendre le contrôle du message. Roman puissant et déroutant.

D'autres œuvres des auteures et auteurs mentionnés dans ce texte méritent également d'être explorées. Faites-vous plaisir et évadez-vous dans leurs univers hors du commun, sans être carrément magiques. Le Québec possède aussi des auteures et auteurs de *fantasy* et de science-fiction comme Alain Bergeron et Sylvie Bérard, pour ceux qui préfèrent une vision plus traditionnelle de l'étrange. ♦

## Tant d'hivers

FRANÇOIS MARCOTTE

Un livre vraiment magnifiquement écrit; c'est de toute beauté.  
ANNE-JOSÉE CAMERON,  
FAHRENHEIT 89, 1, CKRL

François Marcotte propose autant une leçon de courage que la révélation d'une véritable voix créatrice.  
OLIVIER DUMAS, L'AUT'JOURNAL

## Le voyage de Fuentes

JEAN FONTAINE  
ROMAN

Récit coloré et entraînant!  
Tout cela est fou, et pourtant pleinement d'actualité.

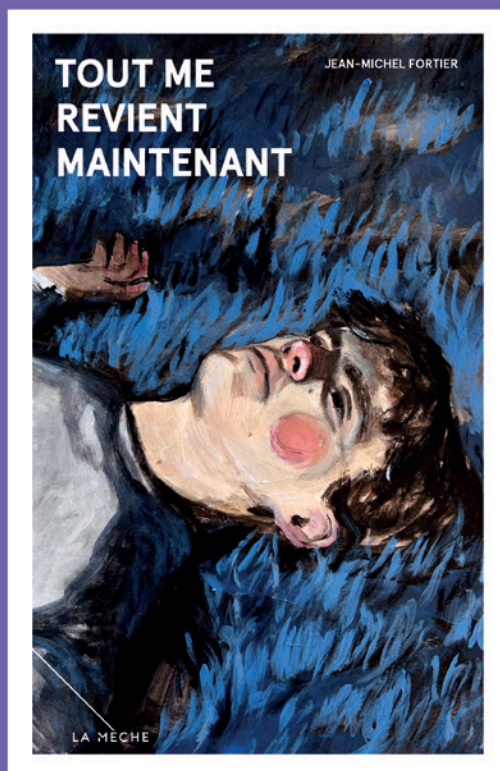
JOSÉE BOILEAU,  
LE JOURNAL DE MONTRÉAL

## Poussières dans l'espace

MAZEN ABDALLAH  
ET HAIDAR SAFA  
ROMAN

Ce roman fait désormais partie du *Dictionnaire des auteurs des littératures de l'imaginaire en Amérique française* (DALIAF).  
Bravo!

CET AUTOMNE,  
LA MÈCHE VOUS ENCHANTE



Colin et Céline Dion, c'est une grande histoire d'amour. Mais les garçons normaux n'écoutent pas du Céline Dion.

Jean-Michel Fortier est de retour en librairie!



Dorothée, onze ans, erre sous la canicule et cherche l'épiphanie qui lui révélerait son rôle dans l'univers.

Un premier roman vertigineux et poétique d'Hélène Forest, en librairie le 18 septembre.

LA MÈCHE

SODEC  
Québec

Conseil des arts  
du Canada  
Canada Council  
for the Arts

Canada  
150



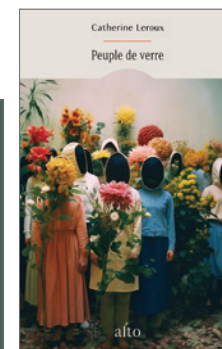
LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE, POÉSIE ET THÉÂTRE



1



2



3



4

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. LES PÉCHÉS ORDINAIRES / Hugo Meunier, Stanké, 416 p., 29,95 \$

Sept péchés capitaux, sept histoires pour les représenter. Hugo Meunier offre ici une critique de la société avec les péchés capitaux comme instrument. La structure ressemble à un recueil de nouvelles, mais avec des récits interreliés de manière ingénieuse. Le monde est petit... Il y a Max qui refuse la rupture, Josiane qui fait un voyage en couple pour tester sa relation, les quinquagénaires Johanne et Rémi qui décident de pimenter leur vie, l'esclave Gustave qui veut fuir, Yohann qui a la chance de changer sa vie, Dompierre qui est une bombe à retardement et sept influenceurs qui se prouvent sur une île déserte. Meunier est toujours surprenant, original et cinglant. Son humour mordant transpire de partout, même si le rire se teinte parfois de jaune. **MARIANNE DUGUAY** / Martin (Laval)

### 2. BALCONS / Marianne Brisebois, Hurtubise, 248 p., 24,95 \$

On découvre l'histoire de Xavier, un jeune homme au sommet de ses ambitions dont l'univers sera chamboulé par une série d'événements accablants. Sa vie part à la dérive, il abandonne ses études ainsi que ses occupations favorites. Il croise le chemin d'Éli, un jeune homme rempli de projets qui l'aidera à y voir plus clair. Ce dernier lui offrira la chance de cohabiter avec lui, ce qui lui permettra de réfléchir paisiblement, en regardant la vie passer du balcon. L'écriture est si juste que le secret de Xavier vous tiendra en haleine tout au long des pages. Il est rafraîchissant de lire une histoire d'amitié masculine. C'est une magnifique lecture qui vous fera vivre une tonne d'émotions. Pour ma part, je considère ce livre comme un des meilleurs de l'auteur. **CATHERINE ST-JEAN** / Lulu (Mascouche)

### 3. PEUPLE DE VERRE / Catherine Leroux, Alto, 288 p., 27,95 \$

La crise du logement... les prix des loyers trop élevés, les rénovictions, les pertes d'emploi, les campements de gens sans logis qui sont démantelés et remontés plus loin... Quel sera le point de rupture? Que ferons-nous quand les personnes à la rue seront en surnombre et qu'on ne pourra plus les ignorer? Catherine Leroux offre une vision déroutante et troublante d'un futur proche où les « inlogés », que les gens aisés ne veulent pas voir, disparaissent sans laisser de traces. Cette histoire explosive nous est racontée à travers le personnage de Sidonie, une journaliste qui n'a pas froid aux yeux. Elle exposera des vérités sur ces malheureux qui ne plaisent pas à tous et, par une chute abrupte et inattendue, se retrouvera un jour de leur côté. Est-ce pire que ce qu'elle croyait? **MARIANNE DUGUAY** / Martin (Laval)

### 4. UN JARDIN L'HIVER / Clara Grande, Le Cheval d'août, 168 p., 23,95 \$

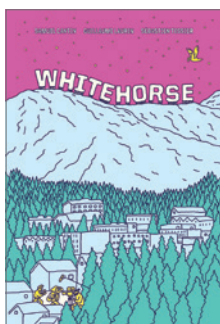
*Un jardin l'hiver* nous transporte dans l'histoire de Clara, qui a perdu son emploi de serveuse et qui devient aide de service dans un CHSLD lors de la première vague de la pandémie en 2020. Entremêlant les moments vécus hors du centre avec le récit de ses journées au travail, la narratrice témoigne de la répétition des tâches et de son quotidien, de la fatigue ainsi que du manque de ressources à la disposition des travailleurs. Si Clara ne cache pas les difficultés auxquelles elle fait face, elle renverse toutefois ce côté sombre et offre aux lecteurs un portrait lumineux, humanisant et sensible des patients qu'elle rencontre. *Un jardin l'hiver* est un livre important qui perpétue la mémoire de ceux qui ont été au cœur de la crise de la COVID-19. **ALEXIA GIROUX** / Carcajou (Rosemère)



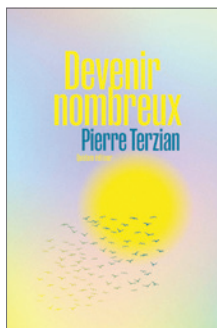
5



6



7



8

### 5. LETTRES AU CIEL BLANC / Emmanuel Simard, Poètes de brousse, 64 p., 19,95 \$

Longuement mûri dans le silence de l'aube, le parfum vivant du levain et le séculaire des forêts, ce cinquième recueil d'Emmanuel Simard juxtapose l'émerveillement de l'infiniment infime et la sidération de ce qui sans cesse croît depuis le fracas originel. Voici un nectar distillé à l'ombre propice des œuvres parasols de maîtres tels que Jaccottet, Dillard, Supervielle et Macé. L'âme transige par tout ce qui nous entoure, par tout ce qui peut éblouir les sens, à condition d'avoir été patiemment exercés à un surcroît d'attention. Simard semble avoir trouvé le repos des sages, une forme de sérénité qui se satisfait de choses en apparence infinitésimales et pourtant immenses. Un court recueil d'une densité impressionnante à méditer tranquillement. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

### 6. SI NOUS RESTONS TÊTUS / Brigitte Léveillé, Éditions du Quartz, 144 p., 24 \$

*Si nous restons têtus* est un mélange de poésie et de dialogues qui regorgent d'amitiés et d'espoir social. On suit les échanges d'une gang dans la jeune vingtaine qui cumule les listes de projets avec énergie, mais malheureusement la passion n'est parfois pas suffisante pour dépasser le stade de la rêverie. On aurait aimé une coupure graphique plus nette entre les passages relevant du théâtre et ceux de la poésie, mais c'est un excellent premier livre tout en intimité que Brigitte Léveillé nous offre. **ANTHONY LACROIX** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

### 7. WHITEHORSE / Samuel Cantin, Guillaume Laurin et Sébastien Tessier, Ta Mère, 180 p., 22 \$

Dans cette adaptation en pièce de théâtre de sa bande dessinée *Whitehorse*, Samuel Cantin garde le côté drôle et cinglant de ses dialogues tout en ajoutant du caractère à ses personnages. Or, pour ceux et celles qui craindraient de ressortir perdants ou perdantes du troc des dessins pour l'apport scénaristique de Guillaume Laurin et Sébastien Tessier, je vous rassure; cette nouvelle mouture donne un plus grand axe narratif à l'œuvre tout en mettant en valeur le personnage féminin Laura. De plus, cette version nous offre une nouvelle fin surprenante, mais qui me fait tout de même espérer une mise en scène spectaculaire avec le retour des ptérodactyles dans l'histoire. Je suis comme ça, j'aime l'impossible. **ANTHONY LACROIX** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

### 8. DEVENIR NOMBREUX / Pierre Terzian, Quidam, 286 p., 29,95 \$

Cette utopie-dystopie que Pierre Terzian nous offre est terrifiante, quoique séduisante d'une certaine manière. Alors que la civilisation est au seuil de son effondrement, tous les signes sont là pour annoncer la fin du datacapitalisme et il y a un monde nouveau à construire; ce monde-là qui nous est proposé dans ce livre est rempli d'espoir pour le futur de l'humanité, mais aussi, paradoxalement, demeure effrayant par sa part d'ombre et d'inconnu. La langue de l'auteur est éclatante, précise, ciselée, poétique et colorée. La narration est haletante, nous faisant avancer dans le récit à un rythme effréné. *Devenir nombreux*, c'est un trésor littéraire, avec toutes ses petites trouvailles étonnantes, qu'il faut absolument découvrir! **MARIO LAFRAMBOISE** / Librairie Gallimard (Montréal)



PRIX  
ROBERT-  
CLICHE  
DU PREMIER ROMAN  
2024

EN LIBRAIRIE

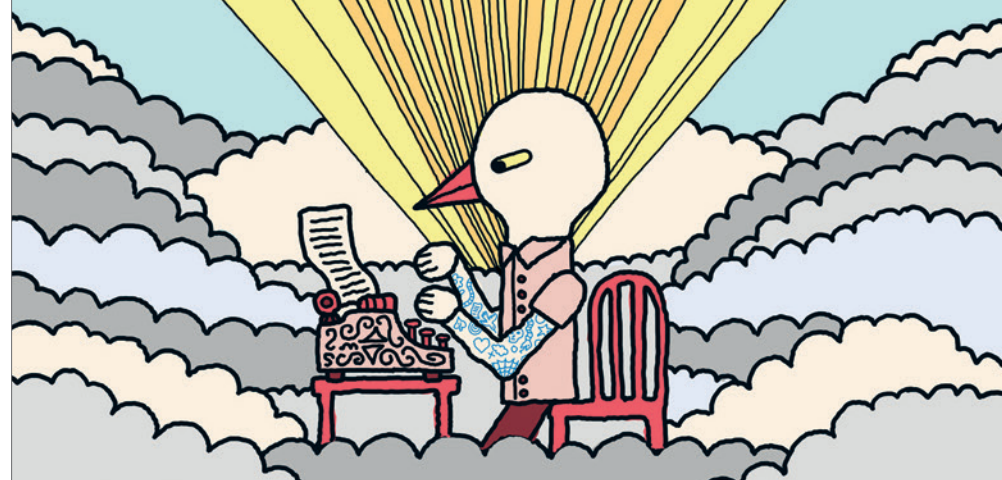
v1b éditeur

Canada Conseil des Arts du Canada / Canada Council for the Arts SODEC Québec

Concours littéraire

Prix

ROBERT-CLICHE  
DU PREMIER ROMAN



À REMPORTER: UNE BOURSE DE 10 000 \$  
ET LA PUBLICATION DU ROMAN  
[PRIXROBERTCLICHE.COM](http://PRIXROBERTCLICHE.COM)

QUÉBECOR v1b éditeur

# David

ENTRE

PARENTHÈSES

## DIDIER LECLAIR Le prince africain, le traducteur et le nazi



Dans ce roman d'espionnage fascinant, Didier Leclair fait voir l'Occupation de Paris durant la Deuxième Guerre mondiale d'un point de vue original, celui des Noirs et des colonisés qui ont eux aussi refusé d'accepter le nazisme.

## HÉLÈNE LECLERC Le plus petit poème au monde



Dans un style chaleureux, limpide et coloré, Hélène Leclerc retrace l'histoire du haïku et en expose les principales caractéristiques. En deuxième partie, une anthologie regroupant les textes d'une cinquantaine de haïkistes du Québec et de la francophonie canadienne illustre la richesse et l'étonnante polyvalence du «plus petit poème au monde».



## 15<sup>e</sup> Québec en toutes lettres

## Célébrons la littérature!

Du 17 au 27 octobre 2024 se tiendra la 15<sup>e</sup> édition de Québec en toutes lettres, le festival littéraire de la Capitale-Nationale. Jean-Paul Daoust en est le porte-parole, lui qui collabore activement à la vie poétique du Québec depuis près de cinquante ans. Une exposition composée de textes inédits de l'artiste et de ceux et celles qui ont tenu à lui rendre hommage, ainsi que des morceaux de sa garde-robe haute en couleur sera présentée. Tiré d'une de ses œuvres, le thème de cette année, «Escalader la lumière», renvoie à notre envie d'élévation, à notre souhait d'entrer dans la clarté du rêve et de l'espoir qu'engendrent les livres et les mots.

Au moment de mettre sous presse, la programmation complète n'était pas encore dévoilée (rendez-vous sur [quebecentouteslettres.qc.ca](http://quebecentouteslettres.qc.ca) à partir du 17 septembre), mais nous pouvons d'ores et déjà vous faire part en exclusivité de certaines activités phares, notamment le spectacle-lecture du livre *Femme fleuve* d'Anaïs Barbeau-Lavalette présenté le 24 octobre à La Nef, une écriture du désir interprétée par Evelyne de la Chenelière, une incursion dans la volupté sensuelle à même l'aptitude des mots à l'évoquer.

«Il ne s'agit pas d'un coup de foudre. Il s'agit d'une rencontre. Elle ne s'explique pas; elle est une texture poétique qui s'empare de nos corps.»

Dans un tout autre registre, la venue de l'Italien Piergiorgio Pulixi, auteur de *L'île des âmes* et de *L'illusion du mal*, ravira les amateurs de polars lors d'un grand entretien le 19 octobre à la Maison de la littérature.

De la grande visite à ne pas manquer!

## Journée nationale Je lis la science! 9 octobre 2024



Un vieux réflexe nous mène parfois à séparer et même à opposer science et littérature alors qu'elles font tellement bien la paire. Chaque automne, la Journée nationale Je lis la science!, qui aura lieu cette année le mercredi 9 octobre, nous le rappelle. Destinée aux lectrices et aux lecteurs de tous les âges, elle vise à aiguillonner notre esprit scientifique, qu'il soit question de technologie, d'environnement, de biologie, de chimie ou d'astronomie. Tous les genres sont permis: fiction, documentaire, biographie, bande dessinée, l'inventaire est vaste.

Afin de stimuler les troupes, un tirage est organisé pour celles et ceux qui souhaitent participer en s'inscrivant sur le site [lesdebrouillards.com/jelislascience](http://lesdebrouillards.com/jelislascience), page sur laquelle se trouvent également plusieurs recommandations de livres. À la clé, 3 200 \$ de livres et de magazines de science à gagner. Il est aussi possible pour les classes du primaire et du secondaire de concourir. Celles-ci sont par ailleurs encouragées à consacrer au cours de la journée trente minutes à la lecture d'ouvrages en lien avec la science. L'édition de 2024 souhaite rendre hommage à l'astrophysicien Hubert Reeves, écologiste invétéré et grand vulgarisateur décédé en octobre 2023.

Enfin, pour contribuer à rassembler le plus grand nombre de personnes autour de l'activité, faites le *buzz* en partageant sur les réseaux sociaux le mot-clic #jelislascience.



VANESSA  
BELL

/  
AUTRICE, COMMISSAIRE ET ACTIVISTE LITTÉRAIRE, VANESSA BELL EST DIRECTRICE DE LA COLLECTION « POÉSIE » AUX ÉDITIONS DU QUARTZ. ELLE EST L'AUTRICE DE QUATRE LIVRES, DONT UNE ANTHOLOGIE PORTANT SUR LA POÉSIE DES FEMMES AU QUÉBEC. DEPUIS PLUS DE QUINZE ANS, ELLE COLLABORE À PLUSIEURS REVUES, FESTIVALS ET MÉDIAS OÙ ELLE TRAITE DE LITTÉRATURE.  
/

CHRONIQUE

NOS FANTÔMES D'AMOUR

SANS MÊME LES CHERCHER, DES FANTÔMES SE SONT PRÉSENTÉS À MOI À TRAVERS MES LECTURES D'ÉTÉ. J'AI EU ENVIE DE LES RASSEMBLER, D'EN FAIRE UNE COLLECTION QUI, JE L'ESPÈRE, VOUS SERA D'HEUREUSE COMPAGNIE.

la seule chose qui compte vraiment

Il y a des voix, des présences, avec lesquelles il faut apprendre à vivre une fois que nous les avons rencontrées. La première fois où j'ai entendu Luc-Antoine Chiasson lire, j'ai su que je vivrais désormais avec lui. De scènes en revues, j'ai attendu son premier recueil, puis le deuxième. Ils se sont avérés être exactement ce que j'espérais : une preuve consignée de son talent fulgurant pour déceler la splendeur de ce qui est sobre. *La grande maison en bardeaux rouges qui grince la nuit* fait entendre le roulement des vagues de l'Acadie et la mélancolie de Woolf à même ses ressacs. Ce livre est le lieu de résurrections répétées où tendresse et mouvement se subsistent aux exils. Ici, la mer rythme la vie, les écrits. Entre les heures à écouter le vent fouetter les drapeaux, à rénover le plancher centenaire de la maison et à repeindre le bardeau loge la certitude d'appartenir. À une lignée, à une communauté. Car s'il signe le livre de son nom, des paroles y fusent de toutes parts, doigts enlacés aux mots du poète. S'éveillent alors les œuvres de Guy Arsenault, d'Hélène Harbec, de Serge Patrice Thibodeau. On entend en écho la lente famille de L'Oie de Cravan, les souffles de Benoît Chaput, de Shawn Cotton, d'Hermine Ortega, avant de reprendre la route vers l'est pour s'assoupir dans les bras de Jonathan Roy, de Sonya Malaborza. De ces allers-retours entre Montréal et Caraquet naissent des poèmes vrais où une mère se cache dans le bruissement des oiseaux. *Ce n'est peut-être pas grand-chose*, mais c'est aussi peut-être la seule chose qui compte vraiment.

80mg de nuages

Yeux lourds, bras alanguis, syllabes qui s'étirent : rien n'échappe à la vigilance de l'enfant qui se tient en équilibre entre la soif d'un parent et les murs de la maison. Avec *La soif est un champ de bataille*, Mélanie Boilard propose un titre aussi doux que lucide ; le récit d'une histoire que plusieurs connaissent par cœur. Comment s'inventer une adolescence entre les bouteilles ? Qui permettra de déposer ses émotions ? Quelle amitié fera office de refuge entre les affrontements ? Car il s'agit bien ici de s'armer pour une guerre perdue d'avance, de s'engager sur un champ de bataille qui devient la vie. Coupable est l'adulte, colère est l'enfant. Il faut de la contenance pour ne pas s'échapper soi-même. Des deux adversaires, l'un doit tenir bon, garder les horaires, survivre au combat.

# il me semble que ce jour

*Je reconnais au milieu de ma grasse matinée/le son de la caisse de vingt-quatre sur la table/vingt-quatre bombes sur le plancher/entre ma mère et moi/vingt-quatre détonations/dans ma poitrine*

Passent les nuits où raval sa peine, compter ses morts. Adviennent les excuses molles. Celles qui ne pansent rien. Dans la recherche d'un rythme commun, la mère et l'enfant s'inventent des clairières de silences où la trêve est fragile. Ne rien dire par peur de rompre la sobriété, ne rien dire comme on chanterait une prière. La poésie de Boilard s'inscrit en filiation avec celle d'Érika Soucy. Toutes deux écrivent des livres réparateurs où la poésie berce l'enfant que nous demeurons une vie entière.

un tapis est un chemin est un jardin

S'il existe un ravissement perpétuel, c'est bien l'écriture aérienne de François Turcot qui, ici, s'enracine au dehors, au jardin — ou est-ce dans l'horizon qu'est demain. Septième titre en poésie pour cet auteur primé, *Les pas fantômes* s'inscrivent résolument en continuité avec l'arc philosophique et narratif qui marque l'œuvre de celui sachant capter le battement du vivant. Avec ses voyages botaniques, Turcot marie le Québec au Moyen-Orient par l'incantation des fleurs et des plantes qui dessinent des constellations de sens entre ici et ailleurs. En motif irrégulier, la présence de A. rend tangible la magie des floraisons. S'ajoutent à celle-ci les voix amies qui énoncent des vérités comme on guide une main. *Jardiner c'est se projeter dans un avenir incertain*. Je ne sais pas ce que je retiens de ces jardins des disparitions sinon la certitude après lecture d'exister dans la pulsation qui s'accorde au monde de l'infiniment petit. En interrogeant l'angle du ciel, François Turcot réussit, une fois de plus, à lier l'ultra réel à la pensée dans un mouvement à peine perceptible, qui ne se traduit que par la poésie. Un livre à lire comme on étire la mise en dormance du jardin. Pour retenir août entre ses mains ou pour le parcourir comme un sentier inédit. *Les pas fantômes* nous conduisent là où la lumière cuivrée éclabousse les récoltes.

l'amour prend une marche dans la ville fantôme

*je n'ai pas rêvé, c'est arrivé*

Je voudrais, à mon tour, écrire une lettre à celle qui offre ces lignes. Une lettre grandiose qui décrirait comment ce livre, ce discours amoureux à propos de soi, de l'autre, de l'impossibilité de, est une lecture salvatrice pour qui s'effondre. Je voudrais y dire qu'il m'a mise en état d'écriture, en état d'ouverture. Dans cette lettre, j'écrirais une banalité renversante. J'écrirais combien lire un écho de ce qui nous traverse aide à mieux accueillir, à mieux réfléchir.

*je n'ai pas rêvé, c'est arrivé*

De page en page, cette incantation est répétée jusqu'à rompre ce qui s'invente en soi quand l'autre se dérobe. Chaque minute, s'efforcer de ne pas penser au deuil. Chaque minute, écrire le deuil. Avec *Les étoiles se sont rapprochées*, second recueil de l'autrice également romancière et essayiste, Mylène Bouchard propose une poésie épistolaire dont le destinataire est multiple. Dès son ouverture, des vérités nues forcent l'admiration. Il n'existe en ce lieu aucun endroit où se cacher. Le rythme suit la douleur de la main qui écrit. Le texte se construit en équilibre sous le signe du courage de celle qui s'affronte. Un élan à peine perceptible entre l'amour et l'écriture.

Après tout, écrire et aimer ne sont-ils pas la même chose. ◇



LA GRANDE MAISON EN BARDEAUX ROUGES QUI GRINCE LA NUIT  
Luc-Antoine Chiasson  
Perce-Neige  
80 p. | 20\$ ◇



LA SOIF EST UN CHAMP DE BATAILLE  
Mélanie Boilard  
La courte échelle  
88 p. | 12,95\$



LES PAS FANTÔMES  
François Turcot  
La Peuplade  
112 p. | 21,95\$



LES ÉTOILES SE SONT RAPPROCHÉES  
Mylène Bouchard  
Mémoire d'encrier  
212 p. | 21,95\$ ◇



© Nathalie St-Pierre

ATELIER 10 ET

NOUVEAU PROJET

# Une autre forme d'actualité

/  
FONDATEUR DE P45 EN 2000, UN MAGAZINE À L'IRONIE MORDANTE, IRRÉVÉRENCIEUX À SOUHAIT ET QUI COMPTA ENTRE AUTRES COLLABORATEURS DES GENS DE LA TREMPÉ DE JUDITH LUSSIER, DE MATHIEU ARSENAULT ET DE NELLY ARCAN, NICOLAS LANGELIER FAISAIT PARAÎTRE EN 2010 LE ROMAN *RÉUSSIR SON HYPERMODERNITÉ ET SAUVER LE RESTE DE SA VIE EN 25 ÉTAPES FACILES* (BORÉAL). DANS LA FOULÉE DE CETTE SORTIE, LA JOURNALISTE CHANTAL GUY PUBLIAIT UN ENTRETIEN AVEC LUI OÙ IL FUT NOTAMMENT QUESTION DU DÉSIR DE L'AUTEUR DE LANCER UN NOUVEAU MAGAZINE QUI SE DONNERAIT LE LUXE DE LA PROFONDEUR ET DE LA RÉFLEXION...

—  
PAR PHILIPPE FORTIN  
—



Quelques jours plus tard, un certain Jocelyn Maclure, professeur agrégé à la Faculté de philosophie de l'Université Laval, communique avec Langelier pour lui manifester son intérêt par rapport à cette idée de nouveau magazine, et c'est ainsi que bientôt une maison d'édition est fondée par les deux hommes. Celle-ci sera nommée Atelier 10, en référence à la décennie qui s'amorce de même qu'à cette volonté qu'ont les fondateurs de promouvoir un certain *artisanat*; contre la spécialisation grandissante dans le domaine du savoir et l'inévitable fragmentation du public, ceux-ci se proposent donc de mettre de l'avant des textes généralistes, accessibles et courts qui se pencheront sur les enjeux sociétaux contemporains sans être trop pointus.

En parallèle de la maison, l'idée d'un nouveau magazine où se déploierait une autre forme d'actualité finit par donner naissance à la revue *Nouveau Projet*, dont le premier numéro paraît en mars 2012, quelques mois avant le premier livre de la collection « Documents », soit *La juste part* de Patrick Turmel et David Robichaud. Pendant deux ans, Atelier 10 fait ainsi paraître annuellement deux numéros de *Nouveau Projet* et deux titres de la collection « Documents ».

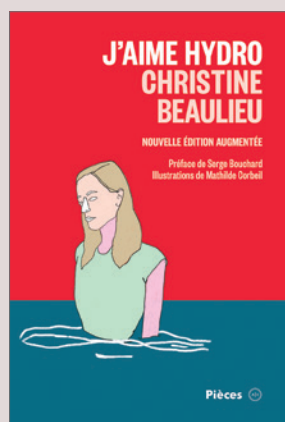
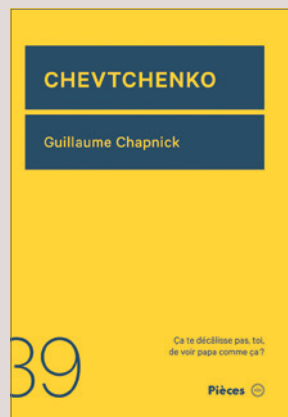
En 2014 s'ajoute la collection « Pièces », dont l'émergence est le fruit de l'amour sincère que porte Langelier au théâtre contemporain. Constatant le peu d'espace éditorial réservé à ce genre, il fait le pari risqué de réussir à publier du théâtre tout en ne coulant ni la maison d'édition ni la revue. En 2017, le succès phénoménal de la pièce *J'aime Hydro*, de Christine Beaulieu, viendra confirmer le bien-fondé de cette volonté de mettre le théâtre à l'honneur.

L'année 2018 voit la publication de *Faire campagne*, premier titre de la collection « Journalisme », une collaboration avec les éditions de La Pastèque consacrée au reportage, à l'enquête et au journalisme dessinés. La collection « Transmission », quant à elle destinée à faire le portrait d'hommes et de femmes qui ont contribué à construire le Québec d'aujourd'hui, voire celui de demain, continue d'élargir le champ d'action d'Atelier 10.

Plus récemment, la volonté de l'éditeur de voir des textes drôles devenir de véritables objets livresques a donné lieu à l'arrivée de la collection « Humour », qui se promet de promouvoir la richesse du propos, l'acuité d'observation et la lucidité de certains de nos humoristes, le tout en adéquation avec l'esprit de la maison et toujours dans l'optique de favoriser la diffusion d'idées et de réflexions pertinentes en passant par des chemins qui ne soient ni trop sérieux ni trop simplistes.

Par-delà la revue et les livres, Atelier 10 cumule également de nombreux autres projets, en cours ou à venir. *Le temps debout* est l'un d'entre eux : au cœur de celui-ci réside la conviction de la nécessité pour l'humain d'accéder à une certaine forme de transcendance. En osant s'aventurer sur le terrain de la spiritualité, sans que ce mot renvoie à l'usage de cristaux ou aux aveuglements dogmatiques trop souvent associés à ce domaine, la maison souhaite aménager un nouvel espace de réflexion pour une vie plus consciente et satisfaisante, notamment par le biais d'un guide à l'intention des parents, mais aussi par d'éventuelles formations, des événements et des rencontres. Dans les cartons de l'éditeur se trouve ainsi l'idée d'offrir une éducation esthétique, par exemple. La maison s'est aussi commise dans l'univers des balados grâce à *Nouveau Projet Audio* avec la production d'un grand nombre d'épisodes issus des titres des collections « Documents » et « Pièces » de même que des numéros de la revue.





Toujours en marge de l'édition à proprement parler, la maison met également à la disposition du public des services rédactionnels par le truchement du projet *Histoires du monde*, où l'expertise de l'équipe est mise à profit pour aider ceux qui le désirent à raconter leur histoire ou celle d'un de leurs proches. Le Studio A10 en est le pendant destiné aux professionnels et aux entreprises.

La boutique Atelier 10, située sur la rue Beaubien à Montréal, a accueilli divers événements au fil du temps, notamment deux éditions du *Nouveau Cabaret* et plusieurs conférences, rencontres et causeries en lien avec les auteurs de la maison ou leurs collaborateurs. Cet aspect d'Atelier 10 est particulièrement prisé par Langelier, qui voit dans cet espace hybride la concrétisation de la volonté à la base de l'entreprise, à savoir une forme décontractée de partage des idées.

Enfin, si la maison est sise à Montréal, cela ne l'empêche pas de s'inscrire en faux contre le montréalocentrisme qui afflige trop souvent la vie culturelle québécoise. En entrevue au téléphone, l'éditeur insiste sur le grand intérêt que la maison entretient envers les régions, pour ce qui s'y passe et ce qui s'y vit, considérant que de formidables initiatives émergent régulièrement d'un peu partout au Québec.

En ce qui a trait à la suite des choses, Langelier évoque l'atteinte d'une certaine maturité pour Atelier 10, qui devrait selon lui passer les prochaines années à consolider ses multiples projets plutôt que de continuer à en développer de nouveaux. Il souhaite également faire prospérer le magazine, un véhicule qu'il aime particulièrement conduire, d'autant plus que *Nouveau Projet* a déjà remporté de nombreux prix au fil des ans.

En définitive, Nicolas Langelier semble bien en selle. Les projets ne manquent pas, les idées non plus et l'enthousiasme encore moins! ♦

# Avez-vous la dent sucrée ?

## GENEVIÈVE O'GLEMAN

nutritionniste



NOUVEAUTÉ

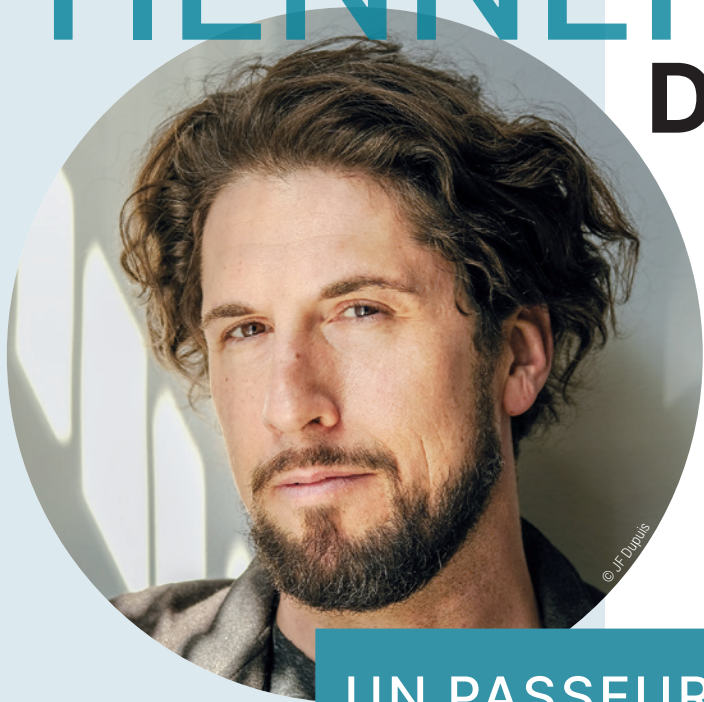
### Une collection pratique et gourmande !



LES ÉDITIONS DE L'HOMME

# CES AUTEURS QUI TIENNENT LA ROUTE

## David Goudreault



UN PASSEUR

DE MOTS

PAR ÉLISE MASSÉ,  
DE LA LIBRAIRIE CARCAJOU  
(ROSEMÈRE)

ÉLISE

MASSÉ



LIBRAIRE CHEZ CARCAJOU DEPUIS 2018, ÉLISE SE FAIT APPELER PAR SES COLLÈGUES L'ATOME LIBRE. ENTRE TROIS RANDONNÉES ET DEUX COMPOSITIONS MUSICALES, POUR UN LIVRE LU, QUATRE NOUVEAUX SE RAJOUTENT À SA PILE À LIRE.

/

DAVID GOUDREULT, ÉCRIVAIN QUÉBÉCOIS CONTEMPORAIN, ARPENDE LES LIGNES DE LA LITTÉRATURE AVEC UNE PLUME VIBRANTE ET SINGULIÈRE. NÉ EN 1980 À TROIS-RIVIÈRES, CET AUTEUR A SU CAPTIVER LES LECTEURS PAR SA CAPACITÉ À EXPLORER LES RECOINS LES PLUS SOMBRES DE L'ÂME HUMAINE, TOUT EN OFFRANT DES HISTOIRES EMPREINTES D'UNE PROFONDE HUMANITÉ.

Son œuvre, riche et diversifiée, se déploie à travers différents genres littéraires, du roman au recueil de poésie, en passant par la nouvelle et les albums jeunesse. Il aborde des thèmes universels tels que la quête identitaire, la rédemption, la solitude et la résilience avec une sensibilité désarmante, offrant ainsi des récits aussi troublants que captivants. Son parcours atypique et les défis rencontrés au quotidien ont façonné son regard sur le monde. Son expérience de vie, notamment comme travailleur social, lui confère une capacité particulière à donner une voix aux exclus, aux marginaux et à ceux qui luttent pour leur dignité.

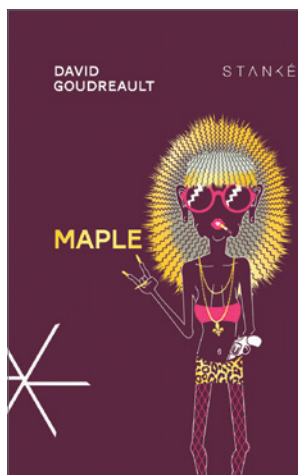
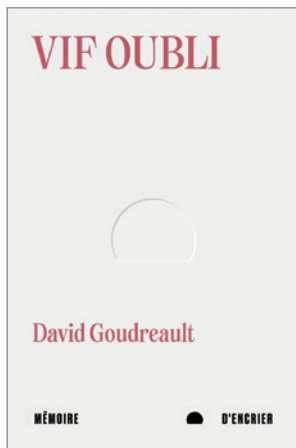
Dès ses débuts, David Goudreault a su se démarquer par son écriture audacieuse et percutante. Son premier roman, *La bête à sa mère* (Stanké), paru en 2015, a marqué les esprits par sa crudité et sa sincérité. Le lecteur plonge dans l'univers tourmenté d'un jeune homme en quête d'identité, évoluant dans un milieu familial marqué par la violence et la marginalité. Ce premier roman a été finaliste pour le prix Ringuet et le prix France-Québec, et il a remporté le Prix des nouvelles voix de la littérature et le Grand Prix littéraire Archambault, confirmant ainsi son talent et sa place parmi les grands de la littérature québécoise.

En 2016, il nous revient avec *La bête et sa cage* (Stanké), la suite tant attendue de son premier roman, qui, cette fois-ci, plonge le lecteur encore plus profondément dans l'univers du protagoniste. Il explore avec finesse les mécanismes de la mémoire et de la rédemption, offrant une œuvre saisissante. En 2017, il complète cette trilogie avec *Abattre la bête* (Stanké), qui reçoit le Prix de l'œuvre de l'année en Estrie.

En 2020, son roman *Ta mort à moi* (Stanké) est présélectionné pour le prix France-Québec. Le lecteur se retrouve en plein cœur d'une biographie en chantier de la poète fictive Marie-Maude Pranesh-Lopez, qui raconte la vie d'un génie au mal de vivre envahissant. On y retrouve des extraits du journal personnel de la poète, des réflexions de l'éditeur, le tout dans un ordre chaotique, où chaque segment a sa raison d'être. On y retrouve aussi un hommage à de grands auteurs, tels que Miron, Ducharme et Gary. C'est en 2022 qu'il publie son cinquième roman, *Maple* (Stanké), avec un personnage dans le même univers que *La bête*, mais dans un récit sous forme d'enquête policière. Ce roman, que l'on classerait dans le genre «trashicomique», dépeint le portrait coloré de Maple, une ex-prostituée qui se décide à résoudre les crimes en série qui ciblent son ancien milieu de travail.

Pour ce qui est de son écriture poétique, celle-ci est souvent marquée par un langage cru et des images saisissantes, créant ainsi une brèche de lumière malgré les thèmes plutôt sombres. À travers des vers ciselés et des métaphores évocatrices, il parvient à capturer l'essence même de l'existence humaine. Parmi ses recueils de poésie, *Vif oublié* (Mémoire d'encrier) est le plus récent et le plus personnel. Il puise dans ses nombreuses nuits d'insomnie pour mettre son désespoir et sa résilience à nu.

Il a également sorti deux albums jeunesse touchants, l'un traitant du divorce (*La réparation de mes parents*, D'eux), et l'autre de neurofibromatose, une maladie génétique qui affecte principalement la peau et les os (*La belle petite monstre*, D'eux). Les illustratrices, France Cormier et Camille Lavoie, ont fait un travail d'illustration magnifique pour ces deux pépites.



En parallèle à son travail d'écrivain, David Goudreault s'engage activement dans la promotion de l'éducation et de la lecture.

Convaincu du pouvoir transformateur des mots, il fait plusieurs conférences dans les écoles et les milieux défavorisés pour témoigner de sa passion et encourager les jeunes à explorer le monde au travers de la littérature. Son engagement social et sa sensibilité font de lui un véritable passeur de mots. Son œuvre complète invite les lecteurs à poser un regard nouveau sur le monde qui les entoure et à embrasser leur humanité dans toute sa complexité.

David Goudreault est un auteur à surveiller de près et à découvrir si ce n'est pas déjà fait. Je suis persuadée que ses textes résonneront au-delà des frontières et des générations, portant au sommet les couleurs de la littérature québécoise à travers le monde. ♦



*J'écris pour les sorcières.  
Les amantes au cœur défiguré.  
Les folles à lier. Les filles ghostées.  
Les maîtresses dédaignées.  
Les putes impayées.  
Celles qu'on n'épouse pas,  
mais qu'on désire le temps  
que ça prend pour alléger un émoi.  
Celles à qui on a appris  
à être douces, même quand  
elles se consomment  
par la colère.*



En librairie



Luc-Antoine Chiasson  
La grande maison  
en bardeaux rouges  
qui grince la nuit

PERCE-NEIGE

POÉSIE



RÉCITS



ÉDITIONS  
PERCE-NEIGE



Conseil des arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

Canada

New Brunswick  
Nouveau Brunswick

EXPLORER

D'AUTRES

HORIZONS



UNE PIÈCE  
À DÉCOUVRIR

**PAUL À LA MAISON** /  
Texte de Michel Rabagliati,  
adaptation pour la scène  
d'Anne-Marie Olivier,  
mise en scène de Lorraine Côté  
Présentée du 25 septembre au  
19 octobre au Théâtre du Trident à Québec



Paul — interprété par Hugues Frenette — vit seul avec son chien dans sa maison depuis son divorce. Maintenant âgé de 51 ans, il a l'impression que le temps lui file entre les doigts. Sa fille partira bientôt pour Londres, l'état de santé de sa mère se dégrade, il a l'impression de se faire vieux. Entre les signes de vieillissement, les aléas du célibat, la solitude et les deuils, Paul travaille sur sa nouvelle bande dessinée et nous fait encore rire avec des perles du quotidien, celles qui font le sel de la vie. Il ne faut pas manquer cette occasion de découvrir l'univers de Michel Rabagliati sur scène.



UN FILM À VOIR

**LA PETITE ET LE VIEUX** /  
Scénarisation de Sébastien Girard, d'après le roman  
de Marie-Renée Lavoie, réalisation de Patrice Sauvé  
Au cinéma dès le 4 octobre

Mettant en vedette entre autres Juliette Bharucha, Gildor Roy, Vincent-Guillaume Otis et Marilyn Castonguay, ce long métrage, adapté du roman à succès, est attendu depuis longtemps! Dans les années 1980, dans un quartier populaire de Québec, Hélène, qui se fait appeler Joe (pour ressembler à son héroïne préférée), âgée de 8 ans, mais qui prétend en avoir 10, se lie d'amitié avec son nouveau voisin, un vieil homme bourru au cœur tendre. Avec son imagination débordante et sa sensibilité, Joe souhaitera sauver son père de tous les malheurs. Mais survivre au quotidien, ce n'est pas de tout repos. À l'occasion de la sortie du film, une nouvelle édition du livre paraît chez XYZ; elle comprend une introduction de l'autrice, des extraits inédits du scénario et des photos du tournage.



UN LIVRE AUDIO À ÉCOUTER

**CE QUE JE SAIS DE TOI** /  
Roman d'Éric Chacour (Alto), narré par Loïc Renard (Lizzie)  
En vente sur [leslibraires.ca](http://leslibraires.ca)

Couronné du prix Femina des lycéens et auréolé de succès, ce premier roman d'Éric Chacour met en scène Tarek, un jeune médecin, dans les années 1980, qui suit le destin qu'on a tracé pour lui. Son monde s'écroule lorsqu'il tombe amoureux de la mauvaise personne, entraînant la haine autour de lui ainsi que le rejet de sa famille conservatrice. Il fuit Le Caire et s'exile à Montréal. En s'adressant à Tarek, un narrateur retrace son histoire, raconte *ce qu'il sait de lui*. Empreinte de sensibilité et de finesse, cette œuvre sonde avec justesse l'absence, les non-dits, les rendez-vous manqués, les regrets et les secrets.



DOMINIQUE

LEMIEUX

/ LECTEUR PASSIONNÉ, DOMINIQUE LEMIEUX NAGE DANS LE MILIEU DU LIVRE DEPUIS TOUJOURS ET DIRIGE ACTUELLEMENT L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC, QUI OPÈRE NOTAMMENT LA BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC, LA MAISON DE LA LITTÉRATURE, LE FESTIVAL QUÉBEC EN TOUTES LETTRES ET LA DÉSIGNATION QUÉBEC, VILLE DE LITTÉRATURE UNESCO.

## CHRONIQUE

## PROMESSES ET DEUILS

L'ÉTÉ, POUR CELLES ET CEUX QUI AIMENT LIRE, ET QUI DOIVENT EN PARLER DANS UNE CHRONIQUE, EST UNE SAISON TROUBLE. D'ABORD, ON DOIT TOURNER LE DOS AUX LIVRES QUI NOUS ATTENDENT DEPUIS TROP LONGTEMPS DÉJÀ – J'ADMETS AVOIR TRICHÉ –, PUIS ON ÉPLUCHE LES PROGRAMMES DES MAISONS D'ÉDITION EN QUÊTE DE CE QUE LES GENS LIRONT DANS LES MOIS À VENIR, ON ÉVALUE LES PROPOSITIONS, APPLAUDIT LES RETOURS ATTENDUS, S'ÉTONNE DEVANT DES AUDACES. C'EST UNE PÉRIODE OÙ ON SE LAISSE ENSEVELIR PAR TOUS LES POSSIBLES DE L'AUTOMNE LITTÉRAIRE, UN MÉLANGE DE PROMESSES – ON VEUT TOUT LIRE – ET DE DEUILS – ON NE PEUT PAS TOUT LIRE.

## Au cœur de la mine

Arrêt obligé sur *Amiante* de Sébastien Dulude, le sentiment qu'il fallait absolument lire cet ouvrage: il le fallait, oui, et je ne peux que vous encourager à faire de même.

On connaissait Sébastien Dulude pour sa poésie et son sens aigu de la performance, c'est donc une belle surprise de le retrouver avec ce roman qui nous amène au cœur des Appalaches, à Thetford Mines, où l'écrivain a lui-même résidé dans les années 1980. Ce texte raconte avec éclat une époque et un lieu, les espoirs et désordres d'une ville minière, les passions et perturbations de l'enfance et de l'adolescence. C'est surtout le portrait plus que réussi d'un personnage, Steve, fils d'un mineur colérique et d'une mère effacée, qui traverse ces transitions parfois périlleuses qui nous mènent vers la vie adulte. Il y a la faune hétéroclite du quartier Mitchell, l'amitié neuve et profonde avec un voisin du même âge, les virées à bicyclette, les cabanes construites au milieu des bois, les *Tintin* et les poches remplies de gommes aux cerises – la sérénité lente d'une jeunesse qui se construit. Quand un drame arrive, quand tout ce qu'on croyait stable prend feu – «j'avais toujours cru que le feu ne m'atteindrait pas» –, le temps s'arrête et nous transporte cinq ans plus tard, où on suit ce qui reste *après*, ce qui naît au milieu des ruines.

Dulude ne peut que marquer des points avec son écriture – le poète n'est jamais loin – sensible, percutante, avec son délicieux assemblage d'ingrédients de notre imaginaire des années 1980-1990, avec cette prose riche d'éclats qui ne disent pas tout, qui ne révèlent pas complètement. Je suis sorti sonné et émerveillé par cette solide fiction qui aborde finement les identités en définition, les violences subies ou imposées et les difficultés de se construire un monde à soi.

# Ici comme ailleurs

## L'heure des bilans

La pandémie. Suffit d'écrire ce mot, et les images reviennent: le choc, la culpabilité, le temps retrouvé, l'isolement, les défis de la vie parentale, les deuils... Deux ans après la fin de ce chapitre, voilà que le sujet commence à surgir dans la fiction, et je m'en réjouis puisque cela permet de consigner une époque, des émotions, alors que le temps file et que s'oublie déjà les résolutions d'alors.

La pandémie n'est pas le sujet principal d'*Entre l'île et la tortue* de Karine Rosso, pourtant, cette période d'hésitations et de déséquilibres offre un environnement éclairant pour cette plongée introspective de la narratrice qui profite du confinement pour revenir à l'écriture de récits de voyage en Amérique latine entamés deux décennies plus tôt. Entre les défis de ce projet de création – comment retrouver les bons mots, comment se souvenir –, la narratrice jongle avec les aléas de la pandémie, avec des problèmes de santé préoccupants – une vue qui se brouille – et avec ses observations d'une ville qui se transforme (itinérance, précarité, drogues, etc.).

Alors que la narratrice souhaitait revisiter son passé, elle se dépêtre avec un présent et ses failles, qui se nourrissent et s'éclairent d'ailleurs de ses périples lointains. Un chemin se trace, un autre surgit, et c'est ainsi, la vie est parfois une dérive. Ce roman sur la perte («quelque chose doit mourir en toi»), sur ce qui se brise en soi et autour de soi, sur l'engagement – et l'épuisement inéluctable qui surgit au détour –, sur le pouvoir (ou non) de la littérature demeure un poing levé, une courageuse façon de résister. C'est le bilan d'une vie, un moment d'arrêt, mais aussi un autre réveil, une transformation – car il le faut bien.

## Choisir la joie

Que garde-t-on de ces rêves de grandeur, de révolution, d'embrasement? Comment peut-on les conserver vivants? Steve Gagnon propose une réponse à ce doute qui s'installe parfois au creux des poumons avec le touchant récit *Genèse d'une révolution sans mort ni sacrifice*. Une femme, Xavière, mère du petit Julien, s'installe en campagne, dans la vieille maison familiale, aux côtés de sa mère, attachante Carmel. Se greffe au trio Yann, amoureux de Xavière, père de Julien, qui les rejoint dès que le calendrier le permet. Ce cadre où la nature triomphe, où les arbres, champignons, rivières ouvrent à un monde toujours plus grand, est propice au recueillement, aux questionnements et aux regards obliques sur les choix passés. Malgré la douceur de cette vie, malgré le réconfort de cette maison qui grince et de cette nature qui se fout des règles, malgré la profondeur de ces liens humains et la chance inouïe de voir grandir un jeune humain, une angoisse demeure devant le constat d'un monde à la dérive et de toutes ces luttes à mener, devant cet héritage chaotique qu'on transmet aux générations futures.

Comment croire que l'émerveillement demeure possible, comment accepter que la joie est un chemin qui peut se fréquenter sans regret, comment incarner la résistance même à petite échelle? Steve Gagnon parle de ce legs qu'on peut construire et partager avec patience, avec amour, en dépit des tempêtes et des inquiétudes.



Trois petits morceaux de l'automne, comme autant de présages de toutes ces feuilles au vent – il y en aura plusieurs autres. Je termine d'ailleurs cette chronique alors que m'attendent les dernières pages du fort réussi *Petite-Ville* de Mélikah Abdelmoumen – vite, vite, le point final que j'y retourne –, puis ce nouveau Dominique Fortier, *La part de l'océan*, qui me gèbera assurément quelques heures de sommeil. Que votre automne littéraire soit faste et vaste! ♦



AMIANTE  
Sébastien Dulude  
La Peuplade  
224 p. | 27,95\$ ♦



ENTRE L'ÎLE  
ET LA TORTUE  
Karine Rosso  
Triptyque  
186 p. | 25,95\$



GENÈSE D'UNE  
RÉVOLUTION SANS MORT  
NI SACRIFICE  
Steve Gagnon  
L'instant même  
176 p. | 21,95\$ ♦

## ENTREVUE

# Mélissa Da Costa

SURVIVRE À SA VIE



/

LE SUCCÈS QUE CONNAÎT MÉLISSA DA COSTA N'EST PLUS À PROUVER. EN FRANCE, ELLE SE TIENT EN HAUT DE LA LISTE DES MEILLEURS VENDEURS, TANDIS QU'AU QUÉBEC ELLE COMPTE TOUJOURS DE PLUS EN PLUS D'ADEPTES. TROIS MILLIONS DE LECTEURS ET DE LECTRICES PLUS TARD, ELLE REVIENT CETTE SAISON AVEC L'ADAPTATION EN BANDE DESSINÉE DE SON BEST-SELLER *TOUT LE BLEU DU CIEL* ET AVEC *TENIR DEBOUT*, UN HUITIÈME ROMAN QUI JETTE UN REGARD PROFOND SUR LES ALÉAS D'UN COUPLE MALMENÉ PAR LE SORT ET QUI AURA BEAUCOUP À FAIRE POUR RESTER UNI.

—  
PAR ISABELLE BEAULIEU  
—

Mélissa Da Costa est en train de mettre un point final à son livre *Les douleurs fantômes* (2022) sur les retrouvailles d'un groupe de quatre amis quand surgit l'idée de *Tenir debout*, tout juste sorti en librairie en août dernier. Dans le premier, il est question d'un personnage, Anton, qui après une terrible chute doit désormais vivre ses jours en fauteuil roulant. Mais le sujet est évoqué sans pour autant être approfondi et l'autrice croit que le thème mérite à lui seul l'élaboration d'un livre à part entière. Entre-temps, elle publie deux romans (*La doublure*, 2022; *Les femmes du bout du monde*, 2023), mais bientôt se penche sur l'histoire de François et d'Éléonore, ces tourtereaux écorchés qui auront des défis considérables à relever pour espérer résister au revers. « Je me suis dit qu'il fallait que j'essaie d'écrire là-dessus, sur le couple confronté au handicap et à la dépendance, mais en partant d'un couple purement passionnel et charnel, et voir s'il pourrait survivre », explique l'écrivaine. Parce qu'en effet, les deux valentins se sont rencontrés depuis peu et le feu est encore au rendez-vous.

Lui est déjà marié à Isabelle, jouit d'une carrière d'acteur florissante à Paris et mène la grande vie avec son nom en tête d'affiche. Quand elle fait sa connaissance, Éléonore, de près de vingt ans sa cadette, habite seule dans un petit studio et est ouvreuse au théâtre où il tient le rôle-titre dans la pièce *Dom Juan*. Un soir après la représentation, il l'invite à sortir avec la troupe au Melchior. Après quelques séances de baisers clandestins dans les arrières du bar, la relation s'officialise; il quitte sa femme et entreprend de déménager avec Léo dans un appartement situé juste en face du parc des Buttes-Chaumont. Totalement épris, les amants sont toutefois interrompus dans leurs élans lorsque François perd l'usage de ses jambes dans un accident de scooter. À partir de cet instant, le cours de la vie bascule du tout au tout. Ils devront traverser d'importantes remises en question et surtout une gamme d'émotions allant du déni à une relative sérénité en passant par l'aigreur et le désarroi.

### Accéder à la vérité

Pour bien transmettre l'intensité de la situation, Mélissa Da Costa opte tout de suite pour la double narration alternée. « Je voulais vraiment être le couple, pas du côté de l'un ou de l'autre, et je voulais un roman dans lequel on est au plus près de l'intimité et des pensées les plus personnelles et les plus inavouables de chacun, précise l'autrice. Je voulais être dans le ressenti aussi, je ne me voyais pas parler du handicap sans projeter le lecteur dans ce corps de douleur, ce corps prison, cette impuissance et cette colère. » Afin de rendre compte de la réalité, Da Costa effectue ses recherches et prend contact avec Yann et Pauline, le premier ayant eu à apprivoiser une nouvelle existence avec un fauteuil et par là, quoique d'une autre manière, sa conjointe également. Même si ce n'est pas leur vécu qui est raconté dans *Tenir debout*, leur témoignage vient très sûrement influencer sur le fait que l'écrivaine réussit à décrire si justement les états émotifs des personnages et les spécificités médicales de la paraplégie.

Les bouleversements psychologiques et la réadaptation complexe du corps sont au centre de la tentative d'adaptation de François. Éléonore quant à elle est prête à lui apporter toute l'aide nécessaire et elle y emploie toutes ses forces, sa volonté et son amour. Mais les humeurs difficiles de son partenaire viennent parfois à bout de sa patience, lui faisant mettre en doute son utilité auprès de lui, l'amenant même à se demander si sa présence est souhaitée par l'homme qu'elle aime. Ce dernier a tout à reconstruire, mais encore faut-il qu'il l'admette et puisse accepter l'évidence. Des allers-retours multipliés de hauts et de bas l'amèneront vers le moment de la sortie du centre de rééducation, cependant le retour au-dehors s'avère beaucoup moins simple que prévu. Ajustements, prises de conscience, incompréhensions, rapprochements; quand les amoureux croient avoir enfin la tête hors de l'eau, un nouveau déferlement les submerge.

Son ex-femme voudra persuader François de reprendre son métier d'acteur, mais celui-ci ne s'y voit plus. « Je crois que c'est quelque chose qui revient beaucoup quand les gens sont touchés par un accident, ils ont plus de facilité à faire table rase et à se lancer complètement dans autre chose parce qu'au moins il n'y a pas la comparaison de la personne d'avant avec celle d'après, expose l'autrice. François veut être aux antipodes de ce qu'il a été pour qu'il n'y ait plus ce rappel permanent à son passé. Pour lui, son image de comédien est associée à son aura, à son charisme, à lui dans toute sa splendeur. » Or, il ne parvient plus à s'imaginer comme tel, l'estime ayant aussi été abîmée dans l'accident. La perception de soi et la confiance sont à regagner, comme le corps doit s'habituer à un état inédit.

### Premières lueurs

François reprendra véritablement goût à la vie lorsque la venue d'un enfant est envisagée. Lui qui ne semble pas avoir désiré la paternité auparavant s'illumine maintenant à cette perspective qui le remet en piste. « Il se dit qu'il n'est plus un amant, plus un compagnon, plus un comédien, qu'il est un bon à rien, mais s'occuper d'un petit bébé qui n'attendra rien de lui, qui n'a pas d'a priori et qui ne l'a pas connu valide lui donne l'impression de redevenir quelqu'un et d'avoir un nouveau rôle à jouer », dit l'écrivaine. Mais créer la vie dans sa condition n'est pas chose aisée, d'ailleurs François et Éléonore auront à redéfinir toute la façon de concevoir les rapports sexuels.

Éléonore pour sa part se surprend à recevoir une bouffée d'oxygène lorsqu'elle se met à écrire, une façon pour Da Costa d'exprimer son propre rapport à l'écriture. « J'ai commencé à apprendre à former des mots et à les assembler à 7 ans et je rentrais de l'école, surexcitée, je prenais une feuille et un crayon et j'inventais des phrases parce que j'avais compris que comme ça, je donnais vie à une espèce d'univers parallèle dans lequel il se passait exactement ce que je voulais, confie-t-elle. J'avais l'impression d'avoir une baguette magique et je trouvais ça incroyable, c'était grisant. » Elle transfère donc à Léo ce pouvoir, qui servira à son affranchissement.

Avec *Tenir debout*, l'autrice tient à distance les commentaires voulant lui accoler l'étiquette d'autrice à romans *feel good*. « Avec celui-là, déjà j'ai senti qu'il y avait une prise de risque parce que je vais sur des sujets pas faciles et assez crus, avec un peu de violence parfois, des sujets peu abordés et encore un peu tabous, on préfère détourner le regard plutôt que de s'intéresser de très près à tout ça. » La composition étoffée des personnages et le récit, tissé avec attention, minutie et sensibilité, élargiront certainement l'éventail de ses nombreux lecteurs et lectrices convaincus. « J'ai décidé avec culot de sortir en rentrée littéraire en me disant voilà, on va casser une bonne fois pour toutes cette image gentille de petits romans parfumés. » C'est ainsi que l'on retrouve entre nos mains cet automne un pavé substantiel et abouti de Mélissa Da Costa, 608 pages nous menant dans la psyché et le cœur de deux êtres éprouvés. ♦



TENIR DEBOUT  
Mélissa Da Costa  
Albin Michel  
608 p. | 36,95\$ ♦

# 15<sup>e</sup> Québec en toutes lettres



escalader  
la lumière  
Jean-Paul Daoust

17 au 27 octobre 2024

15 ans à célébrer  
nos littératures

Découvrez la programmation :  
[quebecentouteslettres.qc.ca](http://quebecentouteslettres.qc.ca)

Une initiative de



Québec

Desjardins

Partenaire principal



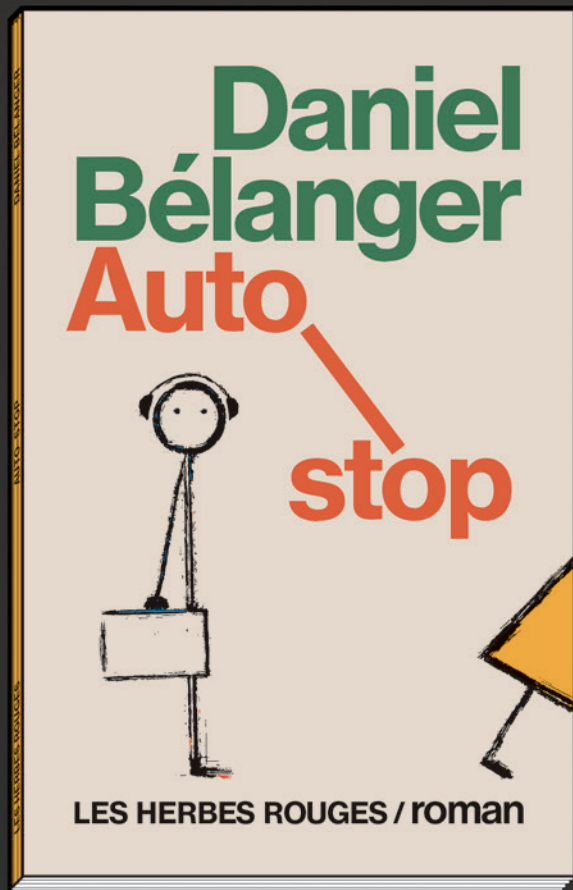
Partenaire

leSoleil

Canada

Partenaire

wattpad



# le premier roman de Daniel Bélange

PHOTO KATYA KONIKHOVA



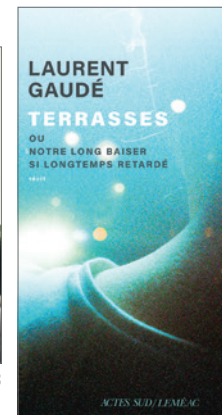
1



2



3



4

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. LA FEMME QUI A RECONSTITUÉ LE MONDE /

Eva Tind (trad. Christine Berlioz et Laila Flink Thullesen), Gallimard, 552 p., 49,95 \$

La vie de l'entomologiste Marie Hammer est l'illustration saisissante de la tangibilité du plafond de verre à fracasser pour les femmes qui souhaitent se consacrer à la recherche. Inspirée et inspirante, *La femme qui a reconstitué le monde* est une biographie romancée de cette figure cardinale et pourtant oubliée de l'histoire des sciences. Elle relate le combat d'une Danoise au début du XX<sup>e</sup> siècle pour faire reconnaître la légitimité de son travail, son droit à l'exercer au mépris des conventions, ainsi que la difficulté de concilier visées intellectuelles et famille nombreuse. Eva Tind trouve un bel équilibre entre faits et extrapolation romanesque, faisant revivre cette personnalité fascinante, lui prêtant désirs et aspirations.

THOMAS DUPONT-BUIST / Librairie Gallimard (Montréal)

### 2. EN VÉRITÉ, ALICE / Tiffany Tavernier, Sabine Wespieser éditeur, 286 p., 43,95 \$

Tiffany Tavernier offre avec *En vérité, Alice* un roman percutant, sacrément bien fouillé, sur l'emprise conjugale et les prisons affectives. Mais c'est aussi, assez surprenamment, une plongée dans le mystérieux monde de la sainteté. Quand Alice se fait engager comme assistante au bureau du Promotorat pour la cause des Saints, elle doit apprendre à classer et comprendre le jargon ecclésiastique pour mener à bien le processus de canonisation. L'église lui offre aussi l'occasion de s'entourer de personnes bienveillantes qui deviendront un atout pour traverser les affres de sa vie de couple. L'écrivaine enquête et décortique tout un pan de la religion catholique et raconte comment accéder à l'ultime couronnement spirituel. Et elle réussit par un joyeux miracle littéraire à tirer de l'ombre un futur nimbé d'espoir pour sa protagoniste. ALEXANDRA GUIMONT / Librairie Gallimard (Montréal)

### 3. LE NOM SUR LE MUR / Hervé Le Tellier, Gallimard, 166 p., 37,95 \$

Un nom, André Chaix, gravé sur la façade de la maison que l'écrivain Hervé Le Tellier vient d'acquérir à la campagne avant la pandémie. Sur le monument aux morts de la petite ville, le même nom, suivi de 1924-1944. C'est l'étincelle qui lance la quête de renseignements sur ce résistant mort à 20 ans. Mais les infos sont bien minces... En 2023, une expo régionale sur la Résistance mène l'auteur à une petite boîte contenant des photos du garçon et quelques objets lui ayant appartenu... Il peut maintenant imaginer la vie du jeune homme à cette époque trouble, les chansons et les films qu'André et sa fiancée aimaient peut-être, ses rêves, ce qu'il aurait pu devenir... Une fiction biographique d'une grande sensibilité qui vous happe totalement. ANDRÉ BERNIER / L'Option (La Pocatière)

### 4. TERRASSES OU NOTRE LONG BAISER SI LONGTEMPS RETARDÉ /

Laurent Gaudé, Actes Sud/Leméac, 144 p., 21,95 \$

Laurent Gaudé a trouvé les mots précis pour nous faire revivre les attentats du 13 novembre 2015 à Paris. C'est avec un nœud au ventre et en respirant à peine que nous traversons les dix courts chapitres de ce récit. Nous savons l'horreur qui s'en vient, mais elle nous atteint, car nous sommes nous aussi sur les terrasses, festoyant, jusqu'au moment où tout chavire. Rien n'égale la peur soudaine et la souffrance des victimes. Rien n'égale le choc des premiers répondants, des familles, des témoins ou de l'équipe de nettoyage qui tentera de tout effacer! Hélas trop d'événements semblables se sont reproduits. Ce livre est essentiel et profondément humain. LISE CHIASSON / Côte-Nord (Sept-Îles)



ROBERT

LÉVESQUE

/ ROBERT LÉVESQUE EST CHRONIQUEUR LITTÉRAIRE ET ÉCRIVAIN. ON TROUVE SES ESSAIS DANS LA COLLECTION « PAPIERS COLLÉS » AUX ÉDITIONS DU BORÉAL, OÙ IL A FONDÉ ET DIRIGE LA COLLECTION « LIBERTÉ GRANDE ».

## CHRONIQUE

## AVOIR 20 ANS À WESTMOUNT

AVENUE BELMONT, RUE DE LA MONTAGNE, RUE MCGREGOR, STANLEY, PEEL, SHERBROOKE, SELKIRK, VICTORIA, LA SAINTE-CATH', LE BOULEVARD WESTMOUNT, CE SONT DANS CES ARTÈRES DE L'OUEST QUE LES PERSONNAGES DU JEUNE ROMANCIER LEONARD COHEN CIRCULAIENT, RÊVANT, ALLANT LEUR VIE.

Comme ceux de Mordecai Richler arpentaient la rue Saint-Urbain, la rue Fairmont, la rue Laurier, dans le Mile End, et ceux de Tremblay la rue Fabre, l'avenue du Mont-Royal, le parc La Fontaine, dans le Plateau, alors que ceux de Basile erraient dans la rue du Parc, la rue Milton, l'avenue des Pins, la rue Aylmer, dans le ghetto McGill.

Un morceau manquant de la littérature montréalaise nous est enfin offert avec un roman pas trop fameux mais des nouvelles formidables de Leonard Cohen, le fabuleux et nébuleux poète et chanteur du Montréal de la dérive, des nuits et des danses jusqu'à la fin du monde.

Cohen, Richler, Tremblay, Basile, les romanciers emblématiques de ce Montréal de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, auxquels — avec l'exception sublime du Ducharme de *L'hiver de force* — il faut ajouter Gilbert La Rocque côté banlieue et Christian Mistral versant violet, ont fait de la vieille ville où Nelligan est mort un territoire romanesque sillonné de personnages en quête de bonheur et mis en situation de débrouille et de malheur.

*Un ballet de lépreux*, que les éditions du Seuil — damant le pion aux éditeurs québécois et canadiens qui tous devraient avoir honte — publient, est un livre rare — équivalent à la découverte d'une grotte — qui rassemble les tout premiers textes de Cohen qu'il écrivit avant de devenir l'immense artiste qu'il fût, qu'il demeure devant l'éternel, à hauteur de Dylan — il était le seul Québécois avec Marie-Claire Blais à mériter le Nobel — et entré dans l'histoire par la porte des plus grands poètes, les âmes sensibles, les amoureux esseulés, et toute ma reconnaissance va à Bernard Comment, l'écrivain remarquable qui dirige la collection « Fiction & Cie » qui nous permet de lire ce que Cohen écrivait quand il vivait chez sa mère avenue Belmont, qu'il noircissait dans sa chambre des rames de papier, qu'il reluquait les filles et qu'il avait la poésie ancrée et *enrée* dans le cœur.

Il avait 20 ans et tous ses sens étaient en éveil, hétérosexuels et homosexuels. Il vivait à Westmount, son père mourait tôt, sa mère se désespérerait, à la maison il y avait des domestiques, un jardin, de la vaisselle étincelante, en ville il avait des copains ambigus, mais tout cela ne lui suffisait pas, il préférerait les longueurs de la nuit, les filles, les flirts, les fuites, les feintes, il ne craignait

# Le fil des livres

pas les failles mais les espérait. Il ne savait pas que par sa voix et sa mélancolie il allait conquérir le monde.

Alors ce roman, ce *Ballet de lépreux*? Certes, l'être humain est un lépreux, certes il danse plus ou moins, mais le primo-romancier de 22 ans (en 1956) peine à même s'approcher de ceux qui ont su mener le grand bal des galeux, sa chorégraphie est lourdingue, son *pas de deux* bancal, on piétine entre le mystique et le sordide, ni dieu ni diable, bref Cohen — qui deviendra ce grand poète, ce formidable chanteur, qui aura une voix unique — n'a alors que du tempérament mal endigué, trop éparpillé, très inégal, entre swing et écart. On comprend les nombreux refus d'éditer qu'il rencontra avec ce roman. Sans maîtrise, le tempérament boitait, s'égarait.

Cette histoire d'un quidam flâneur qui se reconnaît dans un grand-père malcommode qui lui tombe dessus, arrivé de New York, arrimé à lui par une erreur d'aiguillage, qui va lui sembler être un modèle sanguin et qui s'avouera n'avoir aucun lien filial avec lui, était assez inédite et potentiellement forte, mais le ballet manque de tempo et de grâce, il finit dans la fange du fiasco.

J'ai mal à écrire cela d'un homme que j'admire tant, le grand Cohen, l'immense Cohen, mais voilà un des méfaits de la gloire qui fait que, s'agissant d'un célèbre artiste qui aurait pu comme Dylan mériter le prix Nobel, certains s'acharnent à piller les tiroirs du mort.

Cependant, et ouf!, ce roman court est suivi de seize nouvelles parmi lesquelles on trouve au moins sept ou huit merveilles. *Avoir 20 ans à Westmount*, voilà le titre que j'aurais donné à l'ouvrage en omettant d'y jouer en vitrine le roman raté. Les nouvelles auraient suffi à l'affaire. Elles sont nettement autobiographiques avec toutes les libertés de qui écrit sur ses souvenirs, dans le mentir-vrai de la meilleure littérature. Là, Leonard Cohen aurait eu de quoi être fier si elles avaient été publiées de son vivant, car certaines d'entre elles, les meilleures, se comparent à celles d'un Raymond Carver ou d'une Carson McCullers.

Nous voilà dans les rues de l'ouest montréalais, Metcalfe, MacTavish, nous voilà parmi une jeunesse juive aisée et décontractée, la mère hyper inquiète, les copains hyper branchés, les filles hyper bizarres, les bars hyper bruyants, les rencards multiples, les vodka-coca et les petits matins blêmes.

Dans *Saint Jig*, un coloc organise un dépucelage pour son copain, orchestre un rendez-vous avec une fille qu'il a payée, et, *in fine*, celle-ci le rembourse parce qu'ils n'ont pas couché mais que le copain lui a demandé si elle voulait se fiancer...

Dans *Une semaine ça fait long*, un gars et une fille passent des jours au lit à baiser, à flemmarder, à regarder par la fenêtre un type qui chasse des chats, et un matin, en douce, le gars s'esquive pendant que la fille dort.

Dans *Signaux*, deux copains circulent en voiture dans Westmount à la recherche d'une maison où réside une fille avec qui l'un des deux a déjà baisé. Celui-ci veut revoir la fenêtre d'où cette fille se montrait nue quand, selon un horaire nocturne fixé, il allait devant ladite maison, qu'elle éteignait la lumière et que, deux minutes plus tard elle sortait pour venir le rejoindre. Ce soir-là, il se demande si le manège, même si elle est maintenant mariée, pourrait se rejouer...

Dans *Cérémonies*, la plus autobiographique, un garçon et sa sœur aînée (Cohen en avait une) regardent le cadavre de leur père gisant dans sa tombe amenée au milieu du salon le jour de l'anniversaire de celle-ci. « Ne pleure pas, lui ai-je dit. Je crois que ce fut là mon grand moment »...

On est loin du déjanté des *Perdants magnifiques*... Dans le délicat, plutôt. ◊



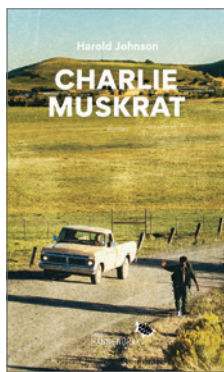
UN BALLET DE LÉPREUX

Leonard Cohen

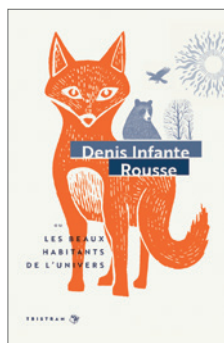
(trad. Nicolas Richard)

Seuil

296 p. | 34,95\$ ◊



1



2



3



4



5



6



7



8

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. CHARLIE MUSKRAT /

Harold Johnson (trad. Daniel Grenier), Éditions Hannenorak, 216 p., 23,95 \$

C'est l'histoire d'un gars qui part à la chasse sans avoir tellement envie de chasser. Toujours content d'avoir un peu de compagnie, le sympathique Charlie embarque les pouceux, leur offre du café et jase le temps d'un trajet. Étrangement, les types qu'il fait monter dans son *pick-up* — surnommé Tonnerre — se ressemblent tous un peu. De la communauté crie de Montreal Lake, en Saskatchewan, au centre-ville de Toronto, le truculent personnage nous entraîne dans un *road trip* où l'on passe tout naturellement de la critique sociale aux réflexions philosophiques à travers des situations tantôt loufoques, tantôt attendrissantes. La traduction de Daniel Grenier est si fluide que l'on croirait lire le texte original. Du bonbon. **LOUISE FERLAND** / Poirier (Trois-Rivières)

### 2. ROUSSE OU LES BEAUX HABITANTS DE L'UNIVERS /

Denis Infante, Tristram, 132 p., 32,95 \$

Rousse, jeune renarde flamboyante, vive et curieuse, quitte sa contrée pour fuir soif et famine. Elle parcourra un monde dévasté où des terres mortes, des forêts aux arbres tordus et des plaines arides succèdent à quelques oasis. Des vestiges d'un peuple inconnu, innombrables squelettes, ferrailles, larges sentiers durs et gris, jonchent son chemin solitaire. Elle croisera parfois de beaux habitants de l'univers qui, tour à tour, la secourront et l'instruiront. Suivant le cours d'un fleuve impétueux, la renarde devenue vieille arrivera là où la terre finit, face à la mer, source originelle de toute vie. Dans cette fable magnifique, portée par une langue aussi bondissante que les foulées de Rousse, l'espoir est permis: en dépit de nous, humains, la vie sera toujours plus forte. **SYLVIE GIROUARD** / L'Alphabet (Rimouski)

### 3. L'HOMME DE LA SITUATION /

Lucy Score (trad. Sylvie Del Cotto et Camille Fanler), Michel Lafon, 368 p., 32,95 \$

C'est l'histoire de Paige, une productrice de télévision ambitieuse qui ne croit pas à l'amour. Elle travaille avec son ennemi juré, Gannon. Leur relation haineuse se transforme durant le tournage d'une émission de rénovation; elle succombe aux meubles que l'homme confectionne avec art. De son côté, il s'attache à sa présence et tente de percer sa carapace que plusieurs malheureuses expériences ont rendue si épaisse. Ils seront mis à l'épreuve, un triste accident viendra ébranler leurs fondations. S'ensuit une magnifique histoire passionnelle rocambolesque qui vous fera sourire. L'érotisme de ce livre vous donnera chaud, et vous aurez certainement envie de vous lancer dans des rénos. Vous serez charmé! **CATHERINE ST-JEAN** / Lulu (Mascouche)

### 4. ON M'APPELLE DEMON COPPERHEAD /

Barbara Kingsolver (trad. Martine Aubert), Albin Michel, 606 p., 36,95 \$

Il va vous toucher au plus profond, ce jeune Demon Copperhead! S'inspirant du *David Copperfield* de Dickens, l'Américaine Barbara Kingsolver transpose dans le Sud profond des États-Unis l'enfance et l'adolescence d'un garçon né sous une mauvaise étoile, mais doté d'un incroyable instinct de survie. Père décédé avant sa naissance, mère *junkie* qui meurt d'une surdose, beau-père tyrannique, familles d'accueil plus que véreuses, consommation de drogues et d'opioïdes, le jeune Demon raconte tout cela avec verve et semble garder le moral tout du long... jusqu'à ce qu'on lui découvre un talent inné pour le football. Serait-ce enfin sa chance? Un roman-fleuve captivant, une impressionnante histoire de résilience face à l'adversité, récompensée du Pulitzer 2023. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

### 5. PROMETS-MOI DE VIVRE /

Yves Le Bihan, Édito, 320 p., 29,95 \$

J'adore ces romans qui débutent par la fin ou presque! En voici un au rythme bien soutenu que j'ai beaucoup apprécié. Racontée en trois temps, la réunion de Sophia et d'Arnaud est aussi improbable qu'un amalgame de science pure et de spiritualité, pourtant... Un homme imbu de lui-même, assoiffé de pouvoir, évoluant dans l'industrie pharmaceutique et une femme à la recherche de traitements novateurs alliant spiritualité et médecine traditionnelle, deux médecins, deux trajectoires qui s'entrechoquent. Des personnages attachants, des dénouements qui surprennent et nous rassurent aussi sur la nature humaine, voilà la trame de ce premier roman de Yves Le Bihan, un auteur à la plume bien vivante et à l'écriture recherchée. Goethe a dit: « Parler est un besoin, écouter est un art. » Un précepte que l'on retrouve tout au long de cette histoire très bien ficelée. **DIANE LAMONTAGNE** / Morency (Québec)

### 6. L'HONORABLE COLLECTIONNEUR /

Lize Spit (trad. Emmanuelle Tardif), Actes Sud, 134 p., 29,95 \$

Lize Spit construit une œuvre dérangeante, qui bouscule et confronte nos limites. Après *La débâcle* et *Je ne suis pas là*, elle propose ce court texte, non moins percutant. Jusqu'où l'amitié nous pousse-t-elle? À quel point peut-on se sacrifier pour elle, et chambouler notre quotidien? Et ce, à 11 ans? C'est l'âge qu'a Jimmy, un jeune coincé et malheureux, lorsque Tristan, réfugié kosovar, réclame son aide pour éviter que sa famille soit renvoyée dans son pays. Entre la volonté de Jimmy de secourir son ami et sa peur envahissante de s'impliquer, c'est tout un monde de doutes, de loyauté, de suspicion et d'envie de briller qui se déploie au fil des pages. Un tourbillon d'émotions, maintenu à un rythme effréné, qui nous propulse à la fin, fracassante. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

### 7. LE TRIOMPHE DES IMBÉCILES /

Samir Kacimi (trad. Lotfi Nia), Sindbad, 300 p., 44,95 \$

Avec humour et sarcasme, Samir Kacimi nous conçoit un monde où l'Absurde est roi et dans lequel règnent les imbéciles. On falsifie l'Histoire, on triche le réel, tous les moyens sont bons pour conserver le pouvoir en place, ou pour s'en emparer. La civilisation semble au seuil de l'effondrement, on pourrait s'attendre à voir se construire un monde nouveau, plus juste et égalitaire, mais l'auteur tisse brillamment les fils de cette satire qui nous amènent d'une illusion vers une tromperie plus grande encore. C'est loufoque, politique et brillant; une véritable perle de la littérature algérienne! **MARIO LAFRAMBOISE** / Librairie Gallimard (Montréal)

### 8. L'APPEL DES ODEURS /

Ryoko Sekiguchi, P.O.L., 264 p., 39,95 \$

L'odorat est ce sens qui contient tous les souvenirs, toutes les émotions et pourtant il est plutôt oublié dans la vie quotidienne. Ryoko Sekiguchi lui rend hommage dans ce recueil de nouvelles qui tourne autour des différentes sensations que les fragrances évoquent. Les parfums des humains, des villes et des livres racontent des histoires et ce sont celles-là que l'autrice nous rapporte. Cette dernière étant une épicurienne reconnue, les plaisirs gustatifs y ont une place de choix, elle y décortique une crevette avec tellement d'art que le lecteur ne peut qu'éprouver les perceptions vécues par le protagoniste lorsqu'il la déguste dans la nouvelle « Dans la cuisine d'un restaurant ». Ce livre nous donne envie de reconnecter avec notre odorat et de ne plus regarder le monde qu'avec les yeux et les oreilles, mais bien de le ressentir de toutes les manières possibles. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugois (Québec)



9



10



11



12

**9. UN TOMBEAU POUR KINNE GAAJO /**  
**Boubacar Boris Diop (trad. Boubacar Boris Diop),**  
**Philippe Rey, 346 p., 35,95 \$** ◆

Journaliste d'une radio populaire sénégalaise, Njéeme apprend avec consternation le naufrage du *Joola*, traversier assurant la navette entre Dakar et la Casamance. Alors que la nouvelle s'impose dans les actualités et que le bilan des victimes s'alourdit d'heure en heure, le drame prend une tournure tragique : la grande amie de Njéeme, la poétesse Kinne Gaajo, repose elle aussi au fond des eaux de la côte Gambienne. Portée par l'amour qu'elle lui voue, Njéeme s'attellera dès lors au récit de la vie et de l'œuvre de cette femme irremplaçable. Narratrice des événements, la fouguese journaliste nous fait découvrir, par la plume brillante, vive et politisée de Boubacar Boris Diop, un Sénégal dont les méandres sociaux sont au cœur même des enjeux africains actuels. **JOSIANNE LÉTOURNEAU** / Médiaspaul (Montréal)

**10. TOUTE LA COULEUR DU MONDE /**  
**C. S. Richardson (trad. Sophie Voillot),**  
**Alto, 208 p., 26,95 \$** ◆

L'auteur de *L'empereur de Paris* et de *La fin de l'alphabet* nous propose un roman à fragments porté par une palette de couleurs ahurissantes et entrecoupé d'épisodes extracontextuelles. La vie d'un homme y est décrite dans les détails les plus touchants, empreints de joie, de tristesse, d'amour, de passion et de douleur. Nous habite le sentiment enivrant de tourner dans les époques, ivres d'art et de lumière malgré les deuils, la guerre et la vie. Car elle est fourbe, cette vie, vécue de loin en dépit des ports d'attache. Mais elle est riche, aussi, façonnée par l'art et son Histoire, et la profondeur des couleurs propres à l'expression la plus pure de la nature humaine, de ses baumes et de ses travers. Un roman réconfortant comme un jet de soleil. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

**11. SOUVIENS-TOI DES ABEILLES /**  
**Zineb Mekouar, Gallimard, 166 p., 35,95 \$**

*Souviens-toi des abeilles* raconte la triste et magnifique histoire d'une famille qui habite Inzerki, un village au Maroc, et qui porte un lourd secret. Comme le petit Anir qui les adore, nous sommes séduits dès les premières pages par les légendes de son grand-père : le rucher sacré et les malédictions qui s'abattent sur les voleurs de miel. C'est un roman d'une beauté incroyable, sur les legs entre les générations, porté par une écriture sublime, poétique et lumineuse. **MARIO LAFRAMBOISE** / Librairie Gallimard (Montréal)

**12. BAUMGARTNER /**  
**Paul Auster, Actes Sud/Leméac, 208 p., 32,95 \$**

La journée de Sy Baumgartner, 70 ans, commence mal. Il se brûle une main avec la casserole qu'il a oubliée sur la cuisinière alors qu'il faisait cuire ses œufs. Lorsque le préposé au relevé des compteurs d'électricité arrive chez lui, en voulant lui indiquer l'endroit où se rendre, au sous-sol mal éclairé, Baumgartner tombe dans l'escalier. Il est un peu sonné, mais ne semble pas avoir de fracture. Professeur de philosophie à Princeton, veuf solitaire, spécialiste de Kierkegaard, depuis le décès d'Anna, il continue à vouloir vivre, mais il sent un immense vide qui le plonge dans ses souvenirs, sa jeunesse à Newark, la vie de son père, sa rencontre avec Anna. Plongée en profondeur sur la vie, la vieillesse. Paul Auster est décédé le 30 avril 2024. **MICHÈLE ROY** / Le Fureteur (Saint-Lambert)



*Il n'y a pas  
de gens  
sans histoire.*

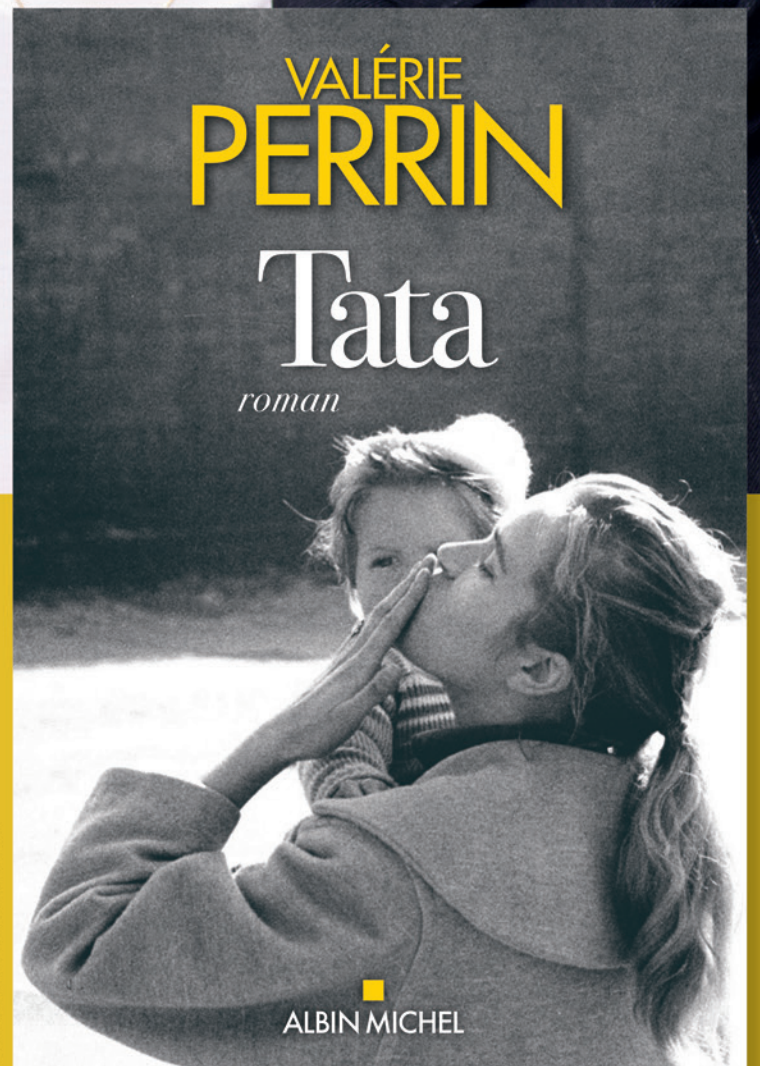


Photo de l'auteure : © Pascal Ito

ALBIN MICHEL

EN LIBRAIRIE LE 18 SEPTEMBRE

ALBIN MICHEL

# Du plaisir à emporter partout!



POCKET



ELSA

PÉPIN

/ ANIMATRICE, CRITIQUE ET AUTEURE, ELSA PÉPIN EST ÉDITRICE CHEZ QUAI N° 5. ELLE A PUBLIÉ UN RECUEIL DE NOUVELLES (*QUAND J'ÉTAIS L'AMÉRIQUE*), DEUX ROMANS (*LES SANGUINES* ET *LE FIL DU VIVANT*) ET DIRIGÉ UN COLLECTIF (*AMOUR ET LIBERTINAGE PAR LES TRENTENAIRES D'AUJOURD'HUI*). /

CHRONIQUE

## À LA CROISÉE DES AUTRES

Sofia accompagne sa mère, Rose, à Almeria, dans le sud de l'Espagne, pour un pèlerinage visant à guérir ses jambes boiteuses qui l'empêchent de marcher. La jeune fille de 25 ans, formée en anthropologie mais qui travaille dans un café à Londres, devrait étudier les peuples primitifs, mais enquête plutôt sur les symptômes étranges de sa mère depuis l'âge de 5 ans. Ce voyage sera l'occasion de s'intéresser pour la première fois de sa vie à la seule primitive qu'elle n'a jamais étudiée : elle-même.

À travers des pérégrinations narrées avec ce mélange de tons et de registres dont Deborah Levy a le secret, *Hot Milk* se situe au carrefour de la fable métaphorique, du roman d'aventures loufoque et de l'étude psychanalytique de la famille. Levy exerce son humour noir, dévastateur et mordant, et ne prend rien au sérieux tout en abordant des sujets sérieux. Elle s'attaque ici à la mythique relation mère-fille, à la fois critique et hommage à ce lien complexe. Y sont abordés l'impossible bonne distance qui sépare une mère de sa fille et tout ce qui fait de la famille un théâtre auquel on ne cesse de se référer tout en voulant s'en arracher. « Sa tête est ma tête », déclare Sofia, à propos de sa mère. « Mes jambes sont ses jambes », ajoute-t-elle, alors qu'elle boite avec elle depuis deux décennies.

Ingénieux, toujours surprenant et truffé de délicieux dialogues absurdes, le roman joue avec les concepts, les clichés et les mythes pour mieux les déconstruire. *Hot Milk* dégage une énergie folle et émancipatrice. Les femmes y jouent leur liberté, leur place dans le monde, leur désir, cherchent à échapper aux pièges que la société leur tend, à dépasser les limites que la vie leur impose. Pour Sofia, la route est chargée. De « sa vie pathétique et minuscule » accaparée par la maladie de sa mère, elle part à la conquête d'une intrépidité inconnue et libératrice. Elle s'échappe vers la mer pleine de méduses et rencontre une certaine Ingrid Bauer qui deviendra son amante. D'un côté, il y a le devoir de la fille face à la mère, de l'autre, le désir d'un ailleurs, compliqué, labyrinthique.

Parmi les absurdes détails du livre, on croise un singe vert électrocuté dans un bocal chez D' Gomez, l'étrange guérisseur qui accueille Rose et Sofia dans sa clinique de marbre blanc et dont les pratiques frôlent le charlatanisme. Rose a hypothéqué sa maison pour payer la consultation de 25 000 euros à ce docteur qui demande à Rose, entre autres conseils non orthodoxes, de raconter sa dernière douleur au cadavre d'un insecte, et à Sofia d'aller voler un poisson au marché pour gagner en témérité.

Avec des phrases denses comme des poèmes, le roman se savoure lentement, le sens figuré dormant sous chaque détail. « Ce qui est couvert est toujours intéressant. On ne recouvre jamais du vide », dit Sofia, au sujet des plastiques blancs qui couvrent les terres d'Almeria, des serres où travaillent des migrants

# Sur la route

sans papiers sous une température pouvant atteindre les quarante-cinq degrés, une pratique frôlant l'esclavage. Derrière le récit comique de Sofia, les excentricités d'Ingrid et les caprices de Rose se développe une critique sociale et politique où sont attaqués les systèmes de pouvoir, le monde médical, pharmaceutique, les communications, et le patriarcat. Le père de Sofia, Christos Papastergiadis, a quitté femme et enfant il y a longtemps pour refaire sa vie en Grèce avec une femme de 40 ans sa cadette. Sofia rend visite à ce père « souffrant de conversion religieuse ». Les retrouvailles sont l'occasion de constater que le paternel agit selon ses intérêts et ne voit pas pourquoi il devrait en être autrement. Ainsi, la fille découvre que la dette de son absence, dont Sofia serait la créancière, n'existe pas dans son monde à lui.

Interrogeant les complexes entrelacs des histoires familiales, du désir et de l'identité, Levy offre une fouille profonde et hautement symbolique sur le poids de la responsabilité. Subtil et frondeur, *Hot Milk* réfléchit aux limites du sacrifice de soi pour les autres, rappelant l'image associée aux déesses de la fertilité, débordant du lait de la tendresse humaine... La mère aura rarement eu un portrait aussi juste que dans ce roman doux-amer.

### Au carrefour de trois vies

Dans *Traverser les forêts*, Caroline Hinault, auteure du superbe *Solak*, aborde la question des frontières à partir de notre relation à la forêt. Campé dans la dernière forêt primaire d'Europe, restée plus de 10 000 ans à l'écart des influences humaines, le roman croise les trajectoires de trois femmes aux destins fort distincts. La première, Alma, est une jeune réfugiée biélorusse de 18 ans qui essaie de franchir la frontière polonaise avec son cousin. Hinault s'est inspirée d'événements réels ayant eu lieu à la limite territoriale entre la Pologne et la Biélorussie à l'automne 2021. Dure et cruelle, l'histoire d'Alma relate la transformation soudaine d'une vie normale au statut de migrant, de « sans-lieux ». Pour Alma, la forêt est un piège, un marécage.

Le second récit suit Nina, une jolie Polonaise issue d'un milieu modeste, caissière dans un supermarché. Forcée de vivre seule avec son fils dans l'ancienne maison forestière de ses parents après son divorce, elle erre, désorientée et fréquente Wiktor, figure populaire de l'antenne locale du parti nationaliste qui débusque les migrants pour la défense des valeurs de la patrie éternelle. Wiktor viendra prêter main-forte à Nina, quand celle-ci recevra la visite d'Alma. Le troisième récit est narré par Véra, une journaliste biélorusse exilée en forêt, épuisée par la répression des médias indépendants opérée par le régime de son pays. Depuis son refuge, la femme plonge dans la solitude avec effroi, mais le spectacle végétal la réanime. « Comment articuler l'action dans le monde et le souci de soi », pose-t-elle en guise de réflexion sur le besoin de déconnexion et notre essentiel engagement envers les autres. Lorsqu'elle croise les migrants, l'appel à la solidarité sera plus fort que celui de l'isolement.

Ce deuxième roman fort bien construit d'Hinault confirme son talent pour un style imagé et efficace. L'écrivaine fait sentir de l'intérieur l'épreuve physique et psychologique des réfugiés, excelle dans l'art du récit immersif, sensoriel, faisant de ce livre une œuvre à la fois poétique et politique, illustrant sans détour la violence de la crise migratoire européenne. Avec son mélange de registres, passant du thriller psychologique à des passages humoristiques où elle se moque de la lâcheté éhontée des privilégiés, *Traverser les forêts* réfléchit aux frontières qui nous séparent des autres : frontière réelle, ici, infranchissable pour les migrants, mais aussi « la contre-frontière nécessaire, qui relie en silence les êtres vivants » et que nous inspirent les arbres. Et si le sanctuaire forestier pouvait nous rendre plus emphatiques, laisse croire Hinault, peut-être saurions-nous mieux venir en aide aux plus démunis. ♦



**HOT MILK**  
Deborah Levy  
(trad. Céline Leroy)  
Du sous-sol  
310 p. | 42,95 \$



**TRAVERSER LES FORÊTS**  
Caroline Hinault  
Du Rouergue  
190 p. | 38,95 \$ ♦

*Ces deux livres sont deux frères,  
nés d'une même fascination pour  
les lettres – celles que l'on écrit,  
celles que l'on reçoit, celles dont  
on rêve, et les autres, que l'on  
rêverait de brûler.*

# Dominique Fortier



alto

les  
éditions  
du  
passage

DOSSIER

# La rentrée littéraire 2024

PÉRIODE EFFERVESCENTE ET GRISANTE, LA RENTRÉE LITTÉRAIRE PRÉSENTE CHAQUE ANNÉE UNE DÉBÂCLE DE NOUVEAUTÉS QUI A L'HEUR DE NOUS RÉJOUIR. LES LIBRAIRES, FÉBRILES DEVANT CE DÉFERLEMENT D'ARRIVAGES, NE SAVENT PLUS MOMENTANÉMENT OÙ DONNER DE LA TÊTE ET C'EST TANT MIEUX. SURTOUT, ILS ET ELLES SONT PLUS QUE JAMAIS INDISPENSABLES POUR PISTER LES LECTEURS ET LECTRICES DANS CE QUI TRÈS VITE POURRAIT PARAÎTRE INSURMONTABLE : FAIRE UN CHOIX DEVANT LA MULTIPLICITÉ DES PROPOSITIONS.

DANS LE PRÉSENT DOSSIER, CHACUN DES TITRES A SOIGNEUSEMENT ÉTÉ SÉLECTIONNÉ DANS LE BUT DE VOUS ÉCLAIRER, QUELLES QUE SOIENT VOS PRÉFÉRENCES. ACCAPAREZ-VOUS LES PAGES QUI SUIVENT, SURLIGNEZ VOS AUTEURS ET AUTRICES CHOUCHOUS, ENCERCLEZ LES NOUVELLES PLUMES QUI VOUS FONT ENVIE ET, ALLÈGREMENT, LAISSEZ-VOUS TRANSPORTER PAR L'INDÉNIABLE PLAISIR QU'OFFRENT LES LIVRES.

LA SÉLECTION DE LIVRES DANS CE DOSSIER N'EST PAS EXHAUSTIVE ; RENDEZ-VOUS EN LIBRAIRIE POUR DÉCOUVRIR D'AVANTAGE DE SUGGESTIONS.

## Sommaire du dossier

<b>LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE</b>	<b>44</b>	<b>ESSAI</b>	<b>64</b>
JEAN-MICHEL FORTIER	45	BRUNO DUBUC	69
ELIZABETH LEMAY	51		
<b>DES PREMIERS ROMANS À DÉCOUVRIR</b>	<b>52</b>	<b>POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE</b>	<b>70</b>
		CATHERINE LAFRANCE	75
<b>LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE</b>	<b>53</b>	<b>LITTÉRATURE JEUNESSE</b>	<b>76</b>
CLAUDIE GALLAY	61	FANNY BRITT	81
<b>AUTOUR DU MONDE</b>	<b>63</b>	<b>BANDE DESSINÉE</b>	<b>83</b>
		PHILIPPE GIRARD	85

*Les livres mentionnés dans les pages de ce dossier paraîtront entre le début août et la mi-octobre.  
Référez-vous à votre librairie pour connaître les dates de parution exactes et pour effectuer vos précommandes.*

# LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

—  
PAR PHILIPPE FORTIN  
—

/

DÉJÀ, LES CRÉPUSCULES ARRIVENT UN PEU PLUS TÔT QU'IL N'Y A PAS SI LONGTEMPS, LES SOIRÉES SE CRISTALLISENT, LES AUBES TEMPÉRÉES DE JUILLET ONT CÉDÉ LA PLACE À DE SOURNOIS PETITS MATINS FRISQUETS ET L'AUTOMNE S'INSINUE DANS LES MEMBRES DES ARBRES. FORCE EST DE CONSTATER QUE L'ÉTÉ EN EST AUX DERNIERS JOURS DU TIRAGE DE SA FINALITÉ. TOUT N'EST POURTANT PAS PERDU, RASSUREZ-VOUS. L'IMPRESSONNANTE ROUE DENTELÉE DU RENOUVELLEMENT DE LA PRODUCTION LITTÉRAIRE A REPRIS SON ÉLAN. LES MAISONS D'ÉDITION ONT FOURBI LEURS ARMES, PEUFINÉ LEURS PLANS, PRÉPARÉ LEURS SORTIES. LE MILIEU LITTÉRAIRE QUÉBÉCOIS, HÉTÉROCLITE ET ORIGINAL À SOUHAIT, CONTINUE CETTE ANNÉE ENCORE D'ASSEOIR DURABLEMENT SA PERTINENCE, SA PORTÉE ET SON RAYONNEMENT TOUT EN PRÉSERVANT SON UNICITÉ, LAQUELLE ASSURÉMENT PARTICIPE POUR BEAUCOUP DE SES RÉCENTS SUCCÈS À L'INTERNATIONAL. VOICI SANS PLUS ATTENDRE L'ESSENTIEL DES SORTIES À NE PAS MANQUER CET AUTOMNE.

## À SURVEILLER

### 1. AMIANTE / Sébastien Dulude (La Peuplade)

Dans une langue dont il convient de souligner la splendeur et le sublime, ce roman raconte les tribulations, les attermoissements et les drames du jeune Steve Dubois dans le Thetford Mines de la fin des années 1980. Au gré d'une amitié particulièrement tragique, avec juste ce qu'il faut de non-dits et d'ellipses, l'enfance y est abordée avec un brio remarquable et une authenticité aussi poignante que juste. Truffé de références culturelles habilement choisies et articulant un propos sensible et délicieusement nostalgique, ce livre est appelé à casser la baraque, rien de moins.

### 2. LES SENTIERS DE NEIGE / Kev Lambert (Héliotrope)

Après avoir remporté le Médicis avec *Que notre joie demeure*, Kev Lambert nous revient avec un roman où l'enfance qui s'effiloche emprunte des chemins sinueux peuplés de monstres et de personnages étranges, tandis qu'Émie-Anne et Zoey traversent le temps des fêtes, entre Noël et le jour de l'An. Tantôt inquiétants comme un cantique, tantôt plus merveilleux que des anges, ces sentiers de neige les mèneront vers de terrifiantes destinées. En librairie le 2 octobre

### 3. LA PART DE L'OCÉAN / Dominique Fortier (Alto)

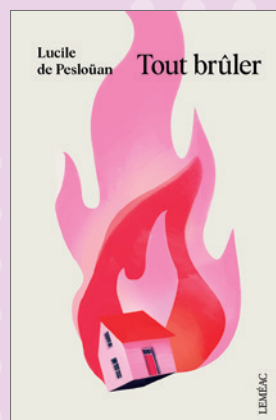
En 1850, Herman Melville rencontre Nathaniel Hawthorne, un moment décisif qui imprègne son chef-d'œuvre *Moby Dick*. Pour Melville, ce roman devient un véhicule pour exprimer un amour non réalisé, une histoire qui n'a pas pu naître autrement que dans les pages de son livre inachevé. À cette trame historique, Fortier ajoute une dimension contemporaine, explorant les liens entre écrivains qui se rencontrent d'abord à travers leurs écrits, capturant les élans humains qui engendrent les œuvres littéraires, ainsi que le désir universel d'incarner, à travers l'art ou la vie, la beauté infinie du monde terrestre, marin et céleste.

### 4. RIVIÈRES-DES-PRAIRIES / Mariana Mazza (Québec Amérique)

Après *Montréal-Nord*, qui racontait la petite fille qu'elle fut, Mariana Mazza évoque les tumultes émotionnels de l'adolescence, période difficile s'il en est, où quête d'identité, conscience de soi et premières expériences se nourrissent l'une l'autre. Mariana se distingue toutefois des autres par un avantage certain : elle sait déjà quelle voie suivre dans la vie. Portée par un talent naturel, elle aspire à devenir une joueuse de soccer professionnelle... En librairie le 1<sup>er</sup> octobre

### 5. TOUT BRÛLER / Lucile de Pesloüan (Leméac)

Stella, à la fois protagoniste et narratrice, remonte l'arbre généalogique des abus subis au sein de sa famille. Trente ans après les événements, elle prend la décision courageuse de porter plainte, de dénoncer les agresseurs et leurs complices pour protéger les enfants. Sa vie bascule alors : aux yeux de la société, elle devient l'agresseuse, celle par qui le mal est arrivé. Histoire de rébellion et de colère, *Tout brûler* confronte, émeut et fait réfléchir.

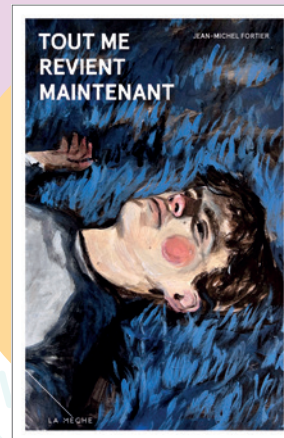




# Jean-Michel Fortier

## Chercher sa place

PROPOS RECUEILLIS  
PAR ALEXANDRA MIGNAULT



### TOUT ME REVIENT MAINTENANT

Jean-Michel Fortier

La Mèche  
264 p. | 24,95\$

À QUÉBEC, EN 2003, COLIN, EN DERNIÈRE ANNÉE DU SECONDAIRE, AIME EN SECRET CÉLINE DION ET UN GARÇON. MÊME S'IL NE VEUT PAS ÊTRE FAKE, IL CRAINT DE SE DÉVOILER. PEU À PEU, IL OSERA SE RÉVÉLER À SA MEILLEURE AMIE, ET VIVRE, À L'ABRI DES REGARDS, SON AMOUR AVEC YANN. AVEC *TOUT ME REVIENT MAINTENANT*, SON QUATRIÈME ROMAN, JEAN-MICHEL FORTIER SIGNE UNE ŒUVRE TOUCHANTE SUR LES ALÉAS DE L'ADOLESCENCE ET LA QUÊTE DE SOI.

#### Pourquoi avoir choisi de camper votre histoire en 2003? Qu'est-ce que cette époque évoque pour vous?

Je suis né en 1987, comme Colin, donc j'ai eu seize ans en 2003. Seize ans, c'est la véritable fin de l'enfance — je me suis longtemps senti comme un enfant. Pour Colin, c'est pareil: même s'il a du mal à s'aimer tel qu'il est, il prend lentement conscience que ce ne sera pas toujours comme ça, et c'est ce qui lui donne le courage de tomber amoureux. Mais le début des années 2000, au-delà de la sortie de l'enfance, c'est la période où l'on commençait à communiquer virtuellement. Pour les adolescents de ma génération (les millénariaux), c'était un moment excitant; on découvrait de nouvelles façons d'entrer en relation avec les autres et on avait l'impression de toucher à un futur presque science-fictionnel.

#### Avec l'intimidation, le rejet, la solitude et le sentiment de se sentir différent des autres, le secondaire peut être une période difficile. Mais c'est aussi souvent le moment des premières amours, des premières fois, etc. Comment l'effervescence de cette période a-t-elle nourri votre écriture?

En ce qui concerne l'histoire d'amour entre Yann et Colin, je me suis inspiré de la série de livres *Heartstopper*, qui a connu un grand succès dans les dernières années et qui m'a beaucoup plu. Mais l'effervescence que vivent les adolescents de *Heartstopper*, je ne l'ai pas connue; à l'instar de nombreuses personnes queers, le secondaire étant souvent pour moi une

période d'angoisse, de honte ou de danger. *Tout me revient maintenant* se situe à mi-chemin entre réalité et utopie, car Colin et Yann ont la chance de connaître l'ivresse amoureuse, mais ils ne se sentent pas assez en sécurité pour exposer leur bonheur au reste du monde. J'ai donc voulu offrir à Colin un amour qu'il n'aurait sans doute pas connu dans la vraie vie.

#### Colin voue un amour secret à Céline Dion, une admiration qu'il cache comme «les garçons normaux n'écoutent pas du Céline Dion»... Il aime aussi en secret un garçon. Il trouve ça épuisant et pénible (avec raison) de dissimuler sa nature profonde. En quoi cette quête pour se révéler à soi-même et aux autres vous a-t-elle inspiré?

C'est une quête universelle. Colin a l'impression que son homosexualité est le grand problème de sa vie et que ses paroles et ses gestes menacent constamment de la révéler. Son inquiétude est légitime, mais le fait d'accepter et de vivre ouvertement sa sexualité ne constitue pas non plus la fin de sa quête; comme tout le monde, Colin passera le reste de sa vie à se redéfinir, donc à chercher qui il est.

#### Colin s'épanouit grâce notamment à son amitié avec Eugénie. Diriez-vous que l'amitié permet à Colin de se construire?

Son amitié avec Eugénie permet certainement à Colin de mieux se connaître. Comme elle est à peu près la seule personne auprès de laquelle il se permet d'être lui-même, Eugénie est témoin des difficultés de son ami; Colin a

tellement peur du regard des autres qu'il en vient à craindre presque tout le monde, en toute situation. Avec Eugénie, il se confronte à l'altérité, mais en douceur. L'amitié profonde et sincère, c'est la meilleure source de joie et d'espoir, à l'adolescence.

#### L'art — la musique et le cinéma notamment — a une place importante dans la vie de Colin et de Yann. Quel rapport entretenez-vous avec l'art?

Le plus grand pouvoir des arts est celui de nous faire oublier notre solitude. Colin ne sait peut-être pas mettre en mots l'effet qu'a sur lui le film *Moulin Rouge*, mais il comprend qu'il existe d'autres gens, à tout le moins les artisans de ce film, qui l'aiment autant que lui, donc qui partagent ses goûts et sa sensibilité. Si la musique de Céline Dion et le cinéma hollywoodien le touchent à ce point, c'est donc qu'il n'est pas seul, qu'il y a une place quelque part «pour les Colin Bourque du monde entier». Pour lui comme pour moi, l'art est une promesse de solidarité et un abri contre l'insensé.

# À SURVEILLER

## 1. DU CÔTÉ DU SZECHUAN / Philippe Chagnon (Hamac)

Récit subtil et ironique où l'absurde du quotidien se mêle à une réflexion profonde sur la société contemporaine. Inspiré par les tourments de l'époque actuelle, ce petit roman débute directement après les événements de *L'essoreuse à salade*, sans toutefois en être la suite. Structuré en trois parties, *Du côté du Szechuan* explore différentes versions d'un même événement : l'enlèvement présumé de Joanie par des criminels. Le lecteur est invité à suivre ces récits variés avec curiosité, cherchant à démêler par lui-même cette situation inhabituelle. La quête de la vérité devient ainsi le fil conducteur d'une enquête littéraire pleine d'esprit. *En librairie le 24 septembre*

## 2. LA JOIE DES FOUS / Éric Mathieu (Tête première)

Imprégné d'une atmosphère dystopique oppressante, ce roman plonge au cœur d'une ville asphyxiante et déshumanisée où Clara, universitaire et poète, vit un cauchemar quotidien. Abandonnée par son conjoint Arno, elle s'installe dans une chambre délabrée d'un hôtel décrépit, passant ses journées à épier l'appartement d'Arno et de sa nouvelle compagne, Annabelle. Clara se trouve alors captive de ses propres visions, résultant de la fragmentation de la réalité et de son désespoir grandissant. À travers le prisme d'un personnage féminin en proie à l'alcoolisme et à la dépression, ce roman explore les relations toxiques et les mécanismes menant à la violence.

## 3. L'IRRÉPARABLE / Pierre Samson (Héliotrope)

Cinq ans après *Le Mammouth*, Pierre Samson nous livre un roman de la confrontation posant une question-choc : que peut-on véritablement réparer lorsque l'irréparable est commis ? Eugène Rolland, spécialiste en écrits anciens et débusqueur de manuscrits contrefaits, partage son savoir à l'université tout en cherchant à aborder la soixantaine avec sérénité. Mais une débâcle professionnelle et un monde contemporain de plus en plus hostile le convainquent de son inéluctable obsolescence. Déterminé à révéler la supercherie dont il se sent victime, le paléographe amorce une enquête qui échappe rapidement à tout contrôle.

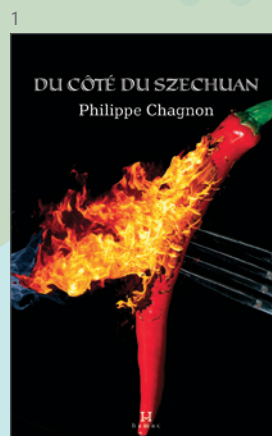
## 4. JE TRAVAILLE DANS LE BRUIT / Yannick Marcoux (XYZ)

Inspiré par sa riche expérience de serveur et sa connaissance aigüe de la furie désespérée des quarts de travail, Yannick Marcoux nous livre un roman original qui frôle le huis clos en faisant du bar le personnage central de son histoire. À la fin des années 1990, Félix devient serveur à l'Uchronie, un repaire du Mile End où résonnent les accords jazz. Pendant ses seize années de service, Félix affine son oreille musicale et croise une multitude de personnages, réels ou chimériques, jusqu'à se fondre presque entièrement entre les murs du pub. Au cœur de cette atmosphère électrisante, il vit pleinement. Cependant, le quartier change, l'Uchronie voit sa clientèle se métamorphoser et un certain âge d'or semble sur le point de se terminer.

## 5. VOYAGE À LA VILLA DU JARDIN SECRET /

J. P. Chabot avec l'aide d'Audrey-Ann Bélanger (Le Quartanier)

Pendant un voyage au Costa Rica, J. P. lit à Audrey-Ann le livre qu'il écrit sur elle, dans lequel il raconte leur rencontre, leur amitié, le quotidien de la jeune femme : elle vit avec l'ataxie de Friedreich, une maladie dégénérative qui lui occasionne des douleurs, la cloue dans un fauteuil roulant et altère sa proprioception. Le handicap, les soins, la difficulté de vivre, la résilience, l'enseignement et le pouvoir de la littérature s'amalgament dans ce roman poignant et lumineux, empreint des vulnérabilités des protagonistes. Même si, avec ses moult détours, le récit s'avère « labyrinthique », comme le dit l'auteur, on suit le fil aisément, happés par la force et la beauté de leur relation, par le rire d'Audrey-Ann qu'on a l'impression d'entendre. [AM] *En librairie le 24 septembre*





## Romans et nouvelles

Dès le début du mois d'août, **Marie-Christine Chartier** revient à la littérature avec un septième roman, *Le garçon d'encre* (Hurtubise), où l'autrice nouvellement humoriste continue d'explorer les relations humaines avec sa plume unique, sensible et imagée. On y suivra cette fois-ci une certaine Maxine, jeune femme de 24 ans cynique et renfermée qui, à la mort de son père, retourne à contrecœur dans son village natal, au Lac-Saint-Jean. Une surprise de taille l'attend toutefois chez le notaire : elle n'héritera qu'à condition de passer deux mois dans la maison de son enfance en compagnie d'Alex, un jeune homme que son père avait pris en affection dans sa dernière année de vie. Près de deux ans après *Je suis celle qui veut sauver sa peau*, **Fanie Demeule** reprend aussi du service avec *Dents de fortune* (Hamac), inspiré par l'histoire méconnue de l'exode des Madelinots pendant la crise des années 1930. Fidèle à ses habitudes, celle qui est aussi éditrice a infusé ce roman d'une touche de fantastique pour explorer l'histoire et les légendes des Îles-de-la-Madeleine. Superstitions, croyances et circonstances surnaturelles viendront teinter le tout à travers les yeux de Laurena, qui se lance dans un périple vers Montréal pour façonner son propre destin et fuir les prémonitions qui la tourmentent, brossant finalement le portrait intimiste et poignant d'une époque marquée par la pauvreté, les chamboulements et la résilience.

Toujours en août, **Marie-Jeanne Bérard** offre une plongée littéraire captivante dans les méandres de la lande bretonne avec *La grande noyée* (Tête première), où la maîtrise poétique de l'écriture magnifie le paysage sauvage et mystérieux. Par le biais de l'histoire de Sylvette Luzel, veuve septuagénaire et recluse spécialiste des légendes de sirènes et d'ondines, le roman sonde et triture le mythe de Lilith. Lorsque Marie-Morgane, une femme échouée sur la grève, entre dans sa vie, un huis clos émotionnel s'installe. Au fil d'une narration complexe et multiforme qui détaille la démonisation de son personnage, le roman explore les thèmes de l'obsession, de la condition des femmes, de la filiation et de la maternité. **Martin Bélanger**, remarqué l'an dernier avec *La fin de nos programmes*, poursuit son ascultation des regrets contemporains avec *180* (Del Busso éditeur), où d'anciens amants se rencontrant par hasard vingt ans plus tard sur un vol à destination de San Francisco choisissent de régler leurs comptes avec leur vie respective,

abondant de front des thèmes aussi vastes et délicats que la non-parentalité, l'engagement et la fidélité. *Ce qui nous attend* (Québec Amérique), de **Myriam Lacroix**, dans une traduction de Catherine Lemay, déploie un univers original de récits parfois crus et choquants ayant pour dénominateur commun les futurs hallucinés d'une histoire d'amour entre deux femmes. Que ce soit en devenant mères grâce à la découverte d'un bébé dans une ruelle, en guérissant la dépression par des méthodes inhabituelles ou en renouant avec la communication par la course à pied, du comique sombre à la tendresse malaisée, les diverses réalités alternatives énoncées empruntent joyeusement au surréalisme.

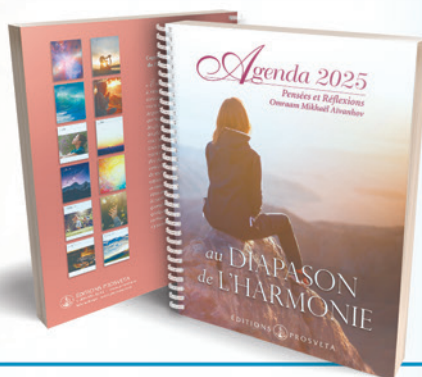
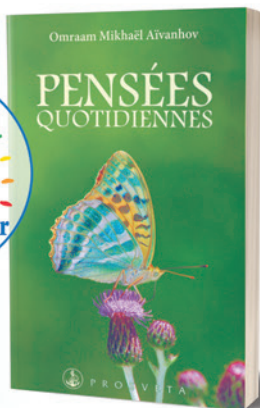
Début septembre, **Jean-Simon DesRochers** revisite l'immeuble qui servait de décor à *La canicule des pauvres* avec *Le masque miroir* (Boréal), un livre aussi personnel que réflexif où l'auteur interroge simultanément la nature de la fiction et la valeur de la vie. Dans un habile jeu de correspondances, DesRochers, alias Rémi Roche, s'amuse à supposer le face-à-face ultime entre un personnage et son auteur, à la frontière entre le réel et l'imaginé. Après moult essais, voici que **Mélikah Abdelmoumen** revient au roman en publiant *Petite-Ville* (Mémoire d'encrier), un roman noir mêlant polar et merveilleux tout en ne délaissant pas les thèmes récurrents de l'œuvre de l'autrice. Ancrée dans les conflits de classe et de race, l'intrigue critique le capitalisme, la gentrification et les médias tout en dressant un portrait poignant de nos villes minées par l'exclusion, l'injustice et les inégalités. *Bulles de fantaisie* (XYZ), de **Sophie Bouchard**, plonge au plus creux des relations amoureuses à travers trois histoires d'un réalisme confondant. En se penchant sur les dérives tumultueuses où l'amour se heurte à la tromperie et aux apparences, chaque récit révèle comment une personne, incapable de trouver satisfaction dans sa propre vie, se perd finalement dans des illusions fabriquées sur mesure. **Francine Cunningham**, autrice crie de l'Alberta, présente quant à elle *Dieu n'est pas là aujourd'hui* (Éditions Hannenorak), l'un des rares recueils de nouvelles de la rentrée. Du bureau de Dieu à une boutique érotique, de l'appartement délabré d'un couple âgé à la roulotte d'une jeune Autochtone dotée d'un don spécial, un kaléidoscope de lieux insolites sert de réceptacle à l'évocation des paradoxes troublants qui

fondent notre humanité. Avec *Le straight park* (Triptyque), **Gabriel Cholette** s'immisce dans l'univers des skateparks montréalais pour explorer les luttes intérieures et les démesures nocturnes de son protagoniste. Pour combattre l'anxiété, celui-ci passe ses journées à photographier les skaters dans ces arènes hétéronormées et s'abandonne la nuit à diverses formes d'excès. Avec une écriture explosive, l'auteur examine les tensions entre le jour et la nuit, les straights et les queers, la sobriété et l'ivresse, l'autocompassion et l'autodestruction, l'amour et la domination, les normes de genre, les traumatismes familiaux et la violence conjugale. Trois ans après *Tout est ori*, le très attendu deuxième livre de **Paul Serge Forest**, *Porter le masque* (VLB éditeur), paraîtra à la fin septembre. Dans cet ouvrage où le lecteur entre dans un univers singulier où la pandémie frappe les gens d'une manière inédite, il y est question d'un virus étrange qui s'attaque à la ponctuation de leurs phrases, les privant de toute expressivité. Dans ce chaos, un marché noir de signes de ponctuation se forge, où des clients dépendants iront jusqu'à la violence pour se procurer les précieux symboles. **Jean-François Caron** arpente de façon assumée et facétieuse l'autofiction dans *Monte-à-peine* (Leméac), un roman où il s'autorise à brouiller les pistes, multipliant les clins d'œil à son œuvre de même qu'à sa propre vie, du journalisme au camionnage, en passant par la littérature, où une faune bigarrée et débonnaire s'épanouit en dehors des carcans du monde tel que nous pensions le connaître.

Début octobre, la savoureusement caustique **Anne Archet**, dont le flamboyant des frasques n'est plus à démontrer, fera paraître sous le pseudonyme de **Félicité Angers** le roman *Angéline de Monbrun* (Remue-ménage), pastiche finement lubrique de l'œuvre la plus connue de Laure Conan. Octobre sera aussi témoin de la parution du nouveau roman de **Marie Laberge**, *dix jours* (Boréal). Bref et percutant, ce petit livre raconte l'histoire d'une femme qui, après avoir choisi le moment de sa fin, s'engage dans un implacable exercice de lucidité. En écrivant le journal de ses derniers jours, elle célèbre les fondements de sa vie : les amours, les enfants, les bons coups et les échecs, tandis que les vanités protectrices de l'orgueil s'évanouissent.

OMRAAM MIKHAËL AÏVANHOV

# NOUVEAUTÉS 2025



## Extraits de l'œuvre d'Omraam Mikhaël Aïvanhov

- Pensées quotidiennes 2025
- Calendrier 2025  
12 méthodes pour s'harmoniser
- Agenda 2025  
Au diapason de l'Harmonie

Catalogue  
téléchargeable



ÉDITIONS PROSVETA

[www.prosveta.ca](http://www.prosveta.ca)

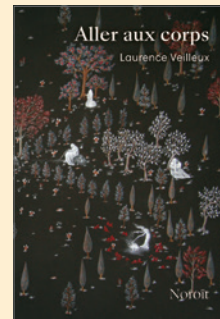
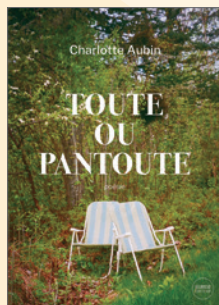
Catalogue gratuit en ligne

## Récits

Signe de l'hybridité de l'époque, peut-être, d'une volonté testimoniale en expansion ou encore d'une certaine quête d'authenticité, les récits à connotation littéraire ont la cote ces dernières années. Fort prisé par ceux que la fiction indiffère, voire horripile, ce genre au spectre d'une largeur à l'éclectisme inouï gagne chaque année de nouveaux adeptes.

Après avoir brillamment revisité Tolstoï dans *Anna, ces trains qui foncent sur moi*, le dramaturge **Steve Gagnon** propose *Genèse d'une révolution sans mort ni sacrifice* (L'instant même), un récit narratif à trois voix où une femme ayant quitté la ville pour se réconcilier avec la nature s'ingénie à conjurer l'aliénation du quotidien au fil de réflexions et de discussions impliquant sa mère, son fils et son amoureux. **Rebecca Makonnen** fait son entrée en littérature avec *Dans mon sang* (Libre Expression), récit émouvant et profond sur la filiation où elle remonte le fil de ses origines avec une sensibilité et une imagination poignantes. Partant de découvertes troublantes sur ses parents et son enfance, l'animatrice dévoile une histoire familiale remplie de secrets sous la forme de fragments déconstruits. Dans *Madeleine et moi* (Leméac), **Marc Séguin** se livre à un pèlerinage artistique et spirituel à travers les églises et les lieux sacrés qui ont inspiré l'œuvre d'Ozias Leduc. Fasciné par une Madeleine repentante du peintre, Séguin se lance dans une quête obsessionnelle pour comprendre et recréer l'essence de cette figure biblique. Entre visites sacrées et moments d'atelier, il ravive la sensualité et la profondeur de l'œuvre de Leduc, cherchant à saisir son geste créatif libre et sans entraves. **Kristina Gauthier-Landry**, à qui on doit déjà le formidable recueil *Et arrivées au bout nous prendrons racine*, fait paraître *Le don* (La Peuplade), campé dans un univers insulaire énigmatique où une femme détient secrètement tous les dons essentiels: le silence, la souplesse, les souvenirs, et surtout, l'amour. En célébrant les liens entre des générations de femmes discrètes dans une prose indocile et lumineuse, la poète bouscule les conventions pour affirmer son existence. Avec *Mon père est un pigeon voyageur* (Libre Expression), **Francine Ruel** offre le pendant masculin, une décennie plus tard, du récit autobiographique amorcé avec *Ma mère est un flamant rose*. Par le truchement d'une prose poétique et émotive, l'autrice évoque les souvenirs d'une enfance marquée par l'absence paternelle et tisse les fils de son histoire familiale tout en remettant en question l'image qu'elle s'est forgée de cet homme mystérieux qui a disparu de sa vie quand elle n'avait que 7 ans.





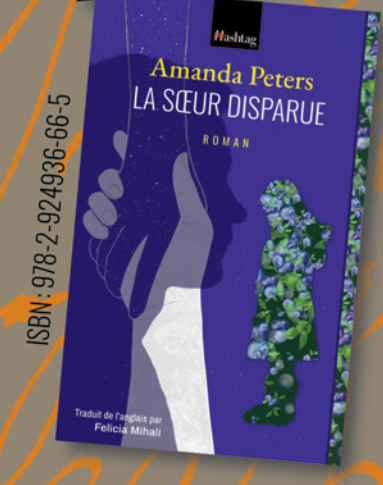
## Poésie

Ô toi, lecteur qui s'apprête à sauter ce passage du dossier sur la rentrée littéraire québécoise, croyant à tort ne rien y trouver pour toi : attends ! La poésie est une forme littéraire qui gagne véritablement à être connue. Il existe une myriade de poètes dont l'acuité d'observation, le sens de la formule et les instincts sémantiques en disent plus long sur le monde contemporain et sur la vie elle-même que nombre d'essais. Pour peu qu'un bon ou une bonne librairie vous aide à déguster le recueil approprié, essayer la poésie, c'est souvent l'adopter !

*The Beretta Band* (Poètes de brousse) raconte la rencontre improbable de **Jonathan Charette** et d'**Ariane Caron-Lacoste**, deux héritiers de Denis Vanier et de Josée Yvon qui, un jour de tempête, décidèrent de fonder un groupe de punk balistique. Le livre qui narre leurs péripéties est un cocktail de délits, d'onomatopées, de métaphores fulgurantes et d'humour noir. Ces promoteurs d'une poésie rebelle et incendiaire ont une mission simple : semer le trouble et en accepter les conséquences. Cinq ans après *Pour commencer, le sang*, l'Acadien **Luc-Antoine Chiasson**, avec *La grande maison en bardeaux rouges qui grince la nuit* (Perce-Neige), offre un recueil qui revisite les deuils parsemant nos vies et leur impact sur notre existence. Usant d'une langue au parti pris d'efficacité, le poète aborde le passé, l'enfance et la famille avec la simplicité de ceux dont la sensibilité n'a d'égal que la sincérité.

Six ans ont passé depuis le succès de *Paquet de trouble* et voici que la comédienne **Charlotte Aubin** publie *Toute ou pantoute* (Del Busso éditeur), où le deuil amoureux est ausculté par une poésie franche et audacieuse. Décrivant avec une honnêteté brutale, mais non sans finesse, les tourments intérieurs et les nuances de ces moments charnières, la poète soupèse et décrit la fragilité des relations, la résilience face à la douleur et la quête de sens. On retrouvera un **Nicholas Giguère** fort différent de ce à quoi il nous a habitués dans *Effets de réel* (Le Quartanier), un recueil où l'auteur de *Freak Out in a Moonage Daydream* se demande si la poésie crée un effet de réel ou si ce n'est pas plutôt elle qui serait un effet du réel. Dépourvu de repères et puisant à même ses thèmes fétiches, de la sensualité masculine au rapport à l'autre, en passant par la mort et la corporalité, le poète cherche à circonscrire les liens qui l'unissent et le mettent au monde.

Pour son premier recueil de poésie, *Notre-Dame de tous les peut-être* (Du passage), la romancière **Dominique Fortier** a choisi d'utiliser la forme épistolaire et d'alterner entre prose et vers pour articuler un propos autour du désir, de l'écriture et du pouvoir des livres. Entre Paris et Montréal, surplombée de la majesté et de la mélancolie de Notre-Dame, détruite, mais toujours présente, l'auteur des *Villes de papier* entretient avec délicatesse l'espoir en dépit de l'absence. Près de vingt ans après son premier recueil, *miniatures en pays perdu*, qui fut suivi de plusieurs autres, **François Turcot** revient cette saison avec *Les pas fantômes* (La Peuplade), un recueil à la beauté navrée alliant une prédisposition contemplative à un sens inné de l'image étonnante, mais juste. Entre désolation familière et exotisme onirique, les voyages immobiles du poète mènent ainsi au seuil de vertiges aussi envahissants que poignants. **Timothée-William Lapointe** apporte une touche d'humour et de rythme à la banalité du quotidien avec *Une vie bien dormie* (Ta Mère), dont les envolées facétieuses recèlent néanmoins une profondeur teintée du jaune des rires de ceux qui n'ont plus rien à perdre. Inspirée par les rites funéraires familiaux, **Laurence Veilleux** élabore une mythologie toute personnelle en récupérant la parole des fantômes qu'elle secoue dans *Aller aux corps* (Le Noroît), où, au gré d'images taxidermiques et de souvenirs archaïques, elle toise les ellipses que les morts laissent dans leurs sillages et refonde ses filiations en se plaçant sous le signe des sorcières insoumises qui préfèrent la barbarie à la solitude.



ISBN: 978-2-924936-63-4

ISBN: 978-2-924936-64-1

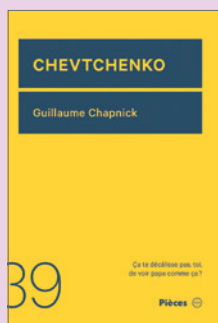
ISBN: 978-2-924936-66-9

ISBN: 978-2-924936-66-5

## Théâtre

Il se joue beaucoup de théâtre au Québec, comparativement au peu de textes dramaturgiques ayant le privilège de faire l'objet d'une publication. Toutefois, grâce à l'apport grandissant de maisons d'édition telles qu'Atelier 10 et Ta Mère, qui s'ajoutent à l'arrière-garde, cette situation semble heureusement vouée à se résorber. Dans tous les cas, on ne saurait trop vous enjoindre d'aller voir les pièces qui passent près de chez vous!

**Rébecca Déraspe**, dramaturge cumulant plus de dix ans de carrière et presque autant de pièces, publie *Fanny* (Ta Mère), une pièce créée en 2021. Fanny et Dorian forment un vieux couple qui habite une grande maison et qui n'a pas à se plaindre. Pour déjouer la routine et la stabilité presque ennuyante de leur vie, ils décident de louer une chambre à une étudiante, Alice. Au contact de celle-ci, leurs valeurs et leurs certitudes se voient remises en question. Le choc est grand pour Fanny, qui dès lors essaie de comprendre cette jeunesse qui l'impressionne et la ravit. **Guillaume Chapnick** offre une exploration émouvante des relations masculines dans le cadre familial avec *Chevtchenko* (Atelier 10), qui met en scène une famille québécoise d'origine ukrainienne où trois frères se dévouent à leur père atteint d'une maladie neurodégénérative. Tandis que l'autonomie du père décline et que ses repères s'estompent, les souvenirs des instants de beauté et de liberté reviennent et se déploient. Un texte prenant sur la proche aideance et la résilience des immigrants de deuxième et troisième génération. **François Archambault** et **Gabrielle Chapdelaine** dénoncent la toxicité d'un certain optimisme de pacotille avec *Faire le bien* (Leméac), une pièce détaillant la lutte épuisante et souvent désopilante de ceux qui cherchent à bien faire à une époque où la bienveillance est devenue un impératif. Naviguant entre le drôle, l'âpre et le touchant, les saynètes soulignent les angles morts de nos interactions, là où la question cruciale du vivre-ensemble se pose, aussi omniprésente qu'insoluble.



## Roman historique

D'une popularité indéniable, le roman historique québécois touche vraisemblablement une corde sensible auprès d'un certain lectorat, dont l'appétit pour les sagas familiales et l'évocation d'épisodes cruciaux ou méconnus de notre passé est manifestement insatiable. Heureusement pour eux (et surtout pour elles), le filon ne semble pas près de se tarir.

Après s'être intéressé à Laurier dans *Armand et Sir Wilfrid*, **Claude Corbo** jette maintenant son dévolu sur le père des cégeps et de l'UQAM en faisant paraître *Daniel Johnson à Manicouagan* (Del Busso éditeur). 1968 : depuis le début de l'année, Johnson traverse une période tumultueuse. Sa position exprimée dans *Égalité ou indépendance* l'a mené à une impasse, coincé entre la souveraineté prônée par Lévesque et l'intransigeance crasse de Trudeau. La veille de sa mort, seul dans sa chambre à Manicouagan, il revisite les moments clés de sa carrière politique, cherchant à échapper au sentiment d'échec qui l'assaille. La tonitruante **Marthe Laverdière** présente enfin la suite de sa nouvelle série *La Delle avec Antonin* (L'Homme), où Alvenia, secrètement enceinte, accouche dans l'anonymat à Québec et trouve le moyen de garder un œil sur l'enfant, ce qui n'empêchera pas la solitude de faire obstacle à la sérénité à laquelle elle aspire. **Josée Ouimet** présente quant à elle *Les équations* (Hurtubise), deuxième tome de la série *Un vent d'orage*, qui prend place dans le Montréal des années 1940. On y retrouvera Alice Fafard amorçant une nouvelle vie dans une pension de famille. Employée comme calculatrice pour le laboratoire de l'Université de Montréal, elle se plongera avec passion dans des équations complexes et des problèmes mathématiques ardues, savourant son indépendance naissante et goûtant à ses premiers émois amoureux. Enfin, **Pascale Dussault** entame un nouveau cycle avec le premier tome de la série *À cœur débattant*, intitulé *Lazarine l'insoumise* (Hurtubise). Dans le Montréal du XVIII<sup>e</sup> siècle, passion amoureuse et intrigue politique se mêlent dans le tumulte de la lutte pour l'indépendance alors que Lazarine Montminy, une jeune paysanne de 18 ans, nourrit une profonde aversion à l'égard des Britanniques depuis la défaite des Français sur les plaines d'Abraham.

## Quoi d'autre ?

Les titres dont il fut ici question ne représentent qu'une petite partie de tout ce qui est ou sera bientôt disponible sur les rayons. Vos librairies indépendantes ont entre autres ceci de formidable qu'elles sont habitées par des libraires de tous âges et de toutes obédiences qui, d'abord, connaissent vraiment les livres et, surtout, agissent et conseillent en toute indépendance, justement. Au nom de l'ensemble de mes collègues,

je vous incite à profiter pleinement de notre expertise, laquelle trouve précisément son sens et sa raison d'être à votre contact, à vos côtés, en marge des algorithmes, des tendances et des impératifs commerciaux. Vous côtoyer est un honneur, vous conseiller est une joie, et gagner votre confiance est un privilège que nous chérissons. On se voit en librairie!

ENTREVUE

# Elizabeth Lemay



Soulever l'ire



L'ÉTÉ DE LA COLÈRE

**Elizabeth Lemay**  
Boreál  
176 p. | 24,95\$

/

APRÈS UNE ENTRÉE REMARQUÉE EN LITTÉRATURE AVEC LE ROMAN *DADDY ISSUES*, EN 2022, ELIZABETH LEMAY REPREND LE FIL DE SES RÉFLEXIONS SUR L'AMOUR, LA SÉDUCTION ET LE FÉMINISME AVEC *L'ÉTÉ DE LA COLÈRE*, UN RÉCIT OÙ ELLE MULTIPLIE LES CONSTATS, LES SALUTAIRES COUPS DE GUEULE ET LES ÉCLAIRS DE LUCIDITÉ TOUT EN CULTIVANT UNE FRANCHISE AUSSI AUDACIEUSE QU'ASSUMÉE.

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE FORTIN

## **L'été de la colère est votre deuxième livre. Pourquoi avez-vous opté pour un récit ?**

J'avais envie de raconter mon histoire, mais aussi celle des femmes qui m'entourent et de celles que je ne connais pas. J'aime jouer entre le récit et l'essai. C'était aussi le cas avec *Daddy Issues*.

## **Y a-t-il des circonstances particulières ayant présidé à l'écriture de ce livre ?**

C'est pour moi l'accumulation de tout ce qui constitue l'expérience d'être une femme. Du consentement à la pornographie, de notre rapport au corps et à la beauté, de notre place dans les salles de réunion aux rencontres amoureuses, tout incite les femmes à connaître leur place. On en vient à porter sur soi le regard des autres et la preuve de notre vacuité en dehors du rôle qu'on nous a attribué.

## **Quel rapport entretenez-vous avec le féminisme ?**

Les discussions autour du féminisme demeurent sur ce qui est mesurable, comme si, une fois la parité sur les conseils d'administration atteinte, tout était gagné. Je m'intéresse à l'intime et au conditionnement des hommes et des femmes à dominer et à être dominés. Certains ont reproché à mon premier roman, *Daddy Issues*, d'être antiféministe parce que le personnage de la maîtresse amoureuse existait dans un état de soumission absolue. Comme si ne pas savoir nous départir de cette culture d'érotisation de la domination masculine qu'on nous a fait gober faisait des femmes de mauvaises féministes. Et je refuse d'en être blâmée. Je refuse le sceau de mauvaise féministe dont on affuble les filles aux prises avec cette culture qui les a façonnées. C'est cette vision du féminisme que j'ai voulu explorer.

## **De Simone de Beauvoir à Mona Chollet, en passant par bell hooks et autres, vous évoquez plusieurs ouvrages tout au long du livre. En quoi vos lectures ont-elles façonné votre vision et votre compréhension du monde ?**

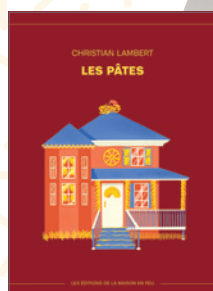
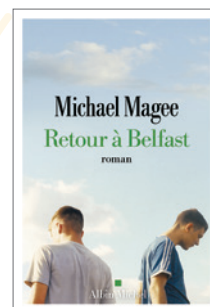
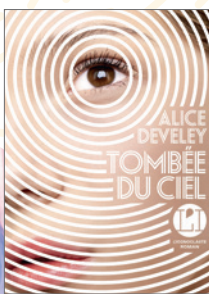
Si ces lectures m'ont façonnée, je suis aussi une femme à qui on a appris à rechercher le regard masculin et à valoriser l'amour de ce même masculin avant toute autre chose. *L'été de la colère* est né de ce sentiment constant de faillir, à la fois au rôle qu'on m'a attribué mais aussi aux ouvrages féministes. Je revendique le droit de me soumettre à regret aux lois du patriarcat en n'en étant pas moins féministe. Je réclame le droit qu'ont les femmes d'être imparfaites, de se démener pour échapper à leurs conditionnements et de faillir à leurs propres politiques. Si le féminisme m'a façonnée, il est aussi la mère à laquelle je n'arrive jamais à plaire.

## **Qui sont ces sorcières modernes que vous aimeriez voir célébrées davantage ?**

La sorcière moderne est l'incarnation d'une forme de désobéissance. Elle est celle qui parle fort, qui répond aux hommes et dont on dit qu'elle a un sale caractère. Elle nage à contre-courant et s'affranchit du rôle qu'on lui a attribué. Dans *L'été de la colère*, je fais le portrait de femmes qu'on a vidées de leur âme pour en faire des événements. Pamela Anderson, Monica Lewinsky, Anita Hill, Britney Spears; si je tente de leur redonner leur humanité, c'est moins pour les célébrer que parce que ce qu'on raconte de ces femmes a tout à voir avec qui nous sommes.

## **L'amour vaut-il la peine qu'on s'y abandonne ? Le jeu en vaut-il la chandelle ?**

Sans remettre en question l'existence de l'amour ou de sa possibilité, ce qui m'intéresse, c'est notre manière d'aimer; c'est la culture de domination et d'inégalité inhérente aux histoires d'amour, celles de la culture populaire avec lesquelles on a grandi et, plus tard, les nôtres. Dans les relations hétérosexuelles, on en vient à érotiser le déséquilibre entre partenaires. L'amour ne relève pas que du privé et les relations intimes n'échappent pas au domaine politique. On a beau reconnaître la culture qui nous a fabriqués et comprendre notre conditionnement, on ne s'en débarrasse pas aisément. Aux femmes, il faut parfois une vie entière pour désapprendre.



# Des premiers romans à découvrir

PAR PHILIPPE FORTIN  
ET AUDREY MARTEL

## 1. CE LAC / Jonathan Hope (Éditions du Quartz)

Dans une ville sans nom d'une région indéterminée, un homme s'ennuie et se met à raconter l'histoire d'un lac. Cette idée d'une simplicité désarmante débouche toutefois sur une réflexion à propos de l'importance et des limites de la langue et des mots. Maniant librement les codes du *nature writing* tout en intégrant des éléments des guides d'identification de la faune et de la flore, ce texte jouissivement décalé et drôle rappelle le formalisme d'auteurs de la trempe de Francis Ponge ou, plus près de nous, de Philippe Charron. *En librairie le 23 septembre*

## 2. TOMBÉE DU CIEL / Alice Develey (L'Iconoclaste)

Alice, 14 ans, est hospitalisée. L'adolescente a cessé de s'alimenter, au point de mettre sa vie en danger. Dans ce roman dur, présenté sous forme de journal intime, Alice Develey s'inspire de son propre vécu pour écrire un texte troublant sur l'anorexie. *Tombée du ciel* est aussi un roman sur le quotidien des enfants séjournant dans les unités de soin leur étant réservées, là où l'amitié peut parfois émerger et devenir un remède à la souffrance. *En librairie le 4 octobre*

## 3. HORS-VIVANT / Louis Roussel (XYZ)

Un père de famille monoparentale ravagé par une rupture se reconstruit lentement au contact des gens qui l'entourent dans ce roman où humour, drame et tendresse s'appuient l'un sur l'autre. Des sagesses parallèles du *Sélection du Reader's Digest* et du catéchisme à l'évocation de figures aussi apparemment éloignées l'une de l'autre qu'Alice Cooper et Rabelais, la force de survivre à l'effondrement d'une famille trouve d'étonnants chemins. Un livre où le pouvoir salvateur de l'amour sous toutes ses formes occupe une place de choix.

## 4. RETOUR À BELFAST / Michael Magee (trad. Paul Matthieu) (Albin Michel)

Après l'obtention de son diplôme universitaire, Sean retourne à Belfast dans le quartier ouvrier qui l'a vu grandir. Il y retrouve rapidement la même bande, les nuits dans les bars et les abus de toutes sortes. Michael Magee signe ici un premier roman percutant et lucide qui nous plonge au cœur de l'Irlande du Nord percluse par les conflits entre catholiques et protestants et la précarité économique. Peut-on vraiment s'extraire de son milieu d'origine? Ce récit déroutant d'une tentative de transfuge de classe laisse croire que c'est parfois difficile, voire impossible.

## 5. BAD CREE / Jessica Johns (trad. Éric Fontaine) (Alto)

Issue de la Première Nation de Sucker Creek, Jessica Johns signe un premier roman teinté d'horreur et de mystère qui se glisse parfaitement dans le catalogue des éditions Alto. Mackenzie fait d'étranges rêves, mais quand des objets ramenés de l'autre monde commencent à s'introduire dans son quotidien, la jeune fille comprend qu'elle doit agir. Elle se tourne vers les sagesses traditionnelles des femmes de sa famille, même si cela implique de retrouver sa communauté et les questions que son retour suscitera. *En librairie le 16 octobre*

## 6. LES PÂTES / Christian Lambert (La maison en feu)

Urbaniste de formation, Christian Lambert détaille une année tumultueuse de la vie d'une petite ville, où l'amateurisme des criminels se mêle aux défis de rénovation urbaine et à une énigmatique disparition. Entre la revitalisation d'un vieux motel, les campagnes publicitaires et la curiosité classique des touristes, la ville s'obstine et s'emballe, déterminée à prospérer malgré les obstacles. Voici un roman tout en demi-teintes qui aborde de façon originale les rapports complexes entre l'individu et son environnement.

## 7. FEMMES SILENCIEUSES / Cristina Vanciu (Héliotrope)

Une famille roumaine installée en banlieue montréalaise tente de fuir l'oppression du silence imposé par leur pays d'origine. Pourtant, ce silence les suit, imprégnant leur quotidien et particulièrement celui de la jeune sœur, une adolescente de 15 ans, qui s'acoquine avec un jeune homme au comportement douteux. Les demandes de celui-ci se transforment bientôt en exigences, puis en insultes, jusqu'au viol. La soumission apparente de la jeune fille est blâmée, et sa plainte est ignorée par la justice. Au fil d'une écriture douloureusement poétique, Cristina Vanciu accouche d'un roman terrible et troublant.

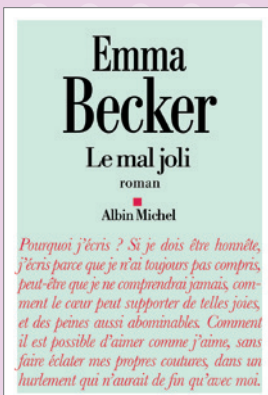
## 8. MA SEXUALITÉ EN TOUTES LETTRES / Tobi Lakmaker (trad. Daniel Cunin) (La Peuplade)

Un roman comme un uppercut qui a été un véritable phénomène lors de sa parution originale aux Pays-Bas nous arrive cette saison grâce aux éditions québécoises La Peuplade. Récit d'une transition, *Ma sexualité en toutes lettres* est aussi un texte vif et cru sur la découverte de soi à travers les relations amoureuses et la sexualité. Rempli d'humour et d'amour, ce livre très queer est un ravissement.

# LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

PAR AUDREY MARTEL

1



3



4

2

/  
CETTE ANNÉE ENCORE, NOUS AURONS DROIT À UNE RENTRÉE LITTÉRAIRE MOINS COSTAUDE PUISQUE LE MOT D'ORDRE DU CÔTÉ DES ÉDITEURS FRANÇAIS EST DE PUBLIER MOINS, MAIS MIEUX. CELA DIT, AVEC QUELQUE 459 NOUVELLES PARUTIONS ENTRE LES MOIS D'AOÛT ET D'OCTOBRE, GAGEONS QUE NOUS TROUVERONS DE QUOI SATISFAIRE NOTRE ENVIE DE LECTURE POUR AU MOINS QUELQUES SEMAINES. APRÈS TOUT, IL NE S'AGIT QUE D'UNE DIMINUTION DE 1,5% PAR RAPPORT À L'AN DERNIER<sup>1</sup>. ENTRE LES VALEURS SÛRES, LES SECONDS ROMANS TANT ATTENDUS, LES PRIMO-ROMANCIERS ET LES TRADUCTIONS QUE NOUS POURRONS ENFIN DÉVORER DANS LA LANGUE DE MOLIÈRE, IL Y A VRAIMENT DE QUOI PASSER PLUSIEURS NUITS BLANCHES À LIRE, LIRE, LIRE !

## À SURVEILLER

### 1. LE MAL JOLI / Emma Becker (Albin Michel)

Emma Becker aime brasser les conventions et les lecteurs par le fait même. Elle nous en fait à nouveau la démonstration dans *Le mal joli*, son sixième roman. L'autrice désormais épouse et mère ne compte pas renoncer au plaisir de la chair pour autant, loin de là. Elle devient ainsi l'amante d'un écrivain connu et vit avec lui une histoire fulgurante. Ce livre — écrit au moment même où elle vivait cette histoire d'infidélité — dissèque la passion amoureuse qui parvient à se glisser à travers la toile de la charge mentale et qui en révèle beaucoup sur la femme et l'écrivaine qu'elle est.

### 2. DORS TON SOMMEIL DE BRUTE / Carole Martinez (Gallimard)

*Dors ton sommeil de brute* se déroule dans un futur proche et s'ouvre sur l'une des plus belles scènes d'accouchement de la littérature. Huit ans plus tard, on retrouve cette mère et sa fille, isolées du reste du monde au milieu de la nature. C'est avec un sens de la narration impressionnant que Carole Martinez transforme une histoire familiale en dystopie et tente de percer le fin voile séparant le monde réel de celui des rêves. Le roman prend un tournant surprenant lorsqu'au milieu de la nuit, tous les enfants du monde se réveillent pour pousser un hurlement terrifiant. Captivant !

### 3. LES ÂMES FÉROCES / Marie Vingtras (L'Olivier)

Après *Blizzard*, élu Prix des libraires français en 2022, Marie Vingtras nous offre ici un vrai roman américain. *Les âmes féroces* met en scène une lesbienne élue à titre de shérif au grand dam de certains autres policiers et du maire de cette petite ville tranquille où il ne se passe pas grand-chose. C'est donc une véritable onde de choc qui se produit quand on trouve le cadavre d'une adolescente bien sous tous rapports. Quels sont les secrets de cette jeune fille ? Sous forme de roman choral donnant la voix à différents protagonistes liés à l'enquête, *Les âmes féroces* s'avère un parfait roman social déguisé en roman policier. *En librairie le 21 septembre*

### 4. LES ÉPHÉMÈRES / Andrew O'Hagan (Métailié)

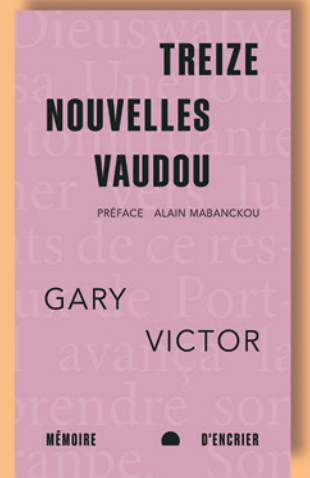
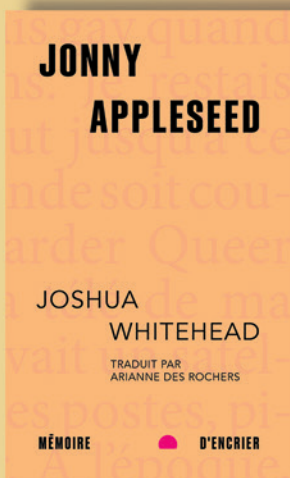
Ce grand roman sur l'amitié au masculin a séduit les critiques lors de sa parution en version originale. Nous y rencontrons deux amis fanatiques de musique dans l'Irlande des années 1980 où l'économie peine à se relever des réformes de Thatcher. Une quarantaine d'années plus tard, nous retrouvons les deux hommes, toujours amis, un peu moins punks et faisant désormais face à de grands défis. Un roman qui peut rappeler à certains égards *Une vie comme les autres* de Hanya Yanagihara (Buchet-Chastel) puisqu'il nous démontre que l'amitié peut être un élément central de l'existence. *En librairie le 21 septembre*

### 5. BIEN-ÊTRE / Nathan Hill (trad. Nathalie Bru) (Gallimard)

Par la fenêtre de son appartement, un jeune homme observe quotidiennement sa voisine. Il copie ses choix de livres et sa sélection musicale et espère un jour pouvoir lui adresser la parole. Ce qu'il ignore, c'est qu'elle aussi l'observe. Voici le début d'une belle histoire d'amour que l'on suivra tout au long du second roman de l'Américain Nathan Hill. Vingt ans après cette rencontre, que reste-t-il de l'amour ? Qui sommes-nous à travers nos désirs et nos paradoxes ? Un grand livre, qui deviendra sans doute un classique.

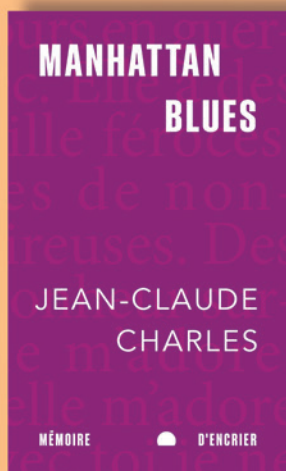
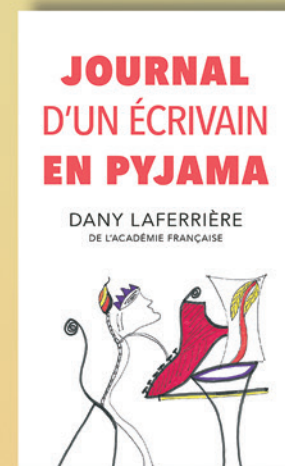
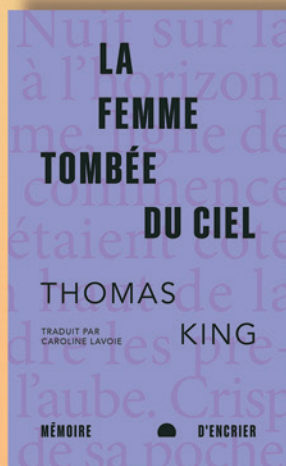
1. <https://m.livreshebdo.fr/article/une-rentree-litteraire-2024-toujours-plus-resserree-459-romans>

# LEGBA EN POCHE



**MÉMOIRE**

# LE MONDE ENTRE VOS MAINS





LA  
MAISON  
DE  
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE  
GÉNÉRALE

DEPUIS 1967



librairie@lamaisondeleducation.com

Achats en ligne:  
maisondeleducation.leslibraires.ca

10 840 av. Millen  
Montréal (QC) H2C 0A5  
Tél.: 514 384-4401



1



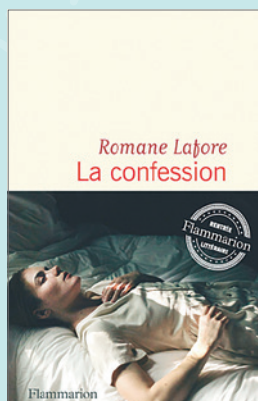
2



3



4



5

## À SURVEILLER

### 1. POUR BRITNEY / Louise Chennevière (P.O.L)

Lorsqu'elle retrouve dans une boîte de souvenirs des traces de sa passion d'enfance pour la chanteuse Britney Spears, l'autrice revisite le destin de la reine de la pop. Entremêlant habilement sa propre vie à celles de Britney et de Nelly Arcan — une autre femme victime de l'objectification de son corps —, Louise Chennevière réfléchit à la culture du viol, au corps des femmes, à notre rapport à l'image et à la sexualité. Dans une écriture syncopée, l'autrice brosse un portrait juste et bouleversant de ce que signifie être une femme. Ce livre est une véritable déflagration qui n'est pas sans rappeler la puissance de *Triste tigre* de Neige Sinno.

### 2. LA VIE INFINIE / Jennifer Richard (Philippe Rey)

Jennifer Richard — dont le premier roman *Il est à toi ce beau pays* (Albin Michel) avait été salué par la critique — publie cet automne un troisième ouvrage à saveur philosophique et prophétique. Vaut-il mieux chercher une façon de vivre sans souffrance ou plutôt accepter la vie telle qu'elle est, avec ses joies et ses peines? Céline réfléchit à ce dilemme, lorsqu'elle rencontre un ami d'enfance l'encourageant à apprivoiser les joies et les deuils, tandis que son mari travaille au développement d'un programme qui permettra la vie éternelle. Un roman sensible et intelligent. *En librairie le 4 octobre*

### 3. L'ADVERSAIRE / Michael Crumme (trad. Aurélie Laroche) (Leméac)

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, dans un village côtier de Terre-Neuve, une communauté est divisée par la haine et par de vieilles rancœurs qui prennent source dans la rivalité apparemment éternelle opposant un frère et une sœur. Ce roman, qualifié de chef-d'œuvre par le *Toronto Star*, décrit, dans un style élégant, la rudesse de la vie sur la côte est du Canada. Bien que sombre et peuplé d'êtres sournois et vils, ce livre fascinant expose l'adversité sous toutes ses formes, incluant celle que l'on représente pour nous-mêmes.

### 4. SAISON TOXIQUE POUR LES FŒTUS / Vera Bogdanova (trad. Laurence Foulon) (Actes Sud)

Née en 1986, Vera Bogdanova est en quelque sorte la voix des milléniaux en Russie, à la façon d'une Sally Rooney. *Saison toxique pour les fœtus* a d'ailleurs été un best-seller lors de sa parution en version originale. On y suit les cousins Ilia et Jénia de 1995 à 2010 à travers les bouleversements économiques de la Russie et les tourments familiaux. Alors que la jeune Jénia quitte peu à peu l'enfance, elle découvre la violence des hommes et la malédiction que peut signifier le fait de naître femme en Russie, tandis que son cousin, lui, rêve d'avoir un métier qui lui permettra de se sortir de sa condition sociale inférieure. *En librairie le 10 octobre*

### 5. LA CONFSSION / Romane Lafore (Flammarion)

La confession, c'est celle de la narratrice, qui, dès le premier chapitre, révèle qu'elle a gravement péché, sans en dire davantage. Romane Lafore nous tient en haleine tout au long de ces 288 pages nous racontant l'histoire d'Agnès. Jeune catholique issue de l'aristocratie française et très pratiquante — de celles qui militent contre le mariage pour tous et s'impliquent dans le mouvement antiavortement —, Agnès vient tout juste de se marier et rêve déjà à la famille nombreuse qu'elle aura. Les enjeux de fertilité et le désarroi marital viendront peu à peu entacher son bonheur et sa foi.

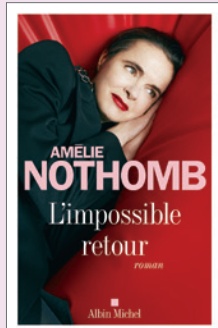
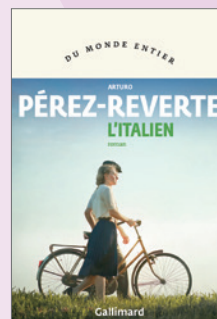
## Les valeurs sûres

Débutons ce tour d'horizon de la rentrée littéraire avec les valeurs sûres. Ceux et celles qui sont parvenus avec les années à fidéliser un lectorat et à gagner le respect des critiques et dont les nouveaux livres sont rarement décevants.

**Véronique Olmi** publiera cet automne *Le courage des innocents* (Albin Michel), son seizième roman, directement inspiré par les recherches qu'elle a effectuées durant l'écriture de son précédent texte, *Le gosse*. On y rencontre Ben, qui est épris de justice et qui rêve d'un monde meilleur. Le jeune homme cherche à retrouver son petit frère, dont la garde est entre les mains de la protection de l'enfance. Sa quête le mènera jusqu'en Ukraine à la rencontre des enfants déportés par la Russie. Sur son chemin, il découvrira la complexité des sentiments humains, ce qui transformera radicalement son existence.

En plus de Véronique Olmi, les éditions Albin Michel publieront bien sûr le nouveau texte d'**Amélie Nothomb**. Dans *L'impossible retour*, roman qui s'inscrit dans la veine autobiographique de l'autrice belge, Nothomb se replonge dans son rapport au Japon. L'éditeur français nous donnera également à lire les nouvelles pages d'autrices chouchous telles que **Mélissa Da Costa** [dont vous pouvez lire l'entrevue en page 34], **Valérie Perrin** et **Viola Ardone**.

**Arturo Pérez-Reverte** quitte les éditions du Seuil après une relation commerciale de trente ans. Il rejoint la collection « Du monde entier » chez Gallimard avec la parution de *L'Italien*, une histoire d'amour et de mer se déroulant durant la Seconde Guerre mondiale. Ce nouveau livre s'ouvre sur la rencontre entre une librairie espagnole et un plongeur de l'armée italienne échoué sur les côtes de Gibraltar. Des années plus tard, le narrateur, un journaliste — qui pourrait bien être une version rajeunie de l'auteur lui-même —, retrouve la trace de cette femme, officiant désormais dans une librairie de Venise. Une épopée qui pique notre curiosité dès les premières pages. Avec le talent de conteur qu'on lui connaît, l'auteur espagnol est ici au meilleur de sa forme.



Tandis que le précédent roman de **Colm Tóibín** s'intéressait à l'auteur Thomas Mann, *Long Island* (Grasset) ramène à l'avant-scène le personnage d'Eilis Lacey. Les habitués de Tóibín reconnaîtront sans doute le nom du protagoniste central de *Brooklyn*, publié il y a une vingtaine d'années et porté au grand écran en 2015. Le nouveau roman de l'auteur débute quand Eilis découvre que son époux des deux dernières décennies a eu un enfant d'une relation extraconjugale. Face à cette situation incongrue, Eilis choisit de retourner en Irlande pour faire le point. Toutefois, la confusion de la femme s'accroît quand elle tombe sur son béguin de jeunesse. L'écrivain irlandais relate avec sensibilité les tourments d'une femme confrontée aux aléas de la vie.

Avec *La reine du labyrinthe* (Robert Laffont), son quatrième roman, **Camille Pascal**, historien de formation et lauréat du Grand Prix du roman de l'Académie française en 2018, vient assurément confirmer sa qualité d'écrivain de romans historiques d'envergure. Il nous entraîne cette fois dans la France de Marie-Antoinette, peu de temps avant la prise de la Bastille. Entre scandale politique et complot, Camille Pascal brosse le portrait d'une reine qui court à sa perte et d'une courtisane qui n'a pas froid aux yeux.

*Jour de ressac* (Verticales), le nouveau roman de **Maylis de Kerangal**, s'ouvre de façon bien mystérieuse au moment où la narratrice reçoit un appel. Au bout du fil, la gendarmerie l'informe que son numéro a été retrouvé dans la poche d'un cadavre inconnu gisant sur la digue dans la ville portuaire du Havre. Un lieu qu'elle a pourtant quitté depuis longtemps et où elle n'a pas remis les pieds depuis

plus de vingt ans. Cet événement provoque un ressac dans sa vie, puisqu'il la replonge dans ses souvenirs et dans l'histoire tragique de la ville. Maylis de Kerangal nous offre ici un nouveau roman captivant qui pourrait bien se tailler une place dans les listes des grands prix littéraires.

*Cœur-d'amanche* (Millaet-Barrault) de **Yasmina Khadra** nous mène à la rencontre de celui qui deviendra peut-être le personnage le plus attachant de cette rentrée littéraire. Nestor vit avec une forme de nanisme qui ne l'empêche pas de prendre soin de sa grand-mère vieillissante. Le jour où il perd son emploi de vendeur de chaussures, il se retrouve à errer dans les rues de son quartier de Montmartre, peuplé de ses amis, de petits malfrats au bon cœur. Imaginez *La bête* de David Goudeault (Stanké) propulsée dans l'univers du *Fabuleux destin d'Amélie Poulain* et vous aurez une idée de ce qui vous attend dans ce roman tendre et rempli d'humour.

**Miguel Bonnefoy** est un grand conteur. Ses romans prennent chaque fois des atours de fables épiques dans lesquelles des vies ordinaires se transforment en destins comparables à ceux des plus grands héros de l'histoire. Fidèle à sa réputation, Bonnefoy raconte dans *Le rêve du jaguar* (Rivages) la vie d'un bébé abandonné qui sera bien vite recueilli par une vieille muette. Doté d'une grande débrouillardise et d'une détermination folle, le poupon deviendra un entrepreneur doué puis un chirurgien réputé. L'histoire mythique de la famille qu'il engendrera s'entremêle à celle du Venezuela, le pays qui les verra naître. L'exotisme du lieu, la brillance du style et l'intelligence pétillante des personnages font de ce roman un vrai plaisir de lecture.

Un personnage

**UNIQUE**

nous a quittés ...

Guy Saint-Jean Éditeur  
tient à rendre hommage à

## La Mère Michel

(Michel Chevrier),

un des tout premiers  
auteurs de la maison,  
décédé le 11 juillet dernier.

Érudit, anticonformiste,  
artiste, botaniste, poète  
et jardinier, il a publié

chez nous des classiques  
incontournables maintes  
fois réédités pendant près

de quarante ans, tels que

*Le grand livre des fines herbes,*

*Le grand livre des marinades,*

*Le grand livre des confitures,*

*Le jardin naturel, Le jardin de fleurs,*

en plus de traduire

et d'adapter pour le Québec  
plusieurs livres de cuisine  
et de jardinage et de publier

le divertissant recueil

*Contes naïfs et presque pervers*

en 2002. Amoureux

de la nature, de l'harmonie  
et de la tranquillité, il ne

manquera pas, où qu'il soit,  
de semer autant de beauté

qu'il a su le faire

ici-bas  
pendant  
toutes ces  
années!

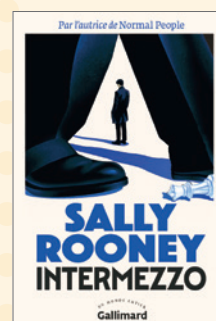
## Quatre traductions attendues

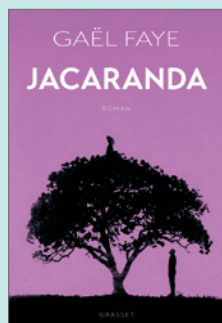
Dans *Seule restait la forêt* (Bouchet-Chastel), un roman salué par la critique lors de sa parution en version originale, **Daniel Mason** fait d'une maison le personnage principal d'une fresque historique se déroulant sur près de 400 ans. Cette maison, dont la première pierre sera posée par un couple illicite fuyant des villageois puritains, sera tour à tour habitée par un ancien soldat passionné par la culture des pommes, un chasseur d'esclaves, un peintre et un journaliste. Elle verra naître et s'éteindre des hommes, des amours, des familles et des gloires. Avec un format éclaté qui n'est pas dénué d'humour, le roman profite d'une excellente traduction française signée par Claire-Marie Clévy qui n'enlève rien au texte original renfermant certains passages si exquis qu'ils rappellent les maîtres de la littérature tels Flaubert et Hawthorne.

**Abraham Verghese** est d'origine indienne. Il a grandi en Éthiopie et demeure maintenant aux États-Unis où il pratique et enseigne la médecine. *Le pacte de l'eau* (Flammarion), son deuxième roman, se situe dans le superbe État du Kerala, largement bordé par l'océan Indien, où l'eau est omniprésente. Sur une barque, une jeune fille est menée à la rencontre de son futur époux. Ce sera un bon mariage, certes. Toutefois, une rumeur court au sujet de l'homme qu'elle s'apprête à épouser. Quelque chose comme une malédiction semble peser sur sa famille, voulant qu'à chaque génération l'un d'entre eux meurt noyé. S'ouvre ainsi une grande fresque familiale se déroulant entre 1900 et 1977 et qui a déjà conquis plus d'un million et demi de lecteurs dans sa version originale.

Cet automne marque un tournant dans la carrière de **Sally Rooney**, puisque la parution d'*Intermezzo* (Gallimard) paraîtra simultanément à travers le monde, un sort réservé à quelques grands auteurs seulement. En sept ans et trois romans, la jeune Dublinoise peut donc se targuer d'être désormais un phénomène mondial. Ce quatrième livre démontre à juste titre une certaine maturité en s'éloignant légèrement du style propre à Rooney jusqu'à présent. Exit la narration très factuelle et les personnages féminins en quête d'amour, ce roman-ci raconte plutôt l'histoire de deux frères que tout sépare, mais qui se réuniront au moment de la mort de leur père. En fine observatrice de la société actuelle, Rooney offre encore une fois un roman mordant et *addictif*.

*Un jour d'avril* (Seuil) marque le retour à la littérature très attendu de **Michael Cunningham**, l'auteur du roman *Les heures* que nous n'avions pas lu depuis 2016. Dans ce nouveau livre à la construction surprenante, nous rencontrons une famille à trois périodes de son existence; chaque 5 avril entre 2019 et 2021. Cette galerie de personnages habitant Brooklyn nous donne à voir l'amour qui va et qui vient, le vieillissement et les conflits de toutes sortes. La famille à l'harmonie vacillante parviendra-t-elle à retrouver ses repères à travers les petits et grands bouleversements de la vie? C'est avec l'écriture élégante qui a fait sa renommée que Cunningham parvient encore une fois à capturer les moments qui donnent du sens à l'existence.





## L'épreuve du second roman

Les seconds romans sont sans doute source d'anxiété pour les éditeurs et les auteurs. Après un premier texte à succès, la pression de publier assez rapidement afin de ne pas tomber dans l'oubli s'additionne à la crainte de n'avoir été finalement l'écrivain que d'un unique succès. Pendant ce temps, nous, libraires et lecteurs, trépignons d'impatience à l'idée de retomber en amour avec l'écriture qui nous avait charmés. Réjouissons-nous, puisque cette rentrée littéraire regorge de bouquins qui réussissent avec brio l'épreuve du deuxième roman.

En 2012 paraissait *Les douze tribus d'Hattie*, un roman bouleversant sur la condition des familles afro-américaines du Nord des États-Unis, qui avait entre autres été acclamé par Oprah Winfrey. Il aura fallu attendre douze ans avant d'avoir droit à un second roman de l'autrice américaine **Ayana Mathis**. *Les égarés* (Gallmeister) se déroule dans le Philadelphie des années 1980 où Ava et son fils Toussaint sont forcés de se rendre dans un centre d'hébergement après avoir été chassés de chez eux. Alors qu'Ava est prête à tout pour protéger son enfant malgré le peu d'options s'offrant aux femmes comme elle, Toussaint, lui, est attiré par le Sud du pays, là où vit sa mythique grand-mère.

Paru en 2021, *Aussi riche que le roi* avait été un coup de cœur pour plusieurs. Dans *La nuit de David* (Gallimard), second roman de l'écrivaine née en 1990, **Abigail Assor** déploie à nouveau son talent et son imagination et prouve qu'elle n'était pas que l'autrice d'une seule œuvre. Dans ce nouvel écrit, nous rencontrons les jumeaux Olive et David. Olive est belle, habile, attachante. David, lui, est différent. Il a des poussées de colère qui font peur à tous, sauf à Olive, qui l'aime inconditionnellement. Devenue adulte, celle-ci nous raconte son enfance aux côtés de ce frère aux besoins particuliers et qui n'est plus là désormais. Un roman absolument magnifique sur la charge émotionnelle qu'on fait parfois porter aux enfants et sur l'attachement, l'inquiétude et la cruauté.

Au moment de sa parution en 2016, *Petit pays* avait été nommé sur de nombreuses listes de prix littéraires puis adapté au cinéma et en bande dessinée. Nous pourrions enfin retrouver un nouveau livre de **Gaël Faye** en librairie cet automne. Ces huit ans d'absence auront permis à l'auteur franco-rwandais de créer *Jacaranda* (Grasset), un beau roman aussi touchant que son premier livre et dans lequel on retrouve certains thèmes qui y étaient déjà présents. Le personnage principal de *Jacaranda* est né en France d'une mère rwandaise, mais ne connaît rien à ses origines africaines. Il pourra renouer avec cet héritage lors d'un voyage formateur sur sa terre maternelle.

L'autrice argentine **Camila Sosa Villada** nous avait étonnés avec *Les vilaines*, un premier roman magistral. L'écrivaine passe le test du second roman avec brio grâce à *Histoire d'une domestication* (Métailié). Ce deuxième roman charnel raconte l'histoire d'une actrice transsexuelle au sommet de sa gloire, qui fait rêver les hommes comme les femmes. Tandis qu'elle est éclatante sur scène dans une pièce de Cocteau, sa vie privée est une suite de tâches domestiques plus ou moins passionnantes. Camila Sosa Villada ébranle nos certitudes dans ce roman magnifique sur le désir et la vie de famille.



Découvrez  
la rentrée  
littéraire sur



**quialu.ca**

*5<sup>e</sup> anniversaire*

# Nouveautés de la rentrée

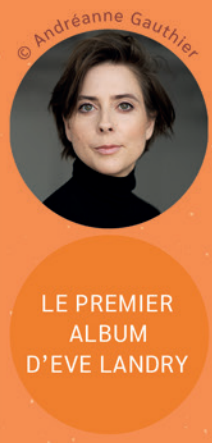
Savourer des plaisirs littéraires



Être bien dans son corps, dans sa tête et au travail



Rêver d'un monde meilleur ensemble





ENTREVUE

# Claudie Gallay

## Inspirante Venise

— PROPOS RECUEILLIS  
PAR AUDREY MARTEL

PRÉSENTE DANS LE PAYSAGE LITTÉRAIRE DEPUIS PLUS DE VINGT ANS, L'AUTRICE DES *DÉFERLANTES* (GRAND PRIX DES LECTRICES ELLE 2009) PUBLIE CETTE SAISON SON DOUZIÈME ROMAN. *LES JARDINS DE TORCELLO* NOUS FAIT DÉCOUVRIR VENISE COMME NOUS L'AVONS RAREMENT LU AUX CÔTÉS DE JESS, JEUNE VINGTENNAIRE À LA RECHERCHE D'UN LOGEMENT ET UN PEU EN QUÊTE D'ELLE-MÊME AUSSI. SA RENCONTRE AVEC MAXENCE – UN AVOCAT EXCENTRIQUE ET PASSIONNÉ – ET LES GENS QUI GRAVITENT DANS SON ORBITE L'AIDERA À TROUVER BEAUCOUP PLUS QU'UN TOIT.

**Votre œuvre est singulière, notamment en raison des lieux qu'on y découvre, souvent de petits villages méconnus, où la nature et ses forces sont bien présentes. Pouvez-vous nous parler de votre rapport à la géographie, au paysage ?**

Le lieu est important en écriture. Je suis une terrienne, fille de paysans, j'ai grandi sur un lieu avec des arbres et des bêtes. Il m'est resté de ce temps un lien harmonieux avec le sol, avec ceux qui le travaillent, les gens de mots, précieux taiseux. Et je m'en sers en écriture. J'aime les pêcheurs dans les ports, les saisons froides, quand la neige tombe en abondance, ces géographies fortes m'inspirent, les climats rudes qui mettent le corps à l'épreuve, les chaleurs extrêmes et les froids mordants, le vent, la pluie en bord d'océan. Je suis heureuse quand j'ai la mer pour horizon. Et quand je regarde un arbre, je suis aussi regardée par lui.

Mes romans sont ainsi campés sur des géographies précises, traversés par ce que je vois, ce que je sens, ils sont des histoires imaginées, qui font semblant d'être. Pour s'ancrer, il leur faut un réel bien présent. Le lieu fait toujours racines à mon écriture, il est toujours davantage qu'un décor, il est un personnage à part entière.

**D'ailleurs c'est la deuxième fois que vous campez une histoire à Venise (*Seule Venise*, Éditions du Rouergue, 2004). Qu'est-ce que cette ville a de particulier pour vous ? Pourquoi choisir d'y revenir ?**

Venise me manque quand je reste longtemps sans y aller. Ville intemporelle, elle est un refuge. J'y vais pour des pauses. Tant qu'elle tient. Tout est si beau là-bas. Et si fragile. Ville éphémère aussi, par sa visible usure, je la ressens mourante, et je l'aime aussi pour ça, elle est un miroir mélancolique de nos vies. Devant sa beauté, on n'est rien, et on est tout. Marcher seule dans Venise, au petit matin, suivre des ruelles, un petit campo, un café qui ouvre, une table, je sens vibrer mon âme.

J'éprouve pour Venise un attachement très ancien. J'en connais les défauts. Ville à double face, agaçante de foule. Un havre de paix pour qui sait louvoyer. Pour qu'elle se montre, il faut connaître la bonne saison, les bons quartiers. J'aime y errer seule. Le temps s'écoule différemment, laisse place à la flânerie, à la rêverie. Et déclenche des émotions favorables à l'écriture.

**Nous avons connu Jess, l'héroïne des *Jardins de Torcello*, dans votre précédent roman *Avant l'été*. Qui est Jess pour vous ? Pourquoi la ramener dans ce nouveau roman, malgré l'anachronisme que ça implique ?**

Jess est ma petite sœur. Elle ne sait pas ce qu'elle veut, mais elle sait ce qu'elle ne veut pas. Et je n'en avais pas fini avec elle. Je l'avais laissée dans l'attachement à sa famille, je voulais assister à son possible envol, voir ce qu'elle allait faire de ce sentiment d'enfermement face à un destin imposé et qu'elle rejette de tout son être.

La littérature permet cette liberté, de prendre un personnage, et de le ramener plus tard. Elle autorise cet anachronisme.

Jess est un peu réservée, mais têtue et obstinée, je la trouve attachante, elle encaisse les humiliations, et elle ne lâche pas grand-chose. Elle ne veut pas devenir une autre, elle veut devenir un peu davantage que ce qu'on lui a transmis, imposé. Elle change de prénom, d'identité. Elle refuse de faire ce qu'on attend d'elle, de suivre le chemin qu'on lui a tracé, prendre la suite de sa mère, dans l'hôtel familial, faire la bonniche, comme elle dit. Elle a envie de faire naître les choses qui sont ELLE. Véritablement ELLE. Pas de grandes choses peut-être, mais s'autoriser à un peu de liberté, de fantaisie. Elle a une attirance spontanée pour la beauté. Elle la déniche, partout où elle se cache, dans Venise, dans les jardins, dans sa relation avec Maxence, dans le visage de ce fou d'Elio, dans l'attitude sombre de la vieille Riva.

Et elle trouve en Maxence une façon d'être qu'elle sent en elle, sur un mode mineur, en petite sourdine, une intuition de ce qu'elle pourrait être.

CLAUDIE  
GALLAY  
LES JARDINS  
DE TORCELLO

LES JARDINS DE TORCELLO

Claudie Gallay

Actes Sud

404 p. | 44,95\$

## Vous écrivez ?

Venez enrichir  
notre communauté  
d'auteurs canadiens !

Étude de votre manuscrit  
en 3 semaines

Des thématiques diverses  
dans des collections spécifiques

Déposez votre manuscrit sur notre site :

Jeunesse/Poésie/Témoignages/Histoire  
sur [www.editions-amalthee.com](http://www.editions-amalthee.com)

Fantastique/Romance/Essais/Dev.personnel  
sur [www.editions-persée.fr](http://www.editions-persée.fr)

## Parus récemment



Ouvrages imprimés au Canada

Distribution hachette  
LIVRE

Canada et France

Maisons d'édition françaises  
présentes au Canada

Bureaux Montréal :

880 RUE ROY EST, Montréal  
QC H2L 1E6, Canada

## Des biographies romancées

Les grandes figures historiques inspirent les romanciers depuis toujours. Cette année ne fait pas exception. Que ce soit en se penchant sur des moments méconnus de leur vie ou en brodant autour d'un fait réel, les romanciers d'aujourd'hui, grâce à leurs recherches et à leur imagination, redonnent habilement vie aux héros d'hier. Entre les figures bien connues se glissent aussi des pionniers et des pionnières oubliés que l'on prendra plaisir à découvrir dans ces nouvelles pages.

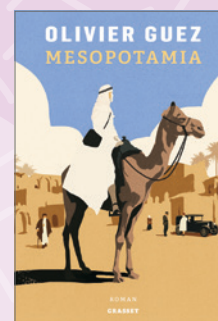
En 1980, Marguerite Yourcenar fait son entrée à l'Académie française, devenant ainsi la première femme à siéger au sein de la prestigieuse institution. Elle a alors 78 ans et vient à peine de perdre sa compagne des quarante dernières années. Mais la vie n'est pas terminée pour la grande écrivaine belge, qui rencontre un photographe homosexuel dans la trentaine, qui deviendra son secrétaire particulier et son amant. C'est sur cette passion fulgurante et surprenante que se penche **Christophe Bigot** dans *Un autre m'attend ailleurs* (La Martinière).

Peut-être que la méthode Coué vous dit quelque chose ? Il s'agit d'une technique d'autosuggestion développée au début du XX<sup>e</sup> siècle selon laquelle en se répétant assez souvent une idée elle finira par devenir réalité, promettant ainsi de guérir les maux ou d'accéder au poste de nos rêves si on le désire assez fort. Dans *La vie meilleure* (Gallimard), le romancier français **Étienne Kern** s'intéresse avec humilité au père fondateur de cette méthode. Certes, Émile Coué fut tourné en ridicule par certains et adoré par d'autres, mais dans ce roman intimiste, Kern cherche surtout à redonner du sens à cette quête de joie et de paix qui fut la mission de ce pharmacien adepte de développement personnel.

Très peu d'entre nous connaissent l'existence de Gertrude Bell et de son rôle dans la géopolitique du Moyen-Orient. **Olivier Guez** fait de ce personnage historique méconnu l'héroïne de son nouveau roman *Mesopotamia* (Grasset), nous démontrant encore une fois à quel point les femmes ont été effacées de l'histoire mondiale. Polyglotte, aventurière et amie de Lawrence d'Arabie, Gertrude Bell est une archéologue reconnue ayant contribué au partage des riches terres pétrolifères de Mésopotamie au début du siècle dernier. Un fascinant roman sur une héroïne incroyable.

Alors que *Les sept maisons d'Anna Freud* (Actes Sud) d'**Isabelle Pandazopoulos** relate les derniers moments de la fille du célèbre psychanalyste allemand, *Le sentiment des crépuscules* (Robert Laffont) s'intéresse plus particulièrement à la figure du patriarcat. On y retrouve donc Sigmund Freud alors exilé à Londres en raison de la Seconde Guerre mondiale et qui reçoit la visite de Stefan Zweig accompagné du peintre Salvador Dali. Si les deux premiers sont tournés vers le passé et ses chimères, le peintre pour sa part regarde résolument vers le futur. **Clémence Boulouque** s'est inspirée de la rencontre entre ces trois hommes pour écrire un roman sur la fin d'un monde. Cependant, pour en savoir plus sur la figure tout aussi passionnante d'Anna Freud, il faudra aussi se plonger dans l'ouvrage précédemment mentionné d'Isabelle Pandazopoulos. Celle-ci redonne voix à la jeune femme qui fut la pionnière de la psychanalyse pour enfants et qui cacha des années durant sa relation amoureuse avec une Américaine.

L'autrice canadienne **Emma Donoghue** nous entraîne elle aussi en Angleterre, à la découverte d'une autre belle histoire d'amour transgressive. Dans *Une fille j'ai embrassée* (Les Presses de la Cité), Donoghue s'intéresse donc à Anne Lister, une femme de lettres, alpiniste et exploratrice britannique ayant vécu au XIX<sup>e</sup> siècle. Cette aristocrate étonnante refusera de se plier aux règles établies et sera la première femme connue à conclure un mariage homosexuel. Le roman est librement inspiré des correspondances et des journaux intimes d'Anne Lister, figure méconnue du lesbianisme moderne.



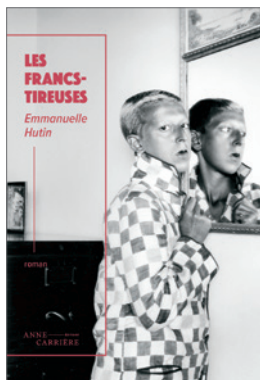
RENTÉE  
LITTÉRAIRE  
2024

# Autour du monde

PAR ISABELLE BEAULIEU



1



3



5



7



2



4



6



8

## 1. Corée du Sud

### BIENVENUE À LA LIBRAIRIE HYUNAM /

Bo-reum Hwang (trad. Hyonhee Lee et Isabelle Ribadeau Dumas) (Picquier)

Ce n'est pas surprenant que ce roman ait été élu livre de l'année par les libraires de Corée puisqu'il se veut une ode à ce métier à l'aura magique. Yeong-ju, une femme bien sous tous rapports, rompt avec sa vie professionnelle honorable et son mari. Elle décide d'enfin suivre ses envies et ouvre sa propre librairie. Entre les rayonnages et les demandes des clients, on y côtoie des personnages attachants et on y flaire la bonne odeur du café. Le rythme lent de l'histoire et l'atmosphère paisible qui s'en dégage obligent à la pause et reposent de nos fatigues.

## 2. Égypte

### AU SOIR D'ALEXANDRIE /

Alaa El Aswany (trad. Gilles Gauthier) (Actes Sud)

L'auteur El Aswany se fit connaître dans la francophonie en 2006, année de parution de son roman *L'immeuble Yacoubian*, qui remporta un franc succès aux quatre coins du monde. Depuis, il continue de construire une œuvre où le privé et le politique sont entremêlés, n'hésitant pas lui-même à prendre part aux actions favorables à la démocratie. Avec son nouveau livre, il nous transporte en 1950 à Alexandrie au cœur des discussions enflammées d'un groupe d'amis, baptisé le Caucus, qui enfile les verres au restaurant-bar Artinos. Passionnés par ce qui se trame à la tête du pays, ils et elles se désaccordent cependant sur certains sujets. Leurs réparties sont l'écho d'un peuple avide de liberté.

## 3. Île de Jersey

### LES FRANCS-TIREUSES /

Emmanuelle Hutin (Anne Carrière)

Les francs-tireuses, ce sont Claude Cahun et Suzanne Malherbe, un couple de femmes (bien que Cahun s'identifie plutôt dès les années 1930 au genre neutre) également unies par leurs actions artistiques engagées. En 1938, elles s'établissent à Jersey où elles déploient des interventions poétiques visant à contrecarrer l'occupation allemande. L'autrice Emmanuelle Hutin les ressuscite le temps d'un roman, empruntant leur courageuse créativité, l'élan qui les pousse à se définir hors des marges et la détermination qu'elles possèdent pour mener à bien leurs convictions.

## 4. Nicaragua

### LA FEMME HABITÉE /

Gioconda Belli (trad. Anne Proenza) (Le Cherche midi)

Militante et activiste, l'autrice Gioconda Belli a été déchue de sa nationalité nicaraguayenne en février 2023 parce qu'elle s'est opposée au régime en place, dominé par la répression. *La femme habitée*, son premier roman, publié en 1988 et qualifié d'« emblématique », est disponible pour la première fois cet automne en France et au Québec. On y rencontre Lavinia, revenue dans son Nicaragua natal après des études en Europe dans le domaine de l'architecture. Le pays est passé sous le joug de la dictature et la jeune femme, issue d'une famille bourgeoise, prendra le pari de la militance. Portée par la voix d'Itzá, indigène engagée à l'époque dans la lutte contre la colonisation espagnole, Lavinia combattra aux côtés des classes populaires. Un roman de résistance politique et poétique.

## 5. Péninsule arabique

### AUX VENTRES DES FEMMES /

Huriya (Rue de l'échiquier)

Quand les codes sociaux vous condamnent dès votre naissance, ne reste plus qu'à subir ou à vous rebeller. Shahrazade, née fille et pour ça méprisée par son père, refuse la vie qu'on lui réserve et soutient son droit à la liberté et à son désir des femmes. La grand-mère ne lui accordera pas non plus de répit, acariâtre jusqu'aux tréfonds et défendant avec vigueur les dogmes de la charia. La verve de la narratrice annonce dès l'ouverture le ton qu'empruntera le récit : contestataire, mutin, révolté. Bref, ce qu'il faut de volonté pour se soustraire aux mœurs tyranniques et gagner son émancipation.

## 6. Côte d'Ivoire

### JE REMERCIE LA NUIT /

Véronique Tadjo (Mémoire d'encrier)

Yasmina et Flora partagent la même chambre à l'Université d'Abidjan, travaillant toutes deux sous la lampe lorsque le soir tombe, l'une à ses travaux de biologie, l'autre de littérature. Mais l'atmosphère de la capitale n'est pas au beau fixe : Alassane Ouattara est élu, mais Laurent Gbagbo, le président sortant, refuse de lui céder la place. Une crise éclate, obligeant les jeunes filles à quitter la ville. L'autrice revisite de l'intérieur, avec une écriture fine et vive, le conflit politique ivoirien de 2010 par l'intermédiaire d'une jeunesse gagnée par un désir de changement.

## 7. Cameroun

### LE HAREM DU ROI /

Djaïli Amadou Amal (Emmanuelle Collas)

Roman qui démontre comment la tentation de la domination peut s'emparer de celui détenant les privilèges. À Yaoundé, Seini occupe la carrière de médecin. Marié depuis vingt-cinq ans à Boussoura, qui enseigne la littérature, il forme avec elle un couple complice. Toutefois, il se verra bientôt propulsé au rôle de chef politique et spirituel et confronté à de nombreux dilemmes. Les valeurs auxquelles il a toujours personnellement adhéré, respect et monogamie, sont mises à mal par le poids des traditions. Avec nuances et talent, l'écrivaine, s'inspirant de faits authentiques, pose les problèmes de hiérarchie et de servitude encore actuels dans la région du Sahel.

## 8. Géorgie

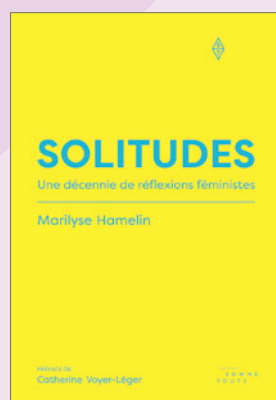
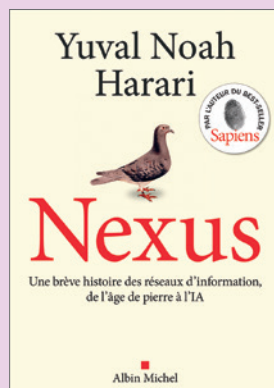
### LA LUMIÈRE VACILLANTE /

Nino Haratischwili (trad. Barbara Fontaine) (Gallimard)

Incursion dans les années 1980 en Géorgie, alors qu'elle est encore une république socialiste soviétique, à travers quatre amies intrépides à qui l'avenir semble appartenir. Pour nous faire voir l'ampleur de la grande histoire fécondant les révolutions et les nations, l'autrice, d'une plume pénétrante, nous fait passer par les chemins personnels de ce quatuor de jeunes filles affectées par les circonstances. Narré par Keto, l'une d'entre elles, le récit alterne les époques pour nous projeter trente ans plus tard à Bruxelles au Palais des Beaux-Arts où doivent se retrouver les trois anciennes camarades encore en vie à l'occasion d'une exposition des œuvres photographiques de celle disparue.

# ESSAI

PAR CHANTAL FONTAINE



/  
TÉMOINS DE NOTRE ÉPOQUE, LES AUTEURS ET LES AUTRICES D'ESSAIS TENTENT DE L'EXPLIQUER, SELON DES ANGLES OU DES PRÉMISSSES PROPRES À LEURS EXPERTISES. AU QUÉBEC, LA PENSÉE ESSAYISTIQUE EST FORTE, NUANCÉE ET ORIGINALE. ELLE SE CONFRONTE ET SE DÉPLOIE AU SEIN D'UN LECTORAT OUVERT ET CRITIQUE. PORTRAIT D'UN AUTOMNE RICHE DE LIVRES AUX HORIZONS MULTIPLES ET INSPIRANTS, QUI, ON L'ESPÈRE, NOUS FERONT MIEUX COMPRENDRE LE MONDE.

## À SURVEILLER

### 1. ORDURES! JOURNAL D'UN VIDANGEUR / Simon Paré-Poupart (Lux)

Vidangeur depuis une vingtaine d'années, par choix, puisqu'il détient des diplômes qui auraient pu l'amener ailleurs, Simon Paré-Poupart brosse un portrait sans complaisance du contenu de nos poubelles et de la société de consommation. Avec humour, son journal d'un vidangeur propose une véritable incursion au cœur de cette communauté de travailleurs invisibles, et nous invite à porter attention à leurs idées sur la gestion de nos déchets. Une réflexion certes insolite, mais non moins pertinente sur des gestes quotidiens, anodins, mais pas sans conséquences.

### 2. L'EBOLA, LES BOMBES ET LES MIGRANTS / D<sup>re</sup> Joanne Liu et André Pratte (Libre Expression)

La D<sup>re</sup> Joanne Liu a présidé et œuvré au sein de Médecins Sans Frontières où elle a affronté plus d'un virus et traversé maints conflits. Son expérience du terrain a façonné son jugement et lui permet un regard critique sur les chemins tortueux de l'immigration et sur les tensions au sein de pays fragilisés par des conflits. Elle témoigne du désintérêt envers les personnes vulnérables et de la désolidarisation suscitée par le besoin irrépensible de nos sociétés de se bâtir une sécurité, bien souvent illusoire. Écrite par André Pratte, la vie de la D<sup>re</sup> Liu est décidément fort inspirante! *En librairie le 30 septembre*

### 3. NEXUS: UNE BRÈVE HISTOIRE DES RÉSEAUX D'INFORMATION, DE L'ÂGE DE PIERRE À L'IA / Yuval Noah Harari (trad. David Fauquemberg) (Albin Michel)

Ce quatrième ouvrage de l'historien et philosophe Yuval Noah Harari s'attaque à l'omniprésence de l'information, à nos accès directs à l'actualité, et surtout à notre capacité à distinguer la vérité. S'attardant à la façon dont les gouvernements infiltrent les réseaux et diffusent l'information, il utilise la mythologie, la Bible et les différents courants de pensée à travers l'histoire afin de saisir la source de ces comportements. *Nexus* nous invite à réfléchir à la portée de nos actes, à l'époque où l'intelligence artificielle se pointe et menace l'équilibre du monde. *En librairie le 30 septembre*

### 4. VIVACE: CARNET D'AUTONOMIE ÉLÉMENTAIRE / Dominic Lamontagne (Leméac)

La collection « Territoires », dirigée par Marc Séguin, offre une voix à ceux et celles qui justement façonnent ces territoires. Son premier titre, *Vivace*, oscille entre un journal et un carnet de bord. Pendant plus d'un an, on suit cet artisan fermier dans ses routines et ses aventures journalières, où se côtoient les imprévisibilités de l'agriculture et les aléas ordinaires. Dominic Lamontagne nous ouvre sa vie et sa ferme afin de nous faire saisir l'importance de nous réapproprier nos terres, notre alimentation, et de tendre vers la communauté. Une voix authentique, rafraîchissante par sa force, et bouleversante par son humilité face à la nature.

### 5. SOLITUDES: UNE DÉCENNIE DE RÉFLEXIONS FÉMINISTES / Marilyse Hamelin (Somme toute)

Les textes de *Solitudes* témoignent de l'évolution de la pensée de l'autrice depuis la dernière décennie autant que des transformations sociétales opérées en autant de temps. Investie et passionnée, Marilyse Hamelin raconte également les jours plus difficiles du militantisme, de cette fatigue chronique à revendiquer, de ces coups dans l'eau qui semblent futiles, mais qui, ultimement, parviennent à faire avancer la cause. *Solitudes* propose une rétrospective des luttes féministes et célèbre fièrement leurs acquis, tout en soulignant à quel point chaque pas en avant traduit des efforts constants.

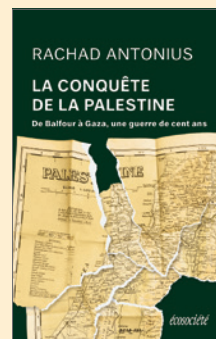
## La littérature à l'essai

Dans *La beauté du roman* (Boréal), **Isabelle Daunais** tente de capter la richesse de l'essence romanesque. Explorant ses méandres et ses détours, elle souhaite en expliquer la source par notre manière de l'imaginer, de la vivre et de la qualifier. La professeure de littérature en appelle à Cervantès comme à Marie-Claire Blais pour y puiser le caractère de son esthétique et partage avec nous ses constats. Si ce n'est pas la beauté seule qui l'a motivée, c'est au moins l'admiration et le respect qui ont poussé **Lise Gauvin** à écrire *Créer, écouter. Portraits d'artistes et d'écrivains.es*, publié chez Mémoire d'encrier. Elle offre ici des entretiens et des conversations avec des créateurs et des créatrices qu'elle a eu la chance de côtoyer et qui l'avivent. Agrémenté de photos, le livre nous donne des moments d'éternité, notamment avec Édouard Glissant, Gaston Miron, Joséphine Bacon, Dany Laferrière et Anne Hébert. **Manon Louisa Auger** se figure quant à elle des vies et des plumes autour de quatre femmes du XIX<sup>e</sup> siècle québécois dans *Éminentes victorienne* (Nota Bene). Utilisant leurs points communs comme leur personnalité unique, l'autrice leur prête chacune une voix, et c'est ainsi que Laure Conan, Henriette Dessaulles, Joséphine Marchand et Azélie Papineau peuvent s'émanciper et prendre part au présent.



## Sujets chauds

On reconnaît la plume franche et fine de **Deni Ellis Béchar** grâce à ses anecdotes personnelles, toujours éclairantes, jamais intrusives, et le regard juste et sans compromis qu'il jette sur lui-même autant que sur le monde qui l'entoure. Dans *La blanchité aveuglante* (Écosociété), il s'interroge sur les traces qu'a laissées son éducation sur sa compréhension du racisme. Même s'il s'est reconstruit un esprit humaniste, l'auteur et reporter n'exclut pas qu'il perpétue certains schèmes malgré lui. Saisissant que la société en est au même point malgré les grands discours, il nous invite à considérer cette prémisse, alimentée par son expérience, sur les travers et les richesses de l'Amérique. C'est sous forme d'une lettre à sa fille que **David Chariandy** livre ses pensées sur le racisme dans cette réédition d'*Il est temps que je te dise* (Héliotrope). Alors que l'actualité est chaque jour plus sombre, l'auteur se sent le devoir de rassurer son enfant, qui célèbre alors son 13<sup>e</sup> anniversaire. Par le truchement de leur trajectoire familiale, il relate l'immigration, la lutte pour s'intégrer, le racisme ordinaire, sans négliger les autres formes de ségrégation existant autour d'eux. Ses mots s'avèrent dénués de hargne et de commisération, et visent davantage à mettre en lumière la superbe et la force de ceux et celles qui ont tracé le chemin avant eux. **Mona Greenbaum**, l'autrice de *Familles LGBT: Le guide*, a insufflé à **Marianne Chbat** une nouvelle mouture, *Familles queers: Récits et célébrations* (Remue-ménage), à laquelle elle a également participé. L'ouvrage retrace les récentes améliorations dans le système juridique et salue une certaine acceptabilité sociale. Il n'en demeure pas moins que cet avancement durement acquis est fragilisé par des voix discordantes et souvent mal informées. La communauté est précieuse, l'humanisation, importante. Voilà pourquoi les autrices donnent la parole à une trentaine de familles, qui attestent de leur réalité, de leurs petites et grandes victoires ainsi que de leurs difficultés. Des familles innovantes, fortes de leur unicité et des valeurs qui les motivent.



## Le monde en guerre

*La paix* (Libre Expression), **Roméo Dallaire**, pour avoir vu de près les affres de la guerre, y aspire sans aucun doute. Inspiré par sa vie au sein des Forces armées canadiennes, le lieutenant-général explique les chemins qui ont mené aux guerres actuelles tout en suggérant des stratégies possibles pour parvenir à atteindre une certaine accalmie. En creusant dans l'histoire, le sociologue **Rachad Antonius** fonde ses assises dans *La conquête de la Palestine* (Écosociété) afin de comprendre les origines géopolitiques de la guerre de Gaza. Pour éclaircir le conflit actuel, il met en perspective trois périodes clés, soit celles de 1917-1922, de 1927-1949 et de 1993-1995. Il expose, avec nuances et tact, les idéologies et les prises de position en jeu, permettant une synthèse rigoureuse des forces en action. De son côté, le journaliste **Guillaume Lavallée** nous plonge au cœur du quotidien dans *Gaza avant le 7* (Boréal). Alors que la vie à Gaza n'avait rien de facile avant le 7 octobre 2023, il s'interroge tout de même sur la nostalgie ambiguë de ces jours d'avant. Avec une profonde humanité, l'auteur raconte les Gazaouis, toujours en survie et en sursis sur ces terres impénétrables. Avec davantage de recul, mais non moins marquée par les cicatrices de l'histoire, **Astrid Aprahamian** témoigne de l'impact intemporel du génocide arménien dans *Le chemin le plus sombre* (Leméac). Elle évoque ici à quel point l'horreur s'incruste encore chaque jour dans la vie des gens qui l'ont vécue, mais aussi dans celle des générations suivantes. Étant contesté et renié, en particulier par le gouvernement turc, le génocide se perpétue en quelque sorte puisqu'il n'existe pas aux yeux de certains. Avec authenticité, l'autrice fait part de ses propres limites, de son envie de vivre sans le poids de cette mémoire douloureuse.



JE  
CONJUGUE  
NOUS  
CONJUGUONS  
VOUS  
CONJUGUEZ



## Réflexions multiples

**Félix Mathieu** propose de réfléchir aux aléas des nations non souveraines qui se distinguent au sein d'un État central, tels le Québec, la Catalogne ou l'Irlande du Nord. Dans *Les nations fragiles* (Boréal), il analyse les différentes stratégies de ces nations afin de développer leurs politiques intrinsèques et leurs propres nationalismes et de cette façon gagner en autonomie, tout en naviguant à travers les interventions de l'État dominant. Soulignant particulièrement le rapport inégal entre nation minoritaire et majoritaire, le professeur établit certains paramètres qui pourraient contribuer à favoriser un vivre-ensemble plus équitable.

Les prochaines méditations d'**Alain Deneault**, dans *Faire que!* (Lux), se concentrent sur l'action, puisque les changements nécessaires à la transformation de la société sont connus, et qu'il faut *faire que* ceux-ci se produisent. Toujours appréciée, sa plume, lucide et sans compromis, bouscule les idées reçues et élargit les horizons. Loin du marasme politique et du désespoir sociétal, l'auteur nous invite à voir en face les enjeux, à nous secouer et à *faire que* ça bouge.

Malgré les apparences, le monde de la politique est encore et toujours un *boy's club*, affirme **Jocelyne Richer** dans *Le sexe du pouvoir* (Éditions La Presse). La journaliste s'est entretenue avec des politiciennes, telles Pauline Marois, Monique Jérôme-Forget, Dominique Anglade, Manon Massé et Émilise Lessard-Therrien, notamment, pour constater certes les progrès, mais aussi les reculs et les comportements figés dans le temps. Une bataille constante et à terminer, une fois pour toutes.

Dans *L'art de ne pas toujours avoir raison* (Leméac), **Martin Desrosiers** convoque Montaigne pour retrouver un climat social sain, propice au dialogue et à l'écoute. À l'instar du maître des essayistes, il soutient que le doute et la reconnaissance de l'autre apportent un véritable questionnement et peuvent mener à une plus grande ouverture, ajouter de la nuance à une idée et même la faire changer. Les chambres d'écho que constituent les réseaux sociaux, entre autres, alimentent les capacités de chacun et chacune à se forger des arguments et des réparties solides, sans pouvoir se mesurer aux idées différentes. Un outil qui nous invite à modifier nos comportements pour apaiser les tensions.



## Regards historiques

**André Martineau** sert une seconde facture à ses balados avec *L'histoire ne s'arrête pas là* (Hurtubise), qui reprend une douzaine des anecdotes québécoises méconnues qu'il a traitées. C'est à son regard d'anthropologue qu'il se fie pour dénicher des faits inusités ou des rumeurs mystérieuses qui ont participé à l'histoire du Québec. Dirigé par **Sophie Bertrand** et **Jocelyne Fournel**, le collectif *Agence Stock Photo: Une histoire du photojournalisme au Québec* (Du passage) retrace l'initiative heureuse de trois photographes, soit Robert Fréchette, Jean-François LeBlanc et Martin Roy, qui bâtissent en 1987 une agence de photographies unique au Québec. Dans cet opus, trente ans de moments importants nous sont donnés à voir, grâce à ces photographes qui ont su capturer des instants mémorables, du référendum de 1995 au printemps érable de 2012. Bien qu'il vise principalement la région de la ville de Québec, *Les Québécois au volant* (Septentrion) peut certainement éveiller la curiosité d'une grande part de ceux et celles qui s'intéressent à la place des voitures et des routes en général. **Étienne Faugier** fait la synthèse de l'automobile et de la création du réseau routier, tout en mettant en lumière les enjeux actuels, soit la variation de la mobilité face aux changements climatiques et la place des voitures au sein de la cité.

## La science qui nous éclaire

**Moiya McTier** est une astrophysicienne états-unienne, en plus d'être une dynamique vulgarisatrice scientifique. Dans *La Voie lactée: Une autobiographie de notre galaxie* (MultiMondes), la Voie lactée est elle-même un personnage, qui se révèle, explique ses origines et nous observe, depuis les tout débuts de l'humanité. Teinté d'humour, l'ouvrage s'avère un vibrant hommage à notre galaxie, et nous plonge avec émerveillement dans les tréfonds de l'univers. Certes, l'océan est moins vaste que l'univers, mais son immensité peuplée de créatures fascinantes a suscité chez **Peter Godfrey-Smith** un parallèle avec l'émergence de la conscience humaine. Avec *L'odyssée de la conscience* (Flammarion), l'auteur, passionné de plongée, constate que les différentes formes d'intelligence acquises par les micro-organismes et les animaux au fil de milliards d'années s'apparentent à l'évolution de la nature humaine. Enfin, **Boucar Diouf** n'a pas fini de nous communiquer la sagesse de ses aïeux. Dans *Ces esprits qui dorment dans les semences* (Éditions La Presse), il rappelle combien les plantes regorgent de récits, parfois glorieux, parfois cruels, et à quel point leur culture a changé le monde. Avec sa verve habituelle, son humour rassembleur et sa faculté à partager ses connaissances, il nous entraîne au cœur des semences, porteuses de vies.



## Les sports sous la loupe



Le cinéaste **Jules Falardeau** nous invite au milieu du ring avec *Du sang, de la sueur et des larmes* (Du Journal). Tout l'itinéraire de la boxe au Québec nous est soumis, témoignages et photos à l'appui. Fêru de ce sport qui lui a d'ailleurs inspiré des films, il retrace les combats légendaires, les rivalités épiques et les amitiés sincères, avec en toile de fond certaines ombres issues du monde interlope. C'est également l'aspect historique que **Brendan Kelly** a privilégié dans *Le CH et son peuple* (L'Homme). En effet, il suggère des parallèles entre la traversée sociopolitique du Québec et les succès, tout comme les échecs, de l'équipe de hockey emblématique, en y incluant le soutien indéfectible de ses partisans. Dans *La glace est mince* (Québec Amérique), ce sont plutôt les aspects triviaux du hockey que **Walter S. DeKeseredy**, **Stu Cowan** et **Martin D. Schwartz** soulignent en gras. Les auteurs abordent de front la culture du viol, la misogynie, l'homophobie et le racisme qui perdurent au sein des équipes. Entre les institutions qui protègent les joueurs fautifs et les stratégies utilisées pour étouffer leurs crimes, le monde du hockey est mis au ban. Les auteurs établissent dans cet essai des pistes de solution afin d'assainir le milieu.

# PRIX LITTÉRAIRES DU SALON DU LIVRE DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

- 60<sup>e</sup> ÉDITION -  
26 au 29 SEPTEMBRE 2024

CENTRE DES CONGRÈS  
DU DELTA SAGUENAY

## FINALISTES

DÉVOILEMENT DES LAURÉAT.E.S  
LE 26 SEPTEMBRE 2024

### JEUNESSE



À CRAN  
DE MONTAGNE  
**SÉBASTIEN  
GAGNON**  
(BAYARD CANADA)



LA SOUFFLEUSE  
**LARRY  
TREMBLAY**  
(D'EUX)

### POÉSIE / THÉÂTRE



LES ÉTOILES  
SE SONT  
RAPPROCHÉES  
**MYLÈNE  
BOUCHARD**  
(MÉMOIRE D'ENCRIER)



AKUTEU  
**SOLEIL  
LAUNIÈRE**  
(REMUE-MÉNAGE)



COUP DE VIEUX  
**LARRY  
TREMBLAY**  
(LEMÉAC)

### ROMAN / RÉCIT / NOUVELLES



LA PIEUVRE  
**CLAUDE  
FERLAND  
MILEWSKI**  
(BORÉAL)



JE VOUS  
DEMANDE DE  
FERMER LES YEUX  
ET D'IMAGINER  
UN ENDROIT CALME  
**MICHELLE  
LAPIERRE-DALLAIRE**  
(LA MÈCHE)



COMME  
UN LONG  
ACCIDENT  
DE CHAR  
**JOËL  
MARTEL**  
(LA MÈCHE)

### INTÉRÊT GÉNÉRAL



LES ENGAGEMENTS  
ORDINAIRES  
**MÉLIKAH  
ABDELMOUMEN**  
(ATELIER 10)



SOIGNER LA  
MÉDECINE  
**JEAN  
DÉSY**  
(XYZ)



TROUBLER  
LES  
EAUX  
**FRÉDÉRIK  
LAVOIE**  
(LA PEUPLADE)

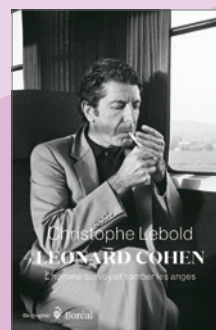
### DÉCOUVERTE



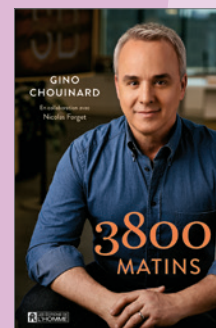
ENVOLE-TOI,  
MIKUN  
**MOÏRA-UASHTESKUN  
BACON**  
(HANNENORAK)



AKUTEU  
**SOLEIL  
LAUNIÈRE**  
(REMUE-MÉNAGE)

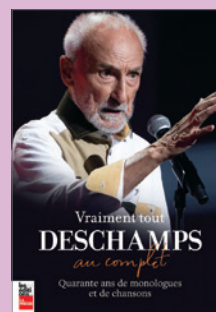


Christophe Lebold  
**LEONARD COHEN**  
Ensemble qui voyait tomber les anges



GINO  
CHOUINARD  
Présentation  
Nicolas Forget

**3800  
MATINS**



Vraiment tout  
**DESCHAMPS**  
au complet  
Quarante ans de monologues  
et de chansons



**ALAIN CREVIER**  
**ÊTRE**  
Nos quietes de sens et de liberté

## Portraits

Dans *Leonard Cohen: L'homme qui voyait tomber les anges* (Boréal), **Christophe Lebold** présente un topo méticuleux, entre récit et analyse de l'œuvre, de ce chanteur immortel. *Vraiment tout Deschamps au complet* (Éditions La Presse), comme son titre l'indique, constitue la somme, colossale, des monologues et des chansons d'Yvon Deschamps, rassemblés par **François Avar**. **Gino Chouinard** qui, par l'entremise du petit écran, a accompagné quotidiennement un public considérable de téléspectateurs et téléspectatrices, dévoile des anecdotes et des confidences autour de l'émission *Salut Bonjour* dans *3 800 matins* (L'Homme), tandis qu'**Alain Crevier** avance une réflexion dans *Être* (Édito) sur la quête de sens qui l'a animé toute sa vie, et dont il constate qu'elle est commune à tous et à toutes.

ENTREVUE

# Bruno Dubuc

Quand la science  
se fait secouer  
par le militantisme

PROPOS RECUEILLIS  
PAR CHANTAL FONTAINE

RIEN NE PRÉDESTINAIT BRUNO DUBUC À CE QU'IL S'INTÉRESSE À LA NEUROBIOLOGIE. IL ÉTUDIE EN ÉCOLOGIE LORSQU'IL DÉCOUVRE L'ŒUVRE D'HENRI LABORIT, MÉDECIN CHIRURGIEN, NEUROBIOLOGISTE ET ÉTHOLOGUE. POUR LE JEUNE DUBUC, C'EST L'ÉPIPHANIE. À L'INSTAR DE SON MENTOR, IL CHERCHE DEPUIS À PARTAGER AUPRÈS DE TOUS ET DE TOUTES LES CONNAISSANCES À PROPOS DU FONCTIONNEMENT DU CERVEAU ET DES MÉCANISMES À L'ORIGINE DE NOS PENSÉES ET DE NOS ACTIONS. SON LIVRE, *NOTRE CERVEAU À TOUS LES NIVEAUX*, EST PUBLIÉ CHEZ ÉCOSOCIÉTÉ ET S'INSPIRE DU SITE WEB DU MÊME NOM QU'IL A FONDÉ EN 2002. INTERDISCIPLINAIRE, L'OUVRAGE CONSTITUE UNE SOMME FASCINANTE DE SAVOIRS, MAIS, SURTOUT, IL NOUS INVITE, EN TANT QU'ÊTRES HUMAINS, À FAIRE MIEUX.

**Votre livre se décline sous la forme de douze rencontres entre vous et votre alter ego, Yvon D. Ranger. Vous détenez une maîtrise en neurosciences et vous êtes vulgarisateur et rédacteur scientifique. Yvon D. Ranger est cinéaste et militant. Pourquoi était-ce si important pour vous de rassembler ces deux aspects de vous-même dans ce livre ?**

La société est prompte à donner des étiquettes sociales. Lui et moi n'avons pas eu les mêmes, mais nous ne nous sommes jamais perdus de vue. Occuper un emploi au sein d'une université implique d'être tributaire de subventions, et donc d'avoir les pieds et les poings liés dans nos paroles et actions. Ce livre, c'est une entreprise de réconciliation entre la science et le militantisme. Les enjeux sont trop importants pour ne pas rassembler nos forces.

**Contrairement à ce qu'on pourrait croire, nos biais cognitifs ne sont pas nécessairement négatifs. Vous rappelez qu'ils nous ont été utiles dans notre évolution. Vous insistez d'ailleurs sur le fait que nos déterminismes et nos prédispositions biologiques peuvent être modifiés. Comment est-ce possible ?**

Pesant 2% de notre corps, le cerveau consomme 20 à 25% de notre énergie en tout temps, que l'on dorme ou pas. Que fait-il ? Il fait du ménage, il élabore des modèles du monde, il fait de la planification et de la visualisation mentale. Par exemple, je pourrais croire qu'une personne assise n'a pas de jambes puisque je ne les vois pas, mais un modèle mental me permet de penser qu'elle en a sans doute. C'est hyper simple, mais c'est ainsi qu'on saisit comment le cerveau travaille. On sait que voir un visage d'une autre couleur que le nôtre provoque en moins d'un dixième de seconde une augmentation de l'activité de notre amygdale parce qu'il perçoit une menace ; ce n'est pas notre faute, on n'est pas raciste ni xénophobe, c'est un vieux réflexe, hérité de notre passé. Ce processus nous éclaire sur ce que sont les biais cognitifs. Si on en prend conscience, on peut agir. On ne les annihilera pas, mais on va s'y adapter. Encore faut-il, cependant, qu'on apprenne ces notions. De savoir que notre cerveau est plastique et qu'il est toujours possible de créer d'autres connexions favorise une meilleure approche face à un nouvel apprentissage.

**Pour cette entrevue, vous avez insisté pour que l'on se rencontre, affirmant que c'était en accord avec ce que vous évoquez dans votre livre. En effet, il y est question de communauté, d'utopies concrètes et de proximité. Expliquez-nous en quoi un ouvrage sur le cerveau nous invite à sociabiliser.**

En fait, ce livre n'est pas un livre sur le cerveau, c'est un livre sur l'être humain, écrit d'une façon dont j'aurais voulu me le faire expliquer, comme une grande histoire de l'aventure humaine, dans une approche évolutive et interdisciplinaire. Grâce aux anthropologues, aux historiens et aux primatologues, on sait que depuis toujours, les primates tendent à s'organiser en petits groupes, qu'ils s'entraident et coopèrent. C'est vraiment cette capacité à se regrouper et à créer des liens qui fait que nous sommes spéciaux. Mon livre invite ceux et celles qui sont sensibles et empathiques aux problèmes de notre société à considérer qu'il faut s'engager vers des modes organisationnels humains qui ont eu cours par le passé et qui sont disparus il n'y a que deux ou trois cents ans en faveur du capitalisme. Il y a des modèles coopératifs qui surgissent ici et là qui fonctionnent très bien, mais les structures politiques et socioéconomiques sont si verrouillées qu'elles laissent peu de place aux initiatives communautaires pour exister. En reliant notre histoire commune et notre étonnante évolution face aux enjeux actuels, j'ai voulu rappeler que le capitalisme n'est pas la seule option possible. Et c'est dans les derniers chapitres que je nous invite à rêver, à créer des mondes différents possibles et des utopies concrètes.



© François Bastien



**NOTRE CERVEAU À TOUS  
LES NIVEAUX : DU BIG BANG  
À LA CONSCIENCE SOCIALE**

**Bruno Dubuc avec Yvon D. Ranger**

Écosociété

576 p. | 49\$

En librairie le 1<sup>er</sup> octobre

# POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

PAR CHANTAL FONTAINE

/ ON NE S'EXPLIQUE PAS TOUJOURS LE BESOIN IRRÉPRESSIBLE DE PLONGER DANS UN LIVRE DANS LEQUEL SE PRODUISENT DES MEURTRES SORDIDES, DES JEUX CRUELS OU DES CRIMES TERRIBLES, N'EST-CE PAS? MAIS POURQUOI S'EN PRIVER? ALORS FRISSONNONS ET CREUSONS-NOUS LES MÉNINGES POUR DÉCOUVRIR LES COUPABLES, CHERS LECTEURS ET LECTRICES, PUISQUE CETTE SAISON S'ANNONCE RICHE EN SUSPENSES, EN POLARS ET EN ROMANS NOIRS COMME ON LES AIME!

## À SURVEILLER

### 1. LE CRIME DU GARÇON EXQUIS / Ronald Lavallée (Fides)

Loyal et courageux, Matthew Callwood — avec lequel on a pu faire connaissance dans *Tous des loups* — combat l'ennemi dans les tranchées de Flandres. Alors qu'il tente en vain d'échapper à son passé de policier, ses supérieurs lui ordonnent d'enquêter sur un soldat canadien qui a présumément assassiné un rival amoureux. L'époque est rude et les préjugés, bien ancrés. On le presse d'enterrer au plus vite l'affaire. Le crime s'avère pourtant plus complexe qu'il n'y paraît et Callwood devra user de diplomatie pour découvrir la vérité. Le contexte d'une guerre, cependant, laisse peu de place à la délicatesse. Lavallée élabore à nouveau une trame riche à travers laquelle il tisse une intrigue profonde, qui emprunte d'étonnants chemins. *En librairie le 23 octobre*

### 2. UNE MÉMOIRE DE LION / Guillaume Morrissette (Saint-Jean)

Vingt-huit ans après la mort de sa détentrice, la carte de crédit d'une victime refait surface dans les mains de Padou, un homme atypique. Ce dernier arpente la ville de Trois-Rivières à vélo, utilisant Aslan, son lion en peluche, pour communiquer avec les gens. Que s'est-il réellement passé le soir de la mort de la jeune femme? Pourquoi Padou a-t-il sa carte de crédit? Les enquêteurs chargés de réouvrir le dossier se heurtent notamment à un obstacle insolite: ils doivent tirer les vers du nez d'une peluche. Avec sa verve habituelle, Guillaume Morrissette propose une fois de plus un thriller aussi original que palpitant. *En librairie le 25 septembre*

### 3. EN ATTENDANT LE DÉLUGE / Dolores Redondo (trad. Isabelle Gugnon) (Gallimard)

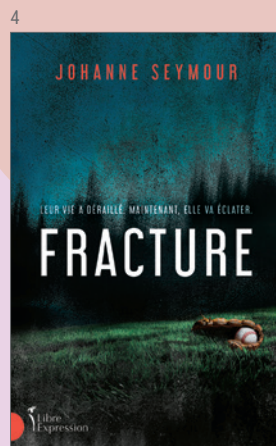
S'inspirant de faits divers, l'auteur reprend le personnage Bible John, jamais coincé, qui tuait de jeunes femmes à la sortie des bars en Écosse dans les années 1960. Sur sa trace, l'enquêteur Sherrington rate de justesse le tueur à Glasgow. En dépit de ses supérieurs et de sa santé délicate, il le poursuit jusqu'à Bilbao, où a lieu une fête annuelle qui attire son lot de jeunes en quête de plaisir. Dolores Redondo ajoute une touche d'urgence à ses intrigues en faisant rugir de puissantes rafales d'eau qui inondent les rues de la ville. La force de la nature, destructrice, s'entremêle au désir quasi obsessionnel de Sherrington de mettre la main sur le meurtrier.

### 4. FRACTURE / Johanne Seymour (Libre Expression)

Si on entend davantage celle des femmes qui en ont subi, la voix des hommes victimes d'agressions sexuelles est rarement abordée dans la sphère publique. C'est ce drame silencieux que Johanne Seymour a voulu mettre en lumière en présentant un trio d'amis d'enfance, abusés dans leur adolescence par leur entraîneur de baseball. Lorsque l'enquête sur la mort de leur agresseur dans un accident de voiture est réouverte, les trois copains revivent leur passé et craignent que leur secret soit étalé au grand jour, à moins qu'ils ne parviennent à s'en émanciper, et peut-être, à guérir. Mais cachent-ils autre chose?

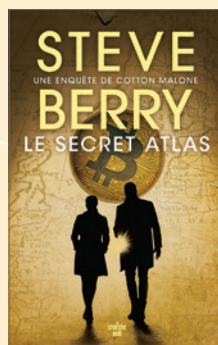
### 5. NORFERVILLE / Franck Thilliez (Fleuve)

Franck Thilliez campe son prochain livre dans les terres inhospitalières du Grand Nord québécois. Le corps d'une jeune femme est découvert mutilé, non loin de la ville minière de Norferville et d'une réserve autochtone. Son père, un détective lyonnais, s'y précipite en vue de comprendre ce qui a pu se produire. Il y rencontre l'enquêtrice Léonie, chargée de l'affaire. Celle-ci cache un passé lourd en lien avec les lieux et appréhende les souvenirs qui y sont rattachés. L'auteur dépeint avec habileté l'angoisse ressentie au cœur de cette immensité glaciale autant que la situation des peuples innus qui l'habitent. *En librairie le 27 septembre*



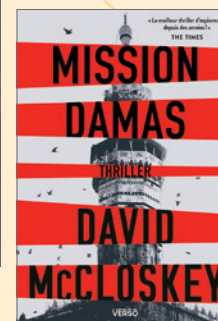
## Des livres aux accents historiques

La récente réédition de la série *Les enquêtes de Joseph Laflamme* n'est pas le fruit du hasard. **Hervé Gagnon** réservait une autre aventure à son journaliste et ses comparses dans *Susan* (Hugo Roman), qui se déroule à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à Montréal. Joseph Laflamme est confronté aux meurtres de francs-maçons et aux attaques à l'endroit de prostituées, le tout dans un climat social tendu, alimenté par un prédicateur exalté. Dans *La Femme de Montréal* (Alire), **Pauline Vincent** dépeint une jeune journaliste qui, sachant qu'elle ne sera pas engagée, décide de se présenter déguisée en homme dans le but d'obtenir un poste au sein de la rédaction d'un journal. Sitôt embauchée, elle est invitée à participer à une réunion de patriotes. Elle s'aperçoit bien vite que ces hommes sont misogynes et xénophobes. Infiltrant le groupe, la femme devra user de tous ses talents pour parvenir à déjouer leurs desseins. S'il se présente davantage comme un roman historique, *Les guerriers de l'hiver* (Michel Lafon) d'**Olivier Norek** possède tous les ingrédients d'un thriller palpitant. L'auteur se penche sur un fait méconnu qui reflète tristement notre réalité. En effet, alors que la Seconde Guerre mondiale débute, l'Union soviétique envahit la Finlande, croyant remporter aisément la victoire. C'était sans compter sur la ténacité et le courage des Finlandais, qui repousseront la lourde armée de l'ennemi après une centaine de jours d'âpres combats. Dans *Le secret Atlas* (Le Cherche midi) de **Steve Berry**, Cotton Malone et Cassiopée Vitt s'attaquent à la légende de l'or de Yamashita, un trésor japonais amassé durant la Deuxième Guerre mondiale et disparu depuis. Entre complot et manigances bancaires, le duo devra résoudre plus d'une question!



## Enquêtes éprouvantes

Retour attendu de **Javier Castillo** avec *Le jeu de l'âme* (Albin Michel). On reconnaît Miren Triggs, maintenant journaliste, alors qu'elle reçoit la photo d'une jeune fille ligotée, datée de neuf ans auparavant. Au même moment, le cadavre d'une adolescente crucifiée est repéré dans une église. Miren fait appel à son ancien prof, Jim Schmoer, pour l'aider à faire la lumière sur ces événements peut-être reliés. Seconde aventure également pour Kristoffer Bark et son équipe dans *Cette ombre derrière toi* (Saint-Jean) d'**Anna Jansson**. On leur confie une enquête non résolue à propos d'une femme disparue et retrouvée dans un baril. Bien vite, Bark s'aperçoit que la collègue de la victime a elle aussi reçu des menaces à l'époque et se demande si le tueur rôde encore. Washington Poe, le personnage récurrent de **M. W. Craven** dans *Le Guérisseur* (L'Archipel), est confronté à plusieurs victimes qui n'ont apparemment aucun rapport entre elles et dont les doigts sont disséminés ici et là. Sa perspicacité lui sera nécessaire à la résolution de l'énigme. Dans *Le silence* (Actes Sud), **Yrsa Sigurdardóttir** met encore de l'avant la psychologue pour enfant Freyja et l'enquêteur Huldur pour éclaircir les arcanes entourant la mort d'une femme étêtée et d'une jeune fille emportée par la rougeole, le tout sans doute en lien avec la disparition d'un bébé il y a plus de dix ans. Du pain sur la planche pour résoudre cette sixième enquête!



## Espions, mafiosos et autres mauvais garçons

Dans *Coup de maître* (HarperCollins) réapparaît l'espion féru d'art Gabriel Allon, créé par **Daniel Silva**, qui recherche un chef-d'œuvre de Vermeer disparu, dérobé pour le compte d'un magnat du pétrole qui a des accointances avec le pouvoir russe. L'affaire, qui prend des allures de conspiration, devra être réglée en dehors des voies légales afin d'éviter une escalade vers un conflit mondial. C'est également la chose à éviter dans *Mission Damas* (Verso), de **David McCloskey**. Au cœur d'une Syrie sous haute tension, l'agent de la CIA Sam Joseph recrute Mariam Haddad avec l'intention qu'elle l'aide à faire la lumière sur la disparition d'un espion. Traqué par deux frères corrompus, le duo cherche à sauver sa vie autant que l'avenir d'une nation. Dans *Gangland* (Calmann-Lévy), **Chuck Hogan** brosse un portrait violent du crime organisé états-unien en s'inspirant de la vie de deux mafiosos, Tony Accardo et Sam Giancana. Dans l'atmosphère glauque du Chicago des années 1970, le chef de la mafia cherche à se venger de ceux qui ont cambriolé sa maison.



### LES ZIGZAGS DU DESTIN Melchior Mbonimpa

Avec beaucoup de sagesse et d'humour, Melchior Mbonimpa met en scène des personnages, expatriés pour la plupart, qui se sont laissés conduire et éconduire par la vie. En lisant *Les zigzags du destin*, vous comprendrez rapidement que la gestion de conflits générationnels, la cohabitation entre traditions ancestrales et modernité, l'avidité ou la cupidité ne trouvent pas toujours un consensus sous l'arbre à palabres.

160 pages – 24,95 \$



### LA CITÉ DE KALI Sherman Sezibera

À la suite des attaques qui ont décimé une partie du village de Giciye, Lulu et Salif, deux jeunes rescapés décident de porter les cendres des victimes dans la hutte des ancêtres malgré les nombreuses mises en garde des autres survivants concernant ce lieu réservé aux initiés et d'où on ne sort jamais. Commencera alors pour eux un voyage dans la cité de Kali, un monde parallèle qui les poussera à mener une quête identitaire et personnelle.

192 pages – 24,95 \$

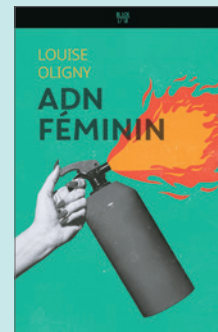


Éditions  
**Terre d'Accueil**

terre-daccueil.ca

## Polars ancrés dans le présent

L'ex-journaliste **Jocelyne Cazin** plonge une seconde fois dans l'univers du polar avec *Funestes récoltes* (Flammarion Québec). C'est sans doute son regard acéré sur l'actualité qui l'a inspirée à mettre en scène des travailleurs temporaires, disparus de la ferme où ils étaient embauchés. Lorsque s'ajoute à cela la mort d'un autre fermier de la région, les enquêteurs comprennent qu'il y a anguille sous roche. Entre abus de pouvoir et exploitation humaine, le paysage bucolique de la campagne se teinte de sombres couleurs. **Vic Verdier** récidive avec *Faces de bœufs* (Alire), dans lequel il jette un regard critique sur les forces de l'ordre. Alors que la police s'apprête à munir de caméras corporelles l'ensemble de ses agents, les dérives de la technologie se font sentir, dévoilant des comportements douteux de la part des policiers. Un lien avec le retour de la mafia est soupçonné. L'enquêteur a fort à faire pour démêler les fils de ce qui semble une machination. Second roman du duo **Victoria Charlton** et **Alexandre Soublière**, *La nuit de ta disparition* (L'Homme) revient sur les interrogations entourant le suicide de la mère de Mackenzie, qui découvre chez sa tante d'autres éléments pour avancer dans ses recherches. Mais au lendemain d'une fête, une amie de son cousin est portée disparue. Entre rumeurs et vérités, Mackenzie devra faire preuve de discernement pour dénouer les intrigues qui l'entourent.



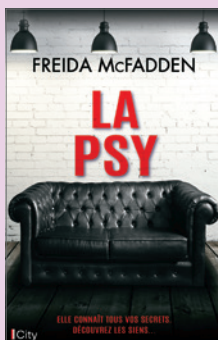
### Féminicides, encore

**Louise Oligny** s'attarde aux violences faites aux femmes dans *ADN féminin* (Marabout). Le cadavre d'un agresseur est vu lors d'une soirée-bénéfice au profit des victimes féminines. Teinté d'humour et d'une certaine légèreté, le roman n'en propose pas moins un portrait peu reluisant de la difficulté d'être une femme. *Magali* (Robert Laffont), pour Magali Blandin, assassinée par son mari, était concitoyenne de **Caryl Férey**. Touché par son histoire, il s'attarde sur le point de vue des journalistes et des policiers chargés de l'enquête, reconstitue le drame tout en se remémorant sa jeunesse. Il en résulte un texte fort qui, s'il n'est pas une fiction, n'en demeure pas moins aussi haletant.



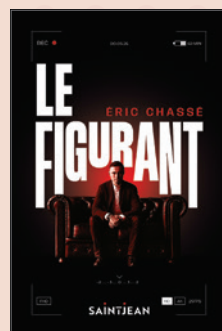
### Paysages superbes, terribles meurtres

Le premier roman de **Vera Buck**, *Les enfants loups* (Gallmeister), laisse entendre la voix de plusieurs des personnages, augmentant ainsi le mystère autant que la tension. Au cœur d'un village niché au creux des montagnes, isolé du reste du monde, la jeune Rebekka disparaît. La journaliste locale se souvient de son amie, elle aussi volatilisée il y a une dizaine d'années. Persuadée qu'il s'agit d'enlèvements, elle fera tout pour lever le voile sur la vérité. Le cadavre d'un homme, logé dans une valise, amène l'enquêtrice Annette sur *L'île de Bornholm* (Fleuve), où se terre son ex-collègue Jeppe qui devra, malgré lui, reprendre du service. **Katrine Engberg** a le chic pour créer des atmosphères, s'attarder sur les lieux, tout en infligeant au lecteur un labyrinthe de possibilités. *Le premier renne* (Métaillé), d'**Olivier Truc**, se passe sur les lointaines terres de la Laponie. Le peuple sami est fragilisé par les changements climatiques et les ambitions territoriales des multinationales. Lorsqu'un troupeau est décimé, la police des rennes enquête et se heurte au mutisme des Samis, ainsi qu'à Anja, cette jeune femme qui ne veut plus se taire et est prête à tout pour se faire entendre.



## Polars de tête

Rencontré dans *Le scénariste*, le pas très sympathique Hubert Quentin est de retour dans *Le profileur* (Fides) d'**Yves D. Poirier**. Invité par un agent de la Sûreté du Québec à dresser le profil d'un tueur, il ne peut s'empêcher d'imaginer différents scénarios, mais néglige le fait que l'assassin se rapproche de lui. Encore une fois, l'auteur s'amuse à brouiller les pistes, entremêlant avec brio la fiction et le réel. C'est également à un joli imbroglio que nous convie **Benjamin Stevenson** dans *Tout le monde dans ce train est suspect* (Sonatine), où cinq auteurs sont réunis dans un train. Au bout du trajet, neuf personnes auront connu la mort, et le seul auteur restant sera menotté. Mais est-ce vraiment le coupable? Devenue populaire grâce à *La femme de chambre*, **Freida McFadden** nous invite avec *La psy* (City) dans un manoir isolé, où un couple intéressé à l'acheter s'y voit piégé à cause d'une tempête de neige. Ancienne résidence d'une psychiatre portée disparue, la maison craque, semble habitée et recèle des secrets bien enfouis, semant la terreur auprès du couple.



## Des intrigues qui frôlent l'horreur

**Éric Chassé** ajoute une teinte sordide à son roman *Le figurant* (Saint-Jean) dans lequel Phil, désespéré de payer les dettes qui pèsent lourd sur sa famille, accepte la proposition d'un ami, croisé par hasard. Ce dernier mène un train de vie bien différent de celui de Phil, qui ignore cependant d'où il tire sa richesse. En devenant simple figurant, il pourra se sortir de l'impasse, mais il reste tout de même un complice face aux horreurs auxquelles il assiste... Chassé n'est pas le seul auteur à tenter l'horreur. C'est en effet le cas de **Jo Nesbø**, qui y plonge avec *Le téléphone carnivore* (Gallimard). Témoin de l'indicible, Richard n'est cru de personne lorsqu'il affirme que son ami Tom a été mangé par le téléphone de la cabine publique. On pense plutôt qu'il l'a noyé. Envoyé en centre de redressement, il assiste à de multiples phénomènes étranges autour de lui. Tout aussi horrible, la prochaine histoire du trio caché sous le pseudonyme de **Carmen Mola**, *L'année du cochon* (Actes Sud), propose un festin fort rebutant. Lorsqu'elle se réveille après avoir été enlevée, l'inspectrice Olmo est au menu de trois hommes affamés. Sanglant à souhait!

## LE ROMAN DE LA RENTRÉE !

### A1 L'Invisible

**Un roman explosif, inspiré de faits réels, retraçant le parcours d'un des plus obscurs criminels du Québec !**

**Préface d'André Cédilot**



**Déjà dans le TOP 5 des ventes chez BouquinBec.**

**Le premier et seul livre sur un Caïd exceptionnel !**

**Écoutez ce que les médias en disent**



**DEMANDEZ-LE À VOTRE LIBRAIRE**

SOREL-TRACY

# OCTOBRE \* LE MOIS \* DES MOTS

2024

8<sup>e</sup> festival littéraire  
à Sorel-Tracy et en ligne

• ATELIERS • SPECTACLES •  
CRÉATION • LECTURE PUBLIQUE •  
TABLES RONDES • CONCOURS •



L'ÉCRITURE EST  
UN  
SPORT  
(DE COMBAT)



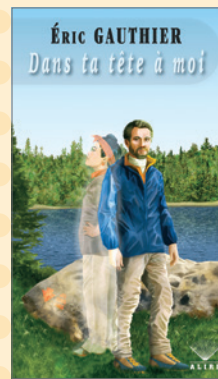
Dévoilement  
le 10 septembre

[octobrelemoisdesmots.ca](http://octobrelemoisdesmots.ca)

VILLE DE  
SOREL-TRACY

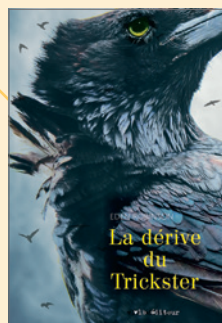
AZIMUT  
DIFFUSION

Druide



## Littératures de l'imaginaire

Spécialisées notamment en littérature fantastique et en science-fiction, les éditions Alire proposent trois titres cet automne. D'abord, le Canadien **Guy Gavriel Kay** lance *Toutes les mers du monde*, avec Lénya qui, enlevée toute petite par des pirates, ne conserve aucun souvenir de sa vie d'avant. Maintenant libre, navigant sur la mer du Milieu, elle s'acquitte ici et là de missions avec son acolyte. Lorsque sa renommée atteint sa ville natale et qu'elle y revient, les espoirs du peuple Jad se ravivent. Lénya reprendra peut-être contact avec ses racines. Plus contemporain, le roman choral d'**Éric Gauthier**, *Dans ta tête à moi*, déstabilise par son originalité et son éventail de possibilités. Au réveil, un autre que soi s'est emparé de notre esprit. Des souvenirs qui ne sont pas les nôtres s'entremêlent aux réels. Ils sont plusieurs à vivre ce phénomène et certains cherchent à trouver les personnes qui les habitent. Mais cela se complique si celles-ci ont disparu. Enfin, **Francine Pelletier** nous offre une troisième aventure sur la planète Arkadie avec *Le rire du tournevent*. Rescapé d'une mission dangereuse organisée par PharMar, Lek atterrit dans la cachette d'un scientifique paranoïaque et comprend les risques inutiles qu'il a courus. Entre marchandages douteux d'une entreprise pharmaceutique et désir de vengeance, l'univers d'Arkadie a d'étonnantes similitudes avec nos sociétés. **Dave Côté** suggère quant à lui une immersion dans une dimension parallèle montréalaise avec *Overcity* (Les Six Brumes). Normand découvre que des gens de tous horizons récemment disparus sont maintenant dans Overcity, où ils sont devenus des versions modifiées d'eux-mêmes. Alliant science-fiction et fantastique urbain, l'auteur nous invite à réfléchir à l'image que l'on a de soi et à celle que l'on projette.



## De fantastiques suites

Après *Le fils du Trickster*, **Eden Robinson** revient avec *La dérive du Trickster* (VLB éditeur) dans lequel Jared, purgé de ses habitudes de drogues et d'alcool, étudie maintenant à Vancouver. Toujours sensible à la magie qui sévit autour de lui, il ne peut non plus échapper à sa famille et tente de mener une existence à peu près normale... mais ne rêvons pas! **Lili Boisvert** clôt sa trilogie avec *Anan : La guerrière* (VLB éditeur), où l'on retrouve une Chaolih désœuvrée puisqu'elle n'a pas réussi à sauver Drissayonne. Il lui faudra considérer une manière de se racheter. Enfin, dans le quatrième tome de *Maynard Bennett : L'affaire Shepherd* (Wellan) d'**Anne Robillard**, l'équipe s'inquiète des manipulations génétiques qu'elle a subies, mais ne s'empêche pas de partir sur la piste d'un ange en plein Central Park.

# Catherine Lafrance

## Quand une tempête gronde

/ CATHERINE LAFRANCE FAÇONNE AVEC BRIO DES POLARS RYTHMÉS, AUX ENJEUX ACTUELS. DANS *LE RUGISSEMENT DES TEMPÊTES*, ELLE MET EN SCÈNE UN ATTENTAT MEURTRIER QUI SURVIENT DANS UN HÔTEL DE GATINEAU, LÀ OÙ DEVAIT SE TENIR UNE CONFÉRENCE DE PRESSE DU GOUVERNEMENT. ALORS QU'IL S'INQUIÈTE POUR SA COLLÈGUE QUI ÉTAIT SUR PLACE, LE JOURNALISTE MICHEL DUQUESNE – DE RETOUR POUR UNE TROISIÈME ENQUÊTE – EST DÉPÊCHÉ SUR LES LIEUX AFIN DE COUVRIR CETTE TRAGIQUE ATTAQUE VISANT APPAREMMENT LES MÉDIAS ET LA CLASSE POLITIQUE.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT



© Espace Urbain

**LE RUGISSEMENT DES TEMPÊTES**

**Catherine Lafrance**

Druide

384 p. | 29,95 \$

En librairie le 17 septembre

### Pourquoi avez-vous choisi de mettre en scène un drame collectif, comme un attentat ?

Je trouvais ça intéressant. Dans la vraie vie, quand il se passe un tel drame, c'est toute la communauté qui réagit ; on se serre les coudes, on se mobilise, on s'indigne et on pleure collectivement. C'est un phénomène assez rare.

Aussi terrible que cela soit, et même si on ne souhaite pas que ça arrive, soyons clairs, ça peut nous permettre d'évoluer, d'aller plus loin, comme société. Quand quelque chose d'aussi tragique qu'un attentat meurtrier survient, on se dit qu'on ne veut plus jamais de ça, on prend les moyens pour changer les choses, on met sur pied des enquêtes publiques, on va jusqu'à modifier des lois. On érige des monuments en mémoire des victimes. On devient plus alertes, plus prudents, plus conscients des dangers, de la fragilité de la vie.

Dans un roman, un événement comme celui-là, c'est tout un déclencheur.

### Votre roman aborde notamment le cynisme et le complotisme. Selon vous, pourrait-on dire, justement, qu'il s'agit d'une des tempêtes qui rugit dans la société ?

Tout à fait. On le constate chaque jour, que ce soit sur les réseaux sociaux, ou ailleurs, les théories du complot ont des adeptes. Elles grondent, elles sont comme le tonnerre qu'on entend au loin et qui se rapproche, par temps orageux. Et elles sont dangereuses.

Prenons l'exemple de la Grande-Bretagne. En juillet, une terrible attaque au couteau fait deux morts et plusieurs blessés. Par la suite, un influenceur a enflammé le Web. Il a accusé un migrant musulman d'être à l'origine de l'attaque. C'est devenu viral. La haine a déferlé. Résultats : des émeutiers s'en sont pris à des refuges pour migrants, des manifestations ont viré à l'affrontement avec les policiers, etc. Pourtant, on a appris, depuis, que l'auteur était en fait un jeune Britannique de 17 ans, qui a été arrêté, et inculpé. Voyez à quel point ce rugissement était annonciateur de la tempête. Ce n'est qu'un exemple. Il y en a tant d'autres.

Quant au cynisme, il est tout aussi dévastateur. Bien des gens choisissent de ne plus croire les faits ni ceux et celles qui les rapportent : les journalistes et les scientifiques, par exemple. Bien des journalistes vous le diront : on les traite allègrement de menteurs, de « vendus ». On attaque les messagers, parce qu'on n'aime pas leur message. Une partie de la population pense que les médias sont des outils de propagande de tel ou tel parti politique, ou de telle ou telle idéologie. Même chose pour les scientifiques. On l'a bien vu pendant la pandémie, alors qu'on remettait en question des faits prouvés et avérés en minant la crédibilité de ceux et celles qui en faisaient état.

Avoir l'esprit critique, c'est bien, c'est même essentiel. Douter des faits parce qu'ils ne nous conviennent pas, c'est autre chose. C'est une façon d'éroder le tissu social, et, en fait, de mettre en péril les principes mêmes de la démocratie.

### Qu'est-ce que vous aimez particulièrement dans le fait de renouer avec des personnages récurrents, comme le journaliste Michel Duquesne ?

C'est merveilleux. J'ai l'impression de renouer, chaque fois, avec des amis, des gens que je connais bien. Et je m'amuse à les faire évoluer, je les regarde prendre vie. Ces personnages s'inscrivent dans le temps, puisqu'on les retrouve dans plusieurs livres ; ça me permet de leur donner de la profondeur. À chaque histoire, ils sont bonifiés, étoffés.

Michel Duquesne, par exemple, a changé depuis le tome 1. On ne traverse pas la vie indemne, dit-on. Les enquêtes qu'il mène lui font vivre des expériences marquantes. Et, sans rien révéler, il y en aura d'autres ! Même chose pour les personnages qui l'entourent. En créant ce réseau, je me sens comme une araignée qui tisse sa toile. Et qui la tisse serrée ! Les vies de mes personnages s'imbriquent les unes dans les autres ; la trajectoire de l'un modifie celle de l'autre.

### Après avoir été journaliste — un métier où il faut être équilibré comme le dit un des personnages de votre roman —, avez-vous l'impression que la fiction permet toutes les libertés ?

En quelque sorte, oui. La littérature m'a donné plus de liberté. En devenant écrivaine et, donc, en délaissant le métier de journaliste, j'ai retrouvé une marge de manœuvre que je n'avais pas avant. La fiction me permet de créer sans entraves, mais ça va plus loin que ça ; dans les faits, je peux maintenant m'exprimer sans me censurer. C'est nouveau, dans ma vie.

Comme journaliste, je m'astreignais à une objectivité totale et à une neutralité absolue. Jamais je n'aurais émis quelque idée que ce soit qui aurait laissé entrevoir mes préférences politiques, par exemple. Ce sont des principes auxquels j'adhérais complètement, mais qui m'ont amenée, forcément, à ériger une sorte de mur invisible autour de moi.

Quand on est journaliste, personne ne sait ce qu'on pense, on n'exprime rien, on ne dit rien, on rapporte les faits, les histoires des autres, point. Et c'est très bien comme ça. C'est le prix à payer pour être journaliste. Michel Duquesne se fait souvent des réflexions, mais il les garde pour lui. C'est quelqu'un qui respecte les règles. Sauf que c'est sûr que, par moments, ça peut devenir étouffant.

Aujourd'hui, même si je ne m'exprime pas sur tout, loin de là, je réapprends la liberté. À petits pas.

# LITTÉRATURE JEUNESSE

PAR VICKY SANFAÇON



/

LA LITTÉRATURE JEUNESSE A TOUS LES POUVOIRS. PHILOSOPHE, ELLE OUVRE LA DISCUSSION ET FAVORISE LE DIALOGUE. ACROBATE, ELLE CONTORSIONNE LES ESPRITS ET OUVRE LES HORIZONS. HUMORISTE À SES HEURES, ELLE ADOUCIT LES CONTOURS DES PROBLÉMATIQUES POUR OSER LES ABORDER DE FRONT. JAMAIS ENFANTINE, ELLE EST CET ESPACE INFINI D'ÉVASION QUI SE RÉINVENTE CONTINUUELLEMENT POUR REPENSER LE MONDE À HAUTEUR D'ENFANT. À VOUS DE DÉCOUVRIR LES SURPRISES QU'ELLE VOUS RÉSERVE POUR CETTE RENTRÉE LITTÉRAIRE.

## À SURVEILLER ALBUMS

### 1. LE FANTÔME QUI VOULAIT EXISTER / François Blais et Iris Boudreau (Comme des géants)

C'est bien connu, un fantôme, c'est translucide et surtout, ça n'existe pas vraiment. Et comme tout ce qui est inexistant, il habite le grand nulle part ; une plaine infiniment ennuyeuse où tout ce qui n'a pas été inventé vient s'échouer. Mais ce fantôme n'en pouvait plus d'être un petit rien insipide. Il avait un rêve fou : celui d'exister ! Cet album délicieusement absurde illustre de belle façon cette capacité infinie que nous avons de rêver et notre besoin irrésistible d'exister à la hauteur de nos ambitions. *Dès 5 ans*

### 2. LE MAUVAIS COUP / Danielle Chaperon et Mirabelle (La courte échelle)

Léonie se réveille avec une folle envie de jouer un mauvais tour. Si elle surprend son papa avec son klaxon, le fera-t-elle s'agripper aux plus hautes branches du sapin ? Et s'il atteint le sommet de l'arbre, le condor viendra-t-il le déloger de son perchoir ? Et si l'oiseau n'a plus assez de force dans ses talons, le déposera-t-il sur le sol ou au milieu de l'océan ? Et si, en définitive, la seule limite à ce mauvais tour était son imagination ? *Dès 4 ans*

### 3. JUSTE LÀ DANS NOS MAINS / Vincent Bolduc et Jimena Aragonés Rossetto (Dent-de-lion)

Les mains de Soya et de son papa s'agitent au rythme de leurs émotions. Celles de Soya griffent l'air, imprévisibles et indomptables, tandis que celles de papa s'alourdissent et le plongent dans des profondeurs déprimantes. Aux limites de ce ballet gestuel, deux solitudes ont besoin de renouer pour s'apaiser. C'est une exploration inédite des émotions qui nous est proposée dans cet album qui, avec une délicatesse toute poétique, nous rappelle l'importance de tendre la main pour calmer les tempêtes. *Dès 6 ans*

### 4. MA LANGUE FLEURIE / Simon Boulérice et Marianne Ferrer (Fonfon)

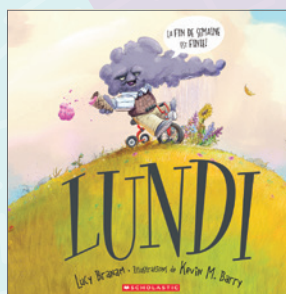
Un album comme une ode à la douceur : celle qui nous enveloppe dans les bras de ceux qu'on aime, celle qui nous allège lorsque l'on s'autorise une gâterie qui sent bon le sharpie tout neuf et celle que l'on se doit à soi-même et aux autres, même lorsque l'on commet une erreur. Comme quoi, telle une fleur qui s'épanouit dans une craque de béton, tous les petits riens de la vie sont une bonne raison pour faire fleurir sa créativité, son empathie et sa gentillesse. *Dès 8 ans*

### 5. VOTEZ POUR LEPIRE / Dylan Hewitt (Monsieur Ed)

Régis Lepire a une certitude dans la vie : celle d'être le meilleur. En quoi ? En tout ! Et puisqu'il est le meilleur des meilleurs, rien de plus normal pour lui que de devenir le chef. Page après page, à grands coups d'exagérations et de promesses extravagantes, Régis essaiera de convaincre petits et grands lecteurs de sa supériorité écrasante tout en ne réussissant finalement qu'à mettre au jour tous ses défauts, et ce, avec panache ! *Dès 3 ans. En librairie le 18 septembre*

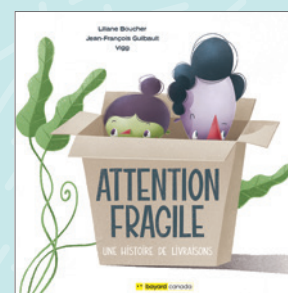
## Ajuster la douceur du regard

À l'époque où une multitude de retouches numériques filtre la diversité si précieuse des corps au profit d'une uniformité dommageable, l'impératif de développer une image corporelle positive dès le plus jeune âge n'aura jamais été plus critique. Pour l'autrice **Vashti Harrison**, c'est d'abord par les mots que l'on choisit d'apposer sur soi et sur les autres que l'on peut faire toute la différence. Dans son album intitulé *Grande* (Scholastic), elle raconte le quotidien d'une fillette que l'on a toujours qualifiée de plus grande que son âge. Effectivement, tout était plus grand chez elle : sa taille, son cœur, son rire, ses rêves. Être grande était sa force jusqu'au jour où, incapable de s'extraire de la balançoire, elle voit cet adjectif adoré se trouver sali par le regard d'autrui. Se sentant prisonnière de ce corps gonflé par la honte, elle fera un choix déterminant, celui de redonner la lourdeur gênante de ce mot à leurs propriétaires et de s'aimer telle qu'elle est. Cette même leçon d'acceptation est inculquée dans le magnifique album *Un visage est un poème* de **Julie Morstad (La Pastèque). L'autrice invite ici son lecteur à une contemplation poétique de son propre visage pour en admirer tous les éléments, des yeux à la bouche, en passant par les rides et autres marques du temps qui le rendent unique. Embrassant d'un regard tendre ce qui nous distingue et surtout ce qui nous lie comme êtres humains, cet album est une ode au corps allié et à tous ces morceaux parfaitement imparfaits qui nous composent.**



## À bas les préjugés!

La littérature jeunesse a fait de grandes avancées. Plus tout à fait bleu ou rose, les grands méchants loups qui peuplent ses pages sont beaucoup plus émotifs qu'auparavant et les princesses n'ont plus la fragilité des demoiselles en détresse. Mais certains préjugés ont la vie dure, comme ceux que l'on réserve aux reptiles monstrueux. On pourrait croire qu'à cause de leur taille incroyable, ils n'aiment rien de plus que détruire des villes entières. Mais Jean-Rex vous le dira, c'est difficile d'être perçu comme un reptile sensible et cultivé lorsque tout ce qu'on attend de vous est de faire peur. Découvrez ses (més)aventures dans *Jean-Rex* de **Joaquin Camp** (Les 400 coups), un album au format délicieusement hors norme. Imaginez maintenant que vous êtes lundi ; la pire journée de la semaine. En plus de sonner le glas des congés, lundi n'a pas l'énergie d'un milieu de semaine comme mercredi ou la cote comme vendredi. Blessée par toutes ces critiques, elle décide de sauter sa journée. Mais sans elle, mardi arrive trop rapidement, jeudi n'a pas le temps de se préparer et samedi est déjà tout essoufflé. Se pourrait-il que tous les jours, aussi mal-aimés soient-ils, aient leur utilité? Apprenez à apprécier le début de la semaine avec l'album *Lundi* de **Lucy Brannan** et **Kevin M. Barry** (Scholastic).



## Faire un avec la nature

La nature est une force indomptable. Mais au-delà de ses sautes d'humeur titanesques, elle est également une entité nourricière et protectrice pour nombre de créatures, magiques ou non, qui ont élu domicile sous sa canopée. C'est le cas notamment d'une petite elfe nommée Lune qui, à la veille d'un concert, égare sa flûte. Le lecteur suivra son enquête dans l'album intitulé *Sur les pas de Lune*, de l'autrice et illustratrice **Jasmine Mirra Turcotte** (Bayard Canada). Alors qu'elle escalade la cime des plus hauts champignons à la recherche de son instrument disparu, elle verra l'occasion de visiter un univers fourmillant de détails délicats où les troncs d'arbre évidés deviennent des salles de musique à l'acoustique magistrale et où les terriers des mulots renferment des trésors insoupçonnés. Dans l'album *Willow et Bunny* de l'autrice et illustratrice **Anitra Rowe Schulte** (Kaléidoscope), un petit lapin trouvera refuge sous les branches protectrices d'un grand saule. Au fil des saisons, l'animal grandit près de son ami, devenant plus fort et plus confiant. Mais lorsque l'orage frappe, endommageant durablement l'arbre, c'est à son tour de prendre soin de son gardien. Au cœur de cet album, l'amitié, l'espoir, la force de la communauté et l'altruisme rayonnent dans une histoire qui fait prendre conscience de la relation symbiotique existant entre la nature et ceux qui l'habitent et en prennent soin.



## L'essentiel est invisible pour les yeux

Au début, il y avait une simple plante verte pleine de vie. On commanda un pot et de la terre pour qu'elle puisse grandir en santé. Mais sur la page du fleuriste, une publicité attire l'attention. En plus du pot, pourquoi ne pas se procurer un bureau, une chaise et des lampes? Et une fois ces essentiels achetés, pourquoi ne pas s'offrir quelques babioles à paillettes et une machine à *slush* chromée? Alors que le ballet des livraisons s'accélère, les boîtes vides prennent tranquillement la place de la plante que l'on a tant aimée. *Attention, fragile*, un album sans texte signé **Liliane Boucher**, **Jean-François Guilbault** et **Vigg** (Bayard Canada), illustre avec humour les étourderies propres à notre société de consommation qui, engourdie par les excès, vient à oublier l'essentiel. De l'essentiel, il en est justement question dans l'album *Te souviens-tu?* (Comme des géants). Blottis dans le lit de leur nouvel appartement, une maman et son fils échangent leurs souvenirs préférés. Si certains sont lumineux et sucrés et que d'autres sont plus étonnants et embaument l'orage, chacun renferme cet être aimé parti trop tôt. Et bien que la maison où se sont forgés ces souvenirs soit maintenant loin, la maman et son garçon sont prêts pour un nouveau départ à la fois doux et triste. Par une suite de petites vignettes, l'auteur et illustrateur **Sydney Smith** nous offre une méditation sensible sur la nécessité de chérir la mémoire de nos disparus pour avoir la force de se projeter vers l'avenir.

## BIENTÔT EN LIBRAIRIE

Le 3 septembre



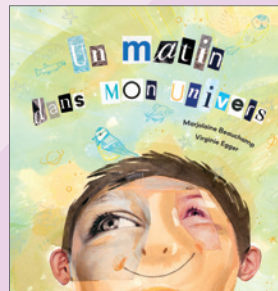
Un album rempli d'écoute, d'amour et d'empathie par **Christine Nadeau** et **Gabrielle Morrisseau**

Le 24 septembre



Un récit de courage, de mystère et de magie par **Louis Émond** et **Sampar**

Les 4 coups



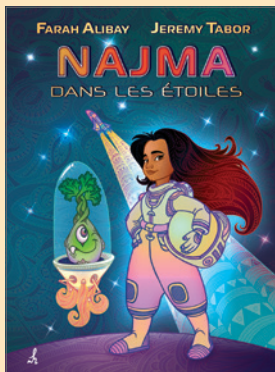
## La force de la différence

Dans le but de promouvoir des valeurs telles que la solidarité, la tolérance et le respect de la différence, la littérature jeunesse met en scène des personnages dont le handicap n'est pas présenté comme un manque, mais bien comme une caractéristique. C'est le cas du narrateur dans l'album *Un matin dans mon univers*, écrit par **Marjolaine Beauchamp** et illustré par **Virginie Egger** (Boomerang). Vivant avec la paralysie cérébrale, notre héros nous raconte la réalité de son quotidien semé d'embûches, mais qui n'est pas moins rempli de bonheur. Parce qu'être polyhandicapé, c'est avoir des rêves et des passions, c'est ressentir l'amour de sa famille et être aimé pour qui l'on est vraiment, comme tous les autres enfants. Ces histoires aident également à saisir que le handicap n'est pas un frein à la réussite. Bien au contraire! Dans l'album *Satomi et le souffle de vie*, de l'auteur et illustrateur **Sissi Briche** (Sarbacane), on rencontre Satomi qui rêve de devenir archère malgré la cécité qui l'empêche de repérer sa cible. À l'aide d'un petit yokaï malicieux et d'une bonne dose de persévérance, elle prendra tranquillement confiance en elle et osera même s'inscrire au grand concours de kyudo. Pourra-t-elle se mesurer aux plus grands maîtres du Japon? Ce qui est certain, c'est que son handicap ne l'empêchera pas de tenter sa chance et qu'il s'agit d'une victoire en soi.



## Tirer des leçons pour repenser le monde

Entre les catastrophes climatiques, les tensions politiques et les injustices, le besoin de faire table rase et de repenser le monde se fait sentir jusque dans les pages des albums jeunesse. Mais avant de reconstruire, ne serait-il pas plus sage d'essayer de comprendre et d'établir les leviers requis pour maintenir le cap vers un avenir meilleur? C'est ce que propose l'autrice et comédienne **Eve Landry** dans son album *J'imagine* (Édito). Inspirée par ses conversations avec ses deux enfants, elle explore des thèmes universels comme la guerre et l'environnement en prenant bien soin que ce dialogue entre petits et grands souligne l'avantage crucial de l'entraide pour surmonter les difficultés. La fable *L'homme qui écoutait chanter l'oiseau* de **Christian Merveille** et illustré par **Valeria Docampo** (Alice jeunesse) nous transporte pour sa part dans un royaume sous le joug d'un roi tyrannique. Un jour, un homme résiste à l'ordre royal de se coucher sur son passage, subjugué par le chant d'un oiseau au loin. La police utilisa tout son arsenal pour le casser: on l'emprisonna, lui coupa les yeux et les oreilles, mais rien n'y fit. L'homme continua à se tenir debout, fort de l'émotion que lui avait procurée le chant de cet oiseau; métaphore d'un monde plus juste.



1



2



3



4



5

## À SURVEILLER

### 1. NAJMA DANS LES ÉTOILES / Farah Alibay et Jeremy Tabor (Petit Homme)

Najma, extraterrestre sur sa propre planète, prend une décision radicale après une énième dispute avec ses parents: elle s'échappe à bord de la navette spatiale familiale, déterminée à trouver sa place dans l'Univers. Chaque étape de son périple à travers l'infinité cosmique lui offrira l'occasion d'apprendre les lois de la physique qui régissent ces mondes fabuleux tout en lui donnant l'opportunité de considérer sa Terre natale sous un autre œil. *Dès 8 ans. En librairie le 9 octobre*

### 2. OPÉRATION FLEUR DE NUIT / Laura Doyle-Péan et Maylee Keo (Kata éditeur)

Max, jeune non binaire, et ses ami.es décident de mener une enquête lorsqu'ils constatent le déversement excessif de déchets dans la ville durant la nuit. Déterminés à agir malgré l'inaction des autorités, ils lancent une opération militante baptisée « Opération Fleur de nuit ». La seule chose qu'ils n'avaient pas prévue est que cette initiative pour protéger l'environnement les conduirait à dépister les secrets d'une entreprise polluante et de son mystérieux gardien. *Dès 8 ans. En librairie le 23 septembre*

### 3. FATIGUÉ MORT / Marc-André Dufour-Labbé (Leméac)

Sam, 16 ans, a l'impression d'avoir vécu une multitude de vies, toutes plus désolantes les unes que les autres. Au bout du rouleau, sans repères et sans argent, il se raccroche à sa seule bouée de sauvetage: son patron, Mario. Malheureusement pour lui, cette connexion qu'il croyait salutaire l'entraînera encore plus profondément dans les difficultés, précipitant sa chute alors qu'il croyait avoir déjà touché le fond du baril. *Dès 14 ans. En librairie le 25 septembre*

## ROMANS

### 4. TOUT CE QUE JE DÉTESTE À PROPOS DE MOI (T. 1) / Aurée Archambault (Les Malins)

Félix entame son secondaire 2 dans une nouvelle école, déterminée à repartir de zéro après une année complète d'intimidation. Son objectif: se fondre dans le décor. Et pour ce faire, rien de mieux comme bouclier social que se plonger dans son carnet d'écriture. Elle avait tout prévu pour ne faire aucune vague, sauf peut-être s'apercevoir que le nouveau best-seller dont tout le monde parle ressemble à s'y méprendre à son propre manuscrit. Résolue à identifier la voleuse, Félix commence son enquête tout en essayant désespérément de rester dans l'ombre. *Dès 9 ans. En librairie le 18 septembre*

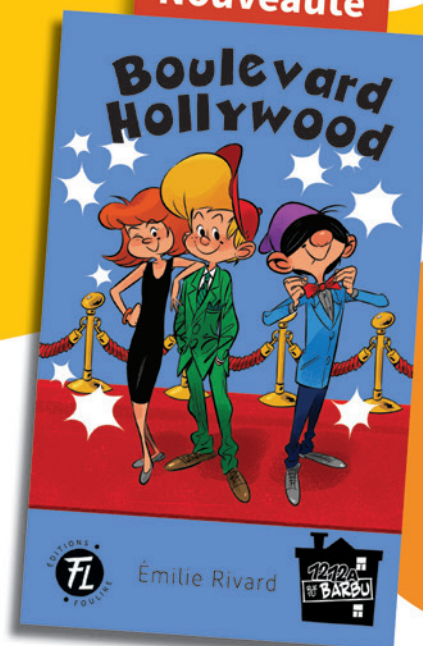
### 5. COLLÈGE DES MYSTÈRES (T. 1): LES ORPHELINS DE CASIER / Édith Girard (Québec Amérique)

Rien ne semble pouvoir brusquer le calme immémorial du collège Sainte-Hubertine. Et pourtant, il suffisait que cinq adolescents ouvrent tour à tour leur casier pour y trouver d'étranges reliques et pour qu'une suite d'événements inexplicables viennent dévoiler l'inquiétante réalité dissimulée derrière les murs vénérables de l'école. Et si la clé de l'énigme se dissimulait dans les pages poussiéreuses des contes et légendes? *Dès 12 ans*



De la populaire auteure  
Émilie Rivard

Nouveauté



Sam, Roséa et Isaac,  
un trio infernal qui s'investit  
dans un court-métrage pour  
le pire... et le meilleur!

Complicité, humour et  
débrouillardise

À partir de  
10  
ans



www.  
foulire.  
com



# LA COLLECTION québécoise

pour préados curieux

se poursuit avec  
**deux**  
nouveaux titres  
pas piqués des vers

Comment fonctionne l'intérêt?  
Pourquoi un jus ne coûte pas  
la même chose à l'épicerie, au dépanneur  
et au restaurant? C'est quoi la cryptomonnaie?  
Pourquoi doit-on payer des taxes  
sur les bonbons et pas sur les pommes?  
C'est quoi l'impôt? Pourquoi notre maison  
ne nous appartient pas?



Pourquoi  
les enfants ont-ils plus  
d'os que les adultes?  
Pourquoi les chiens  
enterrent-ils les os?  
Qu'est-ce qu'un  
exosquelette?  
Combien pèse  
ton squelette?

Vive l'insolite  
et le  
surprenant!



Canada  
SAINTJEAN  
SODEC  
Québec 2018  
Les libraires  
.ca

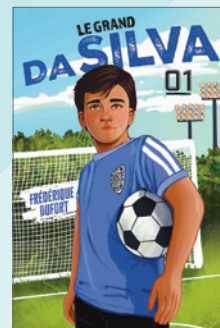


## Un soupçon de réalisme magique

Le réalisme magique se situe au carrefour des genres littéraires: pas tout à fait fantastique, mais pas entièrement réaliste. Ces œuvres laissent poindre un soupçon de surréel irisant le quotidien. Dans *Un été de papier*, de l'autrice **Gabrielle Dubé** (Boréal), Arthur tente de tromper son ennui en cartographiant la campagne environnante. Mais quelle ne fut pas sa surprise de tomber sur une société d'origamis magiques cachés dans les buissons derrière le dépanneur. Accompagné de Julie, une jeune fille de son âge, il passera le restant de son été à apprendre les rudiments de la magie sous l'œil attentif du mystérieux Baron de papier. La magie est également au rendez-vous dans les pages du livre *Trouver la maison* d'**Océane Kitura Bohémier-Tootoo** (Éditions Hannenorak). Cette histoire nous plonge cette fois-ci dans l'univers des contes et légendes du peuple innu alors que Louisa, jeune Inuk de 9 ans, s'égare dans la toundra. Une fois arrivée au pied d'un inukshuk, elle se retrouve propulsée dans un univers fantastique où des créatures étranges l'aideront à retrouver sa maison et peut-être même le chemin vers sa voix, qu'elle a égarée depuis la disparition de sa mère.

## Sport sous pression

Elle est loin cette époque où le sport était synonyme de performance à tout prix. La littérature jeunesse présente désormais des personnages qui s'engagent dans le sport d'équipe non seulement par passion, mais aussi pour développer des compétences pour approfondir leur connaissance de soi. Toutefois, ces jeunes athlètes doivent souvent composer avec des pressions extérieures; ce qui permet au livre de s'éloigner de la simple représentation sportive et de creuser la psychologie des personnages. C'est le cas notamment d'Anthony, le héros du roman *Le Grand Da Silva* de **Frédérique Dufort** (Boomerang). Le jeune garçon se sent à l'étroit dans ce moule de joueur de soccer brave, intelligent, fort et populaire. Trouver sa voie alors que le vernis d'excellence craque sous les doutes constitue un défi. On retrouve cette même tension dans *Terre de champions* de **François Bérubé**, le nouveau titre des éditions Soulières en partenariat avec l'équipe de l'Océanic de Rimouski. Il met en scène le personnage de Zack Boucher qui, rêvant de hockey 24 heures sur 24, délaisse l'école et les devoirs, malgré les encouragements de son entourage, afin de chausser ses patins. Une rencontre déterminante avec un autre joueur de l'Océanic lui permettra de comprendre qu'il est possible de mieux répartir ses efforts pour vivre une vie plus équilibrée.



ENTREVUE

# Fanny Britt

## Patience, mon cœur

PROPOS RECUEILLIS  
PAR VICKY SANFAÇON

DEPUIS L'INCIDENT QUI A FAIT VALSER SON POULS DANS LA STRATOSPHERE, BERNADETTE, 14 ANS, GUETTE FIÈVREUSEMENT SES SIGNES VITAUX À LA RECHERCHE D'UNE RÉPONSE À SON MAL-ÊTRE. EXILÉE DANS LE KAMOURASKA POUR L'ÉTÉ, ELLE ESPÈRE QUE CE CADRE IDYLLIQUE POURRA LUI APPORTER QUELQUES CERTITUDES. MAIS LÀ ENCORE, LA VIE NE SEMBLE PAS VOULOIR LUI FACILITER LA TÂCHE... DANS *BONJOUR, MON CŒUR*, C'EST L'ADOLESCENCE DANS TOUS SES ÉCLATS QUI EST DÉCORTIQUÉE SOUS LA PLUME INCISIVE DE FANNY BRITT, QUI MET AU JOUR LES DUALITÉS ET LES TIRAILLEMENTS QUI VIENNENT DE PAIR AVEC CETTE PÉRIODE CHARNIÈRE DE LA VIE.



© Justine Létour

**Bernadette a 14 ans et, comme tous les jeunes de son âge, elle entame sa longue traversée de l'adolescence. En quoi cette période de la vie est-elle un terrain fertile pour l'écriture ?**

L'adolescence est une période d'une rare intensité, le corps et ses mécanismes se transforment profondément en l'espace de quelques années seulement, à un moment où on n'est pourtant pas tout à fait libre d'en faire ce qu'on veut ! On dépend encore de nos parents, alors que tout notre être nous hurle de nous dissocier d'eux. On subit les contraintes de l'école tout en nous faisant dire qu'on devrait se responsabiliser. On aimerait prendre des risques, mais on les mesure mal. Cette friction constante est formidablement riche pour la construction de personnages !

**Et avec l'adolescence s'impose nécessairement le regard de l'autre et le besoin aigu de validation. Dans le roman, Bernadette craint d'être trop jeune, trop *nerd*, ou pire encore, d'être un rien indéfini qui ne correspond à aucune case. Est-ce que cette construction de soi par le regard des autres est propre à l'adolescence ou est-ce qu'il s'agit d'un mécanisme de défense que l'on traîne avec soi jusqu'à l'âge adulte ?**

Je ne peux parler que pour moi, mais je ne me suis jamais défaite de ce besoin de validation, de cette quête d'appartenance. J'ai heureusement trouvé « mon monde », un groupe de gens et un milieu où je me sens acceptée. Mais une part de moi reste cette adolescente incertaine de tout et éperdue d'approbation.

**Bernadette a toujours entretenu une fascination inquiète face à la mort en plus de maintenir une hypervigilance sur les battements de son cœur. Pour calmer son angoisse, elle écume les sites médicaux pour trouver le libellé qui lui permettra de saisir toute l'amplitude de son mal. Qu'est-ce que cette recherche fiévreuse dit sur le personnage et sur la société dans laquelle elle évolue ?**

À travers les recherches de Bernadette et son hypervigilance, je voulais bien sûr illustrer les mécanismes de l'anxiété, des ruminations et des pensées erronées qui maintiennent les anxieux

dans un perpétuel état de doute. Plus globalement, je crois que l'époque d'instantanéité dans laquelle on vit agit comme de l'huile sur le feu de la peur. Il est plus difficile que jamais de se détourner de l'objet de notre frayeur quand il est toujours à un clic de nous. Bernadette se fait prendre dans cette spirale. Il en va de même pour nos désirs satisfaits trop vite, menant ensuite inévitablement à un sentiment de perte, de dépossession, qui entraîne ensuite la création de nouvelles obsessions.

***Bonjour, mon cœur*, c'est le récit des hauts et des bas de l'adolescence, mais c'est surtout une histoire de connexions profondes. Celles qui nous soutiennent et qui nous font grandir même lorsque la poussée de croissance est difficile. Est-ce que ces connexions significatives ne sont pas en quelque sorte le remède de bien des maux du quotidien, voire de tous les maux ?**

Pour moi, c'est la grande clé d'une vie bien vécue. « Je suis les liens que je tisse avec les autres », écrivait le philosophe Albert Jacquard. Après plusieurs années d'exploration de mon propre trouble anxieux, j'ai appris que je ne m'approche de l'apaisement que lorsque je reprends contact avec le vivant, que ce soit l'être humain ou la nature. Voir des amis, cuisiner pour eux, observer la croissance de nos enfants, aimer depuis longtemps mon chum, cultiver l'indignation et combattre la complaisance, favoriser la curiosité plutôt que le jugement : tout cela me lie au vivant. Il faut parfois agir comme la personne qu'on voudrait être pour arriver à le devenir. Bien sûr, ce « *fake it till you make it* » peut aussi être toxique, une sorte d'injonction à la compétence, alors que je crois fermement que c'est par les échecs et les failles, bien plus qu'avec les succès, qu'on parvient à soi-même. Dans le livre, lorsque Monsieur Costas, le professeur de chorale de Bernadette, dit à la classe que « ce qu'on fait de nos journées, c'est ce qu'on fait de notre vie », il cite la grande Annie Dillard. Cette phrase m'accompagne depuis des années, et résume bien mon désir incessant du lien.



BONJOUR, MON CŒUR

Fanny Britt

Le Cheval d'août

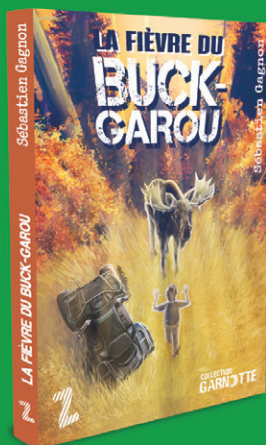
288 p. | 25,95\$

En librairie le 24 septembre

DES ROMANS  
en plein air  
chez

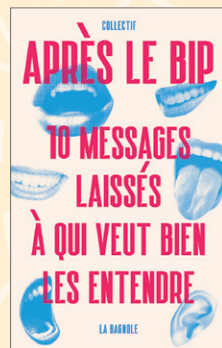
Les  
**AILÉES**  
Éditions Jeunesse

Nouveau!



Pour les amateurs  
de VTT, de chasse,  
de pêche, etc.

ZAILEES.COM

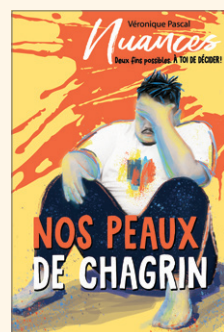


## Les inclassables

Chaque rentrée littéraire propose son lot de petites pépites qui, par leurs formats ou leurs thématiques, ne rentrent dans aucune case prédéfinie. Les Éditions de la Bagnole proposent une de ces licornes atypiques avec *Après le Bip : 10 messages laissés à qui veut bien les entendre*. Ce collectif, sous la direction de **Geneviève Morin**, donne l'occasion à dix écrivains et écrivaines d'écrire un monologue conçu comme un message laissé sur un répondeur. Que ce soient des récits intimes, des anecdotes hilarantes ou des tranches de vie bouleversantes, les nouvelles de ce recueil ont pour objectif de créer un rapprochement dans cette époque où la technologie tend à nous isoler. Un autre bijou indéfinissable est *L'histoire en vous* de l'autrice **Ruta Sepetys** (Gallimard Jeunesse). Dans ce livre entre guide d'écriture et journal personnel, l'autrice, qui est connue pour ses romans historiques ambitieux basés sur des souvenirs familiaux, invite les apprentis écrivains à puiser dans leur vécu pour créer un récit percutant et intimiste. Conseils pratiques, outils et astuces en tout genre seront prodigués à tous ceux et celles qui ont une histoire à raconter.

## Des romans adaptés aux envies des lecteurs

Être lecteur ne vient pas nécessairement avec l'envie de lire des pavés de 500 pages. Si vous êtes amateur des romans dont vous êtes le héros, les éditions Boomerang vous proposent un concept similaire campé dans un univers plus contemporain. *Nos peaux de chagrin* de l'écrivaine **Véronique Pascale** raconte l'histoire de Nico, un personnage grugé par les doutes et l'anxiété malgré son apparente confiance. À la suite d'une décision irréfléchie qui met en péril sa santé mentale et physique, Nico doit faire un choix : reprendre sa vie en main et s'accepter tel qu'il est ou tout mettre en œuvre pour créer une nouvelle version de lui-même. Il ne prendra pas cette décision seul puisque c'est vous qui aurez le dernier mot. Choisissez la voie que Nico empruntera et continuez votre lecture pour en découvrir les conséquences. Et pour ceux et celles qui recherchent quelques frissons avec leur lecture, *Énigme mortelle* de l'autrice **Émilie Ouellette** (Bayard Canada) vous plongera dans une pièce sombre et sans fenêtre. Liam est enfermé, mais il n'est pas seul puisqu'ils sont quatre dans cette situation irréaliste. Jusqu'au moment où les lumières s'éteignent et se rallument pour dévoiler trois visages terrifiés. Ils devront déterminer ce qui les lie dans ce cauchemar avant que la lumière s'éteigne de nouveau. À vous de lever le voile sur la clé de l'énigme dans ce court livre à deux vitesses. Choisissez la version allégée de l'histoire pour un aperçu ou plongez directement dans la version complète de ce suspense insoutenable.



## Un tremblement d'idées

Il n'est jamais trop tard pour aiguïser son opinion à la lecture d'un documentaire qui défie ses perceptions. Dans le plus récent ouvrage de la collection « Radar » des éditions Écosociété intitulé *C'est injuste!*, les sociologues **Amélie Chanez** et **Anne-Marie Le Saux** tentent de répondre aux questions suivantes : Pourquoi les changements climatiques n'ont-ils pas les mêmes effets sur tout le monde et pourquoi les populations marginalisées semblent-elles subir plus durement les impacts de cette crise ? Répondre à ces interrogations, c'est réaffirmer le besoin d'équité en matière de justice climatique pour que nos stratégies d'adaptation à cet enjeu planétaire soient réellement efficaces pour tous. *Salut ça va ? Dialoguer pour prévenir les violences sexuelles*, de **Léa Clermont-Dion** (Cardinal), s'attaque à un autre sujet central : la notion de consentement, qui est à la base des relations égalitaires. En plus de décortiquer certains concepts clés, de valider des questionnements auprès de spécialistes et de partager des témoignages de victimes de violence à caractère sexuel, cet essai encourage le dialogue entre jeunes et moins jeunes. L'objectif étant de permettre une discussion franche autour de ce thème délicat afin d'établir ensemble des solutions durables pour des relations humaines respectueuses.

# BANDE DESSINÉE

—  
PAR JEAN-DOMINIC LEDUC  
—

/  
À L'IMAGE DE CE GENRE QUI SANS CESSER GAGNE EN POPULARITÉ, CETTE RENTRÉE SERA RICHE, DIVERSIFIÉE, ÉTONNANTE ET RÉSOLUMENT PASSIONNANTE.



## À SURVEILLER

### 1. SUIVRA LE NÉANT / Mireille St-Pierre (Nouvelle adresse)

Si l'album *Brume* nous avait permis de découvrir une nouvelle voix singulière du 9<sup>e</sup> art national il y a quatre ans, *Suivra le néant* confirme que Mireille St-Pierre est une bédéiste phare de la nouvelle génération. Délaissant ici l'autofiction pour le genre fantastique, elle y narre le récit d'une jeune mère de retour dans son village d'origine pour y rénover l'hôtel familial où elle a grandi, mais aussi pour recoller des parcelles de sa vie. La rencontre d'un être fantomatique bouleversera toutefois ses plans. L'indéniable maîtrise du découpage dont fait preuve l'auteurice, ajoutée à son sens inné du cadrage et à son trait enveloppant font de cet album un incontournable de la saison, consolidant du même souffle le jeune catalogue de Nouvelle adresse. *En librairie le 16 septembre*

### 2. SA MAJESTÉ DES MOUCHES / Aimée de Jongh, d'après l'œuvre de William Golding (Dargaud)

Il aura fallu 70 ans pour que ce grand classique de la littérature anglo-saxonne soit enfin adapté en bande dessinée. Les effluves des débuts de la guerre froide se font sentir dans ce récit survivaliste alors qu'un groupe de jeunes écoliers ayant survécu à un écrasement d'avion sur une île déserte du Pacifique tente de s'organiser. D'une violence inouïe, cette fable nous rappelle que le genre humain — auquel même les enfants n'échappent pas — est fatalement condamné. La bédéiste néerlandaise Aimée de Jongh insufflé à ce récit une déconcertante contemporanéité, évoquant notamment le jeune migrant Alan Kurdi échoué sur les berges d'une plage turque en 2015, insoutenable reflet de notre barbarie. Un récit plus que jamais nécessaire, alors que le monde est à un jet de pierre d'un retour à l'époque paléolithique. *En librairie le 1<sup>er</sup> octobre*

### 3. JOURNAL DE 1985 / Xavier Coste (Sarbacane)

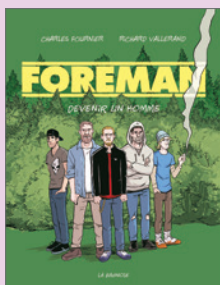
Après la publication de sa magistrale adaptation de *1984* il y a trois ans, Xavier Coste imagine une suite au chef-d'œuvre de George Orwell. L'an 1 du nouveau régime s'ouvre sur un système politique reformaté, scellant son sort avec l'assassinat de Winston Smith. Son œuvre, quant à elle, se poursuit. C'est Lloyd — même nom que l'illustrateur de *V for Vendetta*, qui imagina le design du masque qui allait devenir un symbole de protestation sociétale, un hasard ? — qui devient ici le nouveau visage de la résistance. Appuyé par un saisissant trait aux relents d'expressionnisme allemand digne de la puissance d'évocation du tableau *Le Cri* d'Edvard Munch ici réprimé, le bédéiste décomplexé prolonge avec aplomb cet univers qui nous semble hélas de moins en moins dystopique.

### 4. AU TRAVERS DU RAYON / Aude Bertrand (Éditions 2024)

Premier saisissant album en carrière de cette jeune autrice française ayant étudié en cinéma à Rimouski, *Au travers du rayon* s'interroge sur notre rapport à l'art et à la réalité. Une adolescente passionnée de cinéma déjoue la futilité du quotidien en dévorant des films. Un jour au parc, elle croit assister à une scène de film. Elle se saisit alors de la théorie du Rayon vert, voulant qu'il soit possible de rencontrer dans la réalité des personnages de cinéma et de revivre avec eux certaines scènes, et tente désespérément de retrouver le personnage de ladite scène. Un sentiment d'étrangeté, qui n'est pas sans rappeler l'œuvre cinématographique de David Lynch et les BD de Daniel Clowes, nous habite tout au long de la traversée. *En librairie le 15 octobre*

### 5. L'ÉTERNITÉ BÉANTE / Étienne Klein, LF Bollée et Christian Durieux (Les Liens qui libèrent/Futuropolis)

Le physicien et philosophe des sciences Étienne Klein signe ici sa première BD en imaginant, grâce au mélange heureux de l'alcool et de la musique des Rolling Stones, voir apparaître devant lui nul autre qu'Albert Einstein. Ensemble, ils referont le parcours des explorations scientifiques menées depuis 1955, année correspondant au décès du théoricien de la relativité. S'ensuit une aventure ludique et instructive, passant notamment en revue l'apparition des nouvelles technologies, les avancées en matière de physique quantique, la catastrophe écologique et la conquête de l'espace. Ce roman graphique se veut par la bande un exercice d'admiration pour le nobélisé qui encore aujourd'hui continue à être une importante source d'inspiration. [IB] *En librairie le 9 octobre*



## Mises en cases

De plus en plus, la bande dessinée n'hésite pas à lorgner du côté des autres types d'arts, suscitant ainsi d'étonnantes rencontres. C'est notamment le cas de l'adaptation de *Foreman* (La Bagnole), l'excellente pièce de théâtre de **Charles Fournier** portée avec brio par **Richard Valleraud**, qui se saisit des forces du langage de la BD afin de transposer sur papier ce bouleversant huis clos en forêt abordant la masculinité toxique. Les nostalgiques ne seront pas en reste encore une fois cette rentrée grâce aux bons soins de l'éditeur Kana. Après les séries animées cultes *Albator* et *Goldorak*, voilà que la structure éditoriale se consacrant à l'univers manga propose un autre classique du genre: *Capitaine Flam*. Aux commandes, **Sylvain Runberg** et **Alexis Tallone** naviguent à travers cette galaxie du fond de la nuit avec doigté, cœur et verve. Forte du succès de *Dédé* racontant la vie du chanteur des Colocs par **Christian Quesnel**, et en marge de la série télé éponyme conçue et réalisée par **Félix Rose**, Libre Expression récidive également cette saison-ci en poursuivant son exploration musicologique du terroir avec *Québec Rock: Offenbach vs Corbeau*. S'adjoignant les services de l'auteur et médiateur culturel en bande dessinée **Michel Giguère**, l'artiste explore cette fois-ci la genèse des deux groupes mythiques et leurs figures de proue, Gerry Boulet et Marjo.



## Perles nipponnes

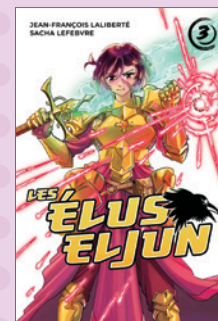
Après l'excellente trilogie *Le mari de mon frère*, le mangaka **Genro Tagame** réitère pour notre plus grand bonheur avec le savoureux *Nos rendez-vous gourmands* chez Akata, un récit se déroulant durant la récente pandémie qui nous avait ravi ce que nous avions de plus cher: l'autre. Un représentant commercial se voit offrir des choux d'un client. Ignorant tout de la cuisine, il se pointe chez son ami cordon bleu. À partir de ce moment, les deux hommes prendront l'habitude de partager de copieux repas... et même plus. Un album qui se dévore d'un seul trait et qui donne faim. Dans une tout autre tonalité, **Shiro Kuroi** délaisse la science-fiction qu'il avait si brillamment explorée avec *Léviathan* pour du *fantasy* avec sa nouvelle et captivante série *Dragon Hunt Tribe* chez Ki-oon. Une enfant sauvage ayant grandi parmi les dragons est récupérée par un chasseur qui l'amène à son village où elle grandira. Le haletant récit initiatique est un pur délice pour les yeux.

## Territoires de l'intime

Découvert par le truchement du fort réussi premier album *Djondjon* aux éditions Mains libres en 2022, **Keelan Young** confirme avec *Pots cassés* qu'il est une nouvelle voix unique du 9<sup>e</sup> art local. Si son récit précédent se déroulait dans les Antilles, celui-ci s'avère un voyage introspectif, alors que le personnage se fissurant glisse inévitablement vers une lancinante dépression l'isolant de tout. C'est donc à une reconstruction que nous convie le jeune auteur. Quant à l'Américain **Craig Thompson**, il explore à nouveau un pan de son enfance avec *Racines*, chez Casterman, un récit métissé où l'autobiographie et le documentaire se côtoient. La religion était au cœur de *Blankets*, tandis que cette fois l'artiste nous convie à ses étés passés à genoux à cueillir du ginseng et ensuite à sa vie enracinée à sa table à dessin, explorant la douleur qui résulte de ces deux activités. Une œuvre dense et poignante.

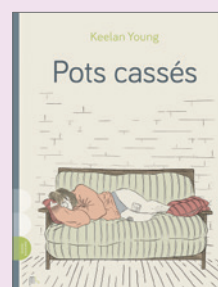
## Canons jeunesse

Bonne nouvelle: **Alex A.** élargit l'univers de sa série avec *Les mondes de l'Agent Jean: Planète Lobe* (Presses Aventure). Alors que l'agence est dissoute depuis cinq ans, l'informaticien Billy, ne sachant quoi faire d'autre, continue de protéger le monde. Lancée en 2012, la série *L'Agent Jean* est un véritable phénomène éditorial, comptant plusieurs déclinaisons (animé, balado, produits dérivés) et qui se glisse invariablement dans le Bilan Gaspard des trente meilleurs vendeurs BD au Québec chaque année. Il en va de même pour *Les Élus Eljun*, un populaire manga fleurdelysé signé **Sacha Lefebvre** et **Jean-François Laliberté**. Ce *shonen* fantastique — au sens propre comme au figuré — met en scène un groupe de puissants guerriers issus des neuf mondes devant protéger à tout prix l'arbre de la vie contre les forces du néant. Ce troisième volet publié aux éditions Michel Quintin confirme que le tandem est sur une lancée.



## Femmes influentes

Mafalda souffle cette année ses 60 bougies. Que penserait cette Greta Thunberg d'avant l'heure de ce que nous avons fait de notre monde, alors qu'elle passa la seconde partie de la décennie 1960 à nous mettre en garde contre le gâchis environnemental et sociétal dans lequel nous patageons présentement? Une douzaine d'autrices, dont **Pénélope Bagieu**, **Florence Cestac**, **Florence Dupré la Tour**, **Aude Picault** et **Véro Cazot**, rendent hommage à l'œuvre du regretté auteur argentin Quino dans ce copieux collectif *Mafalda, mon héroïne*, publié aux éditions Glénat. Le tandem derrière les formidables albums *Joséphine Baker*, *Olympe de Gouges* et *Kiki de Montparnasse* revient à la charge avec **Anita Conti**, toujours pour le compte de Casterman. **José-Louis Bocquet** et **Catel Muller** poursuivent leur exploration des grandes dames de l'Histoire avec un talent renouvelé en s'intéressant cette fois-ci à l'océanographe pionnière de l'écologie et égale du commandant Cousteau. Une plongée en profondeur dans un pan méconnu de notre monde.



ENTREVUE



# Philippe Girard

## L'autre moitié d'Antoine de Saint-Exupéry

DANS LE CADRE DE SES PRÉCÉDENTS ALBUMS PUBLIÉS CHEZ L'ÉDITEUR FRANÇAIS CASTERMAN, PHILIPPE GIRARD S'ÉTAIT PENCHÉ AVEC ÉLOQUENCE SUR DEUX FIGURES HISTORIQUES QUÉBÉCOISES : LEONARD COHEN ET GERALD BULL. AVEC *LE PRINCE DES OISEAUX DE HAUT VOL*, IL RENTRE À LA MAISON NOUS NARRER, POUR LE COMPTE DE L'ÉDITEUR MONTRÉALAIS LA PASTÈQUE, LE PÉRIPLÉ QUÉBÉCOIS D'ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY DURANT LEQUEL AURAIT GERMÉ L'IDÉE DU *PETIT PRINCE*. RETOUR SUR LES COULISSES DE L'ALBUM DE LA SAISON ET DE SON PLUS GRAND EN CARRIÈRE.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-DOMINIC LEDUC

**Le dénominateur commun de tous vos albums est le Québec. En quoi cet attachement viscéral à votre patrie vous sert-il de levier scénaristique ?**

Bien que je sois issu de l'univers littéraire de *Tintin*, le Québec est ma patrie littéraire d'adoption. C'est là où je me sens le mieux, là où je m'enracine un peu plus à chaque album. Bien qu'on m'ait souvent demandé de ne pas me préoccuper du fait québécois, j'y reviens toujours invariablement. C'est ma propre couleur, en quelque sorte. Dans le cas particulier du *Prince des oiseaux de haut vol*, l'épisode québécois des Saint-Exupéry raconté est le dernier moment de bonheur du couple.

**Votre production récente s'intéresse à des figures historiques. Qu'est-ce que ce matériau vous permet d'explorer par opposition à la fiction et à l'autobiographie, qui ont longtemps défini votre œuvre ?**

Depuis la pandémie, les lectrices et lecteurs ont besoin de s'ancrer dans le réel. Dans le cas du présent album, il est en quelque sorte né d'une boutade lancée par l'animatrice radio Evelyne Charuest, m'invitant à me pencher sur une figure historique féminine. Sans vouloir usurper la place d'une autrice dont le combat féministe revient de droit, je me suis intéressé à Consuelo de Saint-Exupéry, personnage clé de l'album. Faisant à la fois figure d'épouse, de mère et d'amante, elle est une part importante du *Petit Prince*. Il fallait être une femme forte pour aimer un auteur et un aviateur. Cet amour hors norme et unique fut justement ancré dans le réel. C'est cette histoire que je souhaitais raconter.

**Dans *Le prince des oiseaux de haut vol*, vous n'accordez somme toute que peu d'espace au mythe de la création du *Petit Prince*. Pourquoi l'évoquer plutôt que de vous y attarder ?**

D'abord pour des raisons d'ordre légal. *Le Petit Prince* n'étant pas encore du domaine public, il m'était impossible d'en citer le moindre extrait, comme ce fut d'ailleurs le cas pour mon précédent album sur Leonard Cohen. Et puis, chaque figure historique explorée est l'occasion pour moi d'insuffler ma propre poésie. Je considère que le travail de reconstitution relève de la police, non pas des auteurs. À la fois épouse, mère et muse, Consuelo de Saint-Exupéry est une part importante du *Petit Prince*. C'est elle qui a soutenu son amoureux, lui permettant d'accoucher d'un livre humaniste alors qu'il était un homme loin d'être exemplaire. C'est donc elle le fil d'Ariane, la véritable figure emblématique du récit.

**Antoine de Saint-Exupéry était un homme complexe et de son époque. Quel fut le plus grand défi auquel vous avez fait face lors de la conception de l'album ?**

Il m'a fallu déboulonner le mythe et plein d'idées préconçues s'y rattachant. Contrairement à la croyance populaire, Thomas De Koninck n'est pas le Petit Prince. Pas plus que personne d'autre en particulier. Ce personnage est la somme de rencontres, mais aussi du sentiment amoureux fort qui liait Antoine et Consuelo. Cette œuvre est beaucoup plus dense et complexe qu'elle n'y paraît. Lorsqu'on cherche à simplifier un album jeunesse — surtout de cette densité —, on fait nécessairement fausse route.



LE PRINCE DES OISEAUX DE HAUT VOL

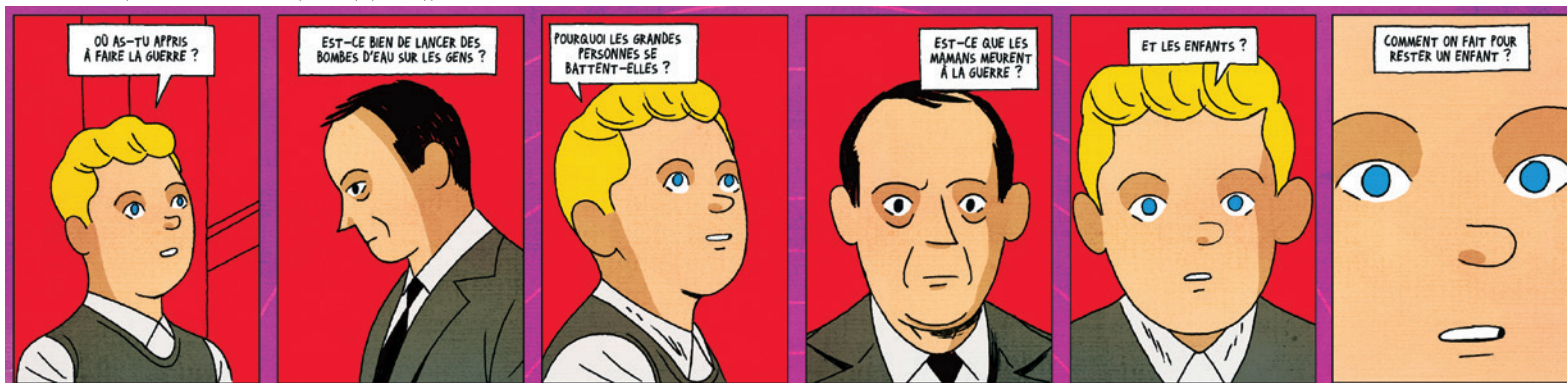
Philippe Girard

La Pastèque

152 p. | 32,95\$

En librairie en octobre

Extrait tiré du livre *Le prince des oiseaux de haut vol* (La Pastèque) : © Philippe Girard



6 AU 8  
SEPTEMBRE  
2024

RÉVOLTES

Écologiques - Féministes - Sociales

LESCORRESPONDANCES.CA

PRÉSENTÉES PAR

QUÉBECOR

Hydro  
Québec

Desjardins  
Caisse du Lac-Memphrémagog

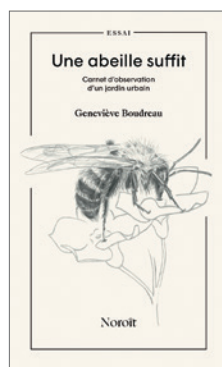
EASTMAN

fadoq  
Région Estrie

CHA  
CHA

Conseil des arts  
du Canada Canada Council  
for the Arts

Québec



1



2



3



4



5



6

## LES LIBRAIRES CRAQUENT

### 1. UNE ABEILLE SUFFIT : CARNET D'OBSERVATION D'UN JARDIN URBAIN / Geneviève Boudreau, Le Noroît, 152 p., 24,95 \$

Récit hybride brodé autour de notre rapport à un écosystème de plus en plus fragile et de la place privilégiée de l'abeille au sein de celui-ci, *Une abeille suffit* est une ode à la contemplation et au fait de nommer cette beauté modeste et pourtant foisonnante dans nos jardins, avant qu'elle ne disparaisse. Abondamment appuyée des nombreuses observations de la vie éphémère qui se déroule en silence dans le jardin de l'autrice pendant deux étés, cette narration intimiste et poétique consigne moult détails permettant de relever l'unicité des apoïdes. Les poèmes lumineux ainsi que les illustrations tout en finesse de Geneviève Boudreau ajoutent une originalité indéniable au récit. Une lecture à la fois captivante, informative et même méditative. **MARIE-HELEN POULIN** / Sélect (Saint-Georges)

### 2. POST-PARTUM : LES HAUTS ET LES BAS DU QUATRIÈME TRIMESTRE / Valérie Roberts, Trécarré, 192 p., 29,95 \$

Voilà un livre à mettre entre les mains de toutes les (futures) mamans, mais aussi de leurs partenaires. Valérie Roberts aborde, par le biais de témoignages, les différents types de quatrième trimestres, cette période de montagnes russes après la naissance d'un enfant. Allaitement, culpabilité maternelle, dépression, deuil, tout y passe dans le plus grand respect de chacune des femmes interviewées. Un ouvrage parfait pour valider les émotions des mères et leur montrer qu'elles ne sont pas seules. **PASCALE BRISSON-LESSARD** / Marie-Laura (Jonquière)

### 3. L'ONTARIO À MOTO / Collectif, Guides de voyage Ulysse, 208 p., 29,95 \$

Avis à tous les passionnés de moto : si vous souhaitez découvrir la région de l'Ontario à deux roues, ce livre est fait pour vous ! Zabel Bourbeau, conseillère en voyage à moto et autrice de nombreux textes aux éditions Ulysse, s'adresse ici aussi bien aux débutants qu'aux plus chevronnés d'entre vous. Tous les circuits proposés sont rangés par zone géographique et proposent une carte avec légende détaillée. La difficulté du parcours, la longueur en kilomètres et la durée du voyage, mais également le nombre de courbes et les points d'intérêt, tout y est renseigné. En plus de partager avec vous des itinéraires et ses adresses coups de cœur sur la route, Bourbeau vous conseille sur l'équipement à apporter absolument et offre une liste des concessionnaires de la région. Un guide à adopter pour vos prochaines aventures ! **CÉLIE SCHAAL** / Ulysse (Montréal)

### 4. SEXUALITÉS ET DISSIDENCES QUEERS / Collectif sous la direction de Chacha Enriquez, Remue-ménage, 456 p., 32,95 \$

Ce que la norme sociale identifie d'acceptable dans les relations amoureuses et sexuelles range les autres manières d'envisager celles-ci au rang des anormales et des dissidentes. Prise de parole collective rassemblant les voix de plus d'une vingtaine d'universitaires et de militant.es, elle se veut engagée et éducative. L'éventail des désobéissances abordées comprend les bisexualités, le plaisir, la culture du consentement, le sexting, le travail du sexe, le cruising gai, la pornographie, le polyamour, l'éducation à la sexualité, le chemsex, le BDSM et l'asexualité. Un livre à mettre entre les mains de toute personne souhaitant contester l'emprise des paradigmes dans ses intimités et, ultimement, s'en libérer. **LÉO MARION-JETTEN** / L'Option (La Pocatière)

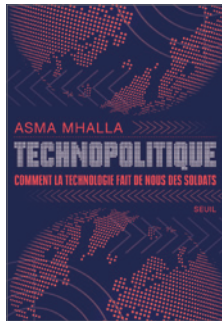
### 5. LA JOIE DE PENSER : MES ANNÉES SERGE BOUCHARD / Jérémie McEwen, Boréal, 232 p., 26,95 \$

Jérémie McEwen a eu la joie de penser une à deux fois par mois avec le regretté Serge Bouchard et Jean-Philippe Pleau au micro de *C'est fou...* Dans ce recueil, il revisite, dans l'ordre, les chroniques rédigées pour l'émission en y incluant parfois des anecdotes et des réflexions sur le rapport de Serge Bouchard avec les sujets explorés. Les trois sections du livre débutent par un texte inédit. Il y reconnaît la dette immense qu'il a envers son père spirituel, ce qui ne l'empêche pas de nommer les divergences d'opinions qui ont pointé leur nez au fil de leur relation. La rédaction de ce livre a permis à l'auteur de vivre son deuil et sa lecture donne l'occasion de saisir une époque pas si lointaine. Un magnifique hommage à cette amitié exigeante et enrichissante. **JULIE COLLIN** / La Liberté (Québec)

### 6. LE COUTEAU / Salman Rushdie (trad. Gérard Meudal), Gallimard, 268 p., 43,95 \$

Le 12 août 2022, alors que Salman Rushdie s'apprête à donner une conférence à Chautauqua dans l'État de New York sur l'importance de préserver la sécurité des écrivains, un homme jaillit du public, monte sur la scène et l'attaque au couteau, et ce, trente ans après la fatwa prononcée contre lui. Il subit plusieurs blessures. L'assaillant est maîtrisé. Rushdie est rapidement amené par hélicoptère au centre de traumatologie d'Hamot ; s'ensuivent plusieurs opérations, et une longue rééducation. Réflexions intimes où il raconte avec résilience les événements, de la tentative d'assassinat à son rétablissement, de l'amour de sa femme Eliza qui l'a aidé à retrouver son équilibre et à l'importance d'écrire ce livre. « Quel chef-d'œuvre qu'un corps humain ! » **MICHÈLE ROY** / Le Fureteur (Saint-Lambert)





7



8



9



10

### 7. TECHNOLITIQUE: COMMENT LA TECHNOLOGIE FAIT DE NOUS DES SOLDATS / Asma Mhalla, Seuil, 276 p., 36,95 \$

Il ne se passe pas une journée sans qu'on entende parler d'attaques envers les infrastructures technologiques étatiques et l'esprit de la société civile par de puissants algorithmes via entre autres les réseaux sociaux. Dans cet essai, l'auteure, à travers une analyse politique et géopolitique, se penche sur les principaux acteurs de ces dominations, soit le Big State et les Big Tech. Ces derniers ont pris possession des infrastructures, des métastructures et donc du progrès technologique, ce qui a abouti au concept de Technologie Totale. Il est donc urgent de faire preuve d'innovation politique, non seulement pour encadrer le pouvoir technologique, mais pour que les technologies elles-mêmes puissent évoluer tout en contribuant au bien-être commun, sans que les citoyens deviennent une masse de soldats manipulés. C'est un essai dense, truffé de références philosophiques, économiques et historiques qui pousse vers une réflexion ô combien indispensable. **DENISE MONCION** / Fleury (Montréal)

### 8. AU REVERS DU MONDE: À PROPOS DU POTENTIEL RÉVOLUTIONNAIRE DE LA SPIRITUALITÉ / Véronique Chagnon, Atelier 10, 128 p., 15,95 \$

J'adore les essais publiés chez Atelier 10! Dès que j'ai ouvert ce livre, j'ai eu l'impression de me retrouver avec une amie me guidant avec humour et un peu d'autodérision, mais surtout avec bienveillance à travers l'univers de la spiritualité. L'autrice nous explique pourquoi avoir une vie spirituelle est quelque chose d'essentiel pour l'être humain et pour quelles raisons ce sujet est si souvent objet de moqueries. À travers les différents chapitres, on découvre toutes sortes de moyens d'alimenter notre âme, mais aussi les pièges d'un milieu cherchant à tirer profit de personnes vulnérables, car, comme le dit Chagnon, «la cupidité est partout», en particulier dans les domaines où des gens sont en quête de réponses. Ce texte animera assurément vos discussions et vos réflexions! **NOÉMIE COURTOIS** / Carcajou (Rosemère)

### 9. GAMING: SOCIOLOGIE DU JEU VIDÉO / Jean-Philippe Dubrulle et Enora Lanoë-Danel, Fondation Jean-Jaurès/L'Aube, 160 p., 34,95 \$

Une sociologie du *gaming* qui montre les résultats d'une étude faite en France sur environ 1 500 personnes: les joueurs sont de tous âges et ils sont autant de femmes que d'hommes. Beaucoup d'autres sources et d'articles sont cités, démontrant que non, les jeux vidéo ne rendent pas plus violent, plus sexiste ou plus raciste. Ce n'est qu'une autre plateforme représentant ces mauvais côtés de l'humanité. Il y a aussi tout un chapitre sur l'invisibilité des femmes joueuses et le harcèlement qu'elles subissent dans leur expérience du jeu vidéo. **ÉLISA BROUSSEAU** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

### 10. ME SUIVEZ-VOUS? / Yves P. Pelletier, VLB éditeur, 272 p., 25,95 \$

Après *Déboussolé*, Yves P. Pelletier poursuit l'énumération de ses aventures ici et ailleurs. Le récit, qui couvre les années 1993 à 2004, débute à Montréal avec sa phase du non et se termine avec le tournage d'un documentaire au Nunavut. Entre ces deux lieux, il visitera ou revisitera le Tibet, le Népal, le Bhoutan, le Myanmar, l'Inde, la Thaïlande et le Panama, entre autres. Il dit non à certaines amours, à de lucratifs contrats et même à des voyages, dont un avec Pauline Julien. Les moments avec cette dernière et Gérard Godin sont parmi les plus touchants passages. Aussi, on accède aux coulisses de certains engagements professionnels et aux aléas de la célébrité. Le tout est sensible, drôle et surtout, facile à suivre. J'attends la suite avec impatience. **JULIE COLLIN** / La Liberté (Québec)



## Un livre audio dont VOUS êtes le héros!



Une expérience interactive  
unique en son genre pour les  
7 ans et plus, qui associe papier  
et numérique... sans écran!



QuébecAmérique  
quebec-amerique.com

La Puce  
à l'oreille



Conseil des arts  
du Canada

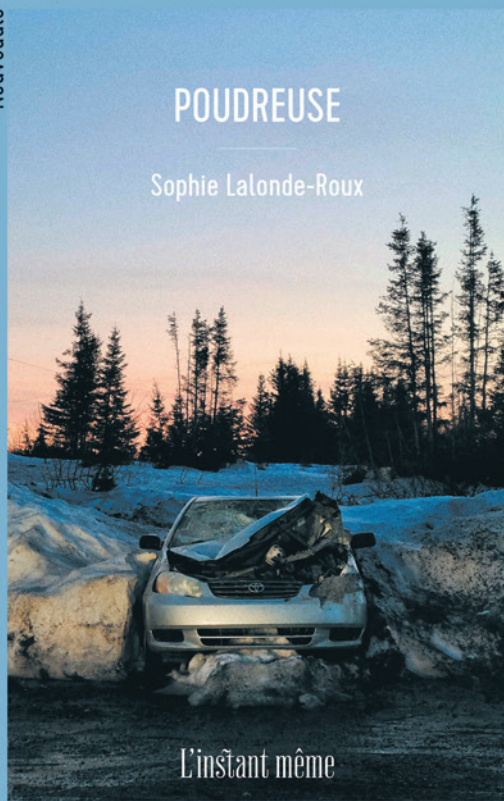
Canada Council  
for the Arts





# L'instant même

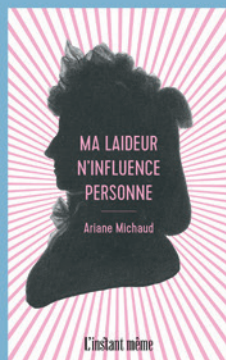
Nouveauté



**Sophie Lalonde-Roux**  
**POUDREUSE**  
Roman



**Camille Paré-Poirier**  
**JE VIENDRAI MOINS SOUVENT**  
Théâtre



**Ariane Michaud**  
**MA LAIDEUR N'INFLUENCE PERSONNE**  
Autofiction anatomique



**Marie-Ève Muller**  
**UN INVENTAIRE DES SILENCES**



**Steve Gagnon**  
**GENÈSE D'UNE RÉVOLUTION SANS MORT NI SACRIFICE**

COLLECTION BRÈVE

ENTRE

PARENTHÈSES

## LE ROBERT QUÉBEC VOIT LE JOUR

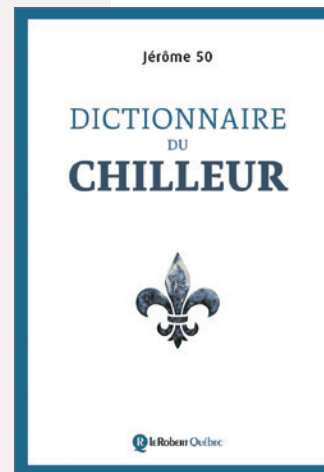
Le 28 août dernier, Le Robert Québec a fait son entrée dans le paysage éditorial et propose une variété d'ouvrages sur les spécificités du français au Québec. Les livres, écrits par des auteurs québécois et édités et diffusés ici, s'adressent à tous les aficionados de cet idiome aux atours riches et colorés. Deux premiers titres paraissent cet automne. *Ta langue!*, dirigé par David Goudreault, se présente sous les aspects d'un manifeste réjouissant et déluré, rassemblant dix amants de la langue québécoise venus y proclamer sa beauté. De son côté, *Le dictionnaire du chilleur* de Jérôme 50, étudiant en linguistique et chanteur — dont on a pu entendre sur les ondes la chanson *Tokébakicitte* —, se consacre à la langue des jeunes Québécois du début du XXI<sup>e</sup> siècle. Deux parutions qui annoncent un avenir prometteur à cette maison d'édition toute neuve.

## TA LANGUE!

DIRIGÉ PAR  
DAVID GOUDREAULT

AVEC  
RACHIDA AZDOUZ  
NORMAND BAILLARGEON  
MARIE-FRANCE BAZZO  
MÉLANIE BÉLIVEAU  
STÉPHAN BUREAU  
EDITH BUTLER  
MAYA COUSINEAU MOLLEN  
MÉLISSA FRANÇOIS  
FRÉDÉRIC LACROIX  
JEAN-FRANÇOIS LÉTOURNEAU  
FRANCIS OUELLETTE  
MICHEL TREMBLAY

Le Robert Québec



## APPRENDRE À LIRE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI AMUSANT

Les orthophonistes Michelle Khalil et Marie-Claude Pigeon ont développé la superbe collection « Une syllabe à la fois », créée pour les jeunes lectrices et lecteurs en devenir. Parus en 2021 aux éditions MD, une maison dont la réputation d'expertise en éducation n'est plus à faire, les premiers livrets ont déjà conquis plusieurs parents, enseignantes et enseignants (725 000 exemplaires vendus en date du mois de juin 2024). En octobre, une dizaine de nouveaux titres font leur apparition, circonstance parfaite pour revenir sur la pertinence de ces livres spécialement conçus pour que l'apprentissage de la lecture se fasse en douceur, dans le plaisir et le rire.

Six séries identifiées par des pastilles allant du bleu au mauve et contenant chacune de dix à vingt livrets aux charmantes illustrations et aux couleurs vives permettent d'y aller étape par étape en se concentrant sur une syllabe, de la plus simple à la plus complexe. En compagnie de personnages plus sympathiques les uns que les autres, l'enfant est d'abord amené à lire l'histoire avec les syllabes, les lettres muettes et les graphèmes mis en évidence visuellement, facilitant ainsi le décodage, puis une seconde lecture, cette fois sans repères graphiques, est suggérée afin de conforter les apprentissages.

Des questions de compréhension, auxquelles on peut trouver les réponses en ligne en plus de jeux complémentaires à télécharger, sont proposées à la fin du petit livre. Cette saison, faites connaître aux enfants Jaco, Simon, Filo et Dodu; ils et elles seront fiers d'apprendre à lire!



Illustration : © Yves Dumont



FÉLIX

MORIN

/  
FÉLIX MORIN EST ENSEIGNANT AU  
CÉGEP DE SHERBROOKE. IL ANIME  
L'ÉMISSION *LES LONGUES ENTREVUES*  
SUR LES ONDES DE CFAK. IL EST AUSSI  
MEMBRE DU COMITÉ DE RÉDACTION  
DE LA REVUE *LETTRES QUÉBÉCOISES*.  
/

## CHRONIQUE

## L'ÉTÉ DERNIER

Écrire, ce n'est pas pour moi.

Durant les sept dernières années, j'ai été incapable d'écrire une seule ligne un tant soit peu littéraire. J'arrivais à lire et à préparer des entretiens littéraires, mais l'idée de créer était l'objet d'un blocage. Mon rapport à la « création » et à la réflexion s'arrêtait à celui d'un passeur culturel qui avait la chance de s'entretenir avec des personnes dont j'admirais le travail. Deux mémoires de maîtrise sabordés plus tard, j'ai été obligé de voir les choses en face: la pensée et l'écriture, c'est pour les autres.

C'est l'été dernier, chez Caroline, que j'ai osé dire, tant à elle qu'à moi, que je ne me sentais pas suffisamment intelligent et pertinent pour écrire.

## Refuser de naître

Dans son livre *Rue Duplessis*, Jean-Philippe Pleau raconte qu'il a trois dates de naissance. S'appuyant sur *Principes d'une pensée critique* de Didier Eribon, il explique avoir une date de naissance biologique et deux dates de naissance culturelle dont l'une est celle de sa rencontre avec Grégoire Bédard, enseignant de français au cégep de Drummondville. Encouragé par sa blonde de l'époque à envoyer un poème à la revue littéraire que Grégoire dirigeait, il s'est fait proposer, à la suite de la parution de son texte, de coordonner la revue. L'importance de cette rencontre dans son parcours est considérable parce que ce professeur lui a fait prendre conscience qu'il pouvait lire, créer et penser alors qu'il ne s'en croyait pas capable.

Il faut dire cela de l'essai de Jean-Philippe: c'est une chose de se faire offrir une main tendue, c'en est une autre de la prendre. J'écris cela parce que, malgré les encouragements, il faut aussi se donner le droit de penser en son nom propre. Écrire, pour plusieurs, est une affaire de permission. Il faut parfois se faire dire que notre voix compte et y croire. Le grand mérite de Jean-Philippe Pleau, outre cette écriture sensible et intelligente, c'est qu'il nous montre comment il a su, dans la douleur, prendre l'aide qui lui a été proposée pour s'arracher à son milieu social... et à lui-même.

## Se perdre

J'ai été ébranlé par le passage où Michel Lacroix, dans *Cécile et Marx*, parle de la honte qu'il a ressentie, à la maîtrise, lorsqu'il relisait les marges des livres qu'il a lus au cégep ou au baccalauréat. Il dit qu'il n'avait plus confiance en « la pérennité de [s]on jugement ». S'inscrivant dans le sillage de sa grande tante Cécile, dont la « langue ricaneuse, pleine de spontanéité, mais quelque peu inquiète devant les beaux parleurs susceptibles de « gêner » », il se demande: est-il possible de voir « dans les pauvres annotations de [ses] premiers livres comme dans la honte de ces annotations, une trace de la gêne de Cécile devant les gens importants »?

# Sens critique

Ces pages me touchent parce que j'ai longtemps considéré, à l'inverse de cet essayiste dont j'aime tant le livre, que les marges de mes bouquins incarnaient le seul lieu où j'avais le droit de penser et d'écrire. Mes proches le savent: il y a des commentaires dans les marges, des pages cornées et des passages soulignés. Mes livres sont travaillés par ma lecture. J'abîme les pages dans l'espoir que ces mots et pensées m'arrachent à moi-même. Je lis pour rester en mouvement, pour me déprendre de ce « moi » que j'étais avant ma lecture. En fait, ma plus grande peur serait de me retrouver encore dans mes annotations. En lisant *Cécile et Marx*, j'ai réalisé que je n'avais pas honte des marges simplement parce que l'écart entre ce que j'étais et ce que je suis, au contraire, me rassure et me montre chaque fois cette puissance de la lecture: nous transformer.

La lecture fait cette promesse que je chéris... mais elle ne me suffit plus. Est-ce que cette croyance en la puissance de la lecture serait en fait une bouée de sauvetage? Est-ce que cette foi dans le silence de la lecture n'était pas l'excuse parfaite pour ne pas prendre parole?

## Réduire au silence

La lecture de *Pourquoi je n'écris pas* de Benoit Jodoin a été un bouleversement. Dans cet essai, il explore les mécanismes sociaux qui freinent son écriture. Alors que, pour moi, la lecture était un lieu de quiétude où je pouvais me déprendre de moi, Benoit Jodoin m'a fait comprendre que ce lieu était en fait le refuge d'une fuite qui refusait de se nommer.

L'un des tours de force de Benoit Jodoin est d'avoir vu dans la quiétude de la lecture la censure de l'acte d'écrire: « On ne parle pas assez du rôle des lecteur-rices comme celui d'un-e écrivain-e réduit-e au silence, ce qui n'est pas toujours un choix. » Il rajoute: « Ce qui se forme en lisant devrait pouvoir s'écrire. Il y a une littérature fantôme réduite au silence dans les marges des textes lus. » Comme un écho au texte de Michel Lacroix, les marges ici renouent avec la honte, mais celle d'en sortir. Il m'a forcé à voir que c'est dans le confort de mes annotations que j'ai enfoui mon désir d'écrire en mon nom propre. C'est dans la lecture de mes livres que je me suis caché pour exister. Je suis cette « parole non assumée » dont il parle si justement.

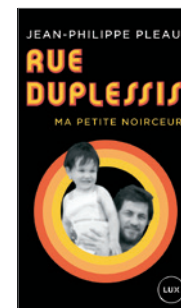
Cet ouvrage et ce texte partagent d'ailleurs une même contradiction: « écrire pour expliquer pourquoi je n'écris pas et, ce faisant, invalider ma propre conviction ».

## Ce qui est tu

C'est l'été dernier, chez Caroline, que j'ai osé lui dire pourquoi je ne me sentais pas capable d'écrire.

Elle a accueilli mon aveu d'échec comme on prend l'appel d'un ami dans la nuit: avec le sérieux et la vérité des décisions charnières. Elle m'a simplement dit: « J'ai le goût de lire ce que tu penses. » À partir de ce moment, tranquillement, j'ai commencé à défaire ma barricade, à écrire ce que j'avais tu en moi depuis longtemps. Lorsqu'on m'a proposé cette chronique, j'ai douté longuement, mais je me suis souvenu de cet échange et j'ai accepté.

Je ne crois pas me tromper en affirmant que nous sommes nombreux à ne pas nous sentir légitimes d'écrire. Il m'a fallu Caroline pour oser quitter les marges de mes livres. Comme pour Ducharme, qui lui a permis de raconter son histoire, elle m'a donné l'élan pour passer d'une vie à une autre. Le 5 juillet 2023, je suis né. ♦

RUE DUPLESSIS:  
MA PETITE NOIRCEUR

Jean-Philippe Pleau

Lux

328 p. | 29,95\$ ♦

CÉCILE ET MARX:  
HÉRITAGES DE LIENS  
ET DE LUTTES

Michel Lacroix

Varia

246 p. | 27,95\$ ♦

POURQUOI JE N'ÉCRIS  
PAS: RÉFLEXIONS  
SUR LA CULTURE  
DE LA PAUVRETÉ

Benoit Jodoin

Triptyque

132 p. | 24,95\$ ♦

# Antidote

## Pour une rentrée sans fautes!



Procurez-vous le plus grand logiciel d'aide à la rédaction jamais produit. Offert en abonnement familial (5 utilisateurs), en abonnement personnel et en licence permanente.

 **Druide**



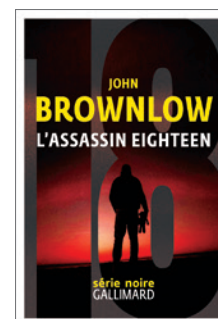
POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE



1



2



3



4

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. LE MINISTÈRE DU FUTUR /

**Kim Stanley Robinson (trad. Claude Mamier), Bragelonne, 546 p., 45,95 \$**

Le maître de la fiction prospective déploie des trésors de rigueur, de recherches étendues et de longue vue pour créer une histoire-laboratoire de toutes les solutions proposées pour sortir de la crise climatique. Y sont mises en place des idées empruntant à la géo-ingénierie, à la fiscalité écologique, à l'agriculture régénératrice, mais aussi aux stratégies plus radicales d'un département occulte qui expérimente des moyens plus violents face aux ultraprivilégiés qui comptaient festoyer jusqu'à la toute fin sur le cadavre de notre monde. Au centre du processus de changement sont les membres du ministère du Futur, nouvelle agence de l'ONU, chargée de s'assurer que les citoyens de l'avenir puissent en avoir un, justement.

**THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

### 2. DE L'ESPACE ET DU TEMPS /

**Alastair Reynolds (trad. Laurent Queyssi), Le Béliat, 108 p., 20,95 \$**

Que feriez-vous si vous étiez le dernier être humain vivant, pas même sur Terre, mais sur Mars, et que votre unique compagnie se résumait à un hologramme interactif d'un certain musicien bien connu des années 1980? C'est la question à laquelle se voit confronté l'astronote John Renfrew, qui tente tant bien que mal de garder son équilibre mental en se plongeant dans d'ardus livres de physique. Et cette *novella* aux allures initiales de *Seul sur Mars* prend bientôt un tournant totalement inattendu, qui propulse l'histoire dans une dimension nouvelle et résolument vertigineuse. Une véritable odyssée à travers l'espace et le temps, en une centaine de pages ni trop lourdes, ni trop superficielles. Époustouffant!

**MARIE LABROUSSE** / L'Exèdre (Trois-Rivières)

### 3. L'ASSASSIN EIGHTEEN / John Brownlow (trad. Laurent Boscq), Gallimard, 592 p., 41,95 \$

«J'attends que quelqu'un vienne me tuer. Cette nuit, toutes les conditions sont réunies.» L'agent Seventeen, dix-septième d'une longue lignée de tueurs à gages, n'erre pas dans ses réflexions, un *sniper* tente effectivement, ce soir-là, de s'en prendre à lui; un *sniper* qui se révèle être une fillette d'une dizaine d'années. «Qui est-elle? Pourquoi elle?» C'est une des innombrables surprises de cet exaltant thriller aux chapitres brefs et percutants, allergique aux temps morts et nous menant en des lieux imprévus et déroutants, des luxueux yachts floridiens de suprématistes blancs aux colonies minières de l'ère soviétique servant de refuges aux *hackers* en cavale. Certes, c'est déjà un truc énorme pour l'agent Seventeen d'empêcher le déclenchement d'une guerre mondiale, mais à cela s'ajoute un enjeu plus intime, crucial, l'obligeant même à dégager la voie pour l'assassin Eighteen.

**CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

### 4. PRISONNIÈRE / B.A. Paris (trad. Vincent Guilluy), Hugo Roman, 384 p., 32,95 \$

Amélie a été enlevée. Comme elle est mariée à un homme riche aux agissements douteux, on imagine qu'une rançon sera demandée au prix fort. Mais la femme cherche déjà à fuir cet époux dont elle n'a jamais voulu. Surtout depuis qu'elle détient sur lui une information la mettant en danger. Entre un conjoint qui souhaite la voir disparaître et des ravisseurs dont elle ignore tout, elle doit trouver le moyen de se sauver, peu importe les conséquences. Mais qui consentira à devenir son allié, alors qu'elle est entourée d'ennemis? La première phrase est tout ce dont on a besoin pour être aspiré par la plume de l'auteure, et ce, jusqu'à la fin de ce thriller psychologique brillamment écrit!

**CAROLINE GENDRON** / Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)



### 5. LA FEMME PAPILLON / J.L. Blanchard, Fides, 376 p., 29,95 \$

Le duo Bonneau-Lamouche se targue encore une fois d'aventures rocambolesques, au plus grand plaisir du lecteur. Amené à rencontrer le président de la France à la suite du succès de l'enquête précédente, Bonneau se fait prendre dans un guet-apens duquel seul son collègue Lamouche peut le sortir. Avec l'aide des enquêteurs français, une chasse à l'homme pour trouver qui a enlevé le majestueux inspecteur se met en branle. Les recherches mènent à une secte d'un genre singulier ayant pour adeptes des haut placés du gouvernement. Nous retrouvons un Bonneau à la fois burlesque et attachant et un Lamouche hésitant entre la désespérance et l'amitié qu'il se surprend à éprouver pour le lieutenant. Un quatrième tome savoureux! **AMÉLIE SIMARD** / Marie-Laura (Jonquière)

### 6. FOURTH WING (T. 1) / Rebecca Yarros (trad. Karine Forestier), Hugo Roman, 400 p., 34,95 \$

La définition même du terme «page turner», *Fourth Wing* est une réussite sur toute la ligne! Avec son action qui nous laisse sur le bout de notre chaise, ses fins de chapitre qui donnent envie d'en savoir plus et sa romance bien épicée qui se construit au fil du récit, ce roman jeune adulte est à la hauteur de sa réputation sur les réseaux sociaux! En plus de mettre de l'avant un personnage principal qui ne se laisse pas marcher sur les pieds, cette *romantasy* donne envie de se précipiter chez son libraire favori pour se procurer la suite! À lire quand on a quelques journées devant soi pour bien s'y plonger! **LÉONIE BOUDREAULT** / Les Deux Sœurs (Sherbrooke)

### 7. CHÂTIMENT / Percival Everett (trad. Anne-Laure Tissut), Actes Sud, 360 p., 43,95 \$

Money, Mississippi, devenue tristement célèbre en 1955, après le lynchage d'Emmett Till, un adolescent noir. Qu'est-ce que c'est que cette histoire, des décennies plus tard, de Blancs étranglés avec du barbelé et émasculés? Que vient faire à côté, chaque fois, le cadavre d'un jeune Noir tenant en main les testicules coupés, cadavre qui, en plus, disparaît comme par magie de la morgue où on l'a entreposé? Mystère total! La police d'État envoie des enquêteurs noirs dans ce bled où les souvenirs du KKK ne sont jamais loin... On se doute du niveau de collaboration des forces de l'ordre locales... Nous voilà partis pour un récit audacieux et provocateur, à l'humour acide, qui trouve même le tour de ridiculiser un certain président aux cheveux orange... À lire absolument! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

### 8. LE FUGITIF, LE FLIC ET BILL BALLANTINE / Éric Forbes, Hélotrope, 280 p., 26,95 \$

On avait presque cessé de l'espérer, ce deuxième polar d'Éric Forbes! On retrouve avec bonheur les deux personnages phares de son *Amqui*, un an après les événements sanglants pour lesquels Étienne Chénier s'est vengé (mais on n'est pas obligé d'avoir lu le premier pour apprécier le nouveau). Denis Leblanc, policier maintenant retraité, débarque à Paris, bien décidé à mettre la main sur le libraire en cavale dont il a réussi à retrouver la trace... mais la mafia montréalaise veut aussi régler son compte à Chénier et, très vite, les deux devront faire équipe pour rester en vie... Interviennent alors une galerie de personnages à la fois caricaturaux et truculents qui ajoutent *punch* et plaisir à ce polar qui se lit d'une traite. Une réussite totale! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

### 9. L'ENCYCLOPÉDIE FÉRIQUE D'EMILY WILDE / Heather Fawcett (trad. Christophe Rosson), Sabran, 382 p., 37,95 \$

Cette pépite est un conte de fées qui nous plonge dans une ambiance à la fois chaleureuse et glaciale, un tour de force de l'autrice Heather Fawcett! Elle réussit à immerger son lecteur dans un monde imaginaire où les universitaires comme Emily peuvent étudier les fées à Cambridge. Elle planifie un voyage dans une région nordique reculée, souhaitant travailler en paix. Pas de chance: son insupportable collègue Bambleby vient la rejoindre pour travailler avec elle. L'exubérance de ce dernier chamboule ses plans et change indéniablement son destin! J'ai adoré les jeux de contraires entre les différents éléments du roman: la froideur des fées, la chaleur des habitants, la maladresse d'Emily et l'aisance de Bambleby. Un énorme coup de cœur! **NOÉMIE COURTOIS** / Carcajou (Rosemère)

### 10. MONDES PARALLÈLES : UNE HISTOIRE D'AMOUR / Keigo Higashino (trad. Sophie Refle), Actes Sud, 332 p., 44,95 \$

Décidément, Keigo Higashino saura toujours nous étonner! Il nous embarque, cette fois-ci, dans une enquête au goût de romance et de science-fiction. Mais détrompez-vous, car ce qui paraît être, au premier abord, une banale histoire d'amour prend une tout autre tournure, lorsque la réalité est remise en question. Les souvenirs se confondent avec les rêves et le virtuel; on tente, avec le personnage principal, de démystifier cette obscure affaire. C'est un nouveau coup de maître d'un des plus grands auteurs de polars japonais. Un roman qui saura séduire à coup sûr les passionnés d'enquêtes, tout comme les amateurs de SF! **MARIO LAFRAMBOISE** / Librairie Gallimard (Montréal)

## Nouveautés



Pour en savoir plus!

Robert Laffont

QUÉBEC

laffont.ca

f laffontcanada

## ENTREVUE

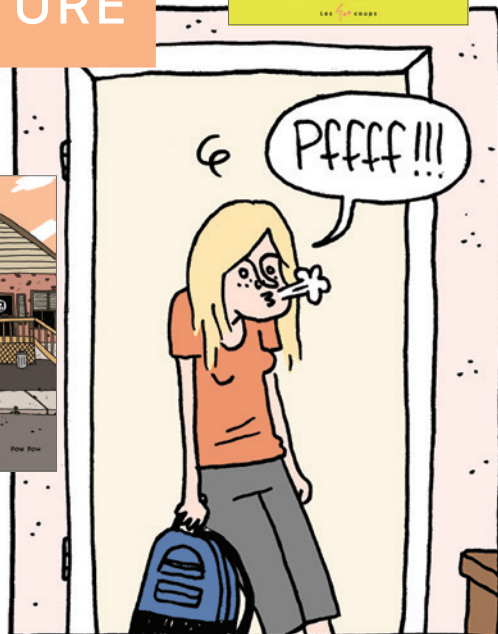
NOTRE  
ARTISTE EN  
COUVERTURE



# Iris Boudreau

L'ART COMME

UNE SECONDE NATURE



IRIS BOUDREAU, QUE L'ON APPELLE PARFOIS TOUT SIMPLEMENT IRIS, PORTE BIEN SON PRÉNOM. LE FOND DE L'ŒIL BRILLANT ET AIGUISÉ DE L'ARTISTE LUI DONNE TOUT CE QU'IL FAUT POUR CRÉER UNE PRODUCTION GRAPHIQUE ÉCLATÉE OÙ LA FANTAISIE ET L'HUMOUR SE CÔTOIENT SOUVENT, SANS POURTANT Y EXCLURE ESSENCE ET SUBSTANCE. AYANT PASSÉ SA JEUNESSE À POINTE-GATINEAU, VILLE QU'ELLE EMPRUNTE D'AILLEURS POUR Y INSTALLER LE PAYSAGE DE SA BANDE DESSINÉE *JUSTINE ET LES FILS DU KING* (RÉÉDITION 2023, POW POW), ELLE DÉMÉNAGE À MONTRÉAL APRÈS AVOIR TERMINÉ SES ÉTUDES À L'ÉCOLE MULTIDISCIPLINAIRE DE L'IMAGE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS. TOUT DE SUITE, ELLE PUBLIE *DANS MES RELIGNES* (2006, MÉCANIQUE GÉNÉRALE), UNE BD QUI SERA LA PREMIÈRE DE PLUSIEURS AUTRES À VENIR. ELLE ENDOSSE ÉGALEMENT LE RÔLE D'AUTRICE ET D'ILLUSTRATRICE POUR DES ALBUMS JEUNESSE, DES TALENTS QUE L'ON VERRA ENCORE UNE FOIS À L'ŒUVRE CET AUTOMNE.

PROPOS RECUEILLIS  
PAR ISABELLE BEAULIEU



Extrait tiré du livre *Gervais et Conrad* (Les 400 coups) © Iris Boudreau

En 2017, elle s'envole pour le Japon, invitée par la Délégation du Québec à Tokyo. Puis d'autres projets voient le jour, dont les bandes dessinées *Occupez-vous des chats, j'pars!* (2021, Pow Pow), sorte de carnet de voyages réalisé lors de résidences artistiques, et *Gervais et Conrad* (2023, Les 400 coups), pour lequel elle remporte le prix Coup de cœur jeunesse Hubert-Reeves en juin dernier. À l'automne 2024, la prolifique Iris nous fait l'honneur d'illustrer la page couverture de la revue que vous tenez entre vos mains, annonçant d'heureux présages à la rentrée littéraire en cours.

**Bédéiste, vous avez plusieurs réalisations à votre actif. Votre première publication, *Dans mes relignes*, remonte à 2006 ; cela fait donc 18 ans cette année, l'âge de la maturité, que vous faites le métier. Quel est votre regard sur votre parcours ?**

Je me trouve chanceuse. À l'époque où j'ai publié mon premier livre, les éditeurs de bande dessinée au Québec se comptaient sur les doigts d'une main. C'est encore un milieu précaire, mais je suis ravie quand je constate tout le chemin qu'on a fait collectivement. L'offre s'est diversifiée et les lecteurs et lectrices sont de plus en plus au rendez-vous. C'est réjouissant !

**Vous travaillez seule, mais parfois en duo, par exemple avec les bédéistes Cathon (*La liste des choses qui existent : L'intégrale*, 2018, La Pastèque) ou Zviane (*L'ostie d'chat : L'intégrale*, 2018, Delcourt). Comment composez-vous avec la création collaborative ?**

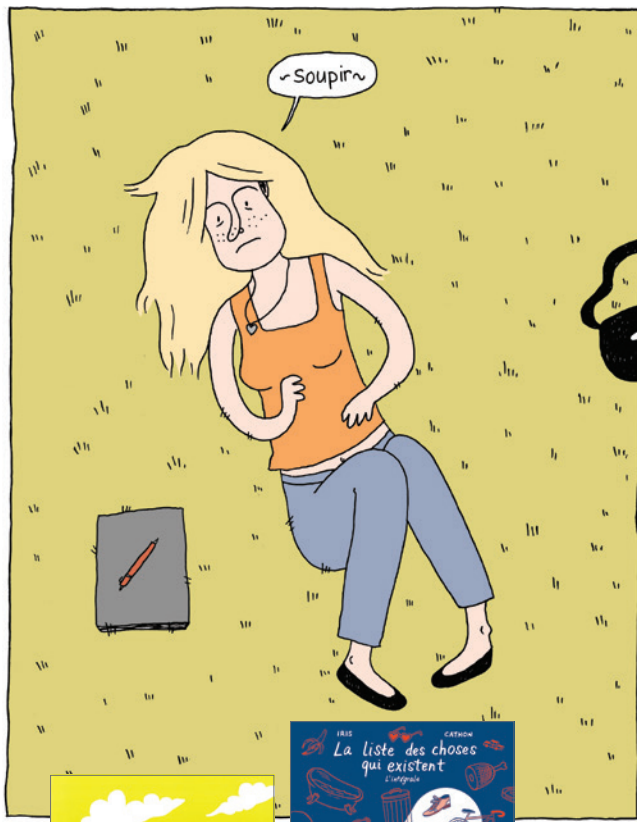
Je vois ça comme une occasion de *tripper* avec mes amies. J'ai beaucoup d'admiration pour elles et c'est stimulant de créer ensemble.

**De quelle façon déterminez-vous l'univers graphique d'un album, qu'il soit né d'un de vos scénarios ou non ?**

Je ne réfléchis pas beaucoup à l'univers graphique. Ça m'ennuie de faire beaucoup de recherches avant de commencer un projet. Souvent, je ne le fais que parce que l'éditrice me le demande. Je ne dis pas ça parce que je me pense au-dessus de tout ça, c'est plutôt que je suis paresseuse du dessin. Ce sont mes limites qui déterminent ce que je vais dessiner et comment. J'essaie de composer avec les contraintes qu'elles m'apportent.

**Vous êtes également illustratrice et vous avez participé à plusieurs projets pour la jeunesse. De quelle façon abordez-vous la création lorsqu'il s'agit de partir des mots d'autres artistes ?**

J'essaie autant que possible que mes illustrations apportent quelque chose de plus, qu'elles soient un complément au texte plutôt que de se contenter de simplement l'illustrer. J'aime aussi ajouter des gags visuels de mon cru.



Extrait tiré du livre *Justine et Les fils du King (Pow Pow)*. © Iris Boudreau



Récemment, vous avez publié *Le fantôme qui voulait exister (Comme des géants)*, une histoire décalée comme on les aime, écrite par François Blais, décédé en 2022. Parlez-nous de cette situation particulière.

C'est un sujet sensible pour moi... François était mon ami et sa disparition me fait encore beaucoup souffrir. J'ai beaucoup de reconnaissance envers sa famille et Nadine (l'éditrice), qui m'ont fait confiance et m'ont offert le privilège d'illustrer ce dernier livre.

Vous faites paraître également, cette fois-ci avec Pascal Girard, *Mon papa punk (Fonfon)*, où la petite Charlotte nous présente sa famille excentrique. De quelle manière s'est construit ce livre ?

C'est une histoire inspirée d'un duo père-fille très proche de moi. Je les adore et je trouve leur relation touchante. J'ai proposé à Pascal de l'illustrer et j'étais tellement contente qu'il accepte: après presque vingt ans d'amitié et plusieurs collaborations abandonnées, celle-ci a abouti. Je trouve que les dessins de Pascal ont un immense potentiel pour le public jeunesse.

Quels sont les thèmes que vous préférez exploiter dans votre travail ?

Le quotidien et son absurdité, les situations embarrassantes, les quiproquos, les relations entre les gens (plus spécifiquement l'amitié) et l'Humain en général.

Selon vous, qu'est-ce qui fait l'originalité d'une œuvre graphique ?

Je crois que quand un ou une artiste est sincère et fait ce qu'il ou elle aime, son œuvre sera forcément originale et personnelle.

Avec Cathon et Francis Papillon, vous avez scénarisé et réalisé une websérie animée, issue de votre BD *La liste des choses qui existent*, et que l'on peut visionner sur le site de l'ONF. Dites-nous-en plus sur cette expérience.

Ça m'a sortie de ma zone de confort et j'ai beaucoup appris de l'expérience! On était une équipe de rêve et je suis super satisfaite du résultat. J'ai particulièrement aimé participer à l'habillage sonore et à la direction des voix.

Vous avez aussi créé la série *Les autres*, qui paraît chaque mois dans le magazine *Curium*, destiné aux 13 à 18 ans. Des livres publiés aux éditions Bayard Canada, comprenant quatre tomes jusqu'à maintenant, en ont ensuite été tirés. Écrire et dessiner pour les adolescents, est-ce un défi ?

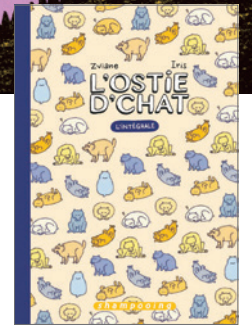
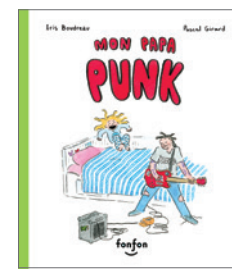
Oui! J'ai peur d'être passée date et que les jeunes ne trouvent pas mes personnages crédibles. Les modes, le langage, tout ça évolue tellement vite. Avant, je posais des questions à la fille de mon chum, mais comme elle est maintenant adulte, elle est passée date elle aussi, hahaha! ♦

Comme toutes les entités inexistantes, le fantôme habitait le Grand Nulle Part.

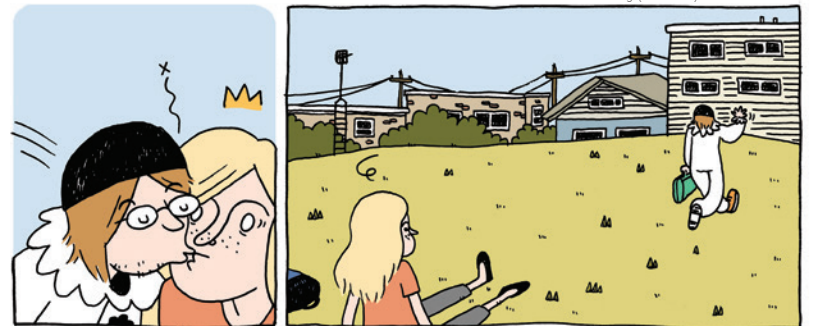
Extraits tirés du livre *Le fantôme qui voulait exister (Comme des géants)*. © François Blais et Iris Boudreau



Le Grand Nulle Part est un immense territoire, infiniment plus vaste que notre univers. Car, si on y pense, le nombre de choses qui n'existent pas est beaucoup plus élevé que le nombre de choses qui existent.



Extrait tiré du livre *Justine et Les fils du King (Pow Pow)*. © Iris Boudreau



Extrait tiré du livre *Gervais et Conrad (Les 400 coups)*. © Iris Boudreau

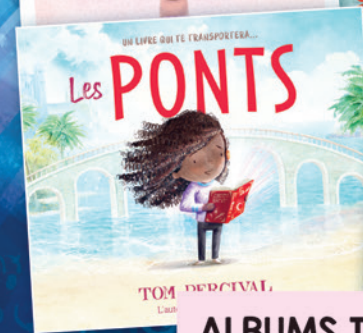


FIN

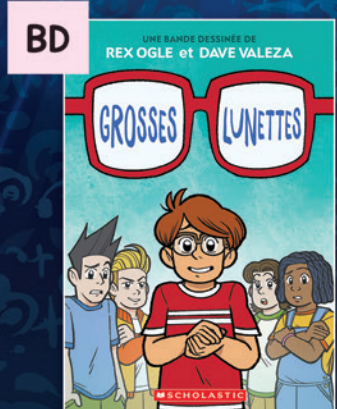
# EN ROUTE POUR LA RENTRÉE!



LA CONCLUSION!



ALBUMS ILLUSTRÉS



BD

ROMAN

© Kazu Kibuishi pour les illustrations tirées d'Amulet N° 9 : Les navigateurs, 2024.



## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. TANT QUE FLEURIRONT LES CITRONNIERS / Zoulfa Katouh (trad. Anne Guitton), Nathan, 430 p., 32,95 \$

Salama, 18 ans, doit faire face à la révolution dans son pays, en Syrie. Étudiante en pharmacie avant que le désordre n'éclate, l'adolescente, à la suite de la mort ou l'emprisonnement de la majorité de sa famille, travaille à l'hôpital afin d'aider le plus possible les habitants. Au fil du roman, celle-ci rencontrera Kenan, qui lui fera voir de la lumière dans cette vie de souffrance et lui apportera une certaine paix intérieure. Un livre destiné aux jeunes adultes qui propose une vulgarisation du contexte politique afin de mieux le comprendre. Un roman touchant et essentiel afin de comprendre la dure réalité de vivre dans une contrée en guerre. *Dès 14 ans.* **NOÉMI LAFLEUR-ALLARD** / La Galerie du livre (Val-d'Or)

### 2. LES MARÉES INTÉRIEURES / Justine Laberge-Vaugeois, Édito, 36 p., 21,95 \$

Dans ce magnifique album, Justine Laberge-Vaugeois nous parle des marées, tant physiques qu'émotionnelles. En faisant un parallèle avec ce phénomène naturel, l'autrice et illustratrice explique aux enfants qu'il est normal, comme les vagues, que nos émotions débordent parfois. Elle utilise le personnage du grand-père afin de donner des trucs aux enfants pour se calmer et prendre le temps de comprendre et d'apaiser ses houles intérieures. Les dessins de type aquarelle d'une grande sensibilité accompagnent avec merveille ce texte plein de douceur et de sagesse. *Dès 5 ans.* **LÉONIE BOUDREAU** / Les Deux Sœurs (Sherbrooke)

### 3. POUSSIÈRE D'ÉTÉ / Joanie Boutin, La courte échelle, 280 p., 17,95 \$

Un livre absolument magnifique et bouleversant! Ici, Joanie Boutin signe, selon moi, son œuvre la plus aboutie. À coups de rebondissements, et usant d'une écriture empreinte d'authenticité, elle nous prouve encore une fois sa grande force qui réside dans la complexité de ses protagonistes et dans leur grande humanité. On comprend et ressent les peurs, les difficultés et les émotions de Maëllie, mais aussi d'Oliver et des personnages plus secondaires de l'histoire en plus d'assister à des péripéties et à des moments touchants tout au long des pages. Un roman d'été avec une grande profondeur qui se lit en tout temps et d'une traite! *Dès 14 ans.* **LÉONIE BOUDREAU** / Les Deux Sœurs (Sherbrooke)

### 4. LE PAYS QUI DESCEND (T. 1) / David Camus, Robert Laffont, 520 p., 29,95 \$

Nous sommes habitués à toujours viser plus haut, mais si aller plus bas nous permettait de vivre une expérience des plus incroyables? Une adolescente vit sur une montagne avec sa famille et le reste de l'humanité telle qu'on la connaît. Le moment venu, tous les jeunes doivent partir, avec la mission d'atteindre le « Tout En Bas Tout En Bas ». Accompagnée d'un groupe éclectique, formé d'alliés et de rivaux, Li entame une descente spectaculaire, mais surtout dangereuse, avec son lot d'embûches, de pertes et d'espoir. Poussée par son objectif, elle se lance corps et âme dans cette aventure où le bas et le haut ne sont possiblement pas ce qu'ils semblent être. David Camus nous entraîne avec talent dans cette épopée novatrice! *Dès 14 ans.* **CAROLINE GENDRON** / Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)



5



6



7



8

### 5. CLARA ET LES OISEAUX / Emma Simpson, Comme des géants, 52 p., 23,95 \$

Clara est timide. Elle aimerait bien intégrer les jeux des autres enfants, mais elle ne sait pas toujours comment s'y prendre et cela l'attriste. Un jour, pendant une escapade en forêt, la jeune héroïne trouve un oisillon en détresse. Elle doit alors surmonter sa peur pour libérer le petit, avec qui elle va créer un lien de confiance. Dès lors, elle trouve en elle une fierté et une force qu'elle ne soupçonnait pas. Même si elle demeure une petite fille réservée, elle se sait aussi capable d'être courageuse et de se faire des amis. Un album tendre et réconfortant, parfait pour les introvertis ayant besoin d'être apprivoisés en douceur, comme Clara. Petits et grands seront touchés droit au cœur par les superbes illustrations! *Dès 4 ans.* **JULIE CYR** / Lulu (Mascouche)

### 6. LES WHISPERWICKS (T. 1): LE LABYRINTHE SANS FIN / Jordan Lees et Maïke Plenzke (trad. Juliette Lê), Auzou, 300 p., 24,95 \$

Après avoir reçu une vieille poupée de chiffon, Benjamiah se retrouve dans un endroit qui défie totalement son esprit cartésien. À Dedaleum, les rues changent constamment de tracé et les gens se servent de poupées comme la sienne pour faire de la magie! Afin de revenir chez lui, il devra d'abord aider la bouillante Elizabella à retrouver son frère jumeau. C'est ainsi que les deux enfants se mettent en quête des Whisperwicks, ces lanternes renfermant des messages secrets. Mais comment se déplacer dans ce labyrinthe mouvant où l'on risque de se perdre à jamais juste en quittant sa propre rue? Ben aura fort à faire, à commencer par mettre son esprit scientifique de côté. *Dès 9 ans.* **LOUISE FERLAND** / Poirier (Trois-Rivières)

### 7. LES SIRÈNES DU GOLFE / Johanne Dallaire, Scarab, 112 p., 14,95 \$

Cette nouvelle collection pour ados des éditions Scarab est axée sur les légendes terrifiantes d'ici et ce titre nous donne assurément des sueurs froides! Tout de suite, on s'attache à Emma, cette adolescente qui passe des vacances tranquilles avec toute sa famille et son amoureux. Voulant faire un tour de bateau, la famille se retrouve sur un voilier, croyant pouvoir profiter de l'air marin paisiblement... Mais le capitaine a d'autres plans et Emma devra user de tout son courage pour sauver sa famille. On peut difficilement en dire plus sans tout dévoiler de l'histoire, mais je peux vous dire que Johanne Dallaire maîtrise très bien le suspense et que la fin vous donnera des frissons dans le dos bien après avoir déposé votre livre. *Dès 13 ans.* **NOÉMIE COURTOIS** / Carcajou (Rosemère)

### 8. OUVRIR GRAND SES OREILLES / Céline Claire et Marie Lafrance, Les 400 coups, 32 p., 20,95 \$

Firmin est tout joyeux ce matin, car le facteur lui a appris la meilleure des nouvelles: son grand frère Gustave doit arriver cet après-midi pour passer quelques jours avec lui! Mais cette visite n'est pas la seule surprise qui attend Firmin dans sa campagne ensoleillée! Plusieurs personnages surgissent, aux prises avec leurs petits soucis, suscitant chez le jeune homme le plaisir d'être, pour eux, au bon endroit au bon moment. Dans ce merveilleux album où chaque page tournée révèle son lot de détails ravissants, et de légers rebondissements, on apprend la gentillesse, le pouvoir de l'amitié et celui, inestimable, de savoir regarder au-delà des apparences. Une aptitude précieuse qui ajoute un supplément d'âme aux histoires, mais, aussi, à la vie! *Dès 5 ans.* **JOSIANNE LÉTOURNEAU** / Médiaspaul (Montréal)



# KATA

## EXPLORER L'ÉCOLOGIE À TRAVERS LA FICTION ET LA BD DOCUMENTAIRE

À PARTIR DE 9 ANS

### ROMAN ILLUSTRÉ



### BANDE DESSINÉE



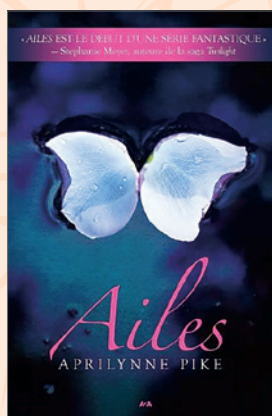
[editionskata.com](http://editionskata.com)

La maison d'édition jeunesse qui aborde l'écologie de front

SUIVEZ-NOUS!

# Le renouveau de la littérature fantastique

PAR ABYGAËL LEBLANC, DE LA  
LIBRAIRIE STE-THÉRÈSE (SAINTE-THÉRÈSE)



Du haut de mes 12 ans, la série de livres *Ailes* d'Aprilynne Pike (ADA), parue en 2009, était le summum des œuvres fantastiques puisqu'ils me laissaient envisager que je pouvais être quelqu'un d'autre dans un univers merveilleux. De nos jours, cette littérature nous offre davantage grâce à ses transformations au fil du temps, en plus de gagner en popularité grâce à BookTok et à Bookstagram.

En comparant cette série avec ce qui a été publié dans les dernières années, je réalise à quel point ces créations ont grandi à nos côtés. Désormais, elles possèdent une plus grande part de diversité et d'inclusion dans leurs thèmes et en ce qui concerne les héroïnes.

## Le désir de fuir... ou de rester

Laurel, protagoniste de la série *Ailes*, est une jeune fille qui s'apprête à vivre quelque chose d'extraordinaire, de surnaturel et d'effrayant lorsque des pétales poussent dans son dos pour lui créer des ailes. Cette découverte perturbante n'est que la première parmi tant d'autres, et son introduction au milieu des fées se fait grâce à Tamani, qui provient de cet environnement enchanté. Rapidement, on réalise que Laurel est elle-même une fée et que sa place n'est pas dans le peuple des humains, qu'on lui réserve un sort bien plus grand.

À l'époque, c'était ce que ces sagas nous offraient : la chance de rêver à ce jour où nous découvririons notre vraie nature en tant qu'êtres fantastiques et où nous pourrions explorer des contrées occultes.

Plus récemment, Holly Black, avec sa trilogie *Le prince cruel* (Rageot), nous suggère le message inverse. Jude et sa sœur jumelle vivent dans notre société, celle de leur mère, jusqu'à leurs 7 ans, l'âge auquel leur père, originaire de Terrafea, les emmène vivre avec lui. Malgré le temps passé dans la sphère des Faes, Jude devra redoubler d'efforts si elle persiste à vouloir faire sa place à Terrafea, et ce, en vivant du harcèlement et en risquant d'être envoûtée par les Faes.

On remarque le contraste entre les motivations de Laurel et de Jude. En suivant Laurel, on aspire à changer pour s'évader; Jude nous propose plutôt de se battre pour ses convictions et de faire soi-même sa place, que l'on soit la bienvenue ou non!

## Acceptation et confiance

Le renouveau dans ces épopées fabuleuses facilite l'identification aux personnages. Au lieu d'avoir des pouvoirs comme Laurel, on trouve de plus en plus d'humains sans capacité magique. Cela nous donne la possibilité de nous sentir représentés et entendus dans ces scénarios qui promeuvent l'acceptation de soi. D'ailleurs, la dédicace «À toutes les filles qui se sont trouvées à travers les livres» de Margaret Rogerson dans *Sorcery of Thorns* (Castelmore) en est un parfait exemple. L'autrice se fait ainsi l'écho de cette nouvelle ère fantastique, qui nous prouve que pour réussir, nous n'avons pas besoin de magie ou de dépendre des autres.

Dans ce roman, on rencontre Elisabeth, une apprentie libraire de 16 ans. Son métier est périlleux puisqu'elle doit être en contact avec des grimoires mystérieux pour s'assurer qu'ils ne peuvent pas causer de mal. Malheureusement, elle doit se lancer dans un combat contre des forces maléfiques après être accusée de l'irréparable.

Le cheminement de Laurel de la série *Ailes* et celui d'Elisabeth sont donc bien distincts. Laurel a la chance de changer avant de découvrir ses ailes, en plus de se fier à l'aide constante de Tamani, alors qu'Elisabeth est une adolescente ordinaire, qui s'assume, qui essaie de sauver le monde en se tournant vers les connaissances que les livres lui apportent.

## Représentation et féminisme

Valorisant l'acceptation de soi, ces synopsis mettent de côté le stéréotype de la demoiselle en détresse, ce qui est très représentatif de Laurel, qui avait besoin d'aide afin d'avancer. Désormais, on s'inspire de personnages aux motivations hors normes, qui désirent obtenir un titre ou tout simplement emprunter une voie qui leur est interdite. Le récit de Jude en est le parfait exemple puisque l'adolescente acharnée souhaite faire sa place à Terrafea, malgré les dangers, tout en rêvant de devenir chevalière.

La trilogie *Ash Princess*, écrite par Laura Sebastian (Albin Michel et Le Livre de Poche), présente un phénomène similaire. Le roman est axé sur la princesse Theodosia, qui a assisté à la colonisation de son royaume par le Kaiser. Une dizaine d'années ont passé depuis ces tragiques événements, et pourtant, les Kalovaxiens, ayant mené à la destruction de sa vie, lui rappellent la chance qu'elle a d'être toujours vivante. Il s'agit, bien sûr, d'un faux privilège, puisqu'on l'utilise comme un symbole de soumission et de répression. La princesse des cendres fera donc tout ce qu'elle peut afin de restaurer son royaume. Certains personnages, comme son amie Crescentia, nous surprendront à leur tour en montrant à quel point il peut être dangereux de sous-estimer ceux qui nous entourent.

Finalement, la série *Ailes* demeure surtout à la surface des personnages et de leurs capacités, contrairement à Theodosia et à Crescentia, qui usent de ruse afin d'obtenir ce qu'elles désirent plus que tout.

## Ce qu'on en retient

En regardant les écrits qui nous ont marqués, force est de constater qu'il y a eu une progression du genre fantastique pour la jeunesse. Il est toujours populaire parce qu'il a su cheminer à nos côtés et nous proposer ce que nous aurions aimé lire à l'époque. Nous y retrouvons désormais des modèles avec une grande profondeur, des aventures avec des sujets complexes et beaucoup de féminisme! Au lieu d'être des accessoires aux protagonistes masculins, des figures comme Jude, Elisabeth et Theodosia font preuve d'une véritable agentivité et nous autorisent à croire en nous.

Dans une dizaine d'années, nous pourrions regarder l'évolution de la littérature fantastique afin de voir, à nouveau, le progrès réalisé dans ces histoires qui nous permettent de nous laisser envoûter! ♦

ABYGAËL

LEBLANC



GRAPHISTE PIGISTE ET LIBRAIRE À LA LIBRAIRIE STE-THÉRÈSE, ABYGAËL AIME SE LANCER DANS DE NOUVEAUX PROJETS. ELLE A PARTICIPÉ À UN BLOGUE (*LA JOURNALISTE*) ET TIENT UNE CHRONIQUE DE LITTÉRATURE À LA CHAÎNE LOCALE TVBL.

# LA REVANCHE DE LA TABLE DE CHEVET



IL NOUS ARRIVE PARFOIS DE DÉCOUVRIR DES PETITS TRÉSORS DE LECTURE SUR LE TARD. CES LIVRES, QUI ONT ACCUMULÉ INJUSTEMENT LA POUSSIÈRE À CÔTÉ DU LIT, MÉRITENT DE PRENDRE LEUR REVANCHE.

— PAR LÉONIE BOUDREAU, DE LA LIBRAIRIE LES DEUX SŒURS (SHERBROOKE) —

Charlie Vega est artiste, rêveuse, intelligente et... grosse. Pour elle, ce n'est pas un si gros tracas, contrairement à sa mère, qui voudrait qu'elle « se choisisse » comme elle-même s'est choisie à la mort de son mari : en se mettant au régime, en commençant à s'entraîner tous les jours, en buvant des *shakes* au lieu des vrais repas qu'elles aimaient préparer et déguster ensemble avant. Charlie voudrait simplement apprendre à s'aimer et à arrêter de se comparer à sa meilleure amie, qui représente l'idéal selon sa mère : mince, et donc magnifique.

Alors que le beau Brian s'intéresse à elle, Charlie sent qu'enfin on l'apprécie pour ce qu'elle est. Mais si elle n'était finalement que le prix de consolation ?

Dans cet excellent roman jeunesse, Crystal Maldonado aborde des thèmes extrêmement importants d'une façon brillante et novatrice. En présentant un personnage qui ne correspond pas aux standards de beauté, elle met aussi les tracas de cette jeune fille à l'avant-plan. Et, au lieu de nous présenter une adolescente qui veut maigrir pour être plus heureuse, elle nous montre la toxicité de cette façon de penser à travers le personnage de la mère. Les relations, tant celle avec sa mère que celle avec sa meilleure amie, sont bien ficelées et nous permettent de comprendre comment Charlie se sent. Bref, un récit initiatique authentique avec une histoire d'amour digne des comédies romantiques : la combinaison parfaite d'un roman pour ados réussi !



## GROS TRACAS POUR CHARLIE VEGA

**Crystal Maldonado**  
(trad. Enora Dessagnat)  
Akata  
444 p. | 34,95\$ ♦  
Dès 14 ans


# Une série pour ados qui goûte l'été et les fraises



 **Hurtubise**

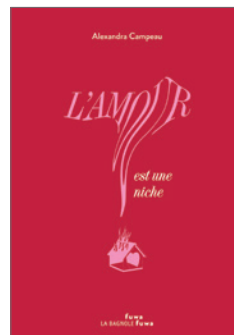
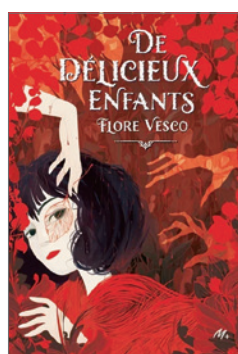
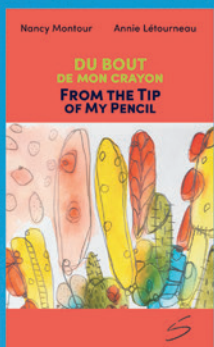
www.editionshurtubise.com



Offerts en version numérique 

SODEC  
Québec 

La poésie et nous,  
c'est tellement naturel!



## LES LIBRAIRES CRAQUENT

### 1. DE DÉLICIEUX ENFANTS / Flore Vesco, L'école des loisirs, 224 p., 26,95 \$

Mon enthousiasme face à la plume espiègle de Flore Vesco ne se tarit pas. Jouant avec les mots, leurs sonorités comme leurs significations, elle s'amuse tout autant avec les contes, qu'elle triture jusqu'à ce que leur essence soit démythifiée, y insérant ici une touche féministe, là une thématique plus actuelle. Ce Petit Poucet 2.0 nous plonge au cœur de la forêt, avec cette famille de sept enfants et leurs parents, tous affamés mais vivant dans un bonheur simple, jusqu'au jour où, par bonté, sont accueillis sept garçons, transformant leur quotidien pour le pire. La suspicion, la jalousie et la quête du pouvoir s'ajoutent à la faim, affreusement dominante. Une histoire charnelle et goûteuse, pleine des entourloupes de cette autrice emberlificoteuse! *Dès 13 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

### 2. UNE HISTOIRE ILLUSTRÉE DES FANTÔMES /

**Adam Allsuch Boardman (trad. Philippe Baudouin), La Martinière Jeunesse, 126 p., 36,95 \$**

Si l'horreur a bon vent ces dernières années auprès des enfants, notamment avec la collection « Noire » de la courte échelle, pourquoi ne pas les inviter à consulter ce documentaire sur les fantômes? Truffé d'anecdotes tirées de la grande histoire, ponctué de lieux et de personnages au cœur de récits fascinants, ce livre nous informe, remet en question et explique certains aspects des histoires de fantômes qui hantent les chaumières et alimentent les légendes. Avec autant d'humour et d'à-propos que son précédent ouvrage sur les ovnis, Adam Allsuch Boardman sait faire la part du vrai dans le canular, mais surtout, il invite chacun de nous à cultiver cette part de curiosité envers l'inconnu et l'inexplicable... du moins, jusqu'à ce que la science explique, ou pas, ces mystères! *Dès 10 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

### 3. L'AMOUR EST UNE NICHE / Alexandra Campeau, La Bagnole, 96 p., 19,95 \$

Le deuxième recueil de poésie d'Alexandra Campeau aborde avec élégance et légèreté la complexité de l'amour. Les vers reflètent l'expérience profonde et parfois tumultueuse de ce sentiment, exprimant l'angoisse de l'auteure face aux normes sociales. Son œuvre offre un miroir réconfortant aux adolescentes en quête d'identité, explorant les tourments amoureux avec honnêteté et vulnérabilité. *L'amour est une niche* évoque le désir d'être compris tout en reconnaissant l'unicité de chaque histoire amoureuse. Ce recueil résonnera auprès des jeunes, offrant apaisement et réflexion. Il serre le cœur, mais rassure, rappelant que l'amour est une aventure pleine de surprises et de défis, authentique et rafraîchissante comparativement aux standards irréalistes imposés par la société. *Dès 14 ans.* **EMMANUELLE CÔTÉ** / Pantoute (Québec)

### 4. PARLER SEXE: SE LIBÉRER DES NORMES POUR INVENTER LA SEXUALITÉ QUI NOUS CONVIENT /

**Maude Painchaud-Major, Écosociété, 152 p., 20 \$**

Avec *Parler sexe*, la collection « Radar » s'enrichit d'un texte fin et bien construit, qui s'adresse aux adolescents et aux jeunes adultes, mais qui peut intéresser tous les âges. C'est une gageure de faire tenir autant de notions, d'expériences, et de bienveillance dans un si petit texte. L'objectif est de prendre du recul d'avec les standards rigides des relations et des pratiques, et de montrer que le bonheur et le plaisir ne se contraignent pas, qu'il faut aussi prendre le temps d'apprendre sur son corps et le bien-être qu'il peut nous procurer. L'autrice est lucide et prévient ses lecteurs et lectrices des risques de violence qui habitent les relations humaines, mais conclut sur le pouvoir libérateur de la parole et du rejet de la performance. Un beau texte sur un beau sujet! *Dès 14 ans.* **QUENTIN WALLUT** / La maison des feuilles (Montréal)

### 5. LES CLOPIN-CLOPOT: BANDE D'AVENTURIERS DE BRAS CASSÉS! /

**Agnès Marot et Chevalier Gambette, L'école des loisirs, 256 p., 24,95 \$**

Après l'échec retentissant de leur dernière mission, les Clopin-Clopot (une aventurière éclopée, un barbare pacifiste et aveugle, son minuscule chien guide, une elfe sans cœur et un lutin grincheux) doivent parfaire leur réputation. Ces apprentis héros devront puiser dans leur immense force de caractère, forgée entre autres par leurs handicaps respectifs, pour affronter une brume maléfique qui menace le royaume. Marot aborde avec sensibilité et humour les questions des préjugés, de l'immigration, de l'acceptation de soi et des autres, l'importance de l'écoute et de l'ouverture face à la différence. Les fabuleuses illustrations de Chevalier Gambette agrémentent le tout. Ce roman procure une grande dose de positif: « [...] le bonheur, ça vous rend fort, combatif, prêt à soulever des montagnes. » Dragon et licornes seront aussi au rendez-vous. *Dès 8 ans.* **DENISE MONCION** / Fleury (Montréal)



SOPHIE

GAGNON-ROBERGE

/ ENSEIGNANTE DE FRANÇAIS AU SECONDAIRE DEVENUE AUTEURE EN DIDACTIQUE, FORMATRICE ET CONFÉRENCIÈRE, SOPHIE GAGNON-ROBERGE EST LA CRÉATRICE ET RÉDACTRICE EN CHEF DE SOPHIELIT.CA. /

CHRONIQUE

LE CHAMP DES POSSIBLES

LE CALENDRIER OFFICIEL COMMENCE EN JANVIER, MAIS POUR CEUX D'ENTRE NOUS QUI FRÉQUENTENT LES BANCS D'ÉCOLE, SEPTEMBRE REPRÉSENTE D'AVANTAGE LE DÉBUT DE L'ANNÉE, CE MOMENT OÙ LE CHAMP DES POSSIBLES S'OUVRE DE NOUVEAU À NOUS. COMME SI ON POUVAIT SE RÉINVENTER EN CHANGEANT DE CLASSE ET D'AMIS.

Toutefois, il arrive qu'on soit tirés de force de notre confort, et de nouveaux repères doivent alors être envisagés dans l'urgence. C'est ce qui arrive aux héros de Valérie Fontaine dans *Au bord de l'errance*, petite plaquette qui aborde de front la problématique de la crise du logement qui sévit actuellement.

« Si on soustrait un appartement dans l'équation de notre vie et que celui-ci n'est pas remplacé, il reste juste rien comme résultat. »

Alors que la littérature adolescente met généralement en scène des protagonistes de cet âge, la prolifique autrice jeunesse, mère de trois jeunes de 17, 14 et 12 ans, a décidé de confier la parole en alternance à William et à sa mère. Une façon de montrer les deux côtés de la médaille et de développer l'empathie de son lectorat en lui permettant de se décentrer.

L'onde de choc survient lorsque le propriétaire leur annonce qu'il reprend le loyer. Avec leurs deux salaires d'employés de dépanneur — William travaille à temps partiel pendant l'année scolaire — pour subvenir à leurs besoins et à ceux d'une jeune sœur et d'un chien en plus, la mère et le fils s'aperçoivent vite que la recherche sera compliquée. Des problèmes d'adultes, oui, mais qui ont un impact sur toute la famille et qui viennent bouleverser le quotidien de cet adolescent qui voudrait juste, comme ses amis, pouvoir accéder à un peu de légèreté.

« Je me rends compte à quel point c'est un défi, avec nos ados, de vivre nos vies en parallèle et entrecroisées », explique l'autrice, ce dont elle témoigne bien ici grâce à la double narration. Celle-ci nous donne l'occasion de voir comment William vit le tout de l'intérieur, au même titre que nous prenons connaissance de la réalité de sa mère, qui veut bien faire et sauver sa famille, mais ne sait pas toujours comment, surtout dans un monde où les solutions ne sont pas facilement accessibles. Hyper ancré dans l'actualité, le livre nourrit l'espoir, mais atteste également du fait qu'il faut se débattre longtemps et faire preuve d'une bonne part d'imagination pour dénicher des astuces.

# Au pays des merveilles

Créatives, les héroïnes du roman *Le dernier mot* doivent l'être quand leur enseignant et mentor leur annonce que la direction a décidé de fermer le journal étudiant au moment où il prendra sa retraite. Hors de question pour Héloïse — « prête à [s']enchaîner à la porte du bureau de M<sup>me</sup> Couillard s'il le faut » — de ne plus publier le journal qui a été sa raison de vivre et la source de plusieurs amitiés. Sa quête pour inventer un moyen efficace de se sortir de cette impasse commence donc en compagnie de sa meilleure amie et du graphiste du journal, un garçon qui fait par ailleurs battre son cœur. Du moins jusqu'au moment où Héloïse découvre un message anonyme dans un livre de la bibliothèque, point de départ d'une correspondance qui pourrait bien lui permettre d'explorer de nouvelles facettes de sa personnalité.

Première incursion chez le lectorat adolescent de la part de Maude Nepveu-Villeneuve, autrice sensible qui s'adresse tantôt aux adultes, tantôt aux petits, *Le dernier mot* parle d'amitié et de lutte pour ce qui nous est cher, de même que d'attirance et de littérature. Certes, si plusieurs auteurs aiment dire que leurs personnages sont de grands lecteurs, Nepveu-Villeneuve, professeure de français au collégial, va plus loin en faisant vraiment parler son héroïne et sa correspondante secrète de leurs romans préférés à travers les missives échangées. Au fil des pages, les lecteurs peuvent alors découvrir des recommandations littéraires telles que *Les quatre filles du docteur March*, *L'avalée des avalés* ou encore *Antigone*, des œuvres féministes fortes qui aiguissent le regard de sa protagoniste et l'ouvrent à d'autres horizons.

De nouveaux territoires à explorer s'offrent en ce début d'année, alors que la rentrée voit naître Kairos, une nouvelle maison d'édition québécoise qui, si elle n'a pas les adolescents comme public cible initial, pourrait bien rejoindre tous les fans des œuvres de Colleen Hoover, par exemple, ou encore offrir une option de lecture plus positive que la *dark romance*.

Alors que les livres de ce style controversé envahissent de plus en plus les tablettes des librairies, causant du stress à la fois aux libraires et aux parents, les deux cofondatrices de Kairos, Jessyca David et Geneviève Simard, se donnent en effet comme défi de proposer des romances qui visent un public de tout âge, permettant ainsi aux adolescents de lire des relations amoureuses plus saines.

C'est dans ce cadre que Jessyca David, autrice comme sa collègue, signe *Quand t'es tombé*. Ce roman suit le parcours d'une jeune femme, Ellie, dont le fiancé meurt dramatiquement lors d'un voyage d'escalade. Ayant perdu toutes ses marques, l'héroïne se lance le défi d'accomplir la *bucket list* de son ancien amoureux, ce qui implique d'apprendre à grimper et de voyager. Ce qu'elle n'avait pas prévu, c'est que Jackson, le meilleur ami de son Antho, se trouverait aussi souvent sur sa route. Et que sa présence éveillerait des émotions et des désirs qu'elle ne pensait plus possibles.

Pouvant s'apparenter aux récits de type *enemy to lovers* et construisant lentement le magnétisme entre les deux personnages à coup de descriptions où on sent la tension charnelle poindre de plus en plus fort, *Quand t'es tombé* propose quelques scènes de sexualité décrites dans le détail tout en se concentrant sur l'évolution psychologique de sa narratrice. De quoi plaire à celles et ceux qui lisent *Icebreaker* et autres romans du genre, mais surtout de quoi offrir un récit positif qui met en valeur la découverte de soi et le respect.

Parce que choisir ce qu'on lit, c'est en même temps se définir, peu importe notre âge ou notre parcours. À la manière d'une rentrée scolaire, la rentrée littéraire nous présente mille chemins. Lequel emprunterez-vous? ♦



AU BORD DE L'ERRANCE  
Valérie Fontaine  
Leméac  
184 p. | 15,95\$ ♦



LE DERNIER MOT  
Maude Nepveu-Villeneuve  
La Bagnole  
232 p. | 24,95\$ ♦



QUAND T'ES TOMBÉ  
Jessyca David  
Kairos  
278 p. | 24,95\$

APSD



## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. **NEB** / Caroline Solé et Gaya Wisniewski, *L'école des loisirs*, 288 p., 26,95 \$

Alex, solitaire et frustré dans son désir d'autonomie, commence à jouer au *NEB*, le jeu le plus populaire du moment. Alors qu'il parvient à se glisser parmi les meilleurs joueurs, son père l'envoie dans un camp de désintox de jeux vidéo. De mystérieux pirates, qui semblent tout connaître de sa vie, prennent le contrôle du *NEB* et contactent Alex pour finir le jeu. Qui va gagner? Que veulent ces pirates? Bien qu'il ne soit pas aussi achevé que son précédent livre, *NEB* a le mérite d'être un des premiers romans jeunesse à explorer les dessous du Web et la dépendance aux jeux en ligne, en plus de nous permettre de parler de la manipulation par les GAFAM/Big Five et de l'importante collecte des informations personnelles, souvent à notre insu, dans un but mercantile. Loin d'être fataliste, Solé, amatrice de fins ouvertes, invite les jeunes à reprendre leur destin en main. *Dès 12 ans.* **DENISE MONCION** / Fleury (Montréal)

### 2. **LE MAUVAIS COUP** / Danielle Chaperon et Mirabelle, *La courte échelle*, 32 p., 19,95 \$

À peine réveillée, Léonie a l'irrésistible envie de faire un mauvais coup. Quand elle aperçoit son klaxon jouet et son père qui lit paisiblement dans le jardin, elle tient le plan parfait : rien ne la ferait plus rire que de faire sursauter son papa. Mais est-ce réellement une bonne idée? Ce court instant d'hésitation ouvre soudainement la porte à des scénarios aussi rocambolesques les uns que les autres. Dans l'imaginaire de la petite fille, les conséquences de sa blague sont tantôt terribles, tantôt loufoques, mais vaut-il réellement la peine de mettre l'existence de son père en péril? Cet album, où les péripéties font boule de neige, amuse tout en faisant réfléchir à l'impact de nos actions. Reste à décider qui va gagner... la sagesse ou l'humour! *Dès 4 ans.* **CATHERINE CHIASSON** / Le Renard perché (Montréal)

### 3. **LES SPICE GIRLS : LA SOLIDARITÉ FÉMININE EXPLIQUÉE AUX ENFANTS** /

Xavier Cadieux et Byanca Bert, *La Bagnole*, 28 p., 17,95 \$

Impossible de résister à la pertinence et à l'originalité de la collection « Mini Punk », ces biographies hors du commun qui présentent des artistes certes établis, mais méconnus du jeune lectorat. Après ceux de Claude Gauvreau, de Voivoïd et de Muzion, c'est le parcours inattendu de cinq artistes féminines qui est mis en lumière. L'expressivité des illustrations ainsi que les pointes d'humour parsemant le texte rendent un bel hommage à la force de caractère de celles qui, malgré les manigances d'un producteur malhonnête, deviendront les Spice Girls et traduisent à la perfection les raisons du succès mondial de ce *girls band*, qui a célébré à tue-tête l'amitié et le féminisme. *Dès 6 ans.* **CATHERINE CHIASSON** / Le Renard perché (Montréal)

### 4. **MOI, QUENTIN RUBIO, CHÊNE GUIDE** / Bertrand Laverdure et Catherine Filteau, *La Bagnole*, 76 p., 32,95 \$

Quentin le chêne vit sur le mont Royal depuis le XIX<sup>e</sup> siècle et pose un regard parfois critique, parfois historique sur « l'animal humain », le tout sous la plume délicate de Bertrand Laverdure. La trame narrative alterne entre capsules biographiques, bribes de la vie de l'arbre à l'âge respectable et fragments de textes poétiques d'autres auteurs ou autrices en lien avec cette colline qui domine la ville de Montréal. Les superbes illustrations détaillées donnent le ton à cet ouvrage essentiel, que l'on soit petit.es ou grand.es. Elles sont signées Catherine Filteau, qui, en collaboration avec l'auteur, a également travaillé à la conception et à la recherche poussée de cet album documentaire. *Dès 6 ans.* **ARIANE GAGNON** / Le Sentier (Sainte-Adèle)

### 5. **CHECK & MATE** / Ali Hazelwood (trad. Nathalie Peronny), Gallimard Jeunesse, 394 p., 29,95 \$

Une comédie romantique qui donne envie de mettre sa vie sur pause pour continuer sa lecture! Alors qu'elle se voit de retour sur la scène des échecs (qu'elle avait juré de quitter pour toujours), Mallory bat Nolan, le champion mondial (beau et ténébreux, doit-on le préciser). Ce dernier s'intéresse donc à cette jeune femme talentueuse alors que celle-ci doit faire face à ses démons liés à ce jeu. En plus de nous offrir une tension palpable et bien construite, l'autrice critique la place des femmes et la misogynie systémique qui règne dans le monde des échecs professionnels. L'intrigue est construite comme un scénario de film et les personnages secondaires sont rafraîchissants et substantiels : une romance réussie en tous points! *Dès 14 ans.* **LÉONIE BOUDREAU** / Les Deux Sœurs (Sherbrooke)

## Prix Espiègle des bibliothèques scolaires du Québec

### LAURÉATS

Primaire

Secondaire



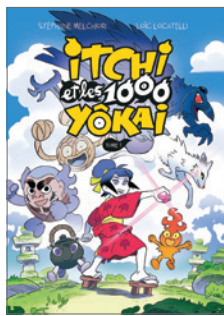
### FINALISTES

Primaire

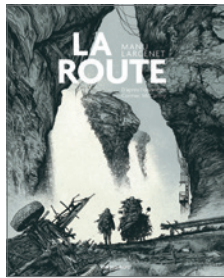


Secondaire





1



2



3



4



5



6



## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. ITCHI ET LES 1000 YÔKAI (T. 1) /

Stéphane Melchior et Loïc Locatelli, Gallimard, 84 p., 28,95 \$

Après les légendes chinoises, Stéphane Melchior s'intéresse aux contes traditionnels japonais. Cette nouvelle série est idéale pour proposer une première bande dessinée aux jeunes lecteurs et lectrices qui souhaitent s'initier au 9<sup>e</sup> art. S'inspirant à la fois du manga et de la BD classique franco-belge, Loïc Locatelli trouve une voie médiane qui sied parfaitement à ces rocambolesques aventures qui flirtent avec l'humour absurde. Reprenant des motifs classiques de la *fantasy*, *Itchi* raconte la quête d'une jeune fille qui libère par mégarde une entité maléfique enfermée sous une montagne depuis des siècles. Afin de réparer sa bévue, elle devra chercher l'enseignement de multiples yôkai, ces esprits magiques qui n'ont pas encore quitté le monde, mais s'y font de plus en plus rares. **Dès 9 ans. THOMAS DUPONT-BUIST /** Librairie Gallimard (Montréal)

### 2. LA ROUTE / Manu Larcenet, d'après l'œuvre de Cormac McCarthy, Dargaud, 156 p., 51,95 \$

Dans une Amérique postapocalyptique et couverte de cendres, un père et son fils tentent de survivre sur une route où méfiance, danger et horreur marquent les rares rencontres. Larcenet nous replonge dans les atmosphères obscures et oppressantes de *Blast* et du *Rapport de Brodeck*. Le trait noir gras, épais, la maîtrise des hachures digne de Dürer, le camaïeu de gris éblouissent dans des planches souvent muettes, respectant ainsi l'économie de répliques et l'atmosphère fuligineuse du récit original, couronné du prix Pulitzer en 2007. Le découpage traduit parfaitement la désolation, la lente minéralisation des survivants, où l'espoir n'est plus qu'une lueur moribonde, prête à s'éteindre à tout moment. Sur ce, je vais avaler un Prozac et me dire que le monde ne va (peut-être?) pas si mal que ça... **ANTHONY OZORAI /** Poirier (Trois-Rivières)

### 3. SALADE DE FRUITS / Cathon, Pow Pow, 160 p., 19,95 \$

*Salade de fruits*, dernier opus de la bédéiste Cathon, est aussi délicieux que le dessert du même nom. D'une dimension telle qu'il peut être traîné partout, assez substantiel pour assurer un bon moment de lecture, ce petit livre d'un rose vibrant propose un nombre appréciable de petites historiettes se déroulant sur quelques cases ou quelques pages. Oscillant entre moments de la vie quotidienne, scènes de salon du livre ou celles, plus que mémorables, impliquant un surplus de bananes congelées, les planches illustrées en noir et blanc expriment une maturité de style et un humour unique qui rendent le travail de Cathon reconnaissable au premier coup d'œil. Une expérience encore et toujours savoureuse, tel un goûter fruité parfaitement composé. **JOSIANNE LÉTOURNEAU /** Médiaspaul (Montréal)

### 4. LA LANGUE PAR LA BANDE : 28 EXPRESSIONS QUÉBÉCOISES EN BANDES DESSINÉES /

Collectif, Les Publications du Québec, 82 p., 21,95 \$

La langue française du Québec regorge d'expressions colorées, telles «s'enfarger dans les fleurs du tapis», «l'affaire est ketchup» et «être dans les patates». Vingt-neuf bédéistes de tous horizons professionnels et géographiques en ont sélectionné un total de vingt-huit, les illustrant avec créativité sur la page de gauche, sans les mentionner ni les expliquer, sous forme de bande ou de planche, avec ou sans phylactères. Les explications, elles, se retrouvent sur la page de droite, où sont vulgarisées les entrées du *Dictionnaire historique du français québécois*. En résulte une mosaïque d'expressions dont certaines sont plus connues que d'autres, mises en scène par des bédéistes de talent de façon souvent humoristique, parfois touchante, toujours source de fierté. Preuve de la vitalité du 9<sup>e</sup> art et de la richesse des expressions, un deuxième tome est en préparation. **JULIE COLLIN /** La Liberté (Québec)

### 5. LE GOÛT DES FRAISES (T. 1) /

Irono (trad. Gaëlle Ruel), Kurokawa, 142 p., 17,95 \$

Le premier tome de cette série est assurément pour les amateurs de romance! On y rencontre Sara, une jeune étudiante qui aide son grand-père blessé dans sa production de fraises. Pour la guider dans sa découverte de ce milieu dont elle ignore tout, elle reçoit l'aide de Minori, le fils d'une exploitation voisine. Ils se plaisent tout de suite, mais leur différence d'âge les empêche de s'avouer leur attirance. Les dessins épurés et l'évolution des sentiments des personnages créent un attachement très rapide avec le lecteur; j'ai été investie dès le départ dans leur histoire! Ce manga à la fois mature et adorable est idéal pour les *fans* du style *shojo*, mais qui veulent changer des amourettes d'adolescents. **NOÉMIE COURTOIS /** Carcajou (Rosemère)

### 6. L'ENFANT EN MOI (T. 1) /

Mamoru Aoi (trad. Aline Kudor), Kana, 188 p., 12,95 \$

Un manga qui aborde magnifiquement un cas de grossesse à l'adolescence, avec tout un côté éducatif, autant pour la femme que pour l'homme. L'histoire met en scène deux jeunes de 16 ans, un couple qui se connaît depuis l'enfance, se respecte et communique sainement. Le récit révèle tous les enjeux liés à une grossesse accidentelle, dont la famille, l'argent, l'école et l'avortement. Une série en deux tomes pour l'instant. C'est un sujet qui peut être difficile, mais l'autrice est talentueuse dans sa démarche. **Dès 14 ans.**

**ÉLISA BROUSSEAU /** Les Bouquinistes (Chicoutimi)

# Cap Égalité

Bande dessinée jeunesse

Par Anne Villeneuve

ÉDUCATIVE  
ET LUDIQUE

Avec sensibilité et humour, ce récit original déconstruit de manière habile certains stéréotypes qui constituent toujours un frein à l'égalité entre les femmes et les hommes.

La capitaine, c'est moi!

DISPONIBLE  
EN LIBRAIRIE  
ET EN LIGNE



DÉDIÉE AUX JEUNES  
DE 8 À 10 ANS

[csf.gouv.qc.ca/bd](http://csf.gouv.qc.ca/bd)

Conseil du statut  
de la femme

Québec



FREG

QUINTIN

# SAVAIS-TU ? CORPS

La nouvelle collection  
loufoque pour TOUT  
savoir sur le corps humain

## Les pets<sup>1</sup>



## Les poils<sup>2</sup>



Concours en  
ligne par ici

editionsmichelquintin.ca

ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN

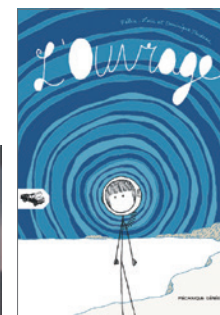
B BANDE DESSINÉE



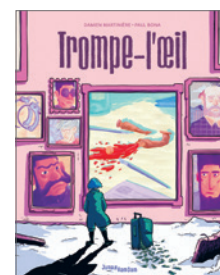
1



2



3



4

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. LE ROI MÉDUSE (T. 1) /

Brecht Evens (trad. Brecht Evens et Wladimir Anselme), Actes Sud, 282 p., 62,95 \$

Récemment orphelin de mère, le jeune Arthur voit son paternel sombrer peu à peu dans la paranoïa complotiste et l'entraîner avec lui dans divers exercices hallucinants et dangereux. Un jour, le garçon constate sa disparition et décide de partir à sa recherche. En général, quand on ouvre une BD, on saisit assez rapidement le style d'un auteur. Ici, impossible de savoir à quoi la prochaine page va ressembler, tant ce bédéiste belge au style unique étale un dessin hypertravaillé, tout en superposition de techniques, de couleurs souvent franches, aboutissant à des planches psychédélics qui traduisent impeccablement la spirale psychotique dans laquelle le père et l'enfant s'enlisent. Ce suspense aussi teinté d'humour nous emporte dans un foisonnement symbolique, surréaliste, avec des réminiscences de nos jeux d'enfants et de la vision du monde qu'on peut avoir à cet âge. Époustouffant !

ANTHONY OZORAI / Poirier (Trois-Rivières)

### 2. TERRIBLE: L'ENFANT, LA JEUNE FILLE ET LA SORCIÈRE /

Gaël Henry, Dupuis, 140 p., 43,95 \$

Mariant la modernité au folklore russe, Gaël Henry manie la fable avec une poigne enlevante et originale. À la fois conte cruel et récit d'émancipation, *Terrible* déjoue la morale comme les convictions. Les couleurs vives et les teintes ombragées participent à créer des atmosphères particulières, ajoutant une dimension onirique, parfois délétère. Partie à la recherche de son petit frère qu'elle a perdu de vue, Ana se retrouve dans un autre monde, où son cellulaire n'a que peu d'utilité. Elle devra affronter les aléas du conte classique, ici Baba Yaga, la chipie Vassilissa et le jeune tsar imbu de lui-même, mais également faire confiance à ses alliés, Poupée et Loup-gris, tout en se mesurant à ses propres limites et en expérimentant ses atouts.

CHANTAL FONTAINE / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

### 3. L'OUVRAGE / Félix, Loïc et Dominique Trudeau, Mécanique générale, 160 p., 29,95 \$

Anthéa, une botaniste interstellaire, voyage d'un univers à l'autre. Que ce soit pour découvrir de nouveaux végétaux ou pour sauver des espèces en danger, elle protège et bonifie la flore de chacun de ces mondes tout en la préservant d'éléments envahissants. Sa recherche de l'équilibre parfait pour conserver la vie est ponctuée de hauts et de bas ainsi que de rencontres improbables. Elle n'est pas toujours la bienvenue; il lui arrive d'être considérée comme dérangeante par la population locale. Un scénario éthéré et des illustrations en noir et blanc délicates aux lignes nettes réussissent à exprimer d'un trait une faune et une flore riches tout comme une atmosphère plus dramatique. Un conte futuriste touchant et une ode à la tolérance.

MARIE-JOSÉE LEMAY / Médiaspaul (Montréal)

### 4. TROMPE-L'ŒIL / Damien Martinière et Paul Bona, Jungle, 124 p., 37,95 \$

Jade renoue avec le cambriolage dès sa sortie de prison, en digne fille du clan William. L'équipe a rapidement besoin d'un nouveau membre. Elle recrute son ancienne codétenue, Fiona, une amatrice d'œuvres d'art. L'histoire prend des virages inattendus sur fond de poursuite policière; Jade souhaite finalement se défaire de l'emprise paternelle alors que Fiona implique le sien, un artiste incompris devenu faussaire. Martinière situe l'action en hiver dans un Québec rural; le ton caricatural donné à ses personnages sert de prélude aux tournants du scénario. Bona, lui, utilise à profusion des couleurs chatoyantes changeant selon l'atmosphère du moment. On se croirait dans un tableau dont la beauté contraste avec sa schizophrénie. Surprenant.

MARIE-JOSÉE LEMAY / Médiaspaul (Montréal)



JEAN-DOMINIC

LEDUC

/ DEPUIS PLUS DE DIX ANS, LE COMÉDIEN JEAN-DOMINIC LEDUC FAIT RAYONNER LA BD D'ICI ET D'AILLEURS SUR DIFFÉRENTES PLATEFORMES. IL A ÉGALEMENT SIGNÉ PLUSIEURS OUVRAGES CONSACRÉS AU 9<sup>e</sup> ART QUÉBÉCOIS, DONT *LES ANNÉES CROC*. /

## CHRONIQUE

## SAVOIR EN CASES

LA RENTRÉE EST L'OCCASION TOUTE DÉSIGNÉE DE FRÉQUENTER LA BANDE DESSINÉE ÉDUCATIONNELLE, UN GENRE QUI SE DÉPLOIE ET SE DENSIFIE DEPUIS QUELQUES ANNÉES. QUE CE SOIT PAR LE TRUCHEMENT DU DOCUMENTAIRE, DE L'ESSAI OU DU RÉCIT BIOGRAPHIQUE, LA SPÉCIFICITÉ DU LANGAGE SÉQUENTIEL SE PRÊTE À MERVEILLE À L'ÉRUDITION.

## Environnement

Connu pour ses talents de vulgarisateur scientifique, notamment grâce à la série de livres jeunesse *La préhistoire du Québec* publiée aux éditions Fides et à sa collaboration à la revue *Planches*, Martin PM signe *Un sacrifice tout naturel: Les ratés de la protection de la biodiversité au Québec*, troisième opus d'une pertinente collection documentaire coéditée par Atelier 10 et La Pastèque. L'artiste s'intéresse au concept d'écoquartier, ces nouveaux développements soi-disant verts qui poussent aux quatre coins du Québec comme de la mauvaise herbe. Ces désastres environnementaux et urbanistes, dont les noms évoquent invariablement la nature alors que tout y est au préalable rasé (arbres, habitats naturels d'espèces, milieux humides), nous sont pourtant vendus comme la solution responsable au développement effréné des villes. Or, Martin PM s'en remet à la science afin d'exposer au grand jour l'hypocrisie de la classe politique et de l'industrie de la construction, dosant habilement statistiques, faits et ressenti. On ressort de ce nécessaire documentaire de papier conscientisé, informé et profondément en colère à l'endroit du mensonge éhonté et de ce navrant gâchis environnemental.

## Psychologie

Dans la vaine d'*Economix: La première histoire de l'économie en BD*, publié chez Les Arènes en 2020, *L'incroyable histoire de la psychologie en bande dessinée* de Jean-François Marmion et Pascal Magnat (Édito) se veut une exploration ludique et éminemment sympathique de ce champ d'études qui connut une incroyable évolution au fil du temps. Du chamanisme de temps immémoriaux aux explorations pharmacologiques du XX<sup>e</sup> siècle, en passant par les préceptes de l'inconscient défendus par Sigmund Freud — qui nous accueille en amorce d'album, le cœur débordant d'allégresse! —, les auteurs usent d'inventivité graphique et d'humour, tout en multipliant les heureux clin d'œil à la culture populaire, afin de rendre captivante la lecture de ce copieux ouvrage.

## Histoire

Le 13 mai 1952 aux aurores, le bateau des frères Bernier quitte Sainte-Annes-Monts en direction de Trois-Rivières, transportant à son bord des tonnes de bois de pulpe. Récemment restauré, le *B.F.* s'échoue mystérieusement à quelques milles nautiques de là sur un fleuve Saint-Laurent pourtant clément, plongeant la dizaine de familles des hommes à son bord dans le pire

# Quoi de 9?

des cauchemars, qui sera interminable — il faudra attendre 2006 avant qu'on retrouve enfin l'épave. Cette tragédie gaspésienne des temps modernes est reconstituée avec beaucoup de doigté par le scénariste québécois Yves Martel et l'illustrateur argentin Dante Ginevra, aidés pour l'occasion par l'historien Louis Blanchette et le navigateur Donald Tremblay (*La malédiction des Bernier*, Glénat Québec), s'étant tous deux dévoués plusieurs décennies à ce triste événement. Voilà un admirable devoir de mémoire qui nous rappelle de ne pas nous laisser engoutir par l'asservissement des multinationales dicté par le consumérisme.

## Paléontologie

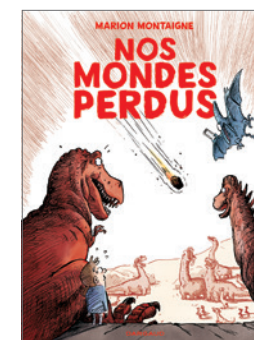
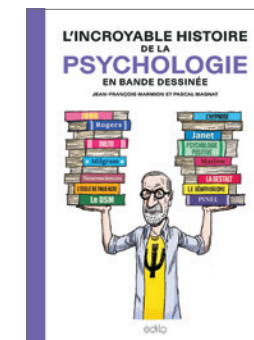
C'est en assistant à une énième projection du film *Jurassic Park* à sa sortie au cinéma que Marion Montaine a commencé à s'intéresser à la science des fossiles. Et c'est pour apaiser son anxiété perpétuelle qu'elle décide de se lancer dans la BD de vulgarisation scientifique. L'autrice du populaire blogue *Tu mourras moins bête*, qui engendra quatre albums chez Delcourt, nous revient en force avec *Nos mondes perdus* (Dargaud), une plongée ludique, humoristique et documentée dans les débuts de l'humanité. L'album interroge ce que l'homme laisse de trace après son passage, dans la perspective de la fin de notre civilisation actuelle. Si on rigole un bon coup, notamment grâce à son trait souple et expressif, on ressort de cette lecture plus éclairé. Plus anxieux aussi. Mais ça, c'est une autre histoire...

## Biologie

Que sait-on véritablement des arbres, outre qu'ils sont nécessaires à la vie et fort jolis? L'ingénieur forestier et écrivain allemand Peter Wohlleben en dévoile les moindres secrets dans la copieuse bande dessinée intitulée *La vie secrète des arbres* (MultiMondes). Adapté d'un livre publié en 2015, l'album de vulgarisation scientifique repose en majeure partie sur les talents du scénariste Fred Bernard et du dessinateur Benjamin Flao, alors qu'ils insufflent à ce récit un rythme nécessaire à l'ingestion de l'impressionnante somme d'informations. La palette chromatique et le trait délicat de Flao nous permet, à l'instar d'une balade en forêt, de nous arrêter, de contempler, de nous émerveiller du miracle de la vie, et plus important encore, de réfléchir et de nous imprégner de ce vibrant témoignage pour la sauvegarde des arbres. Il en va de notre survie.

## Biographie

Dans le cadre du centième anniversaire de naissance du génialissime André Franquin, le journaliste et essayiste français Bob Garcia s'est prêté à l'exercice fort réjouissant d'un passage au peigne fin de l'œuvre entière du grand maître du 9<sup>e</sup> art mondial. Revisitant chacun de ses albums (*Spirou*, *Gaston Lagaffe*, *Modeste et Pompon*, *Les idées noires*), Garcia contextualise dans ce passionnant ouvrage de référence les différents travaux, dévoilant des pans de l'histoire du siècle dernier (innovations technologiques, cinéma, BD, politique), démontrant au passage que Franquin était non seulement en phase avec son époque, mais qu'il a aussi été visionnaire à de nombreuses reprises. Plus étonnant encore, il dévoile le dialogue existant entre les œuvres de Franquin et d'Hergé. Si on compte étonnamment peu d'ouvrages sérieux à son sujet, outre l'extraordinaire *Et Franquin créa Lagaffe* de Numa Sadoul, André Franquin est inخورablement ent de bonnes mains avec *Franquin: Les secrets d'une œuvre* (Éditions du Rocher). Gageons qu'une fois terminée cette passionnante lecture, vous replongerez in extremis dans l'œuvre de ce monstre sacré. ♦



# Les librairies

## ABITIBI-TÉMISCAMINGUE DU NORD

51, 5<sup>e</sup> Avenue Est  
La Sarre, QC J9Z 1L1  
819 333-6679  
info@librairiedunord.ca

## L'ENCRAGE

25, rue Principale  
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8  
819 764-5555  
librairie.boulon@ancrage.info

## LA GALERIE DU LIVRE

769, 3<sup>e</sup> Avenue  
Val-d'Or, QC J9P 1S8  
819 824-3808  
info@galeriedulivre.ca

## PAPETERIE COMMERCIALE — AMOS

82, 1<sup>re</sup> Avenue Est, local 030  
Amos, QC J9T 4B2  
819 732-5201  
papcom.qc.ca

## PAPETERIE COMMERCIALE — VAL-D'OR

858, 3<sup>e</sup> Avenue  
Val-d'Or, QC J9P 1T2  
819 824-2721  
librairievd@papcom.qc.ca

## PAPETERIE COMMERCIALE — MALARTIC

734, rue Royale  
Malartic, QC JOY 1Z0  
819 757-3161  
malartic@papcom.qc.ca

## SERVICE SCOLAIRE HAMSTER

150, rue Perreault Est  
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4  
819 764-5166  
librairie@service-scolaire.qc.ca

## SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord  
Ville-Marie, QC J9V 1J4  
819 629-2816 | 1 888 302-2816  
logitem.qc.ca

## BAS-SAINT-LAURENT

### L'ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest  
Rimouski, QC G5L 4B5  
418 723-8521 | 1 888 230-8521  
alpha@lalphabet.qc.ca

### LA CHOUETTE LIBRAIRIE

338, av. Saint-Jérôme  
Matane, QC G4W 3B1  
418 562-8464  
chouettelib@gmail.com

### DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup  
298, boul. Thériault  
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2  
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

### L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier  
Mont-Joli, QC G5H 2V8  
418 775-7871 | 1 888 775-7871  
hiboucoup@cgocable.ca

### J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine  
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7  
418 862-2896  
libjaboucher@qc.aira.com

### LIBRAIRIE

#### BOUTIQUE VÉNUMS

21, rue Saint-Pierre  
Rimouski, QC G5L 1T2  
418 722-7707  
librairie.venus@globetrotter.net

### L'OPTION

Carrefour La Pocatière  
625, 1<sup>re</sup> Rue, Local 700  
La Pocatière, QC G0R 1Z0  
418 856-4774  
liboptio@bellnet.ca

## CAPITALE-NATIONALE

### BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial Le Village  
2, ch. de l'Équerre  
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5  
418 435-5432  
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

### CHARBOURG

Carrefour Charlesbourg  
8500, boul. Henri-Bourassa  
Québec, QC G1G 5X1  
418 622-8521

### DONNACONA

325, rue de l'Église, local 31  
Donnacoona, QC G3M 2A2  
418 285-2120

### HANNENORAK

87, boul. Bastien  
Wendake, QC GOA 4V0  
418 407-4578  
librairie@hannenorak.com

### LA LIBERTÉ

1073, route de l'Église  
Québec, QC G1V 3W2  
418 658-3640  
info@librairieliberte.com

### MORENCY

657, 3<sup>e</sup> Avenue  
Québec, QC G1L 2W5  
418 524-9909  
morency.leslibraires.ca

### LE MOT DE TASSE

1394, chemin Sainte-Foy  
Québec, QC G1S 2N6  
581 742-7429  
info@motdetasse.com

### PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean  
Québec, QC G1R 1S5  
418 694-9748

### 286, rue Saint-Joseph Est

Québec, QC G1K 3A9  
418 692-1175

### VAUGEIS

1300, av. Maguire  
Québec, QC G1T 1Z3  
418 681-0254  
librairie.vaugeois@gmail.com

## CHAUDIÈRE-APPALACHES

### CHOUINARD

1100, boul. Guillaume-Couture  
Lévis, QC G6W 0R8  
418 832-4738  
chouinard.ca

### L'ÉCUYER

350, boulevard Frontenac Ouest  
Thetford Mines, QC G6G 6N7  
418 338-1626  
librairieecuyer@cgocable.ca

### FOURNIER

71, Côte du Passage  
Lévis, QC G6V 5S8  
418 837-4583  
commande@librairiefourmier.ca

### LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est  
Montmagny, QC G5V 1K3  
418 248-0026  
livres@globetrotter.net

### SÉLECT

12140, 1<sup>re</sup> Avenue,  
Saint-Georges, QC G5Y 2E1  
418 228-9510 | 1 877 228-9298  
libselec@globetrotter.qc.ca

## CÔTE-NORD

### A À Z

79, Place LaSalle  
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8  
418 296-9334 | 1 877 296-9334  
librairieaz@cgocable.ca

### CÔTE-NORD

637, avenue Brochu  
Sept-Îles, QC G4R 2X7  
418 968-8881

## ESTRIE

### APPALACHES

88, rue Wellington Nord  
Sherbrooke, QC J1H 5B8  
819 791-0100  
appalaches.commandes@gmail.com

### BIBLAIRIE GGC LTÉE

1567, rue King Ouest  
Sherbrooke, QC J1J 2C6  
819 566-0344 | 1 800 265-0344  
administration@biblaire.qc.ca

### BIBLAIRIE GGC LTÉE

401, rue Principale Ouest  
Magog, QC J1X 2B2  
819 847-4050  
magog@biblaire.qc.ca

### LE REPÈRE

243, rue Principale  
Granby, QC J2G 2V9  
450 305-0272

### LES DEUX SŒURS

285, rue King Ouest  
Sherbrooke, QC J1H 1R2  
819 678-9296  
librairielesdeuxsoeurs@gmail.com

### MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord  
Sherbrooke, QC J1E 2B9  
819 569-5535  
librairie.sherbrooke@mediaspaul.ca

## GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

### ALPHA

168, rue de la Reine  
Gaspé, QC G4X 1T4  
418 368-5514  
librairie.alpha2@cgocable.ca

### FLOTTILLE

ARTISAN-E-S LIBRAIRES  
240, chemin Principal  
Cap-aux-Meules  
Îles-de-la-Madeleine, QC G4T 1C9  
418 986-4900  
flottille.artisanes.libraires@gmail.com

### L'ENCRE NOIRE

5B, 1<sup>re</sup> Avenue Ouest  
Sainte-Anne-des-Monts, QC  
G4V 1B4  
418 763-5052  
librairielencrenoire@gmail.com

### LIBER

166, boul. Perron Ouest  
New Richmond, QC G0C 2B0  
418 392-4828  
liber@globetrotter.net

### NATH ET COMPAGNIE

224, route 132 Ouest  
Percé, QC G0C 2L0  
418 782-4561

## LANAUDIÈRE

### LULU

2655, ch. Gascon  
Mascouche, QC J7L 3X9  
450 477-0007  
administration@librairielulu.com

### MARTIN INC.

Galeries Joliette  
1075, boul. Firestone, local 1530  
Joliette, QC J6E 6X6  
450 394-4243

### LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

144, rue Baby  
Joliette, QC J6E 2V5  
450-757-7587  
livres@lepapetier.ca

### LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

403, rue Notre-Dame  
Repentigny, QC J6A 2T2  
450 585-8500  
mosaïque.leslibraires.ca

### RAFFIN

86, boul. Brien, local 158A  
Repentigny, QC J6A 5K7  
450 581-9892

## LAURENTIDES

### L'ARLEQUIN

4, rue Lafleur Sud  
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0  
450 744-3341  
churon@librairielarlequin.ca

### CARCAJOU

401, boul. Labelle  
Rosemère, QC J7A 3T2  
450 437-0690  
carcajourosemere@bellnet.ca

### CARPE DIEM

814-6, rue de Saint-Jovite  
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8  
819 717-1313  
info@librairiecarpediem.com

### LE SENTIER

411, chemin Pierre-Péladeau  
Sainte-Adèle, QC J8B 1Z3  
579 476-0260  
info@librairielesentier.com

### DES HAUTES-RIVIÈRES

532, de la Madone  
Mont-Laurier, QC J9L 1S5  
819 623-1817  
info@librairiehr.ca

### QUINTESSANCE

275, rue Principale  
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0  
450 227-5525

### STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon  
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2  
450 435-6060  
info@elst.ca

## LAVAL

### CARCAJOU

3100, boul. de la Concorde Est  
Laval, QC H7E 2B8  
450 661-8550  
info@librairiecarcajou.com

### MARTIN INC. |

#### SUCCURSALE LAVAL

1636, boul. de l'Avenir  
Laval, QC H7S 2N4  
450 689-4624  
librairiemartin.com

## MAURICIE

### L'EXÈDRE

910, boul. du St-Maurice,  
Trois-Rivières, QC G9A 3P9  
819 373-0202  
exedre@exedre.ca

### POIRIER

1374, boul. des Récollets  
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5  
(819) 379-8980  
info@librairiepoirier.ca

### 647, 5<sup>e</sup> Rue de la Pointe

Shawinigan QC G9N 1E7  
819 805-8980  
shawinigan@librairiepoirier.ca

## MONTÉRÉGIE

### ALIRE

335, rue Saint-Charles Ouest  
Longueuil, QC J4H 1E7  
info@librairie-alire.com

### BOYER

10, rue Nicholson  
Salaberry-de-Valleyfield, QC  
J6T 4M2  
450 373-6211 | 514 856-7778

### BURO & CIE.

2130, boul. René-Gaultier  
Varennes, QC J3X 1E5  
450 652-9806  
librairie.varennes@burocie.ca

### LE FURETEUR

25, rue Webster  
Saint-Lambert, QC J4P 1W9  
450 465-5597  
info@librairielefureteur.ca

### L'INTRIGUE

415, av. de l'Hôtel-Dieu  
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6  
450 418-8433  
info@librairielintrigue.com

### LARICO

Centre commercial  
Place-Chambly  
1255, boul. Périgny  
Chambly, QC J3L 2Y7  
450 658-4141  
infos@librairielarico.com

### LIBRAIRIE

#### ÉDITIONS VAUDREUIL

480, boul. Harwood  
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4  
450 455-7974 | 1 888 455-7974  
libraire@editionsvaudreuil.com

### MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord  
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC  
J3A 1K1 | 450 349-4584  
librairiemoderne.com  
service@librairiemoderne.com

## MONTRÉAL

### ASSELIN

5580, boul. Henri-Bourassa Est  
Montréal, QC H1G 2T2  
514 322-8410

### AUX QUATRE POINTS

#### CARDINAUX

551, rue Ontario Est  
Montréal, QC H2L 1N8  
1 888 843-8116

### BERTRAND

430, rue Saint-Pierre  
Montréal, QC H2Y 2M5  
514 849-4533  
bertrand@librairiebertrand.com

### DE VERDUN

4750, rue Wellington  
Verdun, QC H4G 1X3  
514 769-2321  
lalibrariedeverdun.com

### LIVRESSE

2671, rue Notre-Dame Ouest  
Montréal, QC H3J 1N9  
514 819-2274  
info@librairielivresse.com

### LES PASSAGES

1225, rue Notre-Dame  
Lachine, QC H8S 2C7  
514 819-2275  
info@librairielespassages.com

### DRAWN & QUARTERLY

211, rue Bernard Ouest  
Montréal, QC H2T 2K5  
514 279-2224

### DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis  
Montréal, QC H2X 3L1  
514 845-7617  
librairiédusquare@  
librairiédusquare.com

### 1061, avenue Bernard

Montréal, QC H2V 1V1  
514 303-0612

### L'EUGUÉLIONNE

1426, rue Beaudry  
Montréal, QC H2L 3E5  
514 522-4949  
info@librairieeuguelionne.com

### FLEURY

1169, rue Fleury Est  
Montréal, QC H2C 1P9  
438 386-9991  
info@librairiefleury.com

### GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent  
Montréal, QC H2X 2V4  
514 499-2012  
gallimardmontreal.com

### LIBRAIRIE MICHEL FORTIN

5122, av. du Parc  
Montréal, QC H2V 4G5  
514 849-5719 | 1 877 849-5719  
mfortin@librairiemichelfortin.com

### LA LIVRERIE

1376, rue Ontario Est  
Montréal, QC H2L 1S1  
438 476-6647  
info@lalivrerie.com

### LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, av. Millen  
Montréal, QC H2C 0A5  
514 384-4401  
librairie@lamaisondeleducation.com

## PROCUREZ-VOUS LE BIMESTRIEL *LES LIBRAIRES* GRATUITEMENT DANS L'UNE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES CI-DESSOUS.

**LA MAISON DES FEUILLES**  
1235, rue Bélanger  
Montréal, QC H2S 1H7  
438 375-1745

**MÉDIASPAUL**  
3965, boul. Henri-Bourassa Est  
Montréal, QC H1H 1L1  
514 322-7341  
clientele@mediaspaul.ca

**MÉDIASPAUL / PAULINES**  
2653, rue Masson  
Montréal, QC H1Y 1W3  
514 849-3585  
libpaul@paulines.qc.ca

**MONET**  
Galeries Normandie  
2752, rue de Salaberry  
Montréal, QC H3M 1L3  
514 337-4083  
librairiemonet.com

**PLANÈTE BD**  
4077, rue Saint-Denis  
Montréal, QC H2M 2W7  
514 759-9800  
info@planetebd.ca

**LE PORT DE TÊTE**  
222 et 269, av. Mont-Royal Est  
Montréal, QC H2T 1P5  
514 678-9566  
librairie@leportdetete.com

**RAFFIN**  
Plaza St-Hubert  
6330, rue Saint-Hubert  
Montréal, QC H2S 2M2  
514 274-2870  
Place Versailles  
7275, rue Sherbrooke Est  
Montréal, QC H1N 1E9  
514 354-1001

**LE RENARD PERCHÉ**  
3731, rue Ontario Est  
Montréal, QC H1W 1S3  
438 381-3100  
info@lerenardperche.com

**ULYSSE**  
4176, rue Saint-Denis  
Montréal, QC H2W 2M5  
514 843-9447

**ZONE LIBRE**  
262, rue Sainte-Catherine Est  
Montréal, QC H2X 1L4  
514 844-0756  
zonelibre@zonelibre.ca

**OUTAOUAIS**  
**BOUQUINART**  
110, rue Principale, unité 1  
Gatineau, QC J9H 3M1  
819 332-3334

**DU SOLEIL**  
53, boul. Saint-Raymond  
Suite 100  
Gatineau, QC J8Y 1R8  
819 595-2414  
soleil@librairiedusoleil.ca  
120, boul. de l'Hôpital, unité 135  
Gatineau, QC J8T 8M2  
819 568-9901  
gatineau@librairiedusoleil.ca

**ROSE-MARIE**  
487, av. de Buckingham  
Gatineau, QC J8L 2G8  
819 986-9685  
librairierosemarie@  
librairierosemarie.com

### SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN

**LES BOUQUINISTES**  
392, rue Racine Est  
Chicoutimi, QC G7H 1T3  
418 543-7026  
bouquinistes@videotron.ca

**CENTRALE**  
1321, boul. Wallberg  
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3  
418 276-3455  
livres@brassardburo.com

**HARVEY**  
1055, av. du Pont Sud  
Alma, QC G8B 2V7  
418 668-3170  
librairieharvey@cgocable.ca

**MARIE-LAURA**  
2324, rue Saint-Dominique  
Jonquières, QC G7X 6L8  
418 547-2499  
librairie.ml@videotron.ca

**MÉGABURO**  
755, boul. St-Joseph, suite 120  
Roberval, QC G8H 2L4  
418 275-7055

**POINT DE SUSPENSION**  
132, rue Racine Est  
Chicoutimi, QC G7H 5B5  
418 543-2744, poste 704

**HORS QUÉBEC**  
**À LA PAGE**  
200, boulevard Provencher  
Winnipeg, MN R2H 0G3  
204 233-7223  
alapage@mts.net

**DU SOLEIL**  
Marché By  
33, rue George  
Ottawa, ON K1N 8W5  
613 241-6999  
soleil@librairiedusoleil.ca

**IL ÉTAIT UNE FOIS**  
126, Lakeshore Road West  
Oakville, ON L6K 1E3  
289 644-2623  
bonjour@iletaitfois.ca

**LE COIN DU LIVRE**  
1657, Cyrville Rd  
Ottawa, ON K1B 3L7  
613 746-1242  
librairie@coindulivre.ca

**2M**  
333, boulevard Saint-Pierre Ouest  
Caraquet, NB E1W 1A3  
506 727-6022  
info@2mdistribution.ca

**LE BOUQUIN**  
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc  
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1  
506 393-0918  
caroline.mallais@stylopress.ca

**MATULU**  
114, rue de l'Église  
Edmundston, NB E3V 1J8  
506 736-6277  
matulu@nbnet.nb.ca

**PÉLAGIE**  
221, boul. J.D.-Gauthier  
Shippagan, NB E8S 1N2  
506 336-9777  
shippagan@librairiepelagie.com

171, boul. Saint-Pierre Ouest  
Caraquet, NB E1W 1B1  
506 726-7777  
caraquet@librairiepelagie.com

LIBRAIRE  
EN  
VEDETTE

NOÉMIE

COURTOIS

### de la Librairie Carcajou, à Rosemère

Les livres ont toujours fait partie de la vie de Noémie. Elle a été une enfant timide, cachée derrière un bouquin, au point où elle préférait souvent s'isoler et rester dans son coin. Mais, en vieillissant, la lecture lui a permis de s'ouvrir. L'univers rassurant d'une librairie et l'ambiance qui y règne l'ont convaincue d'y poser ses pénates en 2013. Ce qu'elle aime le plus de ce métier, c'est le contact avec les autres, surtout avec ses collègues. Chez Carcajou, une grande famille où elle est maintenant gérante, elle a le plaisir de travailler avec des gens passionnés qui ont des styles de lecture variés, ce qui lui permet d'apprendre avec bonheur tous les jours. De son côté, elle lit principalement des auteurs étrangers, mais elle ne se restreint pas; tous les genres l'intéressent. Il suffit que le résumé l'accroche pour qu'elle plonge dans l'histoire. Parmi ses favoris, « comme s'il avait été écrit pour elle, comme si c'était LE livre », elle nomme *Cartographie des nuages* de David Mitchell.

« L'intrigue, la diversité des personnages et des genres et la manière dont tous les éléments se rejoignent à la toute fin du roman m'ont jetée par terre », ajoute-t-elle. Dernièrement, elle a eu un coup de cœur pour *Yellowface* de Rebecca F. Kuang. Un tour de force, selon elle, qu'elle n'oubliera pas de sitôt. Parlant de souvenirs prégnants, un moment l'a particulièrement marquée. Une dame s'est présentée un soir en lui disant sans la moindre gêne qu'elle pensait tromper son mari et qu'elle avait besoin d'un livre pour la dissuader de le faire et de tout gâcher. La cliente s'attendait sûrement à un livre de psychologie, mais la librairie lui a plutôt suggéré un roman d'Aki Shimazaki, *Tsubaki*. Même si elle n'a pas eu de nouvelles de la dame par la suite, Noémie a réalisé, grâce à cette rencontre, à quel point la littérature est puissante, importante et nécessaire, et qu'elle peut changer la vie de quelqu'un. Rendre les autres heureux grâce à son travail, c'est ce que souhaite Noémie. Et comme c'est possible en étant libraire, elle a de la chance!

# Les libraires

754, rue Saint-François Est  
Québec (Québec) G1K 2Z9

**ÉDITION** / Éditeur : L'Association pour la promotion de la librairie indépendante / Présidente: Chantal Michel / Directeur: Jean-Benoît Dumais (photo: © David Cannon)

**PRODUCTION** / Directrice de la production: Alexandra Mignault / Révision linguistique: Isabelle Duchesne et Marie-Claude Masse / Correction d'épreuves: Isabelle Duchesne et Alexandra Mignault / Design et montage: Rémy Grondin

**RÉDACTION** / Rédactrice en chef: Isabelle Beaulieu (photo: © Stéphane Bourgeois) / Rédactrices: Alexandra Mignault et Vicky Sanfaçon

**Chroniqueurs**: Vanessa Bell (photo: © Justine Latour), Frédérique Bernier (photo: © Montréal Portrait), Sophie Gagnon-Roberge (photo: © Philippe Piraux), Jean-Dominic Leduc (photo: © Maève St-Pierre), Dominique Lemieux (photo: © Louise Leblanc), Robert Lévesque (photo: © Robert Boisselle), Félix Morin (photo: © Les Anti Stress de Monsieur Ménard) et Elsa Pépin (photo: © Justine Latour)

**Collaborateurs**: Virginie DeChamplain, Chantal Fontaine, Philippe Fortin, Jean-Dominic Leduc, Audrey Martel et Benoit Valois-Nadeau  
**Couverture**: Iris Boudreau

SEPTEMBRE - OCTOBRE 2024

# N° 144

**IMPRESSION ET DISTRIBUTION** / Publications Lysar, courtier / Tirage: 32 000 exemplaires / Nombre de pages: 108 / *Les libraires* est publié six fois par année. / Numéros 2024: février, avril, juin, septembre, octobre, décembre

**RÉSEAU DE DISTRIBUTION** / Les libraires

**PUBLICITÉ** / Ariane Lehoux: 418 948-8775, poste 225  
publicite@leslibraires.ca  
revue.leslibraires.ca/trousse-media

**DÉPOSITAIRES** / Nicole Beaulieu: 418 948-8775, poste 235  
nbeaulieu@leslibraires.ca

Québec, ville de  
LITTÉRATURE



## LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

**BERTRAND**: Kareen Guillaume / **BOUTIQUE VÉNUS**: Anthony Lacroix / **CARCAJOU**: Noémie Courtois, Alexia Giroux, Élise Massé / **CÔTE-NORD**: Lise Chiasson / **FLEURY**: Denise Moncion / **GALLIMARD**: Thomas Dupont-Buist, Alexandra Guimont, Mario Laframboise / **LA GALERIE DU LIVRE**: Noémi Lafleur-Allard / **LA LIBERTÉ**: Julie Collin / **L'ALPHABET**: Sylvie Girouard / **LA MAISON DES FEUILLES**: Quentin Wallut / **LE FURETEUR**: Michèle Roy / **LE RENARD PERCHÉ**: Catherine Chiasson / **LES BOUQUINISTES**: Éliisa Brousseau / **LES DEUX SŒURS**: Léonie Boudreau / **LE SENTIER**: Ariane Gagnon / **L'EXÈDRE**: Marie Labrousse / **LIBER**: François-Alexandre Bourbeau / **L'OPTION**: André Bernier, Léo Marion-Jetten / **LULU**: Julie Cyr, Catherine St-Jean / **MARIE-LAURA**: Pascale Brisson-Lessard, Amélie Simard / **MARTIN**: Marianne Duguay / **MÉDIASPAUL**: Marie-Josée Lemay, Josianne Létourneau / **MODERNE**: Chantal Fontaine / **MORENCY**: Diane Lamontagne / **PANTOUTE**: Emmanuelle Côté, Christian Vachon / **POIRIER**: Louise Ferland, Anthony Ozorai / **RAFFIN**: Charles-Étienne Groleau / **SÉLECT**: Marie-Helen Poulin / **STE-THÉRÈSE**: Caroline Gendron, Abygaëlle Leblanc / **ULYSSE**: Célie Schaal / **VAUGEOIS**: Marie-Hélène Vaugois

## REVUE.LESLIBRAIRES.CA

**TEXTES INÉDITS  
ACTUALITÉS**

**ÉDIMESTRE**:  
edimestre@leslibraires.ca

**WEBMESTRE**: Daniel Grenier /  
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 par les librairies Pantoute, Monet, Clément-Morin, Les Bouquinistes et Le Fureteur / Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada / ISSN 1481-6342 / Envoi de postes-publications 40034260

*Les libraires* reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

SODEC  
Québec

*Les libraires* est disponible dans 120 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

## ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

**RESPONSABLE**: Nicole Beaulieu  
418 948-8775, poste 235 /  
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

**POSTE RÉGULIÈRE**  
Canada: 18,99 \$ (taxes incluses)

**PAR AVION**  
États-Unis: 62,99 \$ CA\* /  
Autres: 124,99 \$ CA\*

\* Il y aura conversion de devises au moment du paiement, au taux du jour.

Abonnement disponible en ligne:  
revue.leslibraires.ca/la-revue/  
abonnement

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).

Les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif et peuvent être inexacts. Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie et sur le site leslibraires.ca au moment de votre achat.

**Vous êtes libraire? Vous voulez écrire entre nos pages?  
Écrivez-nous à [craques@leslibraires.ca](mailto:craques@leslibraires.ca).**

# Champ libre

UN NOUVEL  
INVITÉ  
CHAQUE  
NUMÉRO



FRÉDÉRIQUE

BERNIER

CHRONIQUE

## LES LIVRES : UN REFUGE CONTRE LE MONDE OU UNE FAÇON DE L'APPRÉHENDER ?

La maison n'est toujours qu'une sorte de porche à l'entrée d'un terrier.

– H. D. Thoreau

Chercher refuge, comme on peut, qui n'en a pas le réflexe devant les déchirures et dévastations (environnement, Palestine, montée affolante des droites plus ou moins extrêmes, nul besoin d'en rajouter, et pourtant chaque semaine en rajoute)? Se planquer à l'abri quelque part, le temps qu'adviennent des jours meilleurs, ou de retrouver un peu de courage, qui n'en a pas le désir? Mais ce serait supposer que ce qu'on appelle «le monde» nous est extérieur; qu'il soit possible de le fuir ou de s'en prémunir. Ce serait s'imaginer qu'il est possible de se débrancher du «monde» comme on se débranche d'Internet (et d'ailleurs, y arrive-t-on?). Comme si nous avions affaire à un décor sur lequel il s'agirait de fermer les yeux pour ne plus voir. Comme si «le monde» ne nous arrivait pas en pleine gueule, comme s'il ne nous traversait pas à tout moment, de bord en bord, du dedans comme du dehors, que nous le voulions ou non.

J'aurai beau me réfugier quelques jours près du fleuve chez ma cousine, il y aura toujours un voisin qui passera la tondeuse pour me rappeler que la furieuse domestication du vivant est en cours et ne prend jamais de congé. J'aurai beau m'entourer de gens sensibles et que j'estime, il y aura toujours des conversations qui écorcheront la peau de l'âme. J'aurai beau tenter d'épargner à mon corps et à mon psychisme ce qui les épuise, la vie se chargera de faire intrusion, de faire sortir mon être de ses gonds. Fort heureusement. S'il n'est pas vain, quand on en a le luxe, de chercher un peu de sécurité et de repos de temps à autre, histoire de retrouver son souffle (est-il besoin de souligner l'évidence, à savoir que tout le monde ne l'a pas, ce luxe) avant de refaire face aux hostilités plus ou moins proches, c'est se leurrer sur l'étanchéité de nos diverses carapaces que de considérer qu'il soit possible d'être réellement à l'abri du monde. Qu'il s'agisse d'une maison, d'un livre ou d'une série sur Netflix, l'abri n'est que de surface. L'abri n'est qu'un porche, ai-je envie de dire avec Thoreau qui pointe de façon énigmatique la réalité fondamentale du terrier.

Cette citation déposée à l'entrée de mon texte (lui tenant lieu de porche), on peut bien sûr l'entendre de plusieurs manières. Dans tous les cas, elle attire l'attention sur le souterrain, sur l'invisible, et fait de la demeure humaine — la maison — quelque chose comme une excroissance de l'habitat véritable, qui serait, en l'occurrence, celui des animaux fouisseurs, ces animaux qui creusent et trouvent à habiter en s'enfonçant dans l'ombre, parmi les racines, les pierres, les vers et les insectes. Ce genre d'animal, donc, avec lequel nous voudrions le moins avoir à faire (le parc humain ayant été dressé à aspirer aux hauteurs, à la lumière), Thoreau nous y renvoie pourtant alors qu'il est question pour lui de penser une nouvelle manière de séjourner, alors qu'il invente ni plus ni moins l'écologie et la simplicité volontaire aux abords du lac Walden, tout près de Concord, Massachusetts. Mais est-ce refuge ou appréhension du monde qu'il cherchait là? Poser la question, c'est plonger dans ce terrier, avec le lapin, avec la taupe — avec Alice, peut-être? C'est accepter d'interroger ce que l'on appelle «monde» et considérer que sous nos porches plus ou moins bien aménagés, ou délabrés, grouille un réel qui ne saurait, ne nous en déplaît, se laisser oublier.

«*There's a world going on  
Underground*»  
(Tom Waits)

La littérature se tient là, pour moi, dans ces soubassements vaguement inquiétants, dans ces zones humides à l'odeur terreuse où l'animal se cache du regard une heure, une nuit, une semaine, un hiver, laissant sa respiration et son pouls ralentir, adopter un rythme, un mode de présence qui ne relèvent plus de la réaction directe aux stimuli extérieurs, qui sont plutôt attention flottante à ces mouvements intérieurs qui, telles des larves d'on ne sait trop quel organisme primitif, laissent deviner leur présence par de subtils frémissements. On est là proche de ces «tropismes», ces états d'être à peine conscients et pourtant déterminants, que Nathalie Sarraute (étonnante inventeuse de formes dont on ne parle plus guère) s'est donné pour tâche explicite d'explorer. Repêcher ces images confuses, retourner les pierres d'une pensée que l'on préférerait oublier, ramener à la surface un fouillis de sensations dont la remontée engage des remous insoupçonnés, capter cela dont la sociabilité ordinaire n'a

cure, cela qu'elle refoule sous le tapis comme une baveuse déjection, c'est l'étrange travail que suppose l'écriture. Rien là de bien confortable. L'attention à cette vie larvaire, souterraine, constitue un labeur qui suppose de séjourner auprès de ce qu'habituellement on fuit; l'informe, le honteux, l'idiotie, l'inavouable, le fangeux logeant en soi. Qui avance en tâtonnant dans ces absurdes et sombres galeries, du sable dans les yeux et de la terre plein la bouche, n'est jamais certain d'aller quelque part. Mais qu'il s'agisse de donner corps et âmes à des personnages, d'inventer un ailleurs possible ou de restituer un univers ayant existé, de calibrer le rythme d'un vers, de trouver les mots pour dire son amour ou de faire advenir des formes de vie encore inédites, rien n'y fait: si le sous-sol n'est pas engagé, si le terrier n'est pas exploré, si les souterrains et ce qui y grouille ne constituent pas la source de ce qui émergera, cela ne fera pas œuvre.

Un livre pour refuge? Mais se réfugier de quoi au juste? Si ça sourd de l'intérieur, si ça fait frémir ou rire ou gémir, alors ça fait monde en nous. Un monde venu du dedans pour donner sens à ce dehors qui, quoi que l'on fasse, saura traverser notre porche. Aussi bien travailler à l'accueillir. ◊

FRÉDÉRIQUE

BERNIER

/ FRÉDÉRIQUE BERNIER A NOTAMMENT FAIT PARAÎTRE HANTISES (2020, COURONNÉ D'UN PRIX LITTÉRAIRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL) ET CHIMÈRES (2024), DEUX CARNETS PARUS CHEZ NOTA BENE (COLLECTION «MINIATURES») METTANT EN SCÈNE SON DOUBLE LITTÉRAIRE, FRIDA BURNS, TELLE QU'ELLE SE DÉBAT ENTRE LA LITTÉRATURE ET LE RÉEL. ELLE EST MEMBRE DU COMITÉ DE RÉDACTION DE LA REVUE DE CRÉATION LES ÉCRITS.



# L'automne chez Bayard Canada Livres

## ALBUMS

3 ANS +



Un magnifique album cherche et trouve qui se lit comme une histoire, à raconter tous les soirs après avoir mis son pyjama.



Les tortues ne peuvent ni culbuter ni voler, n'est-ce pas? Et pourtant, Trottrinette est bien décidée à tout réussir!

4 ANS +



Une histoire de princesse, mais qui n'a rien de classique!



Suivez Lune dans tous les recoins de sa forêt pour découvrir les merveilles colorées du monde des lutins des bois.

6 ANS +



Un album pour réfléchir, s'amuser et repenser la surconsommation, une livraison après l'autre!

## ALBUMS BD



3 ANS +

Plongez dans cet album BD rigolo, et découvrez comment les personnages interagissent avec le livre, au plus grand bonheur des enfants.

## BANDES DESSINÉES



8 ANS +

Une BD délirante qui va vous faire aimer les zombies comme jamais auparavant!

## ROMANS

10 ANS + COLLECTION ZÈBRE



Une maison intelligente qui devient un piège mortel... Jackson pourra-t-il déjouer une nouvelle menace?



Spectacle, musique, amour et sabotage sont réunis, pour un concours de talents haut en couleurs!

12 ANS +



Un thriller enlevé dans lequel les fleurs sont dangereusement captivantes.

12 ANS + COLLECTION OSER LIRE



Un récit touchant révélant les difficultés et les joies d'un réfugié



Un thriller que vous n'arriverez pas à poser avant d'en connaître la fin.

# DES LECTURES POUR PROLONGER VOTRE ÉTÉ!

## LES ENQUÊTES DE JOSEPH LAFLAMME



Montréal, mai 1895. Des manifestations ferventes encouragées par un prédicateur exalté ont tôt fait de dérailler et tournent à l'émeute. Parallèlement, on assassine des francs-maçons et on défigure des prostituées. Joseph Laflamme et ses complices enquêtent, avec l'aide d'un revenant que plus personne n'attendait.

## GRANDES ÉMOTIONS, GRAND ÉCRAN



## NOUVEAU LOOK, MÊME ÉMOTIONS



## DES VAMPIRES, DES LOUPS, DES DRAGONS, DE LA MAGIE... PLONGEZ DANS LE CŒUR DE LA ROMANTASY



La suite tant attendue de la série au succès mondial enfin en français.



Le prequel des Loups du Millénaires.

Contacts de presse:  
Carlos Giles Campos  
✉ ccampos@hachette.qc.ca

Vous avez un manuscrit? Soumettez-le à notre équipe!  
manuscrits.montreal@hugopublishing.fr

Hugo Publishing  
Hugo Québec

WWW.HUGOPUBLISHING.FR  
HUGOPUBLISHINGQUEBEC f  
HUGONEWRROMANCEQUEBEC f  
HUGOQUEBEC @  
HUGONEWRROMANCEQC @